

Correspondance Septieme Serie 1873-1876

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

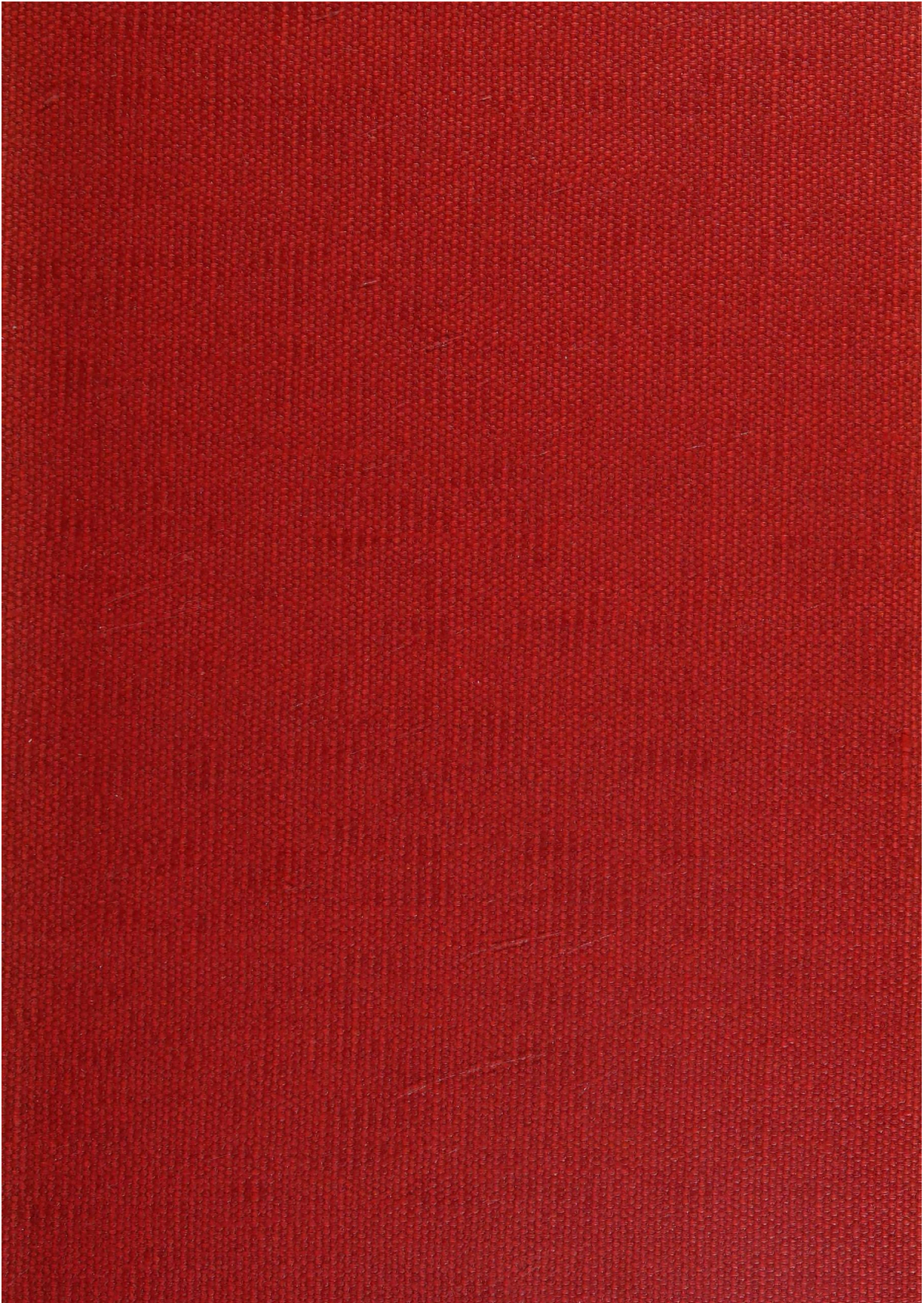
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

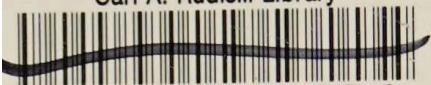
PONIETER : A a 4 4) (EM Rs LES? ane Ad a k 5 prix ue Ge à ES
ES Es AE ne à QE A LHC À he on © A à ENR Xe ue x M Q UE 2 #7 he
#iw RACE « FSCAES #p À A : Ye # “ s & CAN Fe de | ot pie ai ' K Lire
We LAN SNA P UENER 4v ÿ Ce 2 A0 re À CRETE à ÿ 1 R 2 Ve à LA 2 dr
2 à Me 4 \$ y L ‘ h ES



The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

TANIA La nez9e

Carl A. Rudisill Library



0 1976 0050500 6

26224

F846
F61c

This book may be kept FOURTEEN DAYS A fine of TWO CENTS will be charged for each day the book is kept over time.

This book may be kept

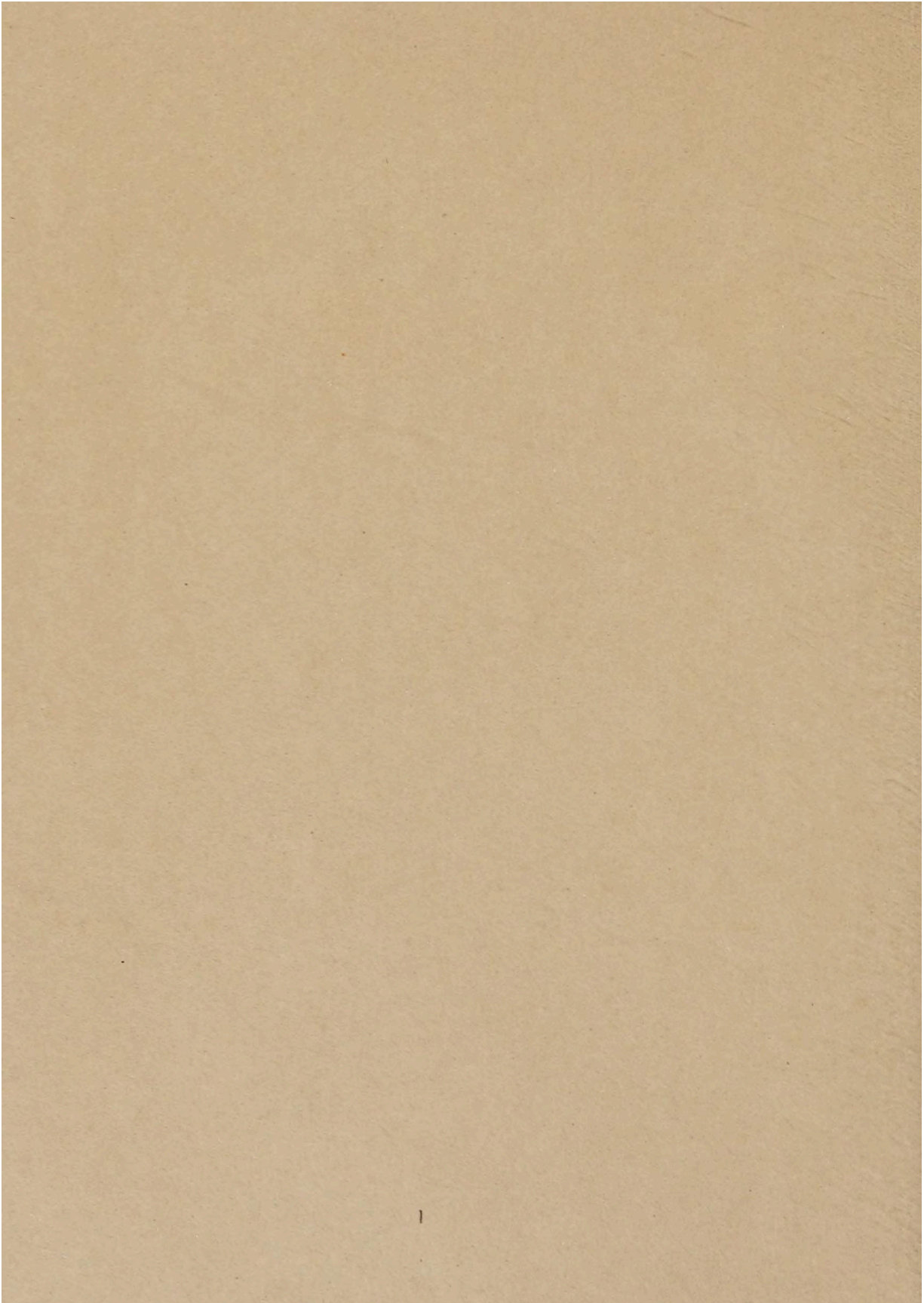
FOURTEEN DAYS

A fine of TWO CENTS will be charged for each day the book is kept over time.

[illegible]

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

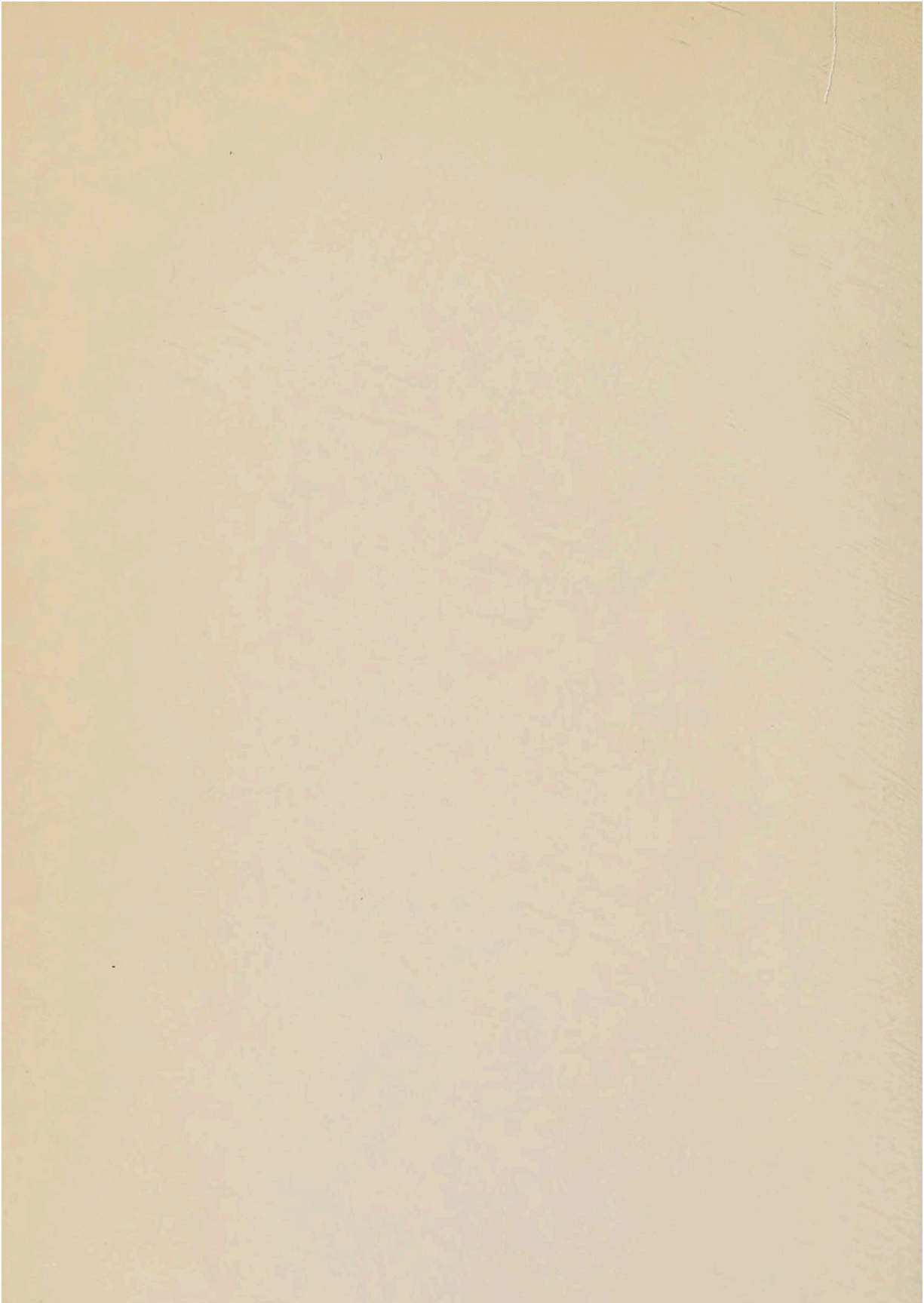
129451 #: PATATE Lee



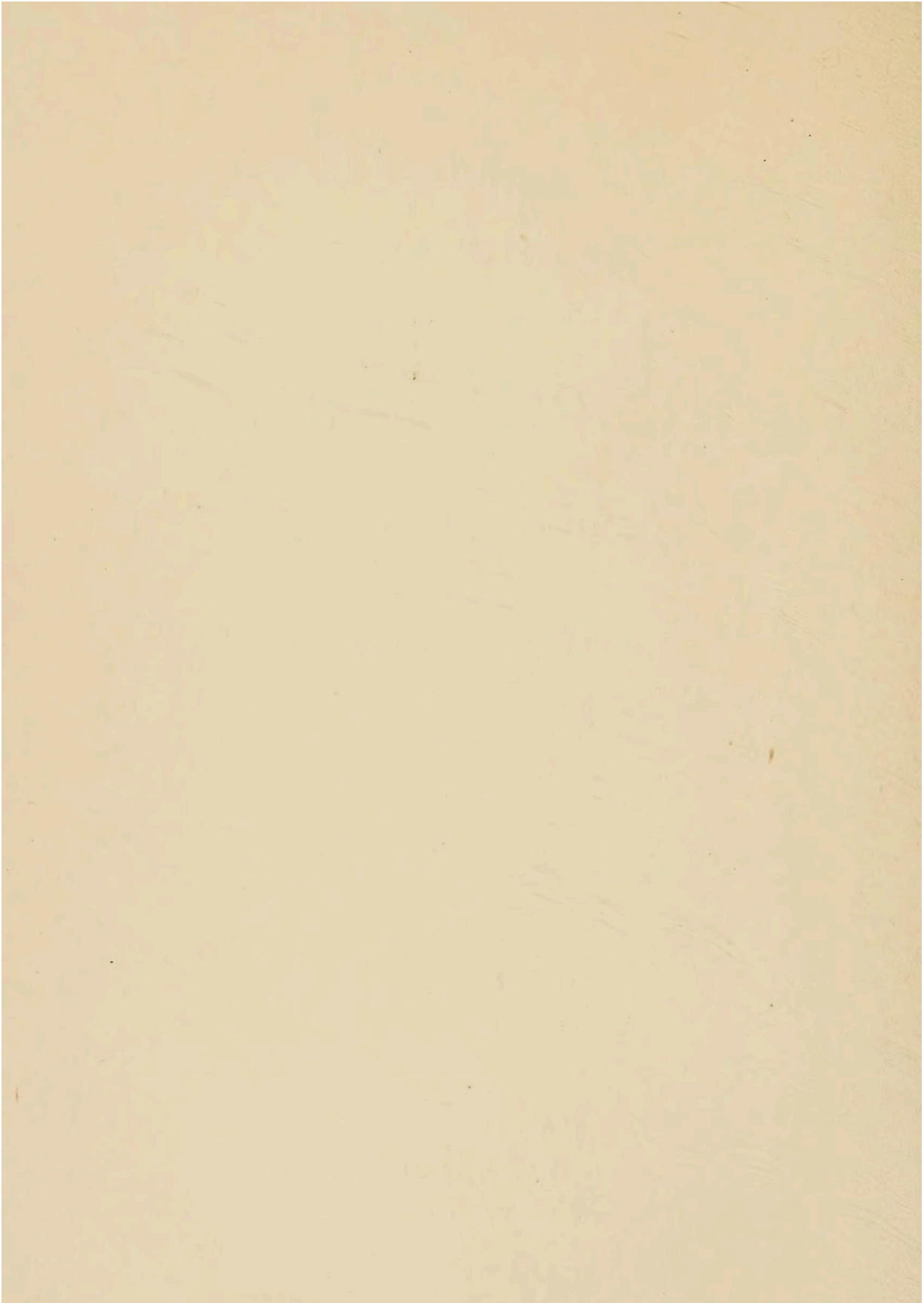
The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

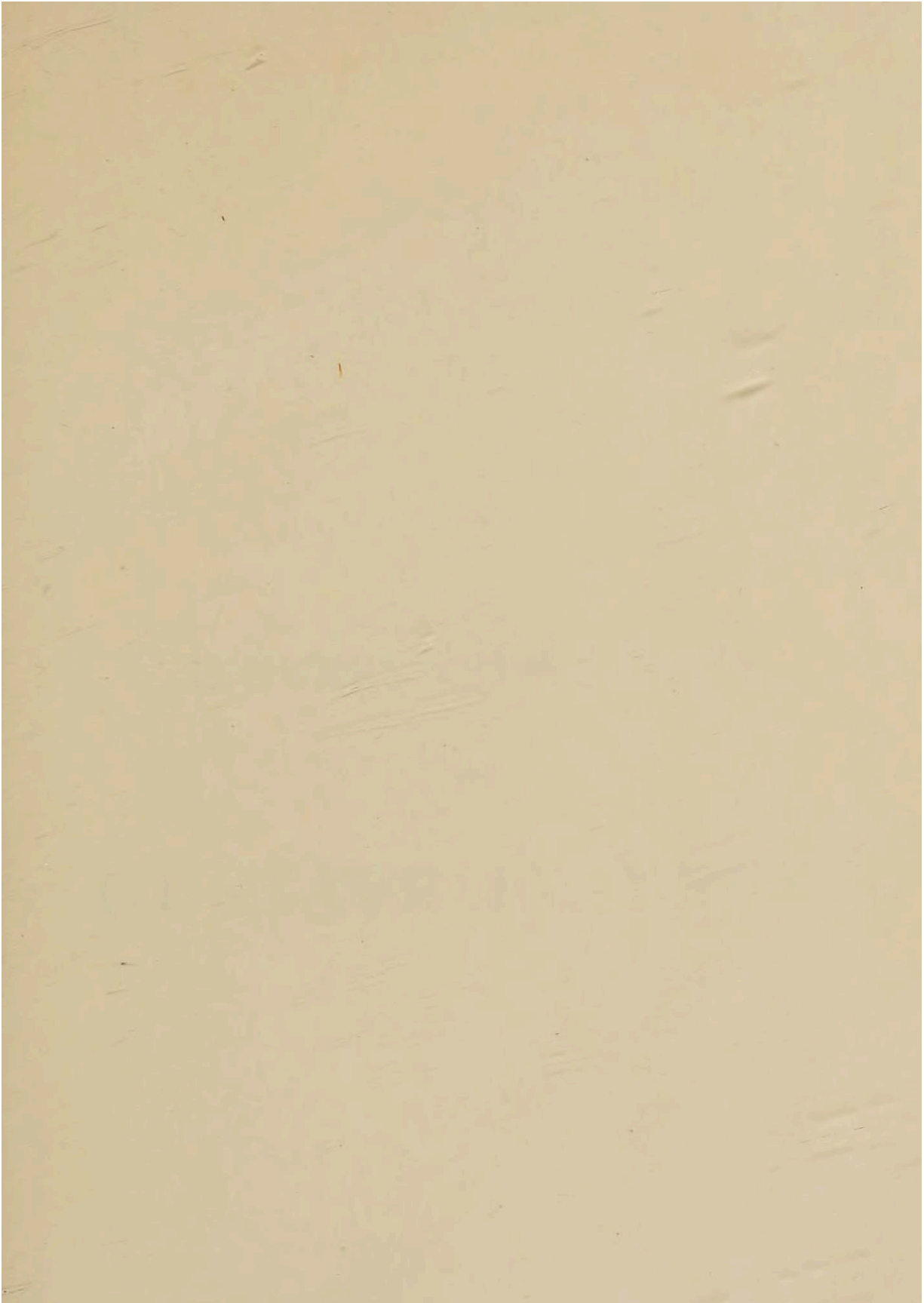
; Re TES





ŒUVRES COMPLÈTES DE GUSTAVE FLAUBERT
CORRESPONDANCE NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE
SEPTIÈME SÉRIE (1873-1876) PARIS LOUIS CONARD, LIBRAIRE-
ÉDITEUR 6, PLACE DE LA MADELEINE, 6 MDCCCCXXX





Digitized by the Internet Archive in 2024
https://archive.org/details/owb_P9-ARY-596

ŒUVRES COMPLÈTES ES GUSTAVE FLAUBERT

LA PRÉSENTE ÉDITION DÉFINITIVE DES ŒUVRES
COMPLÈTES DE GUSTAVE FLAUBERT A ÉTÉ TIRÉE PAR LES
IMPRIMERIES RENOUARD IL À ÉTÉ TIRÉ DE CETTE NOUVELLE
ÉDITION GO EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE CHINE
Ceite nouvelle édition de la correspondance de Flaubert contient, publié
pour la première fois, le texte intégral des lettres à Louise Cole. HUA

ŒUVRES COMPLÈTES DE GUSTAVE FLAUBERT a en |
CORRESPONDANCE NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE
SEPTIÈME SÉRIE (1873-1876) CARL A. RUDISIEL | LIBRARY {
FNOIR RHYNE COLLEGE PARIS LOUIS CONARD, LIBRAIRE-
ÉDITEUR 6, PLACE DE LA MADELEINE, 0 MDCCCCXXX Tous droits
réservés.

F846

F61C

26224

June '50

CORRESPONDANCE DE GUSTAVE FLAUBERT 1359. A
MADAME RÉGNIER. Samedi soir [janvier 1873]. Je persiste à vous jurer
ma parole d'honneur que je n'ai pas reçu vos trois lettres. J'en ai reçu une
après la mort de ma mère, où vous vous étonniez de n'avoir pas eu de billet
de faire part. Or, ce billet, je l'avais écrit moi-même. I] y a donc un guignon
sur notre correspondance 4 Quant au Dalloz, vous me permettrez de ne
point aller chez lui parce que : 1° ma recommandation serait parfaitement
inutile, et 2° que ledit Dalloz n'a jamais manqué les occasions de m'être
désagréable. IT m'avait promis de m'acheter Aïssé pour sa feuille de chou ;
puis il a refusé le manuscrit et a fait débiter la pièce par cet excellent M.
Paul de Saint- Victor, etc., etc. En résumé : je n'ai jamais reçu le moindre
service d'aucun journal. Des promesses tant qu'on en veut, et puis rien. J'ai
été l'année der2 nière trois fois aux Débats et j'ai écrit six lettres VII. I

2 CORRESPONDANCE pour avoir un article sur Dernières Chansons. L'article est encore à faire. Rappelez-vous ma correspondance avec Charles-Edmond. Ah! j'en ai gros sur le cœur, chère Madame! Enfin je suis si dégoûté de ce qu'on nomme la vie littéraire » (par dérision, sans doute), que je renonce à toute publication. Saint Antoine ne verra pas le jour, on le verra dans des temps plus prospères. J'ai remercié Lemerre, Lachaud et Charpentier. Ma première publication m'a coûté 300 francs; la dernière vient de m'en coûter 2.354, c'est assez! L'argent, d'ailleurs, quoi qu'il soit, me semble une amère _ironie et, quant à la gloire, ce sont de ces choses auxquelles on ne croit plus à mon âge. Je continue cependant à faire des phrases, comme les bourgeois qui ont un tour dans leur grenier font des ronds de serviette, par désœuvrement et pour mon agrément personnel. Mais c'est tout. Il est si impossible de réussir à quoi que ce soit que Je ne puis même réunir les membres de la commission pour le monument de notre pauvre ami. Voilà, depuis trois semaines, six lettres que j'écris à Rouen, sans qu'aucun de ces messieurs, y compris Philippe, daigne m'honorer d'une réponse. Comme je suis las de retourner le cadavre de Bouilhet! Et, à ce propos, quand vous insistez pour que j'aille vous voir à Mantes, ne sentez-vous pas que vous me priez de faire une chose qui n'est pas sans douleur? Toutes les fois que je passe devant la gare et que j'aperçois le clocher de cette bonne petite ville, où J'ai passé des heures exquisés, mon cœur se soulève et Je retiens un sanglot. Voilà le vrai. Vous avez assez d'esprit pour me comprendre. Laissez-moi

DE GUSTAVE FLAUBERT, 3 me remettre, Je suis maintenant très meurtri. La mort de Théo a fait déborder le vase, pour employer une comparaison classique, mais Juste. Un grand signe de décadence, c'est que la politique m'irrite et m'afflige. Je suis exaspéré contre la Droite, à me demander si les communards n'avaient pas raison de vouloir brûler Paris, car les fous furieux sont moins abominables que les idiots. Leur règne, d'ailleurs, est toujours moins long. Me Sand est maintenant le seul ami de lettres que j'aie, avec Tourgueneff. Ces deux-là valent une foule, c'est vrai, mais quelque chose de plus près du cœur ne me ferait pas de mal. Excusez-moi pour cette lugubre épître. 1360. A PHILIPPE LEPARFAIT. Entièrement inédite. Dimanche soir. Mox CHER PHILIPPE, Fais-moi le plaisir d'aller chez Caudron et de le prier de me faire l'honneur de répondre à mes lettres. Il y a trois semaines, je l'ai prévenu que je désirais convoquer la commission du 15 au 20 janvier; or, nous sommes au 13 et Je n'ai aucun avertissement. Il faut s'arranger pour qu'il manque le moins de monde possible; c'est donc une affaire toute rouennaise. Que Gally, Caudron, Desbois et Dupré se concertent à cet effet.

4 CORRESPONDANCE Je demande seulement à être averti trois Jours d'avance; d'ici-là, je reste le bec dans l'eau. J'ai une consultation écrite du notaire Duplan, qui a pris connaissance de toutes mes paperasses, celles qui me regardent personnellement et celles qui regardent Bouilhet. Mon affaire, à moi, est très simple. À partir du 1^o Janvier 73, Je rentre dans tous mes droits, sauf pour l'Éducation sentimentale, dont Lévy a encore l'exploitation pour 7 ans. Mais les traités de Bouilhet sont pitoyables! il n'y a rien à faire pour Melaenis! et ses droits sur Festons et Astragales sont sujets à contestation. J'ai fait demander par plusieurs personnes le volume de Festons et Astragales; on a répondu qu'il était épuisé, mais que la maison Lévy allait faire « une édition complète des œuvres de M. Bouilhet » et puis, le soir même, j'ai reçu un mot de Croubat me prévenant officiellement qu'on allait faire une édition bon marché de l'Éducation sentimentale. Mystère! problème! Trois journaux ont annoncé la prochaine apparition de Saint Antoine! — Qu'est-ce que cela veut dire? En tout cas, Lévy va être payé par moi, cette semaine. Tu seras quitte envers lui. Après quoi, nous verrons. Peut-être, comme il s'agit, avant tout, d'avoir une édition complète de Bouilhet, vaudrait-il mieux caller, car Lévy ne cédera jamais Melaenis, etc. Quant à moi, je suis si dégoûté de toute publication que J'aiermercié Lachaud et Charpentier. Je pourrais maintenant vendre Bovarv et Salammb6, mais le vomissement que me donnent de sem

DE GUSTAVE FLAUBERT. 5 blables pourparlers est trop fort!
Je ne désire qu'une chose, à savoir : crever. L'énergie me manque pour me casser la gueule. Voilà le secret de mon existence. Je suis si indigné de tout que j'en ai parfois des battements de cœur à étouffer. Que les Dieux te préservent d'en arriver Jamais là ! J'ai vu, à la 1^o de Leconte Delisle, le sieur Lévy et je lui ai envoyé un regard qui n'était pas chargé d'amour, je t'en réponds. ; Ton PÈRE à maintenant une espèce de calotte de velours vert qui le fait ressembler, tout à la fois, au Dante et au Malade imaginaire. Je t'embrasse, ton vieux fortement grippé. En nous convoquant pour un dimanche (soit dimanche prochain, soit l'autre dimanche), d'Osmoy et R. Duval pourraient venir. Mais cela contrariera peut-être ces Mousteurs de Rouen, à cause de la chasse ?!! On n'a que ce jour-là dans la semaine, sacré nom de Dieu!! Si tu veux avoir l'air d'un homme chic (et faire plus tard un beau mariage), je te préviens qu'il faut porter le deuil de Badinguet!.. C'est bon genre! 1361. AU MÊME. Vendredi [24 janvier 1873]. Mo CHER PHILIPPE, Bien que Caudron soit insaisissable, fais l'impossible, saisis-le, et préviens-le de ceci :

6 CORRESPONDANCE Mulot est chargé par moi de convoquer tous les membres de la commission pour le 2 février, à sept heures du soir, chez Desbois. Il me semble qu'en dix jours ces Messieurs ont le temps de se préparer à ce sacrifice / Je tiens expressément à ce que Caudron et M. Deschamps soient présents, ainsi que d'Osmoy et R. Duval. C'est pourquoi j'ai choisi un dimanche. Quant à Lévy, il m'a donné une jouissance, car Je sais pertinemment qu'il est très vexé et humilié par ma conduite. Je lui ai payé lundi 2.100 francs, car il me doit rendre 500 francs (pour Aïssé) sur les 2.600 versés par Commanville. Nous nous occupons maintenant de racheter Melaenis (ou bien de nous faire acheter Dernières Chansons), afin de pouvoir faire une édition complète. C'est très long et embrouillé à t'expliquer. Voilà trois fois que Commanville confère avec lui et l'Î n'est pas près d'avoir fini. Impossible de rien tirer du Vaudeville, bien entendu. Bouilhet n'a pas eu tort de mourir! De nos deux rôles, l'Î a pris le meilleur! À toi, ton. : D'Osmoy ne vient pas aux rendez-vous, ne répond pas aux lettres, etc.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 7 1362. A GEORGE SAND. [Paris]
lundi soir, 3 février 1873. CHÈRE MAITRE, J'ai l'arr de vous oublier et de
ne pas vouloir faire le voyage de Nohant. Il n'en est rien, mais, depuis un
mois, toutes les fois que je prends l'air, Je suis ré-empoigné par la grippe,
qui devient plus forte à chaque reprise. Je tousse abominablement et je salis
des mouchoirs de poche innombrablement. Quand cela finira-t-11 ? J'ai pris
le parti de ne plus franchir mon seuil jusqu'à complète guérison, et j'attends
toujours le bon vouloir des membres de la Commission pour la fontaine
Bouilhet. Depuis bientôt deux mois il ne m'est pas possible de faire se
trouver ensemble, à Rouen, six habitants de Rouen. Voilà comme sont les
amis! tout est difficile, la plus petite entreprise demande de grands efforts.
Je lis maintenant de la chimie (à laquelle je ne comprends goutte) et de la
médecine Raspail, sans compter le Potager moderne de Gressent, et
l'Agriculture de Gasparin. À ce propos, Maurice serait bien gentil de
recueillir pour moi ses souvenirs agronomiques afin que je sache quelles
sont les fautes qu'il a faites, et par quels raisonnements il les a faites. De
quels renseignements n'ai-Je pas besoin pour le livre que j'entreprends ? Je
suis venu à Paris, cet hiver, dans l'intention d'en recueillir ;

8 CORRESPONDANCE mais si mon affreux rhume se prolonge, mon séjour ici sera inutile. Vais-je devenir comme ce chanoine de Poitiers, dont parle Montaigne, qui, depuis trente ans, n'était pas sorti de sa chambre « par l'incommodité de sa mélancolie » et qui, pourtant, se trouvait fort bien « sauf un rhume qui lui était tombé sur l'estomach » ? C'est vous dire que je vois fort peu de monde. D'ailleurs qui fréquenter ? La guerre a creusé des abîmes. Je n'ai pu me procurer votre article sur Badinguet. Je compte le lire chez vous. En fait de lectures, je viens d'avaler tout l'odieux Joseph de Maistre. Nous a-t-on assez scié le dos avec ce monsieur-là ? et les socialistes modernes qui l'ont exalté, à commencer par les saints-simoniens pour finir par Auguste Comte. La France est ivre d'autorité, quoi qu'on dise. Voici une belle idée que je trouve dans Raspail : Les médecins devraient être des magistrats, afin qu'ils puissent forcer, etc. Votre vieille ganache romantique et libérale vous embrasse tendrement. 1302. À MADAME GUSTAVE DE MAUPASSANT. Paris, 23 février 1873. Tu m'as prévenu, ma chère Laure, car depuis un mois je voulais t'écrire pour te faire une déclaration de tendresse à l'endroit de ton fils. Tu ne saurais croire comme je le trouve charmant, intelligent, bon enfant, sensé et spirituel, bref

DE GUSTAVE FLAUBERT. 9 (pour employer un mot à la mode) sympathique! Malgré la différence de nos âges, Je le regarde comme « un ami », et puis Il me rappelle tant mon pauvre Alfred! J'en suis même parfois effrayé, surtout lorsqu'il baisse la tête en récitant des vers. Quel homme c'était, celui-là! Il est resté, dans mon souvenir, en dehors de toute comparaison. Je ne passe pas un Jour sans y rêver. D'ailleurs le passé, les morts (mes morts) m'obsèdent. Est-ce un signe de vieillesse? Je crois que oui. Quand nous retrouverons-nous ensemble ? quand pourrons-nous causer du « garçon »? est-ce que tu ne viendrais pas bien avec tes deux fils passer quelques jours à Croisset ? J'ai, maintenant, beaucoup de places à vous offrir et j'envie la sérénité dont tu me parais jouir, ma chère Laure, car je deviens bien sombre. Mon époque et l'existence me pèsent sur les épaules, horriblement. Je suis si dégoûté de tout, et particulièrement de la littérature militante que j'ai renoncé à publier. Il ne fait plus bon vivre pour les gens de goût. Malgré cela, il faut encourager ton fils dans le goût qu'il a pour les vers, parce que c'est une noble passion, parce que les lettres consolent de bien des infortunes et parce qu'il aura peut-être du talent : qui sait? Il n'a pas jusqu'à présent assez produit pour que Je me permette de tirer son horoscope poétique; et puis à qui est-il permis de décider de l'avenir d'un homme ? Je crois notre jeune garçon un peu flâneur et médiocrement âpre au travail. Je voudrais lui voir entreprendre une œuvre de longue haleine,

10 CORRESPONDANCE fût-elle détestable. Ce qu'il m'a montré vaut bien tout ce qu'on imprime chez les Parnassiens..... Avec le temps, il gagnera de l'originalité, une manière individuelle de voir et de sentir (car tout est là); pour ce qui est du résultat, du succès, qu'importe! Le principal en ce monde est de tenir son âme dans une région haute, loin des fanges bourgeoises et démocratiques. Le culte de l'Art donne de l'orgueil; on n'en a Jamais trop. Telle est ma morale. Adieu, ma chère Laure, ou plutôt au revoir, car d'ici peu il faudra nous voir. I] me semble que nous en avons besoin. En attendant ce plaisir-là, je t'embrasse fraternellement. 1364. A GEORGE SAND. (Paris, mardi, 11 mars 1873.) CHÈÈre MAITRE, Si je ne suis pas chez vous, la faute est au grand Tourgueneff. Je me disposais à partir pour Nohant, quand il m'a dit : « Attendez, j'irai avec vous au commencement d'avril ». Il y a de cela quinze Jours. Je le verrai demain chez MM Viardot et je le prierai d'avancer l'époque, car ça commence à m'impatisser. J'éprouve le besoin de vous voir, de vous embrasser, et de causer avec vous. Voilà le vrai. Je commence à me re-sentir d'aplomb. Qu'ai-je eu depuis quatre mois ? Quel trouble se passait dans les profondeurs de mon individu? Je

DE GUSTAVE FLAUBERT. FI l'ignore. Ce qu'il y a de sûr, c'est UCRNaR ere très malade, vaguement Mais, à présent Je vais mieux. Depuis le 1^{er} janvier dernier, Madame Bovary et Salammbô m'appartiennent et Je pourrais les vendre. Je n'en fais rien, aimant mieux me passer d'argent que de m'exaspérer les nerfs. Tel est votre vieux troubadour! Je lis toute espèce de livres et je prends des notes pour mon grand bouquin qui va me demander cinq ou six ans, et J'en médite deux ou trois autres. Voilà des rêves pour longtemps; c'est le principal. L'Art continue à être « dans le marasme », comme dit M. Prud'homme, et il n'y a plus de place dans ce monde pour les gens de goût. Il faut, comme le rhinocéros, se retirer dans la solitude, en attendant sa crevaision. 1365. A LA MÊME. [Paris], jeudi, 20 mars 1873. CHère MAITRE, Le gigantesque Tourguenelff sort de chez moi, et nous venons de faire un serment solennel. Le 12 avril, veille de Pâques, vous nous aurez à dîner chez vous. || Ce n'a pas été une petite affaire que d'en arriver là, tant il est difficile de réussir en quo que ce soit. FE | À | Quant à moi, rien ne m'eût empêché de partir dès demain. Mais notre ami me paraît Jouir de

12 CORRESPONDANCE peu de liberté, et moi-même J'ai des empêchements dans la première semaine d'avril. Je vais ce soir à deux bals costumés. Dites après cela que je ne suis pas jeune Mille tendresses de votre vieux troubadour, qui vous embrasse. Lire, comme exemple de fétidité moderne, dans le dernier numéro de la Vie parisienne, l'article sur Marion Delorme. C'est à encadrer, si toutefois quelque chose de fétide peut être encadré. Mais à présent, on n'y regarde pas de si près. 1366. À SA NIÈCE CAROLINE. [Paris.] Nuit de samedi à dimanche, 1 heure [5-6 avril 1873]. Mox LouLou, Veux-tu me donner à dîner mardi? Un petit repas où nous ne serons que nous trois, tranquillement, afin de causer de nos affaires; depuis longtemps on est trop dérangé. Demain, anniversaire de la mort de notre pauvre vieille! Je reste chez moi où je me livrerai à mes souvenirs. Il me semble que notre soirée d'hier a dû te faire du bien, puisqu'elle m'en a fait. Adieu, ma pauvre fille. Ton Vieux.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 13 1367. A GEORGE SAND. Paris
[23 avril 1873]. Il n'y a que cinq jours depuis notre. séparation (1 et Je
m'ennuie de vous comme une bête. Je m'ennuie d'Aurore et de toute la
maisonnée, jusqu'à Fadet. Oui, c'est comme ça; on est si bien chez vous!
vous êtes si bons et si spirituels! Pourquoi ne peut-on vivre ensemble ?
pourquoi la vie est-elle toujours mal arrangée | Maurice me semble être le
type du bonheur humain. Que lui manque-t-il ? Certainement il n'a pas de
plus grand envieux que moi. Vos deux amis, Tourgueneff et Cruchard, ont
philosophé sur tout cela, de Nohant à Châteauroux, très agréablement portés
dans votre voiture, au grand trot de deux bons chevaux. Vivent les
postillons de La Châtre! Mais le reste du voyage a été fort déplaisant, à
cause de [a compagnie que nous avions dans notre wagon. Je m'en suis
consolé par les liqueurs fortes, car le bon Moscovite avait une gourde remplie
d'excellente eau-de-vie. Nous avions l'un et l'autre le cœur un peu triste.
Nous ne parlions pas, nous ne dormions pas. Nous avons retrouvé ici la
bêtise barodetienne ® en pleine fleur. Au pied de cette production s'est
développé, depuis trois jours, Stoppfel! autre narcotique âcre! O! mon
Dieu! (1) Flaubert était allé, avec Tourgueneff, à Nohant, le 12 avril, et y
avait séjourné quelques jours. NT {2) Barodet, maire de Lyon, radical, fut
élu député de la Seine contre Rémusat, candidat du gouvernement.

14 CORRESPONDANCE mon Dieu! quel ennui que de vivre dans un pareil temps! Vous ne vous imaginez pas l'île torrent de démentes au milieu duquel on se trouve! Que vous faites bien de vivre loin de - Paris! Je me suis remis à mes lectures et, dans une huitaine, je commencerai mes excursions aux environs pour découvrir une campagne pouvant servir de cadre à mes deux bonshommes. Après quoi, vers le 12 ou le 15, je rentrerai dans ma maison du bord de l'eau. J'ai bien envie d'aller enfin, cet été, à Saint-Gervais pour me blanchir le museau et me retaper les nerfs. Depuis dix ans, je trouve toujours un prétexte pour m'en dispenser. Il serait temps cependant de se désenlaidir, non pas que j'aie des prétentions à plaire et à séduire par mes grâces physiques, mais je me déplaît trop à moi-même, quand Je me regarde dans ma glace. À mesure qu'on vieillit, il faut se soigner davantage. Je verrai ce soir Me Viardot, j'irai de bonne heure et nous causerons de vous. Quand nous reverrons-nous, maintenant ? Comme Nohant est loin de Croisset! À vous, chère bon maître, toutes mes tendresses. GuSTAVE FLAUBERT, Autrement dit le R. P. Cruchard des Barnabites, directeur des Dames de la Désillusion.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 15 1368. À SA NIÈCE CAROLINE.

Paris, lundi, 2 heures [fin avril, début de mai 1873]. Mox Caro, J'irai te prendre à 3 h. 30 pour que nous achetions ensemble : 1° des rideaux, 2° des plâtres. Je ne sais pas si, malgré mon ardeur musicale, Je resterai à dîner chez vous. Car je ferais mieux d'expédier les [ivres qui me restent à lire. Le temps de mon départ approche et j'ai encore bien à faire. Emile part vendredi soir, et lundi prochain je commence mes courses aux environs de Paris. Ce qui me demandera une bonne semaine. Mais ce n'est pas pour te dire tout cela que je t'écris. Voici le but de mon épître J'ai vu hier le Moscove. Il m'a dit que bien sûr Sarasate (1) viendrait chez Mme Viardot ©). Le philosophe Baudry et son gendre sont enchantés de leur soirée de mardi dernier F). À bientôt, chérie. Ton vieux Cruchard (1) Pablo Martin Meliton de Sarasate, célèbre violoniste né à Pampelune en 1844. (2) Sœur de Malibran, créatrice moubliable d'Orphée de Glück. (3) Une soirée musicale chez Mme Commanville,

16 CORRESPONDANCE 1369. À LA MÊME. Croisset, dimanche, 4 heures [18 mai 1873]. Mon pauvre Caro, Je vous plains pour votre promenade. S'il fait à Fontainebleau le temps de Rouen, elle est manquée et ces messieurs marronneront | Mon retour ici n'a pas été très gai. J'ai commencé par faire une visite à la chambre de notre pauvre vieille! et mon après-midi a été lugubre. Pour dire le vrai, je me suis ennuyé à crever. Puis j'étais brisé de fatigue. Mes nombreux colis sont déballés, et dès ce soir je me mets au Sexe faible. Laporte, qui est venu déjeuner avec moi, ne m'a pas ramené Julio, parce que ce « pauvre petit » est malade, et qu'il ne veut me le rendre qu'en bon état. Demain, je vais à Rouen pour y faire des emplettes, et j'y dînerai probablement chez les Lapierre. À propos de dîner, celui de vendredi chez Carvalho a été fort aimable, et excellent sous le rapport culinaire. Carvalho m'a eu Fair de plus en plus convaincu du succès, et J'ai maintenant sa promesse écrite d'être joué l'hiver prochain, de septembre en avril. Je n'ai rien de plus à te dire, ma chère Caro, si ce n'est que la maison me semble bien grande et vide! et qu'il me tarde de revoir ma pauvre fille que sa Nounou bécote de loin. As-tu senti la beauté de mon Moscove, me suivant dans mes courses et m'attendant aux

DE GUSTAVE FLAUBERT. 7 portes ? Il en a eu pour trois heures de voiture. C'était afin d'être plus longtemps avec moi! Voilà des procédés qui attendrissent. 1370: À LA MÊME. [Croisset. Nuit de mardi [20-21 mai 1873]. Quelle ne fut pas ma surprise hier matin en recevant ta lettre de samedi, datée de Fontainebleau! Cette attention-là m'a fait bien du plaisir, ma chère Caro, et je t'en remercie. Oui, je connais les livres, et même la personne du bonhomme Dennecourt, dit « le Sylvain ». Si tu te promènes à pied dans la forêt, tu as pu te convaincre qu'il s'y est livré à des travaux gigantesques. Moi, je me suis promené hier dans Rouen, dans l'unique but d'y faire des achats. Que n'ai-je point acheté ! des rideaux de vitrage, des serviettes, des draps, une toile cirée, un garde-manger, etc.; car la pauvre maison de Croisset manque de bien des choses. Je tâche de la recaler, et même je ne voudrais pas que tu vinsses avant que tout n'y soit établi dans mes idées ; ce sera, je crois, vers la fin de la semaine prochaine, c'est-à-dire le commencement de juin. Serait-ce exaspérer par trop mon beau neveu que de lui demander timidement quand se fera le voyage de Liverpool? et l'époque où vous viendrez chez la Nounou ? J'ai eu, ce matin, bien du mal pour le place0]

18 CORRESPONDANCE ment des Métopes du Parthénon! Mais ça se fera. Je me suis mis au Sexe faible (Bouvard et Pécuchet restent sous la remise), et la première scène du premier acte est à peu près écrite. Je vise comme style à à l'idéal de la conversation naturelle, ce qui n'est pas très commode quand on veut donner au langage de la fermeté et du rythme. Il y avait longtemps (un an bientôt) que Je n'avais écrit, et faire des phrases me semble doux. Quand tu viendras ici, n'oublie pas de m'apporter : 1° le grand cordon de sonnette qui a dû être remis lundi dernier chez toi; 2° mes portraits de japonaises. Si tu passais devant Goupil, tu ne ferais pas mal d'y entrer pour voir ce que deviennent mes photographies et comment on Îles a encadrées. Je devais les recevoir ici au bout de dix jours et la dizaine est passée. Donne-moi des détails sur le voyage de Fontainebleau et sur tout. Car de toi, chère fille, tout m'intéresse. Ton vieil oncle qui t'aime. 1371. A LA MÈME. Croisset, samedi soir [24 mai 1873]. Ah! bien oui, payer les impositions Il me reste encore près de 500 francs, mais j'ai peur que je n'aie pas de trop pour solder mes factures de Rouen, et de me trouver comme la cigale, . fort dépourvue OL note sera venue.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 19 Quoi qu'il en soit, qu'Ernest m'envoie ou ne m'envoie pas d'argent, les 200 francs d'impositions seront payés avant la fin de la semaine. Les 1.000 francs de la Bovary (promis par Lemerre) auront passé aux embellissements de Croisset, mais pas au delà. Au moins, il me restera quelque chose de mes œuvres, et ce quelque chose sera employé à la maison de notre pauvre vieille | Vraiment, ce n'était pas du luxe! plus de rideaux de vitrage, plus de draps, plus de serviettes, etc. ; un délabrement qui serrait le cœur! Du reste la fortune semble me sourire, car aujourd'hui même je viens de recevoir un cadeau splendide : ce sont deux monstres chinois en porcelaine, donnés par Laporte! en souvenir, m'écrit-il, de notre pauvre Duplan, parce que je les ai, l'année dernière, remarqués chez lui à Couronne, et qu'ils feront très bien aux deux coins de mon escalier. En effet, quand j'aurai pour eux d'autres piédestaux que les petites armoires... Mais en voilà assez pour cette année | La grande salle à manger restera même avec son vieux tapis de toile écrue. Une toile cirée partout eût été trop cher. Ton vieux Cruchard, ta vieille Nounou, est erdu dans l'art dramatique. Hier, j'ai travaillé dix-huit heures (depuis 6 heures et demie du matin jusqu'à minuit! c'est comme ça) et Je n'ai fait aucun somme dans la journée ! Jeudi j'avais travaillé quatorze heures. Monsieur a le bourrichon très monté ! Je crois, du reste, qu'une pièce de théâtre (une fois que le plan est bien arrêté) doit s'écrire avec une sorte de fièvre. Ça presse davan

20 CORRESPONDANCE tage le mouvement; on corrige ensuite. Si Je continue de ce train-là, j'aurar fini vers le milieu de juillet ! Personne ne vient me voir. Aucune visite. Je suis comme un petit père tranquille. Et je suis fier, Madame, que ma description de la forêt de Fontainebleau (1) vous ait semblé bien troussée. J'avoue que je ne la trouve pas mal. Si vous alliez en Angleterre, tu ferais bien de m'envoyer quelques jours d'avance Marguerite ; elle se rendrait chez « l'oncle de Madame » avec vos bagages, dans lesquels je brûle de voir les quatre tableaux (2). Ne ferais-tu pas bien de les faire, à Paris, coller sur des panneaux ? Ce serait plus solide et meilleur contre l'humidité. Que penses-tu du buste (3 ? Tu ne l'as pas vu peut- -être? Il est sans doute maintenant à la cuisson ? Adieu, pauvre fille que j'aime. Deux bons baisers sur chacune de tes joues. Vieux. 1372. A GEORGE SAND. [Croisset, entre le 25 et le 31 mai 1873]. CHère MAITRE, Cruchard aurait dû vous remercier plus vite pour l'envoi de votre dernier volume ; mais le) Dans l'Education sentimentale. 5: Quatre dessus de porte dessinés par Mme Commanville pu la salle à manger de Croïisset. 3) Buste de Mme Flaubert, par Guilbert.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 2/1 révérend travaille comme 18,000 nègres : voilà son excuse. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir lu Impressions et Souvenirs. J'en connais une partie pour l'avoir lue dans « le Temps » (un calembour). Voici pour moi ce qui était nouveau et qui m'a frappé : 1° le premier fragment ; 2° le second où il y a une page charmante et juste sur l'Impératrice. Comme c'est vrai, ce que vous dites sur le prolétaire ! Espérons que son règne passera, comme celui des bourgeois, et pour les mêmes causes, en punition de la même bêtise et d'un égoïsme pareil. La Réponse à un ami m'est connue, puisqu'elle m'était adressée. Le Dialogue avec Delacroix est instructif ; deux pages curieuses sur ce qu'il pensait du père Ingres. Je ne suis pas complètement de votre avis sur la ponctuation. C'est-à-dire que j'ai là-dessus l'exagération qui vous choque ; et je manque, bien entendu, de bonnes raisons pour la défendre. J'allume le fagot, etc., tout ce long fragment m'a charmé. Dans les Idées d'un maître d'école, j'admire votre esprit pédagogique, chère maître ; il y a de bien jolies phrases d'abécédaire. Merci de ce que vous dites de mon pauvre Bouilhet. J'adore votre Pierre Bonin. J'en ai connu de son espèce, et puisque ces pages-là sont dédiées à Tourgueneff, c'est l'occasion de vous demander : Avez-vous lu l'Abandonnée ? Moi, je trouve

22 CORRESPONDANCE cela simplement sublime. Ce Scythe est un Immense bonhomme. Je ne suis pas maintenant dans une littérature aussi haute. Tant s'en faut! Je bâche et surbûche le Sexe faible. En huit jours j'ai écrit le premier acte. Il est vrai que mes journées sont longues. J'en ai fait une, la semaine dernière, de dix-huit heures, et Cruchard est frais comme une jeune fille, pas fatigué, sans mal de tête. Bref, je crois que je serai débarrassé de ce travail-là dans trois semaines. Ensuite, à la grâce de Dieu. Ce serait drôle si la bizarrerie de Carvalho était couronnée de succès. J'ai peur que Maurice n'ait perdu sa dinde truffée, car J'ai envie de remplacer les trois vertus théologales par la face du Christ qui apparaît dans le soleil. Qu'en dites-vous? Quand cette correction sera faite, et que J'aurai renforcé le massacre à Alexandrie et clarifié le symbolisme des bêtes fantastiques, Saint Antoine sera irrévocablement fini, et Je me mettrai à mes deux bonshommes, laissés de côté pour la comédie. Quelle vilaine manière d'écrire que celle qui convient à la scène! Les ellipses, les suspensions, les interrogations et les répétitions doivent être prodiguées si l'on veut qu'il y ait du mouvement, et tout cela en soi est fort laïd. Je me mets peut-être le doigt dans l'œil, mais je crois faire maintenant quelque chose de très rapide et facile à jouer. Nous verrons. Adieu, chère bon maître, embrassez tous les vôtres pour moi. Votre vieille bedolle Cruchard, ami de Chalumeau.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 23 Notez ce nom-là! C'est une histoire gigantesque, mais qui demande qu'on se pîète pour la raconter convenablement. 1373: A SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, mercredi 6 heures [Fin mai, début juin 1873]. Eh bien, mon Caro, je ne t'en verrai que plus tôt! Bien que je sois fâché pour toi de ce petit désappointement; un peu de dérangement vous aurait fait du bien à l'un et à l'autre. Faut-il, lundi soir, vous garder à dîner ? J'aimerais mieux vous attendre et dîner avec vous. Prenez avant de partir un bouillon, puis nous ferons ensemble un vrai repas. Aucune nouvelle de M'e Julie! Comme Émile n'est nullement pressé de la revoir, de la re-servir, il ne lui a pas écrit, se fiant là-dessus à Me Commanville. Ma caboche est un peu fatiguée, mais le second acte du Sexe faible touche à sa fin ! Tout sera (provisoirement) fini avant un mois, et je ne te cache pas que Je commence à avoir bon espoir. Pour te dire la vérité, je brûle même de lire mon premier acte à quelqu'un pour juger de l'effet. Mais à qui ? Tu subiras cette lecture, mon loulou, mais tu n'estimes que les choses pobétiques ! Ce bon Tourgueneff ! c'est gentil, son attention de t'avoir envoyé son volume. À bientôt donc, pauvre chérie, Ta Nounou qui t'embrasse.

24 CORRESPONDANCE Oui, je trouve la peinture de l'escalier très bien. Mais vous ne serez pas mécontents, Je crois, de la façon dont j'ai orné votre immeuble. Du reste, Croisset est charmant ! C'est à présent qu'il faut y venir, et y rester le plus longtemps possible. 1374. A LA PRINCESSE MATHILDE. Mardi soir [3 juin 1873]. Vous m'avez prévenu, Princesse ; un peu plus, nos deux lettres se seraient croisées, comme cela nous est souvent arrivé. Mon excuse, la voici : depuis mon retour à Croisset, j'a formidablement travaillé. Le moins, c'est quatorze heures par Jour ; une fois même j'ai fait une séance de dix-huit heures! J'expédie Le Sexe faible, dont j'espère être débarrassé avant la fin de ce mois. Qu'en adviendra-t-il? A la grâce de Dieu! Littérrarrement, j'y attache peu d'importance, ou du moins une importance très secondaire. J'avais bien pensé que le changement de Présidence vous donnerait des inquiétudes 0). Mais je crois que, quoi qu'il puisse advenir, elles n'ont pas de raison d'être. Et tout s'est passé sans violences ! Voilà du nouveau en fait de révolutions ! nous allons probablement être tranquilles pendant plu(M M. Thiers donna sa démission de Président de la République, le 24 mai, à la suite d'un vote de la Chambre désavouant sa politique conservatrice; il fut remplacé par le maréchal de Mac-Mahon.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 25 sieurs mois de suite, pourvu que Messieurs les conservateurs (lesquels ont l'habitude de tout détruire) veuillent bien ne pas faire de bêtises. Redoutons nos amis! À propos d'amis, la mort du brave père Lebrun m'a affligé. C'était un charmant vieillard, et je lui suis reconnaissant pour ma part de m'avoir défendu en pleine académie. Comme je plains M. Benedetti ! Son veuvage lui sera bien dur, dans les premiers temps, et puis... on s'habitue à tout et on se trouve passablement dans un état qui vous désespérerait. Ce qui n'empêche pas que rien ne se remplace, pour ceux du moins qui ont de la mémoire ou du cœur. Quel abominable été! Je fais du feu comme en hiver et je n'ai pas mis beaucoup les pieds dans mon jardin. Comme distraction, je me suis occupé à restaurer l'intérieur de ma cabane. Elle est plus propre, ce qui m'égaye un peu. Je n'ai pas lu une ligne depuis trois semaines, l'art dramatique m'occupant tout entier. Cependant, je vous recommande la dernière publication de Tourgueneff, Etranges histoires, et: dans ce volume, plus particulièrement L'Abandonnée, qui est selon moi un chef-d'œuvre. Au revoir, Princesse, ou plutôt chère Princesse. Votre vous baise les deux mains et est toujours votre tout dévoué.

26 CORRESPONDANCE 1375: À GEORGES CHARPENTIER.

Croisset, près Rouen, 17 juim [1873]. Mon CHER EDITEUR, Je vous attends vendredi prochain. Eu partant de Paris par l'express du matin (8 heures), vous serez à Rouen à 10 heures et demie. Là, vous prendrez à la gare une citadine, en lui disant de vous mener à Croisset, chez M. Gustave Flaubert, et à 12 heures vous serez chez le susdit qui, immédiatement, vous fera déjeuner. Il me paraît impossible que nous puissions expédier notre besoin dans l'après-midi. Donc, vous resterez à coucher et vous ne repartirez que le lendemain. Voilà qui est bien convenu. J'ai un scrupule à vous soumettre, mais nous en causerons. Présentez, je vous prie, mes hommages à Me Charpentier et croyez-moi tout à vous. Si quelquefois vous ne pouviez venir, prévenez-moi par un mot; mais Je compte sur vous. 1376. A SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, mercredi, 1 heure. [18 juin 1873]. Mox LouLrou, Jusqu'à présent, tu ne m'as pas l'air de t'amuser beaucoup dans ton voyage. Et j'aime à croire que

DE GUSTAVE FLAUBERT. 27 tu regrettes un peu le pauvre Croisset et la société de Vieux. Laisse-moi cette illusion! Je ne suis pas cependant assez égoïste pour ne point te souhaiter un changement d'humeur. Il aura lieu avec le changement de temps. Maintenant il fait beau, ici du moins, et les orages paraissent s'en aller. L'éditeur Charpentier m'a annoncé hier qu'il viendrait me voir vendredi. Je suis toujours fort incertain de savoir ce que Jje ferai. Je lui ai promis les suppléments en question et je regrette ma promesse. Cependant... bref, je change d'avis là-dessus vingt fois par jour. Putzel va très bien et me tient compagnie pendant presque toute la Journée. Mais dès que je caresse Julio, elle entre en fureur. Hier, elle a sauté dessus comme un bouledogue et l'a mordu au museau. Julio n'a pas eu l'air de s'en apercevoir et est retourné se coucher sur le divan. Lundi jar été à Rouen, payer mes cadres et m'acheter des torchons et des chaussettes. On m'a retenu à dîner chez les Lapierre où j'ai vu l'illustre Tavernier, belles moustaches. Laporte m'a envoyé l'Antechrist de Renan, sachant que J'avais envie de le lire et que mon exemplaire devait être resté à Paris. Je suis attendri par les aimables procédés de ce brave garçon. Depuis hier au soir, j'ai donc expédié ce volume qui m'a charmé. Je vais me remettre à mes lectures pour B. et P., lesquelles sont moins drôles. Pas de nouvelles de Carvalho. S'il persévère encore deux jours dans son mutisme, Je lui re-écrirai. J'embrasse mon Caro. Nounou.

28 CORRESPONDANCE 1377: A MADAME ROGER DES GENETTES. Croisset, mercredi [18 juin 1873]. Il me semble que c'est moi qui vous dois une lettre, chère Madame. Nous n'en sommes pas, Dieu merci, à y regarder de si près, n'est-ce pas ? N° importe | je crois n'avoir pas répondu à votre dernière et il m'ennuie de ne pas entendre parler de vous. C'est vous dire que j'espère très prochainement recevoir une épiître démesurée. Depuis mon retour, j'ai travaillé d'une façon tellement gigantesque que j'ai écrit la valeur d'à peu près trois actes, et le Sexe faible est complètement terminé. J'attends Carvalho pour [ui en faire la lecture dans quatre ou cinq jours. Si ses prévisions se réalisaient, ce serait drôle. Entre nous, je n'attache pas une grande importance à cette œuvre. Je la juge « conv enable », Mais rien de plus, et je ne souhaite son succès que pour deux raisons : 1° gagner quelques mille francs; 2° contrarier plusieurs imbéciles. Ce qui serait gentil (si la chose doit réussir) ce serait que vous fussiez-là, à la première. Depuis que j'en ai fini avec Ée exercices théââtraux, j'ai recalé la fin de Saint Antoine et je me suis remis à mes immenses lectures pour mon roman. Je lis maintenant l'esthétique du sieur Lév sus professeur au Collège de France. Quel crétin ! Brave homme du reste, et plein des meilleures intentions. Mais qu'ils sont drôles, les universitaires, du moment qu'ils se mêlent de l'Art! Je viens d'expédier immédiatement l'Antechrist

DE GUSTAVE FLAUBERT. 29 de Renan. Lisez cela; c'est un beau livre, à part quelques taches de style; mais il ne faut pas être pédant. Pour le Saint Antoine je n'y ferai plus rien du tout. J'en ai assez, et il est temps que Je ne m'en mêle plus, car je gâterais l'ensemble. La perfection n'est pas de ce monde. Résignons-nous. J'ai été à Rouen pour voir le général, sans le rencontrer. Je le suppose fort occupé par la politique qui, Dieu merci, ne m'occupe plus. Mon sac aux colères est-il vide ? Je ne le crois pas, cependant. Mais Je sens, comme la France elle-même, le besoin d'être tranquille et de m'occuper de « mes affaires ». C'est pour ne pas les négliger et par le désir vertueux de ne pas perdre une Journée que je me suis privé aujourd'hui d'une grande distraction. IT s'agissait d'aller voir aux assises le vicaire d'Harfleur, lequel est prévenu d'attentat aux mœurs sur des néophytes. Il y a des détails drôles et ça se plaide à huis clos. Mais j'ai tant de pitié pour les pauvres diables que je ne veux pas infliger à celui-là la vue d'un spectateur désintéressé. Les gens qui vont aux exécutions capitales participent à action du bourreau. Et puis, s'il fallait se déranger pour tout ce qu'il ya d'intéressant à voir, on ne resterait pas assis une minute dans une existence d'un siècle. Fait-il à Villenauxe un aussi exécrationnel été qu'à Croisset ? J'ai supprimé le feu depuis trois Jours seulement.

39 CORRESPONDANCE 1576: À GUY DE MAUPASSANT.

Croisset, 20 juin 1873. MoN CHER AMI, Je vous prie de me rendre le petit service suivant. En partant de Paris, Carvalho m'a promis de venir à Croisset entendre la lecture du Sexe faible, dès que je l'annoncerai [à la terminaison de la chose. Voilà deux lettres que je lui écris et Je n'ai pas encore de réponse. Mystère! Faites-moi donc le plaisir d'entrer à la direction du Vaudeville et de lui demander humblement ce que signifie son mutisme. Vous m'obligerez par là beaucoup, car l'indécision où je reste m'empêche de bouger de chez moi et de me remettre à un autre travail. J'attends votre réponse et en vous remerciant

ÉSUENONe Lisez, dans le dernier volume de TourguenefT, Histoires étranges, celle qui a pour titre : l'Abandonnée. C'est un rare chef-d'œuvre. 1379. A SA NIECE CAROLINE. Croisset, samedi, 2 heures [21 juin 1873]. « Écris-moi ici »! ici où ? Il faut que je devine que tu es à l'Hôtel Frascati. Nous sommes «légers, bien légers ! » Eh bien, moi aussi, mon loulou, j'ai fait un

DE GUSTAVE FLAUBERT. 31 voyage! Moi aussi, je me promène en bateau à vapeur ! Moi aussi, je m'amuse! J'ai été bier à La Bouille!!! et cette petite excursion m'a semblé délicieuse. Charpentier est arrivé hier à 11 heures et demie. Après le déjeuner, nous nous sommes mis à notre affaire, et voici ce que nous avons décidé. Il publiera, en appendice, l'assignation près du juge d'instruction, le réquisitoire de Pinard, la plaidoirie de Sénard et le jugement. Rien de lus. Pas un mot des critiques. Je trouve cela plus digne. Je lui ai, par la même occasion, vendu Salammbô qui paraîtra cet hiver. Ledit Charpentier n'a pas cessé de caresser Julio et Putzel. Je crois que la vue de Croisset, qui était splendide hier, ne m'a pas nui dans son opinion, et tout à l'heure, en partant, il m'a remercié, avec effusion, de mon « hospitalité ». Comme : Il faisait une chaleur à crever, à 3 heures nous avons pris le bateau pour aller à La Bouille, d'où nous étions revenus à 7 heures et demie. Il a, et j'arcommelur, beaucoup admiré les rives de la Seine. Après le diner, lecture du Sexe faible, qui l'a fait rire. Mais il m'a fait sur le troisième acte la même observation que M Commanville! et d'une façon tellement claire, que maintenant Je comprends ce qu'il faut y mettre. Il ne doute pas d'un très grand succès. Ainsi soit-il! J'ai re-écrit à Carvalho, hier, pour lui dire que Je l'attendais. Voilà tout, ma chérie. Je compte sur vous mardi à midi. Profitez du bon temps. Ton vieux bonhomme d'oncle.

32 CORRESPONDANCE 1380. A EDMOND DE GONCOURT.

Croisset, mercredi 25 [juin 1873]. Mon CHER AMI, Votre volume sur Gavarni 4) m'a tenu compagnie toute la journée de dimanche, — ou plutôt c'est vous deux qui étiez là. J'entendais parler votre pauvre frère et, pendant tout le temps de cette lecture, ç'a été à la fois un charme et une obsession. Mais qu'il en soit question comme si J'étais un lecteur indépendant. Eh bien! je crois cela un livre très bien fait et amusant. Reste à savoir en quoi consiste l'élément amusant. Pour moi, c'est ce qui m'amuse. J'ai été séduit dès les premières pages par la couleur bistorique que vous avez su donner aux premières années de Gavarni. Quel drôle d'homme! et quelle drôle de vie ! Quel monde loin de nous! Après chaque paragraphe, on rêve. Vous avez intercalé ses notes d'une manière fort habile. Ce qui est de lui se fond avec ce qui est de vous. Sous apparente bonhomie du récit, il y a une composition savante. Mais pardon! une idée incidente! Comment se fait-il que vous n'ayez pas parlé de Camille Rogier qui, Je crois, avait longtemps vécu avec Gavarni? ou qui du moins le connaissait intimement ? Il y a un fragment merveilleux. C'est celui qui 1) Gavarni, l'homme et l'œuvre (1 vol. Paris, Charpentier, 1873).

DE GUSTAVE FLAUBERT. 33 commence à la plage] 92. Depuis les Confessions de Rousseau, je ne vois pas qu'il y ait de livre donnant un bonhomme si complexe et si vrai. Je note aussi, comme faisant saillie sur l'ensemble, le chapitre] r** : les bals masqués. Mais, encore une fois, quelle drôle de vie! Etaient-ils assez Jeunes, ceux-là! et comme on se divertissait! Il me semble que les hommes de notre génération, à nous, ignorent absolument le plaisir. Nous sommes plus rangés et plus funèbres. Vous me ferez penser à vous demander l'indication précise du numéro de la Presse où Gavarni est traité d'homme immoral. J'aurais besoin de ce renseignement. Tout son séjour en Angleterre, dont je ne savais rien du tout, est bien intéressant. J'aime quelques-unes de ses maximes, celle sur Proudhon entre autres. On devrait écrire cette ligne-là sur la couverture des livres de cet immense farceur; qui n'a pas été la moindre des légèretés de notre ami Beuve. - La fin est navrante, superbe (p. 383) et, jusqu'au dernier mot, jusqu'à l'inscription tombale, on est empoigné complètement. En résumé, mon vieux, vous avez fait une œuvre exceptionnelle à tous les points de vue; comme psychologie et comme histoire Je trouve cela inappréciable. Qu'allez-vous pondre maintenant? Que couvez-vous ? Où serez-vous cet été? Voilà longtemps que la Princesse ne m'a donné de ses nouvelles. J'attends Carvalho à la fin de cette semaine pour lui lire le Sexe faible, écrit. pardon du mot! VIL. 3

34 CORRESPONDANCE J'en ai fini (je l'espère du moins) avec l'art dramatique, qui m'agréa fort peu, et je re-suis dans mes lectures pour mon prochain bouquin, alternant mes plaisirs entre Gressent (Taille des arbres fruitiers) et Garnier (Facultés de l'âme), sans compter le reste. Tout cela fait passer le temps, ce qui est le principal. Qu'il vous soit léger, mon cher vieux, et croyez bien que je vous aime et vous embrasse. 1381.

AMERNESISPEMDEAUr [Croisset, Jeudi 3 juillet 1873]. Non, mon cher bonhomme, je ne t'oublie pas, mais voici ce qui m'est arrivé depuis que tu ne : m'as vu. Parmi les papiers de Bouilhet se trouvait un vieil ours intitulé le Sexe faible, comédie en cin actes et en prose, autrefois refusée au Vaudeville. L'année dernière, à Luchon, j'en ai refait le scénario, en changeant complètement le 1^o* et le 3^o acte, et au mois de septembre dernier j'ai été trouver Carvalho qui, pendant cinq mois, a dû me donner un rendez-vous de semaine en semaine. Au commencement de janvier, j'ai porté cette besogne informe audit Carvalho qui m'a laissé pendant quatre mois et demi sans réponse. Enfin, ennuyé d'attendre, j'ai été au Vaudeville où j'ai lu la chose audit Carvalho. Alors changement d'horizon, enthousiasme et réception immédiate!

DE GUSTAVE FLAUBERT. 35 #2) Je suis donc revenu ici où J'ai travaillé pendant un mois d'une façon gigantesque, quatorze heures, et une fois dix-huit heures par jour ! Bref la chose est faite. Carvalho est venu ici en entendre la lecture samedi dernier et me paraît fort content. Il croit à un succès. | Si l'on rend l'Oncle Sam de Sardou, Je ne passerai qu'en Janvier, ce que je souhaite; sinon, Je serai joué en novembre. Je suis éreinté et je dors beaucoup. Voilà mon histoire. Maintenant, je vais me remettre à mes effroyables lectures pour mon bouquin, que je ne commencerai pas avant un an. Et toi, pauvre vieux, comment vas-tu ? Merci de ton livre, mais je le connais déjà. Ce qui ne m'empêchera pas de le relire, car je le trouve très instructif, très amusant, très bien fait. 1382. À LA PRINCESSE MATHILDE. Jeudi [3 juillet 1873]. Comment se fait-il que depuis si longtemps je n'aie entendu parler de vous, Princesse ? | Votre silence commence à m'inquiéter, Je n'ai rien de plus à vous dire, ou plutôt c'est ce que J'ai de plus important à vous dire. Carvalho est venu ici, samedi dernier, entendre la lecture du Sexe Faible et il m'en a paru très content. Il croit à un succès. Si L'Oncle Sam de Sardou est rendu par la cen

36 CORRESPONDANCE sure, je ne serai Joué qu'en Janvier, ce que Je souhaite. Sinon, je passerai en novembre. De toute façon je serai joué l'hiver prochain ; advienne que pourra! Mais ces occupations dramatiques m'ont éreinté, car j'y ai été lentement et sérieusement. Si bien que je dors beaucoup, dix heures par nuit et deux dans la journée : ça repose un peu ma pauvre cervelle. Avez-vous lu L'Antechrist de Renan? Je trouve cela un maître-livre; et vous, Princesse ? J'ai appris indirectement, il n'y a pas plus de deux ou trois jours, la mort de la pauvre M"* Benedetti! Je sais combien son mari l'armait et je le plains profondément. Dans votre dernière lettre, vous me paraissiez avoir des inquiétudes politiques. Elles sont passées, n'est-ce pas ? Songez quelquefois, Princesse, à votre vieux fidèle qui vous aime et vous baise les deux mains. 1383. À GEORGE SAND. [Croisset], jeudi [3 juillet 1873]. Pourquoi me laissez-vous si longtemps sans me donner de vos nouvelles, chère bon maître ? Je m'ennuie de vous, voilà. J'en ai fini avec l'art dramatique. Carvalho est venu ici, samedi dernier, pour entendre la lecture du Sexe faible; il m'en a paru très content. Il croit à un succès. Mais je me fie si peu aux

DE GUSTAVE FLAUBERT. 37 lumières de tous ces malins-là que, moi, J'en doute. Je suis éremnté, et je dors maintenant dixheures par nuit, sans compter deux heures par jour. Ça repose ma pauvre cervelle. Je vais reprendre mes lectures pour mon bouquin, que Je ne commencerai pas avant une bonne année. Savez-vous où se trouve maintenant l'immense Tourgueneff? Mille tendresses à tous, et à vous les meilleures de votre vieux. 1384. A GEORGES CHARPENTIER. 17 juillet [1873]. Croisset, près Rouen. Mox cHer AMI, Je renvoie à l'imprimerie Raçon (1) deux formidables paquets d'épreuves. Vous ferez bien de les faire revoir par quelqu'un, car Je ne suis pas fort en typographie. Il me semble que les lignes sont beaucoup trop serrées? Bien des lettres sont tombées en pâte, etc. Les eaux de Vichy v{ous] ont-elles fait du bien ? Présentez, je vous prie, : mes, respects) à Mr: Charpentier, et recevez pour vous une bonne poignée de main de votre. Je serai probablement à Paris du 10 au 15 août. (1) Impression dans l'édition Charpentier de Madame Bovary.

38 CORRESPONDANCE 1385. À GEORGE SAND. [Croisset], dimanche [20 juillet 1873]. Je ne suis pas comme M. de Vigny, je n'aime point « le son du cor au fond des bois ». Voilà deux heures qu'un imbécile, posté dans File en face de moi, m'assassine avec son instrument. Ce misérable-[à me gâte le soleil et me prive du plaisir de goûter l'été. Car il fait maintenant un temps splendide, mais j'éclate de colère. Je voudrais bien, cependant, causer avec vous un petit peu, chère maître. Et d'abord, salut à votre septantaine, qui me paraît plus robuste que la vingtaine de bien d'autres! Quel tempérament d'Hercule vous avez! Se baigner dans une rivière glacée, c'est là une preuve de force qui m'épate, et la marque d'un « fonds de santé » rassurante pour vos amis. Vivez longtemps! Soignez-vous pour vos chères petites-filles, pour le bon Maurice, pour moi aussi, pour tout le monde, et j'ajouterais : pour la littérature, si je n'avais peur de vos dédains superbes. Allons, bon, encore le cor de chasse! C'est du délire. J'ai envie d'aller chercher le garde champêtre. Moi, je ne les partage pas, vos dédains, et j'ignore absolument, comme vous le dites, « le plaisir de ne rien faire ». Dès que je ne tiens plus un livre ou que je ne rêve pas d'en écrire un, il me prend un ennui à crier. La vie ne me semble tolérable que si on l'escamote. Ou bien, il faudrait se

DE GUSTAVE FLAUBERT. 39 livrer à des plaisirs désordonnés... et encore! Donc, j'en ai fini avec le Sexe faible, qui sera joué — telle est du moins la promesse de Carvalho — en janvier, si l'Oncle Sam, de Sardou, est rendu par la Censure; dans le cas contraire, ce serait en novembre. Comme j'avais pris l'habitude, pendant six semaines, de voir les choses théâtralement, de penser par le dialogue, ne voilà-t-il pas que je me suis mis à construire le plan d'une autre pièce, laquelle à pour titre : le Candidat? Mon plan écrit occupe vingt pages. Mais je n'ai personne à qui le montrer. Hélas! Je vais donc le laisser dans un tiroir et me remettre à mon bouquin. Je lis l'Histoire de la médecine, de Daremberg, qui m'amuse beaucoup, et j'ai fînt l'Essai sur les facultés de l'entendement, du sieur Garnier, que je trouve fort sot. Voilà mes occupations. Il paraît se calmer. Je respire! Je ne sais si à Nohant on parle autant du Schah ® que dans nos régions. L'enthousiasme a été loin. Un peu plus, on l'aurait proclamé empereur. Son séjour à Paris a eu, sur la classe commerçante, boutiquière et ouvrière, une influence monarchique dont vous ne vous doutez pas, et messieurs les cléricaux vont bien, très bien même. Autre côté de l'horizon, les horreurs qui se commettent en Espagne! De telle sorte que l'ensemble de l'humanité continue à être gentil. (1) La réception grandiose du schah de Perse à Paris donna lieu, en effet, à quelque effervescence dans le milieu monarchique. L'empressement de la population à acclamer le souverain autocrate marquait, pour certains, une disposition politique du pays à ne pas méconnaître.

40 CORRESPONDANCE 1386. A LA PRINCESSE

MATHILDE. [Dimanche, 20 juillet 1873]. Princesse, votre chère et mauvaise écriture a été comme toujours la bienvenue. Je commençais à être inquiet, quand le petit mot de Popelin est venu me rassurer, puis votre lettre... Tout va bien, Dieu soit loué ! Je regrette beaucoup de n'avoir pas été à Paris lorsque le Prince s'y trouvait, mais j'espère le revoir fréquemment l'hiver prochain, car son exil est absurde. Il faudra que toutes ces sottises-là finissent et qu'un Napoléon puisse vivre dans son pays tout comme un autre. J'ai lu ce matin des détails horribles sur ce qui se passe en Espagne, et plus que jamais Je suis indigné contre l'abominable race humaine. Quels animaux | quelles bêtes brutes et féroces ! Mais causons de choses moins noires. Je réponds d'abord à vos questions : Le Sexe faible sera joué en janvier si L'Oncle Sam est rendu par la censure; autrement, comme Carvalho n'aurait rien pour son automne, Je passerai en novembre. Il va sans dire que je souhaite à Sardou cent représentations, car mon intérêt est d'être joué le plus tard possible. Admirez, Princesse, ce que c'est que la vaste conception d'un CD Ayant pris Phabitude, pendant six semaines, de voir les choses héitralenent et de penser par le dialogue, ne voilà-t-ll pas que je me suis mis, sans nul effort, à construire le plan d'une autre pièce, ayant pour

DE GUSTAVE FLAUBERT. 41 utre Le Candidat ! Mon scénario est écrit; mais je vais le laisser reposer, pour le reprendre je ne sais quand. Je vous demande pardon de vous entretenir de choses si peu importantes, mais pour moi elles sont sérieuses. Voulez-vous que je vous lise Le Sexe faible quand j'irai vous voir à Saint-Gratien? Ce sera probablement au commencement de décembre, si vous le permettez. Que dites-vous du Schah ? Je crois que son séjour à Paris a eu une influence monarchique démesurée? C'est aujourd'hui dimanche; il fait un temps splendide, un soleil éclatant. Je vous vois d'ici, Princesse, à l'ombre de vos grands arbres, coiffée d'un joli chapeau de paille ; je vous salue, je m'avance et je vous baise la main, car je suis votre. 1387. À SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, samedi, 4 heures et demie, 26 juillet 1873. J'ai un joli mal de tête, pour avoir trop pris de notes dans Daremberg, et je voudrais piquer un chien avant de me baigner dans les eaux sales de la Seine. Donc la lettre à ma pauvre Caro ne sera pas longue. Que lui dirai-je, après, bien entendu, l'avoir embrassée? Que je m'ennuie d'elle? Comme elle Le sait, c'est inutile. Mais que je te plans, mon pauvre loulou, de tes mésaventures murales (belle expression). Est-ce assez ennuyeux! Sans compter [a dépense! Il me semble que tu prends cela philosophiquement, ce dont je t'applaudis.

42 CORRESPONDANCE L'abbé Chalons ® peut venir. Je suis tout prêt à le recevoir. Mais qu'il ne compte pas sur de grandes distractions. | Tu as dû recevoir une boîte de photographies et ta robe des Magasins du Louvre. J'artout payé, 96 francs, ce qui fait que j'attends de l'argent avec impatience. Emile s'est couché ce matm à 1 heure, emporté par le délire des confitures. Il y a \$ix pots de gelée de gardes ® pour M" Commanville. La provision est petite, mais nous manquions de pots. On a même été obligé d'en racheter. Depuis ton départ, mon pauvre chat, je me suis baigné deux fois. J'ai fins Flammarion, j'ai expédié toutes les notes à prendre dans Daremberg et j'ai lu pas mal de Buffon. Puis j'ai beaucoup pensé à toi. Voilà ma vie. Aucune nouvelle de Carvalho. Préviens-moi un jour d'avance de l'arrivée de l'abbé. Ton vieux scheik d'oncle qui t'aime. Fais prendre de l'Eau-bonne à ton mari. 1388. À LA MÊME. Croïisset, mardi, 3 heures, 29 juillet 1873. Ma CHÉÉRIE, Émile, bien qu'affigé d'une véhémence colique, si tu tiens à avoir des détails intimes sur (1) L'abbé Chalons, un de ses cousins. (2) On appelle les groseilles des « gardes » en Normandie.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 43 } mon ménage, Emile, dis-je, vient de partir pour Rouen, afin de mettre au chemin de fer, grande vitesse, ton petit chapeau noir. Je compte être à Dieppe mercredi de la semaine prochaine, si toutefois il y a « une chambre d'ami » pour Cruchard. J'attends l'abbé Chalons et lui ai fait disposer sa couche dans la chambre à deux lits. À quoi vais-je l'occuper, ce soir ? J'ai reçu par autographe la nouvelle du mariage de Bardoux avec M^e Villa-Bimar où Bemar: c'est un nom de maison de campagne et non pas un nom de femme! Raoul-Duval ne se trompe pas; notre législateur avait des sentiments. J'ai encore reçu ce matin des épreuves de Lemerre que je viens de corriger; mais Je n'ai aucune nouvelle de Carvalho. Je viens de lui écrire pour savoir si Je dois l'attendre plus longtemps. Il fait présentement un temps d'orage accablant. Néanmoins je ne suis pas vache comme hier, où je me sentais si las que j'ai renoncé au bain froid. C'était peut-être d'avoir trop lu ces Jours-ci, ou plutôt la suite d'un abominable accès de tristesse que j'ai eu dimanche. Rarement je me suis senti plus isolé, plus vieux! La philosophie a repris le dessus et Je me suis remis aux notes pour Bouvard et Pécuchet! Comme je pense aux bons jours que nous avons passés ensemble, pauvre chère fille! Je ressemble à une mère, n'est-ce pas? Ou plutôt à une vraie nounou. Mon poupon m'assottit, et je le bécote sur ses deux bonnes jouettes. Vieux.

44 -. CORRESPONDANCE 1389. À LA MÊME. Croisset, samedi [2 août 1873]. Eh bien! pourquoi pas de lettre? As-tu eu la migraine tellement que tu n'as pu m'écrire, pauvre chérie? Qu' IFR 11? Je m'attendais hier ou avant-hier à la visite d'Ernest. Je commence à m'inquiéter et ta nounou va en avoir son lait tourné! Mais J'espère que demain matin, pour mon dimanche, j'aurai une épître. Mercredi a été une Journée farce. Je venais de reconduire au bateau l'abbé Chalons, quand une voiture s'arrête à la porte. J'ouvre et qu'aperçoisje, ô mon Dieu? Le gigantesque Arthur Fontenillat et l'inéluctable M Doche(). Tableau : poignée de main à lui, deux baisers à elle. Ils venaient me faire une visite. Promenade dans le jardin. Grog à l'eau-de-vie, inspection de tous les appartements et enthousiasme universel. Bref, tant d'amour avait un but, à savoir : obtenir un rôle dans la pièce de ce bon Flaubert. Pour jouer Me de Mérilhac &), le vieil ange Doche rompra son engagement avec l'Odéon, etc. Elle demande un oies due ma pièce, àn importe quelles conditions. Comme je crois quelle] jouera parfaitement celui de Me de Mérilhac, je ne demande pas mieux, bien entendu, que de l'avoir. Donc, j'ai pour samedi prochain un rendez-vous 1) Comédienne de talent, qui créa la Dame aux Camélias. 2) Personnage du Sexe faible.

DE GUSTAVE FLAUBERT,. 45 avec Carvalho qui est indisposé, m'a-t-il écrit. Ainsi, ma chérie, je compte être chez toi mercredi et y rester jusqu'à samedi matin. Si ça te gêne en quoi que ce soit, dis-le moi franchement. Mais, pour partir d'ici, il me faut toujours de l'argent. Le Moscove a enfin donné de ses nouvelles. Il a fait une chute et est resté dans son lit tout le temps qu'il a passé à Vienne. Puis, de là, il a été aux eaux de Carlsbad, dont il paraît content. Il se disposait à venir me voir ici, la semaine prochaine. Je lui ai répondu qu'afin de le garder plus longtemps je préférerais l'avoir au mois de septembre. Ce matin-là m'a envoyé un nouveau conte de sa façon, intitulé les Eaux printanières, qui m'a fait passer une journée délicieuse. Quel homme! Événement dramatique hier à Croisset : Ton jardinier Chevalier a arrêté un homme qui volait des prunes chez la mère Bréauté! Gueulade sur le quai, en pleine chaleur. Personnages : Remoussin, Leroux, la chienne d'Émile, etc., la bourouette de Chevalier et la petite Marie, fille de Chevalier. On a conduit le délinquant en prison, et messieurs les gendarmes sont venus faire une enquête. ; À propos de criminels, Saint-Martin m'a dit que toutes les nuits, depuis quelques Jours, il passait, entre 2 et 3 heures, environ vingt personnes qui s'en allaient à Bonne-Nouvelille 1), dans l'espoir de voir guillotiner Neveu! Hein ? l'humanité ! Pauvre chat! (1) Les exécutions capitales se faisaient, à Rouen, place BonneNouvelle.

46 CORRESPONDANCE Quand Flavie vient-elle? N'est-ce pas mardi? Je serais bien aise de la voir. Mais c'est toi, surtout, chère Caro, qui me feras plaisir à contempler et à embrasser. A bientôt donc. Ton vieux Cruchard qui t'aime. 1 390. A MADAME ROGER DES GENETTES Lundi soir, 4 août [1873]. Voilà longtemps qu'on n'a causé ensemble, n'est-ce pas, chère Madame? j'en ai des remords. Votre dernière lettre était si gentille et si bonne! Mon excuse est un travail excessif. Comme j'étais en veine dramatique, je me suis mis, après m'être débarrassé du Sexe faible, à faire le scénario' d'une grande comédie politique ayant pour titre: le Candidat. Si jamais je l'écris et qu'elle soit jouée, je me ferai déchirer par la populace, bannir par le pouvoir, maudire par le clergé, etc. Ce sera complet, je vous en réponds! Cette idée-là m'a occupé un mois et mon plan remplit trente pages; ce qui ne m'a pas empêché de continuer mes colossales lectures pour mon roman. Savez-vous combien j'ai avalé de volumes depuis le 20 septembre dernier? 194! Et dans tous j'ai relevé des notes; de plus, j'ai écrit une comédie et fait le plan d'une autre. Ce n'est pas l'année d'un paresseux. À propos de livres, procurez-vous tout de suite l'Abandonnée et les Eaux printanières du gigantesque Tourgueneff, puis vous me remercirez.

DE GUSTAVE . FLAUBERT. 47 J'ar pour samedi prochain un rendez-vous avec Carvalho; alors Je saurai (du moins je l'espère) l'époque où je dois être joué. Ce sera en novembre ou en janvier. Il faut ajuster votre séjour à Paris en conséquence et y rester le plus longtemps possible, pour qu'on ait le temps de se voir, comme au bon vieux temps. Peut-être vous ferai-je assister à ce qui s'appelle vulgairement un four. L'enthousiasme de Carvalho m'inquiète. Quand on est d'avance si sûr de la victoire, d'ordinaire on reçoit une pile. Je ne crois pas aux gens qui « se connaissent en théâtre ». Cependant ils peuvent quelquefois ne pas se tromper. Après tout, bonsoir! J'ai fait ce que je devais faire. J'ai écrit une chose légère, mais pas honteuse. Comme je songe à vous depuis mon petit voyage à Villenauxe, à votre maison, à votre jardin, à tout! Et je vous dis que vous vous trompez. Si Curtius ne s'est pas jeté deux fois dans son trou, c'est qu'il est mort dès le premier plongeon. Il n'en est pas de même de mor (mais vous ne vous rappelez pas que vous m'avez comparé aux Curtius et aux Decius) et je suis très capable de réitérer mon sacrifice. Mon été n'a pas eu de désagréments. Ma nièce Caroline est venue ici passer six semaines, et sa gentille compagnie m'a fait du bien, mon existence ordinaire est si eseuulée et farouche! Je m'en vais demain passer quelques jours à Dieppe, puis de là J'irai à Paris chercher des livres, ensuite à Saint-Gratien, puis aux environs de Rambouillet, pour découvrir le paysage où Je puis placer mes deux bonshommes. J'ai déjà fouillé

48 CORRESPONDANCE (sans succès) tous les autres environs de Paris. Après quoi, je reviendrai ici jusqu'au moment de cabotiner sur les planches du Vaudeville... Deux anecdotes à ce relatives : Koning M), l'immense Koning, celui-là même à qui Déjazet, âgée de 71 ans, écrit « ta petite femme t'attend dans la rue de Vendôme », auctore de Banville, M. Koning, dis-je, voulait venir à Croisset m'offrir sa collaboration, non pour être l'amant de Déjazet!(j'en serais incapable), mais pour palper les droits d'auteur sur la pièce de ce bon Flaubert. Un ami, à Rouen, l'a dissuadé de cette démarche. Je le regrette bien. Quelle réception !... rêvez-en | Autre histoire. L'ange nommé Eugénie Doche est venue Jusque dans mon humble asile pour avoir un rôle et comme j'en ai un pour elle, je ne demande pas mieux que de tout faire pour que Carvalho la prenne. Le surlendemain, que reçoisje ? ô mon Dieu! une idéale photographie, représentant la susdite : pose orientale, œilnoyé, narime remontante et aigrette sur la toque ! avec ces mots au bas du carton : « À vous! ». Ah! le comique est une grande chose ! Vous le sentez bien, vous, chère Madame, c'est pourquoi je me permets de vous envoyer ces légers détails. (1) Directeur de théâtre.

DE GUSTAVE FLAUBERT, 49 1391. A SA NIÈCE CAROLINE.

[Paris, dimanche [10 août 1873]. Mox Lourou, Le sieur Carvalho m'a ouvert la. porte lui-même, à 7 heures précises, et tout. m'a l'air d' Are de mieux en mieux. : 1° L'Oncle Sam sera Joué au commencement d'octobre. Donc, je ne passerai pas avant le milieu de janvier ou le commencement de février, ce qui me laisse tout mon automne pour tailler à Bouvard et Pécuchet. 20,M2e,, Dochesa-été. acceptées d'emblée» Je viens de lui écrire. J'ai trouvé su» ma table trois énormes paquets d'épreuves de Lemerre et je viens de les corriger. On ne parle que de la Fusion (et on est monarchique. J'ai affiché des principes rouges! Il faut que j'aille au spectacle deux ou trois fois pour voir des acteurs : c'est ce que Je ferai cette semaine, où Je vais me livrer aussi à des courses de livres. Vieux était un peu triste hier dans le wagon, triste d'avoir quitté sa pauvre fille -#Etere sus arrivé à Paris en regrettant mon petit Duplan... Encore un bon bacio. {1) Tentative de réconciliation entre le Comte de Paris et le Comte de Chambord.

50 CORRESPONDANCE 1392. A LA MÈME. Paris, 15 août 1873. Quelle chaleur, pauvre loulou! c'est à tomber sur les bottes! Ce qui n'empêche pas que, ce soir, Monsieur retourne au spectacle ! J'ai passé toute la Journée d'hier avec Carvalho. Nous cherchons des acteurs. Il n'est pas besoin de te cacher que je lui ai lu le plan du Candidat! Enthousiasme dudit Carvalho, qui m'a prié de lui permettre de l'annoncer, ce que J'ai formellement refusé. Là-dessus, je suis inflexible. Autre histoire: le sieur*** (m'a-t-on dit) a publié une lettre de moi à [ui adressée, sans ma permission |! Que dis-tu du procédé? La lettre est ancienne et roule sur la politique. Je vais tâcher de trouver le numéro du journal où elle se trouve, puis J'en écrirai une, à mon ami! une qu'il ne publiera pas, je t'en réponds. Mes deux éditeurs m'accablent d'épreuves, et je fais toujours des recherches pour Bouvard et Pécuchet... Je me réjouis comme toi à l'idée de passer encore une bonne quinzaine ensemble au mois de novembre, dans le vieux Croisset que j'aime de plus en plus. Ma plume est si mauvaise qu'elle m'agace! | Donne-moi de tes nouvelles. Enfin pense toujours à Vieux. Je suis tanné de la Fusion.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 51 1393. À LA MÊME. [Paris, jeudi [21 août 1873]. Mox LouLov, Il me semble que j'ai plusieurs choses à te dire. Je ne sais lesquelles. Elles vont me revenir à la mémoire, pendant que je vais t'écrire. La princesse Mathilde s'est, hier, beaucoup informée de Mme Commanville. Éloge de ma belle nièce, pendant le dîner. J'ai passé une soirée fort agréable dans la conversation de ce monstre de Renan, qui est un homme charmant. De quoi avons-nous causé ? des Pères de l'Église. M. Vieux a étalé son érudition. J'attends le retour de Carvalho, qui est maintenant à Puy, pour retourner au Vaudeville et régler encore bien des petites choses. Il est probable que, vers [a fin de la semaine prochaine, je ne serai pas loin de mon départ. Mais avant de rentrer à Croisset, je ferai un petit voyage en carriole de Rambouillet à Mantes. Le Moscove demeure à Bougival (Seine-et-Oise), maison Halgan. Je ne l'ai pas encore vu et ne sais s'il a reçu tes deux épîtres. Il m'a écrit qu'à la fin de septembre toute la bande Viardot, lui compris, bien entendu, irait passer quelques jours à Nohant, et m'a invité à en faire partie. Mais c'est assez de vacances comme ça. Il faut se remettre à Bouvard et Pécuchet, pour lesquels je me ruine en achats de livres.

52 CORRESPONDANCE Peut-être qu'une fois rentré, je vais céder à la tentation du Candidat. Tu sais bien, ma chérie, que je ne partage pas du tout tes opinions sur la Fusion. C'est, selon moi, une sottise pratique et une ânerie historique. En de certains Jours, il me prend des envies d'écrire de la politique pour exhaler là-dessus ce qui m'étouffe! Mais à quoi bon? Le plus clair de la Fusion sera que : elle n'aura pas lieu, d'abord; puis que les Orléanistes se sont déshonorés. Du reste, ça renforce les Bonapartistes. Là est le comique. On commence à Paris à n'y plus croire. Elle sera usée avant la rentrée des Chambres. Ton vieil oncle qui t'aime. 1394. A LA MÈME. Paris, lundi [25 août 1873]. Ma CHéRiE, [.....] Quelle chaleur! Je tremble à l'idée que la semaine prochaine je me promènerai dans la campagne pour Bouvard et Pécuchet! mais l'Art avant tout! Et puis, à la fin de cette même semaine, Je rentrerai dans mon domicile. Et il faudra qu'un de ces soirs Je retourne au Vaudeville ! Je vais tout à l'heure aller voir ce bon M. Carvalho! Tu ne me dis pas s'il a été aimable.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 53 Je viens d'écrire au Moscove pour lui dire que Je l'attends toujours le 10 septembre et que mon intention est de le mener dans divers endroits, à Dieppe entre autres. Mais quelles seront les personnes que tu auras chez toi vers le 15 ou le 16? Sera-ce les Censier, la mère Heuzey, tes élèves? Il me faut de l'éluite, bien entendu. Adieu, pauvre chère fille. Quoiqu'il n'yait pas longtemps que je ne t'ai vue, je m'ennuie de toi, et voudrais bien baiser sur les deux joues ta bonne et Jolie mine. T'els sont les sentiments de ta Vieille Nounou. 1395-. A

GEORGE SAND. Croisset, vendredi 5 septembre 1873. En arrivant ici, hier, J'ai trouvé votre lettre, chère bon maître. Tout va bien, chez vous; donc, Dieu soit loué! J'ai passé le mois d'août à vagabonder, car j'ai été à Dieppe, à Paris, à Saint-Gratien, dans la Brie et dans la Beauce, pour découvrir un certain paysage que J'ai en tête, et que je crois avoir enfin trouvé aux environs de Houdan. Cependant, avant de me mettre à mon effrayant bouquin, je ferai une dernière recherche sur la route qui va de La Loupe à Laigle. Après quotr, bonsoir | Le Vaudeville s'annonce bien. Carvalho, jusqu'à présent, est charmant. Son enthousiasme est

54 CORRESPONDANCE même si fort que je ne suis pas sans inquiétudes. Il faut se rappeler les bons Français qui criaient : « À Berlin! » et qui ont reçu une si Jolie pile. Non seulement ledit Carvalho est content du Sexe faible, mais il veut que j'écrive tout de suite une autre comédie dont je lui ai montré le scénario, et qu'il voudrait donner l'autre hiver. Je ne trouve pas la chose assez mûre pour me mettre aux phrases. D'autre part, je voudrais bien en être débarrassé avant d'entreprendre l'histoire de mes deux bonshommes. En attendant, je continue à lire et à prendre des notes. Vous ne savez pas, sans doute, qu'on a formellement interdit la pièce de Coëtlogon, parce qu'elle critiquait l'Empire. C'est la réponse de la Censure. Comme j'ai dans le Sexe faible un vieux général un peu ridicule, je ne suis pas sans crainte. Quelle belle chose que la Censure! Axiome : Tous les gouvernements exécrant la littérature : le pouvoir n'aime pas un autre pouvoir. Quand on a défendu de jouer Mademoiselle La Quintinie, vous avez été trop stoïque, chère maître, ou trop indifférente. Il faut toujours protester contre l'injustice et la bêtise, gueuler, écumer et écraser quand on le peut. Moi, à votre place et avec votre autorité, j'aurais fait un fier sabbat. Je trouve aussi que le père Hugo a tort de se taire pour le Roi s'amuse. Il affirme souvent sa personnalité dans des occasions moins légitimes. À Rouen, on a fait des processions, mais l'effet a complètement raté, et le résultat en est déplorable pour la Fusion. Quel malheur! Parmi les bêtises de notre époque, celle-là (la Fusion) est

DE GUSTAVE FLAUBERT. 55 peut-être la plus forte. Je ne serais pas étonné quand nous reverrions le petit père Thiers! D'autre part, beaucoup de rouges, par peur de la réaction cléricale, sont passés au bonapartisme. IT faut avoir une belle dose de naïveté pour garder une for politique quelconque. Avez-vous lu l'Antechrist? Moi, je trouve cela un beau bouquin, à part quelques fautes de goût, des expressions modernes appliquées à des choses antiques. Renan me semble du reste en progrès. J'ar passé dernièrement toute une soirée avec lui et Je l'ar trouvé adorable.

1396. A SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, vendredi, 4 heures [5 septembre 1873]. [.....] Ma journée de mercredi a été épique! J'ai été de Paris à Rambouillet en chemin de fer, de Rambouillet à Houdan en calèche, de Houdan à Mantes en cabriolet, puis re-chemin de fer jusqu'à Rouen, et je suis arrivé à Croisset à minuit par une pluie diluvienne. Prix : 83 francs; car il en coûte pour faire de la littérature consciencieuse | Enfin, je crois que j'ai trouvé la maison de Bouvard et Pécuchet à Houdan. Cependant, avant de me décider, je veux voir la route de Chartres à Laigle. D'après ce qu'on ma dit, c'est peut-être mieux. Mais ce sera la dernière tentative. M. Vieux a pris l'air cette semaine. Car lundi j'ai passé toute la journée à Villeneuve-le-Roiï, et mardi J'ai été à Rentilly, au delà de Lagny, chez

56 CORRESPONDANCE Mr: André. Ce château est d'un luxe qui dépasse tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. Il est vrai qu'il y a dans la maison plus d'un million de rentes, et je le crois sans peine, d'après le train qu'on y mène. J'ai vu arriver à la fois, par quatre avenues, dans le parc, quatre voitures de la maison, chacune attelée de deux chevaux superbes, etc. À plus tard les descriptions. Carvalho, qui continue à avoir pour moi une passion folle, reviendra à Croisset, au commencement d'octobre, pour régler le scénario du Candidat, ou plutôt pour en causer longuement, car il n'y trouve rien à reprendre et il veut que Je l'écrive dès maintenant, afin de le jouer l'autre hiver. Je suis plein d'hésitations. D'autre part, je voudrais être débarrassé de toute préoccupation, quand je me mettrai l'été prochain à Bouvard et Pécuchet..... Fais-moi le plaisir de me dire à quelle heure sera, de dimanche prochain en huit, l'arrivée du paquebot de New-Haven. Il est convenu, entre moi et Tourguenelf, que si je ne reçois pas de lettre de ur d'ici Là, il arrivera le 14 au matin à Dieppe, et que nous passerons la journée chez Mr: Commanville. Pendant que j'étais parti, le choléra sévissait sur nos bords. Plusieurs personnes en sont mortes, entre autres une fille de Samt-Martin, celle qui t'a servi de modèle. Une fille Bony s'est noyée et on l'a repêchée devant notre porte. à Comme on a formellement interdit la pièce de M. Coëtlogon parce qu'elle attaquait l'Empire (sic), celle de Sardou passera du 15 au 20 octobre (j'irai à Paris pour la première). En donnant à l'Oncle Sam 120 représentations. cela me remet au

DE GUSTAVE FLAUBERT. 57 commencement de février. Donc mes répétitions commenceront vers le milieu de décembre, au plus tard. Ainsi ma chère nièce pourra encore passer ici une quinzaine avec son Vieux qui s'ennuie bien d'elle. Mes retours à Croisset n< sont pas précisément folichons, mon pauvre loulou. Cependant Je jouis énormément de n'avoir plus à m'habiller et à sortir. Je finissais par être las des bottines. Carvalho m'a accordé tous les engagements que je désirais. I] nous reste à trouver une femme colosse pour la nourrice. On la découvrira dans les bas-fonds de la société ! Adieu, chérie. Ecrismoi une longuissime lettre. Ton vieux. 1397. A LA MEME. Croisset, mardi soir. [9 septembre 1873]. Mox PAUVRE Caro, Le Moscove est un être tellement mené que je ne sais pas maintenant s'il est à Bougival, à Saumur, ou à Oxford. Mais d'ici à samedi matin j'aurai de ses nouvelles et l'annonce, peut-être, de son arrivée. Les Censier seront chez toi dimanche. Il me semble que nous ne pouvons pas y coucher, cela vous gênerait trop. De toute façon (en admettant que Tourgueneff n'aille pas à Dieppe) il ne se passera pas bien du temps avant que tu ne voies ta vieille nounou, car elle s'ennuie beaucoup de sa pauvre fille.

58 . _ CORRESPONDANCE J'ai reçu ce matin une lettre très aimable du père Hugo, m'invitant à dîner chez lui, le jour que je voudrai. Je m'étais présenté à son domicile pour avoir des nouvelles de son fils qui est très malade. J'en ai reçu une autre de Lachaud, l'éditeur, qui me redemande un bouquin quelconque. Mais ; j'en ai reçu une de Me Magnier, confiseur, qui me fait moins d'honneur que les deux précédentes! car elle me réclame plusieurs factures. Là-dessus, voyage à Rouen. Recherches infructueuses des quittances, correspondance peu récréative. Bref, j'ai aujourd'hui même craché (pour des confitures depuis longtemps digérées par d'autres) la somme de 304 francs. Il m'est également revenu, depuis mon retour de Paris, deux ou trois petits papiers de ce genre-là, et je ne possède plus que 40 francs. Donc, si mon beau neveu pouvait m'envoyer 500 francs, il m'obligerait. [.....] Je crois que j'ai bien fait de lire à Carvalho le plan du Candidat, car il l'a trouvé très bien, et l'espoir de le jouer dans l'hiver de 1874-1875 va lui donner du zèle pour le Sexe faible. Tai-je dit qu'il m'avait promis de revenir à Croÿssset prochainement, pour causer du Candidat ? Je m'y suis mis! Depuis dimanche, c'est mon travail du soir. Dans la ; Journée, Je lis des ouvrages des RR. PP. Jésuites, et je vais en avaler un de M Dupanloup!.... Le choléra a été assez fort à Croÿssset. Pour le prévenir, tout le monde entonne du rhum avec conviction. Mais l'épidémie paraît se calmer.

DE GUSTAVE FLAUBERT,. 59 Aucune nouvelle. Mon serviteur, hier, a manqué se casser la margoulette en dégringolant du haut d'un noyer où il lochait des cerneaux. Il s'est poché l'œil, écorché la main et meurtri le dos. Le temps commence à n'être pas chaud, mon loulou. Tu as bien tort de laisser manger ton temps par les fâcheux ! C'est la pire manière de le perdre. Tu ne diras pas cette fois que je t'écris de simples billets? Là-dessus, mon loulou, Serviteur ! 1398. À VICTOR HUGO. Croisset, près Rouen, 9 septembre [1873]. Mox cHER MAITRE, Je tenais à avoir des nouvelles de Monsieur votre fils, que je savais gravement malade. Donc, mardi dernier, vers 9 heures du soir, je me suis présenté à Auteuil devant votre porte. Elle était close, et un gardien de l'ordre public m'affirma que « Monsieur Hugo Victor (sic) était couché » ! Mais le mois prochain, j'aurai le plaisir d'accepter cette bonne invitation à laquelle maintenant, je ne puis me rendre. — Et puis, cethiver, n'estce pas, vous serez à Paris ? D'ici là, cher Maître, je vous embrasse et vous prie de me croire, ex imo, Tout à vous.

60 CORRESPONDANCE 1399. À GEORGES CHARPENTIER.

Dimanche, 14 septembre [1873]. MoN CHER AMI, Raçon m'a envoyé ce matin deux paquets d' épreuves que J'ai corrigées tout de suite. Je les lui renvoie. Il faudrait que vous prépariez la petite note historique qui doit précéder le réquisitoire de Pinard et le plaidoyer de Sénard. Est-ce bien utile, cette note? Ne serait-il pas mieux de mettre tout simplement : « Huitième Chambre de..., etc. » (voir la Gazette des Tribunaux, pour la date) puis d'étaler sans aucun préambule l'œuvre du sieur Pmard? Cependant il faudrait dire clairement que la Revue de Paris m'avait fait des suppressions! (n° de décembre). J'ai passé une heure à rechercher encore mon assignation | Je l'ar, j'en suis sûr ! Mais où est-elle ? Je ferai une troisième tentative, après quoi j'y renonce. Il faudra dans les deux discours Pinard et Sénard, faire des références pour les pages, — qu'on puisse voir de suite, dans le volume, les endroits qui étaient incriminés dans les numéros de la Revue . Cela sera imprimé en plus petit texte au bas de la page, Je n'ai fait aucune correction au titre, mais € édition nouvelle » ne me paraît pas suffisant,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 61 pour vous. Dans l'intérêt de la vente, ne faudrait-il pas indiquer quelque chose de plus ? Et si on faisait pour les cent premiers exemplaires une couverture différente, et qui tirât l'oeil un peu plus que la couverture ordinaire de votre Bibliothèque ? Qu'en dites-vous ? Je vous prie, mon cher ami, de me mettre aux pieds de Me Charpentier et de me croire vôtre. 1400. AU MÊME. [16 septembre 1873]. Mon assignation doit se trouver chez l'huissier du tribunal. Le greffe a beau être brûlé, on doit retrouver une copie de ladite assignation, 1° chez l'huissier de la 8° chambre, et 2° dans les journaux de droit du mois de janvier 1857. Voilà du moins ce que m'a affirmé, hier, un ancien magistrat. Tout à vous, cher ami. Votre. 17 septembre, mardi. Il me tarde de voir les appendices imprimés. Renvoyez-moi, avec les épreuves, le manuscrit (unique) des plaidoiries.

62 CORRESPONDANCE I40I. À SA NIÈCE CAROLINE.

Croisset, mercredi, 4 heures [17 septembre 1873]. Tu as parfaitement deviné ma conduite. Lundi, J'ai été dîner chez Lapière, où il n'y avait avec moi que M. le Préfet; puis, le soir, est venu Houzeau, le professeur de chimie. Ce jour-là, la noce de M. Leroux a bien tiré cent coups de PRE et les salves ont recommencé le lendemain! C'était, au dire d'Émile, « tout à fait très bien ». Huit fiacres ! et l'on avait tué six poules! Moi, je continue toujours mon Candidat, dont je ne suis pas mécontent, quoique (j'en ai peur) il y aura bien des retouches à faire. Mais ça m'amuse énormément et, en somme, Je mène une bonne vie, seul, dans mon domicile, sans personne qui m'embête, et poursuivant la même idée du matin jusqu'au soir, et même quelquefois pendant toute la nuit. Je me suis un peu calmé, toutefois, car la semaine dernière mon exaltation allait ep loin | Que me manque-t-11? Ma pauvre nièce ! pour lui faire part de mes élucubrations. Si Tourgueneff n'est pas à à Croisset le 1 octobre, Je décampe pour aller la voir, car il ya trop longtemps que Je n'ai pas eu ce plaisir. Je t'avouerai que le Moscove commence à me dégoûter par sa mollasserie ! Je suis sûr qu'il a envie de venir, mais les Viardot l'entraînent ailleurs, et 11 n'ose pas affronter leur courroux..... ! Dans les intervalles de l'art dramatique je me bourre d'un tas d'œuvres édifiantes, peu fortes à tous les points de vue. M# Dupanloup a cepen

DE GUSTAVE FLAUBERT. 63 dant du bon. Je lis de lui un traité sur l'éducation, et à la fin du mois j'aurai avalé (et annoté) vingt volumes que je renverrai à MUe Cardinal), Le citoyen Émangard n'en trouve pas moins que « Je ne fais rien ». C'est à moi-même qu'il Fardies : 1402. A LA PRINCESSE MATHILDE. Mardi soir [23 septembre 1873]. Comme il y a longtemps que nous n'avons correspondu, Princesse! J'attendais toujours, pour vous écrire, que Je susse l'époque de mon prochain retour à Paris. Carvalho doit m'y appeler, mais Je n'entends pas parler de lui, et d'ici à ma visite dans le bon Saint-Gratien (ce qui aura lieu, J'espère, dans une quinzaine), je voudrais bien savoir comment vous allez, ce que vous devenez. Moi, je n'ai pas perdu mon temps, car j'ai beaucoup travaillé, et depuis, je me suis occupé de mes affaires, qui prennent une assez bonne tournure ; mais cela est peu important. Je sais que le prince Napoléon est à Paris, et J'ai vu de sa prose imprimée. Qu'en pensezvous 2? Je crois qu'il va trop vite. Quand la fusion sera coulée, sera-t-on un peu tranquille ? 6 mon Dieu ! (1) Tenancière d'un cabinet de lecture à Paris, place Saint-Sulice. (2) Profession de foi dans laquelle, après avoir été autorisé à rentrer en France, le prince Napoléon se rallie à la République.

64 CORRESPONDANCE Comme le temps est doux! Ici, chez moi, c'est charmant. Il faudra pourtant, Princesse, qu'un jour vous vous décidiez à faire ce voyage, et que vous honoriez ma cabane de votre présence! Serais-je assez content de vous recevoir! Je continue à y vivre en philosophe. Quand Je me suis un peu promené dans mon Jardin, escorté de mon lévrier qui gambade, et que J'ai bien roulé Îles feuilles mortes sous mes pieds et un tas de souvenirs dans ma vieille cervelle, je secoue la tristesse qui m'envahit et Je remonte à mon ouvrage. Voilà. Ce mois-ci, j'ai lu beaucoup de livres des Révérends Pères Jésuites, lesquels ne sont pas forts, quoi qu'on dise; et puis J'ai fait le premier acte d'une comédie) politique, qu'aucun gouvernement ne laissera Jouer. Mais de cela, je me console d'avance. À bientôt donc! et croyez, chère Princesse, que Je suis toujours votre vieux fidèle et dévoué. 1403. À SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, mercredi, 6 heures, 24 septembre 1873. Mox LouLou, Je ne te cache pas que le Moscove m'embête avec ses retards continuels et son mutisme, car Je n'entends pas parler de lui. Bref, Je ne remettrai pas ma visite à Dieppe au delà de la fin de la () Le Candidat, voir Œuvres de Flaubert, Théâtre, 1 vol.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 65 semaine prochaine. Ça fera deux mois passés sans voir ma pauvre fille : c'est trop bête ! Je ne te cache pas non plus que prendre l'air, ne serait-ce qu'un jour, me ferait du bien, car, depuis que je suis revenu Ici, j'ai travaillé d'une façon insensée. Sache que j'ai fini Le premier acte du Candidat, dimanche dernier, à 3 heures 1/2 du matin! Maintenant j'expédie un tas de livres assommants! Je suis écoeuré par les élucubrations de MM. les Jésuites. Et] je m'en bourre! je m'en gorge | làen crever. Mais] Je veux en avoir fini cette semaine, pour l'envoyer à MeCardinal et me mettre dimanche ou lundi prochain à préparer mon second acte. Si Je continue de cetrain-là, j'aurai certainement fini en janvier et peut-être avant! Il faut que l'été prochain je commence enfin Bouvard et Pécuchet ! Comme il a fait beau hier ! Moi aussi, Madame, J'ai admiré [a nature et J'avais bien envie de m'en aller. je ne sais où... de sortir enfin, pour jouir du beau temps. Mais, après un tour de terrasse, Je suis remonté dans mon cabinet afin de relever des notes dans le Christianisme de l'abbé Senac, aumônier du collège Rollin! Voilà !..... Adieu, pauvre chat. Tu ne m'as pas l'air de mener une vie très active, ni très intelligente. Pardon du mot. Que lis-tu? que fais-tu ? Il me semble que tu ne profites pas beaucoup de la paix des champs, pour te recueillir dans le silence du cabinet. Et la peinture? que devient-elle ? Ta Nounou. VII. 5

66 CORRESPONDANCE 1404. À ERNEST FEYDEAUI.

[Croisset, septembre 1873]. Pourquoi es-tu exaspéré des pèlerinages ? La bêtise universelle n'est pas une chose surprenante. Puisque les gens d'ordre croient qu'il faut les amulettes pour préserver des incendies, et que la Droite considère le bonhomme Thiers comme un rouge — ainsi qu'elle a fait pour Lamartine et pour Cavaignac — courbe la tête. Soumetstoi et va à confesse; tu seras un exemple. Ça moralisera les masses. Quant à tes Mémoires d'une demoiselle, tu n'as pas compris mes critiques. Je ne disais pas qu'il y avait trop de folichonneries, mais qu'il n'y avait que cela. C'est bien différent. Tout peut passer, mais il faut faire à ce tout un entourage, une sauce. Pour ce qui est de Saint Antoine, je ne m'en occupe nullement. Ce livre maintenant n'existe plus pour moi. Quand le publierai-je? Je l'ignore. Je suis tout entier à des lectures édifiantes, je me bourre à en vomir des œuvres de M: Dupanloup et de celles des jésuites modernes, sans compter le reste; le tout en vue du livre que Je commencerai enfin l'été prochain. Le soir, pour me délasser, je compose une grande comédie politique dont je viens de finir le premier acte. Mais aucun gouvernement ne la laissera Jouer, parce que j'y roule tous les partis dans la m...! étant un homme juste. Je ferai une apparition à Paris lors de la pre

DE GUSTAVE FLAUBERT. 67 mière de Sardou. Puis Jy
reviendrai pour mes répétitions, ne sais quand. Mon unique compagnie est
un lévrier superbe qui dort sur mon divan et bille devant mon feu. Telle est,
mon bonhomme, l'existence de ton vieux qui t'embrasse. 1405. A
MADAME ROGER DES GENETTES. [Croisset, septembre 1873]. Il me
semble que je ne vous ai point écrit depuis très longtemps, et je m'ennuie
d'être sans voir votre écriture. Votre ami a monstrueusement travaillé
depuis un mois, car il a fait le premier acte de sa comédie et avalé une
vingtaine de volumes, pas davantage. Carvalho m'a paru très content du
scénario du Candidat (titre qu'il m'a prié de taire parce qu'il le trouve
excellent). Donc, revenu ici, Je me suis mis à l'œuvre, car je voudrais être
débarrassé de mes occupations théâtrales le printemps prochain pour me
mettre à écrire mes deux bonshommes. Je les prépare dans l'après-midi (la
pièce est mon labeur du soir) et, parmi les choses assommantes que Je viens
d'avaler, je ne connais rien de pire que les ouvrages des RR. PP. Jésuites.
Ce n'est pas fort, décidément; ça donne envie de retourner à d'Holbach. J'ai
lu aussi les trois volumes de M# Dupanloup sur l'Éducation. Il s'y vante
d'avoir fait dans la cour du petit séminaire de Paris un autodafé

68 CORRESPONDANCE des « principaux ouvrages romantiques » et là il a aussi un petit parallèle entre Voltaire et Rousseau qui ne manque pas de gaieté. J'ai trouvé dans le P. Gagarin un grand éloge du sieur Jules Simon. Les louanges sont pour faire passer le blâme qui vient après, naturellement; n'importe! le bon Père admire Simon. Il est ébloui par... son style ! tant il est vrai que tous les esprits faux concordent. Pourquoi le hideux, l'exécrable « monsieur de Maistre » est-il prôné et recommandé par les saint-simoniens et par Auguste Comte, tous si opposés de doctrine à ce sinistre farceur? C'est que les tempéraments sont pareils. Je ne suis pas sans inquiétude du côté de la censure quant au Sexe faible. Bien que je n'y blesse ni la religion, ni les mœurs, ni la monarchie, ni la république, l'écrit a le caractère bedonnant d'un vieux général qui finit par épouser une cocotte pourrait déplaire à quelques-uns de MM. les militaires qui sont actuellement nos juges absolus. Donc connaissez-vous le général Ladmirault? et par quel moyen, si besoin en est, fléchir ce guerrier en faveur de Thalie ? Ma pièce passera après celle de Sardou, vers la fin de janvier, probablement. Dans quatre mois jouirons-nous d'Henry V? Je ne le crois pas (bien que ce soit tellement idiot que cela se pourrait); la Fusion m'a l'air coulée et nous resterons en république par la force des choses. Est-ce assez grotesque ? Une forme de gouvernement, dont on ne veut pas, dont le nom même est presque défendu et qui subsiste malade tout. Nous avons un président de la République, mais des gens s'indignent si on

DE GUSTAVE FLAUBERT. 69 leur dit que nous sommes en république, et on raille dans les livres les « vaines » querelles théologiques de Byzance! Je ne partage pas, chère Madame, vos réticences à l'endroit de l'Antechrist. Je trouve cela, moi, un très beau livre, et comme Je connais l'époque pour l'avoir spécialement étudiée, Je vous assure que l'érudition de ce bouquin-là est solide. C'est de la véritable histoire. Je n'aime pas certaines expressions modernes qui gâtent la couleur. Pourquoi dire par exemple que Néron shabillait « en jockey » ? ce qui fait une image fausse. Quel dommage que Renan, dans sa jeunesse, ait tant lu Fénelon! Le quiétisme s'est ajouté au celticisme et les arêtes vives manquent. Vous savez qu'Alexandre Dumas fils déclare à la postérité que le nommé Goethe « n'était pas un grand homme ». Barbey d'Aurevilly avait fait, l'été dernier, la même découverte. C'est bien le cas de s'écrier comme M. de Voltaire : « Il n° aura jamais assez de camouflets, de bonnets d'âne pour de pareils faquins ! » Lévy m'a dégoûté des éditeurs comme une certaine femme peut écarter de toutes les autres. Jusqu'à des temps plus prospères Je reste sous ma tente, et Je continue à tourner des ronds de serviette (ce qui est une comparaison moins noble et plus juste) sans aucun espoir ultérieur. Je voudrais n'aller visiter les sombres bords qu'après avoir vomi le fiel qui m'étouffe, c'est-à-dire pas avant d'avoir écrit le livre que je prépare. Il exige des lectures effrayantes, et l'exécution me donne le vertige quand je me penche sur le plan. Mais cela pourra être drôle. Présentement, je m'aventure

79 CORRESPONDANCE 6, sur les plates-bandes de M. Roger, car j'étudie le jardinage et l'agriculture, théoriquement, bien entendu. En fait de nouvelles, je n'en sais aucune. J'ai eu pendant six semaines une grippe formidable, attrapée à la première des Érinyes, où J'ai revu Leconte de Lisle. En le revoyant, j'ai repensé à la rue de Sèvres M. Le passé me dévore, c'est un signe de vieillesse. Ma vie se passe à lire et à prendre des notes. Voilà à peu près tout. Le dimanche je reçois assez régulièrement la visite de Tourgueneff, et dans une quinzaine j'irai en faire une à M"® Sand qui est une excellente femme, mais trop angélique, trop bénisseuse. À force d'être pour la Grâce on oublie la Justice. Remarquez-vous qu'elle est oubliée si bien, cette pauvre Justice, qu'on nedit même plus son nom? À propos de justice, j'ai payé dernièrement au sieur Lévy trois mille francs de ma poche pour Dernières Chansons, et le dit enfant de Jacob vient d'être décoré! Dieu des Juifs, tu l'emportes! Vous allez trouver cela bien puéril, mais je me suis désorné de l'étoile. Je ne porte plus la croix d'honneur et j'ai prié un de nos amis communs de m'inviter à dîner avec Jules Simon, afin d'engueuler Son Excellence à ce propos, et c'est ce qui se fera. Je tiens surtout les paroles que je me donne. Dans votre dernier billet, vous me parlez de Paris avec un certain regret; pourquoi n'y venez(1) Louise Colet habitait rue de Sèvres.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 7al vous pas plus souvent, puisque vous y reprenez vie? En cherchant bien, on pourrait peut-être reconstituer une petite société d'émigrés qui serait agréable. Car nous sommes tous des émigrés, les restes d'un autre temps. Je ne dis pas. cela pour moi qui suis un vrai fossile, « une pièce de cabinet », comme écrivait mon compatriote Saint-Amant. 1406. À SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, dimanche [3 octobre 1873]. Mon Moscove m'a quitté ce matin, parce qu'il faut qu'il soit ce soir au dîner des Viardot où il doit y avoir (mystère) un fiancé! Tu las tout à fait séduit, mon loulou! car à plusieurs reprises il m'a parlé de « mon adorable nièce », de « ma charmante nièce », « ravissante femme », etc., etc. Enfin le Moscove t'adore ! ce qui me fait bien plaisir, car c'est un homme exquis. Tu ne t'imagines pas ce qu'il sait! Il m'a répété, par cœur, des morceaux des tragédies de Voltaire, et de Luce de Lancival! IT connaît, je crois, toutes les littératures jusque dans leurs basfonds! Et si modeste avec tout cela! si bonhomme, si vache! Depuis que je lui ai écrit qu'il était une « poire molle », on ne l'appelle plus que « Poire molle » chez les Viardot! Nouvel exemple de mon génie, pour inventer des surnoms. Je l'ai mené vendredi à Jumièges! Mais tout le reste du temps, nous n'avons pas arrêté de parler, et fran

72 CORRESPONDANCE + chement j'en ai la poitrine défoncée!

Ah! voilà trois journées } } tistiques (1) ! Je lui ai lu le Sexe faible, la Féerie et le premier acte du Candidat, avec le scénario d'icelui. C'est le Candidat qu'il aime le mieux; Il ne doute pas du succès du Sexe faible. Quant à la Féerie, il m'a fait une critique pratique que Je mettrai à profit. Le Pot-au-feu lui a fait pousser des rugissements d'enthousiasme! Il prétend que ça écrase tout le reste. Mais il croit que le Candidat sera une forte pièce! Ce jugement m'encourage beaucoup, et dès demain je m'y remets. J'irai donc à Neuville vers la fin de l'autre semaine, c'est-à-dire dans une petite quinzaine. J'espère de là aller à Paris, pour l'Oncle Sam. Jusqu'à présent, aucune nouvelle de Carvalho! La mère Sand m'a répondu pour me remercier de la biographie de Cruchard qui l'a fort divertie. Ce matin, j'ai eu la visite inattendue de Gu de Maupassant avec Louis Le Poittevin ®). J'ar été jeudi à l'Hôtel-Dieu, mais Achille n'y sera de retour que le 10. Donc, il me faudra y aller dans une huitaine. Cette pauvre Julie me fait pitié, tant elle a peur de l'opération et de l'hôpital. Te voilà donc en pleine campagne, mon pauvre Caro, au milieu des bons paysans, dans tes terres. Vas-tu y répandre des bienfaits! moraliser les classes pauvres! instruire les enfants! etc., etc. ; %3: (1) Dessin qui, dans les lettres de Flaubert, signifie « artiste » ou « artistique ». Il imitait ainsi le geste en zigzag qu'un peintre de Rouen, nommé Melotte, faisait avec le pouce quand il parlait de son art. (2) Louis Le Poittevin, artiste peintre, cousin de Maupassant, fils d'Alfred Le Poittevin. (3) Elle était atteinte de la cataracte.

DE GUSTAVE FLAUBERT. ve enfin être assez châtelain et ange du hameau! « Mme Commanville ou la Madone de Pissy, romance! Paroles de M. Amédée Achard, musique de M. Madoulé, vignette de M. Melotte. Se vend au profit des pauvres. » Je ne me figure pas, du tout, quelles peuvent être tes occupations dans ton manoir. As-tu au moins emporté ta boîte à couleurs pour te livrer à des études j } tistiques? Par ce temps d'automne les feuilles sont bien jolies à peindre. Il est vrai que Pissy manque de sites. N'importe, tu trouveras peut-être quelque recoin convenable. Le Moscove a contemplé tes panneaux et trouve que tu as le sentiment de la couleur. Adieu, ma pauvre chère fille. Deux bons gros baisers de Nounou. 1407. A LA MEME. Saint-Gratien, lundi matin [octobre 1873, probablement le 27]. Mon pauvre LouLou, Je compte être rentré à Croisset mercredi soir. Arrange-toi donc pour que J'y trouve une lettre de ma chère fille. Jeudi soir, après t'avoir quittée, J'ai été dîner au Café Riche où j'ai rencontré d'Osmoy qui m'a paru gigantesque | Jamais je n'ai vu un homme plus spirituel et plus crâne. Il était au milieu de députés de la Gauche et, bien entendu, on ne parlait que politique. Nous sommes restés ensemble jusqu'à 1 heure du matin.

74 CORRESPONDANCE La Fusion m'a l'air bien endommagée. Raoul Duval vient d'écrire une lettre à Rouher où il se déclare contre la monarchie. J'espère de plus en plus qu'elle sera enfoncée. Tâche de lire les brochures de Cathelineau et de M^e de Ségur, et tu verras ce que c'est que ce parti-là. M. Giraud, la Princesse et M. Popelin m'ont demandé des nouvelles de ma « belle nièce » que j'embrasse très fort. D'Osmoy trouve que Garvalho a raison et qu'il faut commencer par le Candidat. Adieu, pauvre fille chérie. Ton vieux Cruchard. 1408. A MADAME RÉGNIER. Croisset, jeudi soir [30 octobre 1873]. MADAME ET CHÈRE CoONFRÈRE, En rentrant chez moi, ce matin, après une absence de dix Jours, Je trouve votre lettre et m'empresse de vous répondre. Carvalho, que j'ai quitté hier à 11 heures du soir, avait commencé la lecture de votre manuscrit et en paraissait très content. Il m'a promis de le lire avec attention et nous en causerons lorsqu'il viendra ici, dans un petit mois. Je ne doute pas du résultat, qui sera heureux. Mais il faudra, je crois, condenser le tout. Quant à moi, quant au Sexe faible, ledit Carvalho est refroidi et aime mieux jouer d'abord

DE GUSTAVE FLAUBERT. 75 une autre pièce de votre serviteur (seul!) laquelle pièce n'est pas encore finie, mais peut l'être vers le jour de l'an. La monarchie, grâce aux dieux, me paraît enfoncée! Cependant il ne faut pas chanter victoire avant de voir les morts par terre. À propos des morts, j'apprends à l'instant même que cette nuit, pendant que l'Opéra brûlait, mon pauvre Feydeau a quitté ce monde). Tant mieux pour lui, du reste. 1409. A MADAME ROGER DES GENETTES. Croisset, jeudi 30 octobre [1873.] CHÈRE MADAME, Je rentre chez moi après dix jours passés à Paris et mon opinion est que : Ils seront enfoncés. Nous n'aurons pas de monarque. Dieu merci, c'est-à-dire qu'on ne brûlera pas les églises et u'on ne tuera pas les autres curés, conclusion infaillible de la légitimité remise en honneur. Tâchez donc de vous procurer la brochure de Cathelineau et celle de M^{re} de Ségur. Vous verrez le fond de ces gens-là, qui sont des gens du ^{xviii} siècle. Et le procès Bazaine? C'est du propre, hein? Me mépriserez-vous comme innocent et juvénile si Je vous avoue que l'acte d'accusation de M. Rivière m'a fait pleurer? Oui! cela m'a suf(1) Feydeau mourut dans [a nuit du 28 au 29 octobre 1873. (Journal des Goncourt, V. 93.)

76 CORRESPONDANCE foqué, étouffé, comme si une montagne d'ordures me fût tombée sur la bouche. Je ne croyais pas qu'on pût être immoral à ce point-là! Il n'y a pas, en histoire, de plus grand crime, et c'est un crime sans grandeur! Pauvre Troppmann! tu avais au moins une excuse, toi! Si tu as assassiné des enfants, c'est que tu venais de voyager avec eux pendant toute une Journée et peut-être que leur bruit dans le wagon t'avait agacé les nerfs. Mais lui, l'homme de Metz, quel coquin et quel imbécile! Il y a là un monsieur qui est bien joli, le sieur Régnier (). Que dites-vous de Villemessant allant chercher son Roy? n'est-ce pas gigantesque ? Ce n'est pas pour le roi que j'ai été à Paris, mais pour Carvalho, qui n'a rien de royal. Ledit sieur, après six mois de réflexion, voulait me faire fondre en un acte l'acte second et l'acte troisième du Sexe faible. Je l'ai envoyé promener carrément, et il a fini par m'avouer « que j'avais raison ». Le fond de l'histoire est qu'il désire jouer d'abord le Candidat, mais le Candidat n'est pas prêt et, si l'Oncle Sam expire avant sa terminaison, il jouera le Sexe faible. En travaillant bien, je pense avoir terminé le Candidat au jour de l'an. Donc, Je vais dialoguer encore pendant deux grands mois, le mieux et le plus vite possible. Après quoi je reviendrai aux choses sérieuses. Le style théâtral me fait l'effet d'eau de Seltz : c'est agréable au commencement, puis cela agace. A) Mystérieux aventurier, employé par Bismarck à tromper Bazaine, et que celui-ci reçut aux avant-postes de Metz le 23 septembre 1870. — Le procès Bazaine, ouvert le 6 octobre 1873 à Versailles, se prolongea Jusqu'au 13 décembre.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 7 J'espère bien que vous ne serez pas à Paris avant le mois de janvier? D'ici là, Je ne bouge de ma chaumière. Ecrivez-moi de temps à autre, et ne m'en voulez pas si mes réponses sont tardives et laconiques, car j'ai un vigoureux coup de cellier à donner, mais soyez généreuse. Faites-moi des cadeaux, envoyez-moi des épîtres. 1410. À GEORGE SAND. Croïisset, jeudi [30 octobre 1873]. Quoi qu'il advienne, le catholicisme en recevra un terrible coup et, si J'étais dévot, Je passerais mon temps à répéter devant un crucifix : « Gardez-nous la République, 6 mon Dieu! » Mais on a peur de la monarchie. À cause d'elle-même et à cause de la réaction qui s'ensuivrait. L'opinion publique est absolument contre elle. Les rapports de MM. les Préfets sont inquiétants; l'armée est divisée en bonapartistes et en républicains ; le haut commerce de Paris s'est prononcé contre Henri V. Voilà les renseignements que je rapporte de Paris, où j'ai passé dix jours. Bref, chère maître, je crois maintenant qu'ils seront enfoncés. Amen! Je vous conseille de lire la brochure de Cathelineau et celle de Ségur. C'est curieux! On voit le fond nettement. Ces gens-là se croient au xii^e siècle. | Quant à Cruchard, Carvalho lura demandé des changements qu'il a refusés. (Vous savez que

78 CORRESPONDANCE Cruchard, quelquefois, n'est pas commode !) Ledit Carvalho a fini par reconnaître qu'il était impossible de rien changer au Sexe faible sans dénaturer l'idée même de la pièce. Mais il demande À jouer d'abord le Candidat, qui n'est pas fait et qui l'enthousiasme — naturellement. Puis, quand la chose sera terminée, revue et corrigée, il n'en voudra peut-être plus! Bref, après l'Oncle Sam, si le Candidat est terminé, il le jouera. Sinon, ce sera le Sexe faible. Au reste, Je m'en moque, tant J'ai envie de me mettre à mon roman, qui m'occupera plusieurs années. Et puis, le style théâtral commence à m'agacer. Ces petites phrases courtes, ce pétilllement continu m'irrite à la manière de l'eau de Seltz, qui d'abord fait plaisir et qui ne tarde pas à vous sembler de l'eau pourrie. D'ici au mois de janvier, Je vais donc dialoguer le mieux possible, après quoi, bonsoir; je reviens à des choses sérieuses. Je suis content de vous avoir un peu divertie avec la biographie de Cruchard. Mais je la trouve hybride, et le caractère de Cruchard ne se tient pas. Un homme si fin dans la direction n'a pas autant de préoccupations littéraires. L'archéologie est de trop. Elle appartient à un autre genre d'ecclésiastiques. C'est peut-être une transition qui manque | Telle est mon humble critique. On avait dit, dans un courrier de théâtres, que vous étiez à Paris; j'ai eu une fausse joie, chère bon maître que j'adore et que j'embrasse.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 79 1411. À PHILIPPE LEPARFAIT.
Entièrement inédite. Jeudi matin. Mon JEUNE HOMME, Si tu viens me
voir dimanche à Croisset, Je t'apprendrai des choses agréables. 1° la
réception au Vaudeville du Sexe faible! Carvalho est enthousiasmé (sic) des
changements que j'ai faits au scé. nario et « est sûr » d'un grand succès pour
l'hiver prochain. Demain, nous finissons de régler tout et puis etc. etc. ! Je
crois, enfin, que tu ne seras pas mécontent de ton vieux. Bon espoir pour la
Féerie, à la Porte SaintMartin. Lévy cédera Mélaenis, édition complète de
Bouilhet chez Charpentier. — Ah! 1412. A SA NIÈCE CAROLINE.
Croisset, jeudi, 30 octobre 1873. Mon LouLou, Je suis arrivé ici hier à 11
heures, très éreinté par mon voyage en chemin de fer! Afin de moins
m'ennuyer en wagon et d'y dormir, je m'étais absolument privé de sommeil
dans la nuit de mardi à mercredi. Malgré cela, je n'ai pas fermé

80 CORRESPONDANCE l'œil et j'ai eu jusqu'à hier soir 10 heures (heure à laquelle je me suis couché) un abominable mal de tête, à crier! Il m'est impossible, maintenant, d'aller en chemin de fer! C'est une maladie qui devient gênante! Heureusement que j'en ai maintenant pour deux grands mois avant de revoir une gare, car je ne retournerai pas à Paris avant la fin du Candidat. Si, après l'Oncle Sam, le Candidat n'est pasterminé et bien terminé, Carvalho jouera le Sexe faible sans aucun changement, c'est convenu. Mais tout le monde se range à l'avis de Carvalho, surtout d'Osmoy. Ce grand patriote viendra me faire une visite après que le grand événement sera passé. J'ai vu, la semaine dernière, beaucoup de monde, énormément de monde. Et ma conclusion est que : on a peur de la monarchie. En admettant qu'elle passe, ce ne sera qu'à une majorité de cinq à six voix. Or, comme d'ici au jour de l'an il y aura treize élections radicales, la Chambre renverserait le roi. Ce serait charmant! De plus, l'armée est républicaine et bonapartiste. Messieurs les militaires se flanqueraient des coups de fusil, etc. Bref, ce serait déplorable! Mais Henri V (qui jusqu'à présent n'a fait aucune concession, quoi qu'on dise) sera enfoncé et nous aurons dès le lendemain un ministère Centre gauche. Il y a des jours où je brûle d'être journaliste, pour épancher ma bile, ou plutôt pour dire ce qui me semble la Justice. La légitimité n'est pas plus viable que la Commune. Ce sont deux âneries historiques. Au reste, je me suis assez amusé dans la contemplation de la sottise humaine pendant huit

DE GUSTAVE FLAUBERT. 81 jours; le meilleur a été pour moi la soirée passée avec d'Osmoy. Il était bien beau au milieu de ses collègues, bien spirituel et très carré. La Princesse a été très gentille. Mon Moscove s'est informé de l'époque de ton retour à Paris, afin de se précipiter chez toi pour te faire une visite. La brochure de Ségur est intitulée Vive le roi! Je la possède : c'est à se tordre de rire. On la croirait écrite par un homme du xix^e siècle. 1413. À LA MÊME. Croisset, mardi, 2 heures, 4 novembre 1873. Fête de la Saint-Charles et de la Sainte-Caroline. Eh bien, moi, j'en suis enchanté parce que, en ma qualité de libre penseur, je ne veux pas qu'on brûle les églises et qu'on tue les curés, ce que l'on s'appréteait à faire en Bourgogne, au dire du maire de Reims à moi-même, et dans le Midi, comme me l'a assuré Mme Espinasse. L'Est se serait soulevé pour le père Thiers, la Provence pour Gambetta, et l'armée se serait administré des coups de fusil, etc., etc. Bref, c'était déplorable, affreux! D'ailleurs, au bout de six semaines, la Chambre eût déposé le sieur Chambord, chose bien facile avec le renfort survenu à la Gauche par les quatorze députés qui sont à nommer et qui eussent été ultra-radicaux. Je ne sais pas où ton mari avait puisé ses renseignements quand il m'assurait que le monde des affaires demandait 6

82 CORRESPONDANCE Henri V. Quand je suis arrivé à Paris, J'ai appris que le président du tribunal 'de commerce, le doyen des notaires et M. André, un des régents de la Banque, avaient fait près de Mac-Mahon une démarche officielle contre la monarchie, et je n'ai vu que des gens effrayés par cette perspective. Faut-il être assez ignorant en histoire pour croire encore à l'efficacité d'un homme, pour attendre un messie, un sauveur! Vive le bon Dieu et à bas les dieux! Est-ce qu'on peut prendre tout un peuple à rebrousse-poil! nier quatrevingts ans de développement démocratique, et revenir aux chartes octroyées! Ce qu'il y a de comique, c'est la colère des partisans de Chambord contre ledit sieur ! On est tellement bête de ce côté-là, qu'on ignore le principe même du prétendu droit divin que l'on veut défendre. Et tout en prêchant pour lui, on le renverse. J'avoue que j'ai un poids de moins sur [a poitrine. N'importe ! le petit-fils de saint Louis est un honnête homme et il nous a épargné de grands désastres. Maintenant, ils veulent faire de M. de Joinville un lieutenant général du royaume! Mais c'est vieux Jeu. Assez! Et assez de politique, n'est-ce pas? J'aurai fini mon 3^e acte demain, ou peut-être cette nuit. Monsieur s'est couché à 4 heures, après avoir hurlé dans le « silence du cabinet » depuis 9 heures du soir, sans discontinuer. Je crois que j'aurai terminé le 4^e à la fin du mois et le 5^e vers Noël. Ensuite, advienne que pourra! et Je ne suis pas près de refaire du théâtre. C'est bien pour les gens qui n'aiment pas le style en soi.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 83 Samedi, j'ai eu la visite de Guy de Maupassant et de Louis Le Poittevin. Dimanche, Guilbert a apporté le buste. Je le trouve très joli comme sculpture, mais les yeux et le bout du nez me déplaisent. On ne retrouve notre pauvre vieille que partiellement. Cependant le profil, à la lumière surtout, est très ressemblant. Là-dessus, ma pauvre chérie, je vais faire « mon toilette », il en est temps, puis me remettre à ma « scène d'amour ». Après quoi, Monsieur prendra un bain, dînera et regueulera nuitamment comme un \$\$ qu'il est! Je ferai observer à la belle dame Commanville qu'elle m'envoie depuis quelque temps des épîtres bien courtes! Je l'embrasse très fort. 1414. AN LAMPRINCESSE MATHILDE,. Croisset, mercredi [12 novembre 1873]. J'attendais pour vous écrire, Princesse, que nous puissions nous réjouir ensemble de l'issue des événements. Mais nos souverains ne se décident pas à nous donner un gouvernement définitif, ou plus ou moins définitif. L'important est que nous soyons délivrés du cauchemar de la Monarchie (!) Dieu merci, nous le sommes. Donc, hosannah! En ce (1) Le gouvernement résolument conservateur de M. de Broglie donnait aux légitimistes des espérances de restauration, auxquelles le maréchal de Mac-Mahon s'opposa nettement. Le 19 novembre, l'Assemblée Nationale le maintint pour sept ans à [a Présidence de la République.

84 CORRESPONDANCE qui vous concerne personnellement, j'en suis ravi, car la première chose des cléricaux (l'histoire est là pour nous renseigner) eût été une proscription en masse, où vous auriez pu être comprise. Ils sont si bêtes et si lâches, que j'en tremblais d'avance. Depuis que j'ai quitté le cher Saint-Gratien, où j'ai passé les trois meilleurs Jours de mon année, J'ai travaillé comme un enragé à ma comédie politique qui sera finie, je l'espère, dans un petit mois. Donc vers le milieu de décembre je serai revenu à Paris, et vous reverrai plus souvent. Il me tarde d'être sorti de l'art dramatique. Ce travail fiévreux et pressé me tord les nerfs comme des cordes à violon; j'ai peur, par moments, que l'instrument n'éclate. Quand je suis parti de Paris, l'Opéra achevait de brûler et le pauvre Feydeau se mourait. Je n'ai pas été (bien qu'aient dit les feuilles) à son enterrement, parce que Je suis rassasié de funérailles. Ma présence n'eût fait de plaisir à personne, et Je suis resté chez moi. Cet ami-là est le moins regrettable de tous ceux que j'ai perdus depuis quatre ans. Mais enfin il avait été mon ami! Je l'avais connu très intelligent, très agréable et propre; et puis, c'est encore un de moins! Rien n'est bête comme ce genre de réflexions à la Prud'homme, et je vous en demande pardon. D'où vient, cependant, qu'on ne peut pas s'empêcher de le faire ? D'ailleurs, s'il fallait dire toujours des choses spirituelles, on ne dirait rien ou presque rien. Quand retournez-vous à Paris? Bientôt sans

DE GUSTAVE FLAUBERT. 85 doute ? Je me suis présenté rue d'Arcole chez le Prince. Mais il était sorti. Je vous baise les deux mains, Princesse, ou plutôt ma chère Princesse (style Blanchard, Je crois ; n'importe, il est juste), et suis entièrement votre. 1415. A SA NIÈCE CAROLINE. Rouen [?1, vendredi, 1 heure, 14 novembre 1873. Mon PAUVRE CHaT, Moi aussi, je n'étais pas bien gai, avant-hier au soir, après votre départ! J'ai voulu me remonter à force de travail; st bien que je me suis endormi à 7 heures du matin. Ma vie, au fond, n'est pas toujours bien drôle, malgré la littérature. L'élément tendre y fait trop défaut! Hier a paru, dans l'Événement, une petite réclame, pour la première comédie de Monsieur Flaubert, qui me semble venir de Carvalho. On dit qu'elle passera. après l'Oncle Sam, « mais quand? »; ce qui veut dire que l'Oncle Sam n'a pas un grand succès. J'aurai, je crois, fini dans quinze jours ou trois semaines. Un peu avant la terminaison j'écirai à d'Osmoy de venir, puis j'appellerai Carvalho. Il a fait hier un temps splendide l'et je te regrettais bien, ma pauvre fille. J'attends tout à l'heure la visite de Laporte. Il m'a écrit ce matin pour me l'annoncer. La profession de foi du sieur Desgenetais (qu'il

86 CORRESPONDANCE a eu la bonté de m'adresser ainsi qu'à mon domestique) a l'air copiée sur celle de Rousselin : c'est l'inverse. | Mme Doche et une actrice de l'Odéon, M^e Déborah, m'ont re-écrit. Il y a du nouveau là-bas. Écris le plus souvent que tu pourras à ton vieil oncle. Encore un bacio avant de monter en wagon. 1416. À LA MÊME. Nuit de lundi, 1 heure, [17-18] novembre 1873. Sommes-nous assez loin l'un de l'autre, mon pauvre chat! Quel ruban de chemin de fer, sans compter les lieues marines ()| Aujourd'hui vous devez être à Hambourg. Je n'aurai pas de télégramme avant jeudi et, d'après mes calculs, peut-être pas de lettre avant huit jours! Il me tarde bien de savoir comment s'est effectué le voyage, si tu n'es pas fatiguée, si tu n'as pas froid, etc. Le temps était rude samedi soir et j'ai bien pensé à vous! Hier j'ai été voter à Bapaume. Cela m'a fait une petite promenade qui a rafraîchi ma tête trop échauffée, si bien que cette nuit j'ai pu dormir, et huit heures de bon sommeil m'ont retapé. Le Candidat marche d'un train effroyable : je l'aurai fini, sans aucun doute, avant huit Jours. A la fin (1) Mme Commanville accompagnait son mari dans un voyage d'affaires en Allemagne, en Suède et en Norvège.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 87 de cette semaine, j'appellerai d'Osmoy et, s'il tarde à venir, je demanderai tout de suite le sieur Carvalho. Une petite réclame pour moi, dans l'Événement, me fait présumer que l'Oncle Sam n'aura pas la vie très longue. Le général Valazé a été élu à une majorité écrasante, plus de 40.000 voix, sur le sieur Desgenetais dont l'enfoncement m'est agréable, je ne sais pourquoi. Mais les autorités de Croisset, les gens du grand parti de l'ordre, les sieurs Lecœur et Foutrel le défendaient : ce dernier est même venu prêcher en sa faveur notre jardinier, qui est resté sourd à la corruption. Enfin la manufacture est aplatie. T'aïeb (1), Samedi j'ai reçu la visite de Laporte. Il s'est occupé d'un époux pour Miss Putzel. IT a été chez plusieurs marchands de chiens et chez un acteur des Variétés (Cooper), où on lui avait dit u'il trouverait des mâles idoines. Enfin, le plus célèbre chienneur de Paris, M. Butler, lui a répondu qu'il attendait d'Allemagne des jeunes gens, où tout au moins un Jeune homme, pour les dames de la race de Putzel qui en ont besoin. Tu vois que ce bon Laporte ne t'avait pas oubliée. Il viendra déjeuner ici dimanche. Ce jour-là, sans doute, j'irai dîner chez Lapierre, et je profiterai de ma sortie pour rendre la visite du général Merle. Je ne vois pas d'autre nouvelle à te narrer, chère Caro. Ma vie est aussi monotone que la vôtre est accidentée. Il fait maintenant une nuit noire comme de l'encre. Tout a l'air figé dans (1) Bon! (en arabe).

85 CORRESPONDANCE un mutisme absolu. Pas de vent ! Pas une étoile ! Ma lampe brûle et je n'entends, de temps à autre, que le craquement de mon feu. Je suis très rouge, un peu oppressé et J'ai soif. Voilà. La chaufferette m'est arrivée. Quel monument! Elle a causé la stupéfaction de mes gens. M. Senart va la vernir, et Je ferai « des embarras» avec!!! Tu seras bien gentille de m'écrire souvent et longuement si cela se peut. Donne-moi, non seulement des nouvelles sur vos santés, mais encore des affaires | Adieu, mes chers enfants. Ton vieil oncle t'embrasse tendrement. Le 12 du mois prochain il aura 52 ans. Pense à lui. 1417. A LA MÊME. Samedi soir, 22 novembre 1873. CHère Caro, Reçois d'abord mille remerciements pour ta lettre de Hambourg et pour le télégramme de Malmoë. De plus, Daviron m'a envoyé, ce matin, votre adresse à Stockholm. Jusqu'à présent le voyage m'a l'air de te faire du bien! J'attends, bien entendu, une très longue lettre pour me confirmer les bonnes nouvelles et me donner une masse de détails, surtout. Je ne suppose pas que tu aies grand'chose à faire, à moins que « la Société » ne prenne tous tes loisirs. Enfin, pense

DE GUSTAVE FLAUBERT. 59 à Vieux. Recommandation inutile, je le sais. N'importe ! Eh bien, moi, j'ai fini le Candidat! Oui, Madame ! et je crois que le cinquième acte n'est pas le plus mauvais. Mais je suis bien éreinté, et Je me soigne. Il était temps que je m'arrête, ou arrêtas. Le plancher des appartements commençait à remuer sous moi comme le pont d'un navire et J'avais en permanence une violente oppression. Je connais cela, qui veut dire : assez! | [...] Croirais-tu que je n'y pense plus, à ma pièce? et que si je suivais mon instinct, je ne m'occuperais pas de la faire jouer ? Je l'ai recopiée. Je n'y vois plus rien à faire! C'est fini. Tournons-nous d'un autre côté! ou plutôt je ne demande qu'à dormir; car j'ai la tête fatiguée comme sion m'avait donné des coups de bâton sur icelle. Le sommeil « fuit ma paupière ». À force d'exercice, j'espère le rappeler. Tu auras vu par les Journaux que nous avons le maréchal Mac Mahon pour sept ans. Je ne crois pas que cette solution hypocrite fasse du bien « aux affaires ». Les mêmes gens qui, depuis deux ans, gémissent sur le Provisoire, viennent de le décréter pour sept ans. Quelle logique! Jusqu'au vote des lois constitutionnelles, on ne peut rien prévoir. Ce qui me paraît sûr, c'est que la République va se constituer définitivement, par une transition lente. Le Moscove m'a écrit pour me dire (encore) qu'il fallait cet hiver publier Saint Antoine, puisque l'on va être tranquille pendant quelque temps. À propos de Saint Antoine, j'ai lu aujour

90 CORRESPONDANCE d'hui un livre sur lui (c'est-à-dire ayant le même ütre) par M. Hello, conseiller à la Cour d'appel de Paris (1) Devine quel en peut être le but! Le voici : 1° faire admettre dans les us des fidèles un pèlerinage à Vienne, en Dauphiné, où reposent les reliques du saint, et 2° choisir Henri V pour nous régénérer! Là, vraiment, n'est-ce pas beau "4 À quelle Uistance ne te trouves-tu pas de « tes élèves » maintenant! Il me semble que la sensible Marguerite doit faire « un journal » où se trouve l'opposition du Nord et du Midi. Moi en Provence. Elle en Suède, etc. Tâche de n'y pas perdre le bout du nez. Dans les pays froids, cela peut vous arriver ! Vois-tu ton état, s'il restait dans ton mouchoir ? Soignezvous pen mes chers enfants, et revenez-moi gaillards et satisfaits. Le temps a été très froid pendant deux Jours, puis s'est adouci tout à coup. Comment se comportent les bronches de ton époux dans la zone polaire ? Et toi, ma pauvre fille, les migraines ? Mon Dieu, comme je voudrais te voir! C'est bien ennuyeux de ne pouvoir se figurer nettement les endroits où se trouvent ceux qu'on aime. Adieu, pauvre chat! Tu vois que mon existence continue à être peu variée. Je vais reprendre les lectures pour Bouvard et Pécuchet jusqu'au moment des répétitions. Et puis, à la grâce de Dieu! Ta vieille Nounou t'embrasse de toutes ses forces. (1) Saint Antoine le grand.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 91 Je demande la description de l'effet produit à la Bourse de Stockholm, par l'arrivée inattendue de M. C*** [ommanville]. Tableau ! 1418. A LA MÊME. Mercredi soir minuit, 26 novembre 1873. J'ai reçu tantôt à 2 h. 1/2 un télégramme de vous qui me demande de mes nouvelles. Mais, mon pauvre chat, voilà la troisième (et même, je crois, quatrième) lettre que Je vous adresse! La remière était « poste restante » et la seconde à l'Hôtel du Kung-Karl. Peut-être n'ai-je pas mis suffisamment de timbres ? car le facteur m'a dit, dimanche, en prenant ma lettre, qu'il fallait 12 sols ! Les autres n'en avaient que huit. Je suis bien fâché, ma chérie, de te donner de l'inquiétude. Il me semble pourtant que ce n'est pas ma faute. Au moins, as-tu reçu le télégramme d'aujourd'hui ? Je vois avec plaisir que le voyage ne t'a pas fatiguée ! Quelle gaillarde! Aller au musée, tout de suite, en débarquant ! Et tu es bien gentille ! tu n'oublies pas Vieux! Un bon baiser pour te récompenser. J'ai fini le Candidat, comme tu sais. J'ai télégraphié à Carvalho que je l'attendais. Ledit Carvalho m'a répondu qu'il viendrait vendredi ou lundi; au reste, qu'il me ferait savoir demain le jour précis de son arrivée. Ainsi, ma prochaine lettre te dira le résultat de cette lecture. Grande

92 CORRESPONDANCE affaire | Advienne que pourra, après tout ! Je me suis remis à mes lectures pour Bouvard et Pécuchet, et même aujourd'hui j'ar avalé un volume et demi de l'abbé Bautain, la Chrétienne, qui m'a très intéressé. Cet homme-là connaît le monde de Paris à fond. Dimanche, j'ai fait chez Lapierre la connaissance de Me P*#** que je trouve une personne très bien. Il n'est sorte de bêtises que je n'aie dites à ce dîner, et je crois que j'ai été très loin! mais la société était mdulgente. La cause de ma gaieté était d'être débarrassé du Candidat ! En fait de politique, nous allons être, pour quelque temps, dans Île calme. Raoul-Duval, depuis qu'il a voté à plusieurs reprises contre la Droite, a « reconquis sa popularité » ! Il est sûr maintenant d'être réélu. Ce soir, au Gymnase, première représentation de Monsieur Alphonse, comédie en trois actes d'Alexandre Dumas. On s'attend à un très grand succès. L'Événement de dimanche annonçait que Carvalho était présentement chez moi, pour entendre la pièce qui doit succéder à l'Oncle Sam. J'ai reçu la note de Guilbert : Mille francs en tout (ce qui n'est pas cher), et immédiatement j'ai écrit à Daviron pour qu'il envoyât 1.000 francs à Paris. Depuis plusieurs jours, il fait chaud et extrêmement humide. Les murs suintent ; on est dans le brouillard et dans l'eau. Aujourd'hui, cependant, le soleil s'est remontré. A l'heure qu'il est, minuit, Je travaille la fenêtre ouverte ; la nuit est noire et tranquille, et je laisse mourir mon feu. Et toi, pauvre loulou, as-tu

DE GUSTAVE FLAUBERT. 93 froid ? Comment vas-tu ? et la
toux d'Ernest ? et ses affaires ? et « tes succès de société » ? Ecris-moi très
longuement, si tu en as le temps. Il y a aujourd'hui quinze jours que tu m'as
quitté. J'espère que dans un mois nous ne serons pas loin de nous revoir. Ma
vie continue à se passer sans le moindre épisode. Ma seule distraction m'est
fournie par Julio, qui joue avec son petit d'une manière attendrissante.
L'autre jour, quand il a reconnu Laporte, il s'est mis à trembler de tous ses
membres, à sauter, à Japper et à pleurer. Nous en étions si émus que nous en
sommes restés béants. On aurait dit une personne humaine. Mes
compliments sur tes talents d'allemand. Voilà ce que c'est que d'avoir une «
belle éducation ». T'amuses-tu au musée ? Rapporte-moi des tableaux pour
orner mon domicile, et surtout rapporte-toi en bel et bon état. 1419. AL_ A
MEME. Croisset, mardi, 2 décembre 1873. CHère Caro, J'entre en
répétition le 20 de ce mois ! peut-être le 25 ; en tout cas, avant le jour de lan.
Nous causerons tout à l'heure « théâtres » mais d'abord, permets-moi, mon
loulou, de te vitupérer sur ton étourderie : || 1° En partant, vous me dites de
vous écrire Ka ; poste restante, ce que je fais ; et l'idée ne vous

94 CORRESPONDANCE vient pas d'aller voir à la poste s'il y a des lettres! 2° Dans ta lettre du 29 novembre, tu me préviens qu'il faut t'écrire Hôtel Rydberg ; 3° La veille, Daviron m'avait bien recommandé, de votre part, de vous écrire au KungKarl, puis au Rydberg; 4° Dans ton épître du 25 (reçue hier), tu me dis de t'écrire au Russ-Hov. Ah ! loulou, loulou! sont-ce les dîners des bons Suédois ou le froid qui te bouche la mémoire? Bref, tu vois, mon pauvre chat, que je suis bien innocent si tu n'as pas plus régulièrement des lettres de ton Vieux. Je suis bien content de voir que ta santé est bonne, et que tu te sens plus robuste. Maintenant je commence mes narrations dramaturgiques. Carvalho est arrivé samedi à 4 heures. Embrassade, suivant les us des gens de théâtre. A 5 heures moins dix minutes, a commencé la lecture du Candidat, qu'il n'a interrompue que par des éloges. Ce qui l'a le plus frappé, c'est le cinquième acte, et, dans cet acte, une scène où Rousselin a des sentiments religieux, ou plutôt superstitieux. Nous avons dîné à 8 heures et nous nous sommes couchés à 2. Le lendemain, nous avons repris la pièce, et alors ont commencé les critiques! Elles m'ont exaspéré, non pas qu'elles ne fussent, pour la plupart, très Judicieuses, mais l'idée de retravailler le même sujet me causait un sentiment de révolte et de douleur indicible. Note que notre discussion a duré tout le dimanche, jusqu'à deux heures du matin! et que ce jour-là J'avais les Lapierre à dîner! Ah! je me suis peu diverti! Pour dire le

DE GUSTAVE FLAUBERT. 95 vrai, il y a peu de jours dans ma vie où j'aie autant souffert! Je parle très sérieusement, et Dieu sait combien je me suis contenu. Carvalho, accoutumé à des gens plus commodes (parce qu'ils sont moins consciencieux), en était tout ébahi. Et, franchement, il est patient. Les changements qu'il me demandait, à l'heure qu'il est sont faits, sauf un; donc, ce n'était ni long. ni difficile. N'importe ! ça m'a bouleversé. Il y a un point sur lequel je n'ai pas cédé. Il voudrait que Je profitasse « de mon style » pour faire deux ou trois gueulades violentes. Ainsi, à propos de Julien, une tirade contre les petits journaux de Paris. Bref, le bon Carvalho demande du scandale. Nenni! je ne me livrerai pas aux tirades qu'il demande, parce que je trouve cela facile et canaille. C'est en dehors de mon sujet! C'est anti-esthétique ! Je n'en ferai rien. En résumé, le deuxième et le troisième actes sont fondus en un seul (je n'ai enlevé qu'une scène), et la pièce aura quatre actes. L'Oncle Sam ne dépassera pas les premiers Jours de février. Carvalho voulait même me ramener avec lui à Paris. Toutes mes corrections seront faites demain ou après-demain. Donc, vers la fin de la semaine prochaine, Je fermerai Croisset et irai là-bas. Je suis, d'avance, énervé de tout ce que Je vais subir ! et je regrette maintenant d'avoir composé une pièce | On devrait faire de l'Art exclusivement pour soi : on n'en aurait que les jouissances; mais, dès qu'on veut faire sortir son œuvre du « silence du cabinet », on souffre trop, surtout quand on est, comme moi, un véritable écorché. Le moindre contact me déchire. Je suis plus que

90 CORRESPONDANCE jamais, irascible, intolérant, imsociable, exagéré, Saint-Polycarpien. (1. Ce n'est pas à mon âge qu'on se corrige |... Allez-vous rester à Christiania jusqu'à votre départ de la Suède ? Aujourd'hui, à Rouen, conférence de Timothée Trimm! J'avais envie d'y aller, mais mon temps sera mieux employé « au salon de Flore (? ». Vous serez revenus au jour de l'an, n'est-ce pas ? 1420. À MADAME ROGER DES GENETTES. Nuit de mardi, 2 décembre. Ouf! c'est fin! et j'entre en répétition le 20 de ce mois, à moins que... ? à moins que ? Peut-on jamais savoir ? Carvalho a passé ici quarante-huit heures et m'a quitté hier. Depuis lors, j'ai exécuté les retouches qu'il désirait et je n'y travaille plus. Aucun succès ne pourra me payer de l'embêtement, de l'irritation, de l'exaspération que m'a causés ledit sieur Carvalho par ses critiques. Notez qu'elles étaient raisonnables. Mais je suis (1) On sait que saint Polycarpe, toujours indigné, avait coutume de répéter : « Mon Dieu! mon Dieu! dans quel siècle m'avez-vous fait naître ? » Flaubert l'avait adopté comme patron, et ses amis Lapierre, jusqu'à sa mort, lui offrirent un déjeuner le jour de la fête du saint. (Voir à ce sujet Hélot, La Fête de Gustave Flaubert, la Saint-Polycarpe (Lille 1905) et Annales romantiques, (mars-avril 1913). (Note de René Descharmes.) (2) Cabaret où se déroule le 3^e acte du Candidat.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 97 trop nerveux pour renouveler de pareils exercices. Palpitations, tremblements, étreintes à la gorge, etc. Oh! rien n'y manque. Je préfère me livrer à des œuvres plus longues, plus sérieuses et plus calmes. À l'heure qu'il est, je ne sais pas comment j'ai la force de vous écrire. C'est uniquement pour vous remercier de vos deux adorables lettres, restées sans réponse. Je serai à Paris dans une quinzaine; n'y venez. pas avant. D'ici là, je vous baise les deux mains très longuement. Votre fidèle. 1421. À MADAME GUSTAVE DE MAUPASSANT. [2 décembre 1873]. Ma CHÈRE LAURE, Je n'ai pas besoin d'avoir recours à Du Camp; je connais M. Dumesnil, qui est un fort aimable homme, et j'irai le voir dès que je serai à Paris. Dis donc à ton fils de venir me trouver dimanche prochain. Tu penses bien que je ferai pour ton cher Guy tout ce que je pourrai à cause de toi, à cause d'Alfred et à cause de lui, car c'est un charmant garçon que J'aime beaucoup. Nous aurions bien voulu te posséder ici pendant quelques jours. Comme nous aurions causé du vieux temps | Tu m'affliges avec cet appauvrissement du VIT. 7

98 CORRESPONDANCE sang dont tu me parles. Est-ce bien vrai ? N'as-tu pas et trop d'exercice ? trop marché ? Tâche de venir à Paris cet hiver ; il me semble que nous avons bien des choses à nous dire. Au revoir, ma chère Laure, et compte toujours sur ton vieux camarade qui t'embrasse. 1422. A LA PRINCESSE. MATHILDE. Dimanche soir {7 décembre 1873}. Excusez-moi, Princesse, de n'avoir pas répondu plus tôt à votre bonne petite épître du 20 novembre. Mais j'ai tant travaillé qu'il faut être indulgente. Bref, j'ai fini Le Candidat. Carvalho est venu en entendre la lecture ici, dimanche, et il en a paru content. Je dois entrer en répétition vers la fin de ce mois. Mais sait-on jamais ce qui peut advenir dans le monde des théâtres ! À la grâce de Dieu ! N'importe | Je ne suis pas près de recommencer des exercices pareils et je regrette même de m'y être livré. Il faut pour cela être jeune et moins névropathe que } Je ne suis. Quoi qu'il en soit, avant quinze jours, vers la fin de la semaine prochaine probablement, j'aurai le plaisir de vous voir. Si j'entrevois pour mon hiver une série d'embêtements, je m'en console en songeant que Je passerai de bonnes heures près de vous. La politique m'a l'air de se calmer ! Nous allons être pour quelque temps au plat fixe, jusqu'à un nouveau tremblement. Le ministère ne

DE GUSTAVE FLAUBERT. 99 m'a pas l'air d'avoir la vie longue; mon deuil en est fait d'avance. Quelle jolie page l'académicien Beulé © vient d'ajouter à sa biographie ! Le pouvoir aura servi à lui donner un ridicule imeffable, rien de plus. A propos d'académiciens, que dit-on? Renan ferait une pièce sur le roi Salomon! Je n'en crois rien. Avez-vous fait votre tournée de théâtres ? Avez-vous vu Monsieur Alphonse ? Est-ce vraiment aussi bon qu'on le prétend ? Mais vous n'êtes pas" un Juge commode! et j'ai remarqué, Princesse, que vous n'avez pas toujours pour les œuvres la même bienveillance que vous avez pour les personnes. Gardez-moi la vôtre, car je suis, moi, votre vieux fidèle et dévoué. 1423. À GEORGES CHARPENTIER. [Paris, décembre 1873, avant le 11]. Mon CHER AMI, Je n'ai pas le temps d'aller vous voir, parce que Je suis dans la révision du Candidat dont je dois faire la lecture aux acteurs jeudi. Mais vous (1) Étant ministre de l'Intérieur, répondant à une interpellation de M. Lepère sur l'attitude du gouvernement envers la Presse, M. Beulé dit : « L'Assemblée Nationale, que le pays a choisie dans un jour de malheur. » L'Assemblée ayant été élue en même temps que la Commune s'installait, chaque parti mterpréta ces paroles à sa façon. L'orateur fut couvert de bravos troniques.

100 CORRESPONDANCE seriez bien aimable de venir un de ces matins chez votre. Il me semble que nous avons pas mal de choses à nous dire. Lemerre me demande à publier le procès à la suite de son second volume; je lui ai écrit de venir me trouver et Je l'engagerai à ne pas insérer cet appendice. 1424. A SA NIÈCE CAROLINE. Paris, jeudi soir, 10 heures, 11 décembre 1873. Mox LouLou, Tantôt, à 5 heures, Je t'ai expédié un télégramme te disant que la lecture du Candidat avait parfaitement réussi. Ce serait gentil de recevoir, avant de me coucher, la réponse à mon télégramme ! Vais-je l'avoir ? D'abord et avant d'entrer dans les détails de ma vie dramatique, causons de toi ou plutôt de vous. On m'a renvoyé hier, de Croisset, ta lettre du 6. Je vois que les voyages te font du bien « sous tous les rapports », et Je me réjouis de savoir qu'Ernest est content de ses affaires. J'ai oublié de vous dire que Tavernier avait dit à Laporte qu'il l'estimait beaucoup et le regardait comme un homme « très sérieux. » Je peux te donner des nouvelles de Putzel. La jolie petite bête va très bien, et je compte, dimanche pro

DE GUSTAVE FLAUBERT. IOI chain, en orner mes salons, afin de briller à tes dépens. Maintenant revenons au Vaudeville. J'ai commencé la lecture, calme comme un dieu et tranquille comme Baptiste. Pour se donner du ton, Monsieur s'était coulé dans le cornet une douzaine d'huîtes, un bon beefsteak et une demie de Chambertin avec un verre d'eau-de-vie et un de chartreuse. J'ai lu sur le théâtre, à la lueur de deux carcelles et devant mes vingt-six acteurs. Dès la seconde page, rires de l'auditoire et tout le premier acte a extrêmement amusé. L'effet a faibli au second acte. Mais le troisième (le salon de Flore) n'a été qu'un éclat de rire, on m'interrompait à chaque mot. Et le quatrième a « enlevé tous les suffrages ». La scène du mendiant (que tu ne connais pas) a été trouvée sublime, et le mot de [a fin : « Je vous en réponds ! » a paru exquis de comique. En un mot, ils croient tous à un grand succès. Cependant (car il y a toujours un cependant), peut-être vais-je faire encore des corrections ? Je me suis aperçu, aujourd'hui, que décidément Carvalho s'y connaît. Ses observations concordent avec celles de d'Osmoy et du bon Tourgueneff qui a passé, avant-hier mardi, toute la journée chez moi. Il est revenu le soir après son dîner et ne s'en est allé qu'à : heure du matin ! Il n'y a que les gens de génie pour avoir de ces complaisances. | Carvalho ne veut pas qu'on puisse m'empoigner sur quoi que ce soit ; il demande une chose parfaite. Il a peut-être raison au point de vue de

CARL A. RUBISILL LIBRARY LENOIR RAHYVNE COLLEGE

102 CORRESPONDANCE la réussite, mais J'ai peur que mon œuvre y perde en ampleur. Enfin, lundi prochain nous arrêterons tout décidément. La pièce sera demain à la Censure. Et nous n'avons aucune crainte. D'ailleurs, j'ai pris des mesures politiques. Et puis, je crois que Je vais lâcher Saint Antoine. Ah! Charpentier commence à imprimer Salammbé. Tu vois, chérie, que je ne m'endors pas. Enfin j'ai très bon espoir ! Est-ce que la chance va tourner ? Qu'ai-je vu dans le cabinet de Carvalho, immédiatement après ma lecture? « ToutParis 1 » lequel s'est tout de suite et beaucoup informé de Mme Commanville. — Maintenant J'éprouve Île besoin de me reposer pendant quelque temps. J'ai lu, tantôt, comme un ange! Pas d'enrouement, pas d'émotions (il n'en avait pas été de même l'autre dimanche, à Croisset), et je suis « adoré de ces dames ». Ah! on me fait des politesses! J'ai une petite mère Rousselin qui est bien jolie, trop jolie pour le rôle; quand à son talent, problème! Voilà tout ce que j'ai à te dire, mon pauvre chat. En sortant du bureau télégraphique du GrandHôtel, j'ai rencontré Cernuschi. Demain } je déjeune chez lui, après quoi il me montrera ses curiosités Japonaises. Je n'ai encore fait aucune visite. Mais demain et après-demain je vais me répandre, bien que demain soir Je reprenne les lectures pour Bouvard et Pécuchet : ce qui est plus sérieux que le théâtre. 1) Surnom donné par Flaubert à Amédée Achard.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 103 Je ne me monte pas du tout le bourrichon, mais en somme Je suis content. Allons, encore une quinzaine, et Je reverrai « ma pauvre fille » que J'aime tant. 1425. A MADAME ROGER DES GENETTES. 12 décembre 1873. Anniversaire de ma naissance. Le 52° a sonné. CHÈRE MADAME, Votre vieil ami a lu hier aux comédiens du Vaudeville le Candidat, qui a paru leur faire « un grand effet ». Le premier acte a visiblement amusé. Au milieu du second acte, l'intérêt a faibli. Mais le troisième était à chaque minute interrompu par les éclats de rire et les bravos, et le quatrième a « enlevé tous les suffrages ». Mon manuscrit est maintenant à la Censure, et les répétitions commencent la semaine prochaine. Je me torture la cervelle pour découvrir le moyen d'alléger le second acte. Il est trop tard, j'en ai peur. De plus, Charpentier prend demain Saini Antoine, lequel paraîtra après le Quatre-vingt-treize du père Hugo. Je quitte ce vieux compagnon avec tristesse. Cependant il faut faire une fin. crivez-moi. Je crève de fatigue, mais Je suis très gaillard. Pas la moindre émotion pendant la lecture, qui avait lieu sur la scène. Je m'étais coulé dans le cornet une bouteille de chambertin et deux forts petits verres. J'ai lu comme un ange.

104 CORRESPONDANCE 1426. A SA NIÈCE CAROLINE.

Paris, lundi soir, 15 décembre 1873. Mon PAUVRE CARO, Je me réjouis à l'idée de savoir que, dans une huitaine, tu ne seras pas, nous ne serons pas, bien loin du moment où je reverrai et bécoteraï ta bonne et gentille mine. Dès que ceci te parviendra, tu serais bien aimable de m'envoyer un télégramme : 1° pour me dire comment s'est passée la traversée, et 2° le Jour et l'heure de votre retour. Mais d'ici là, j'attends une lettre en réponse à mon télégramme de jeudi dernier et à ma lettre de vendredi. Rien de nouveau. Le Vaudeville continue à être charmant pour moi. Je sais par mon « élève » Guy de Maupassant, qui est le camarade d'un des actionnaires ou commanditaires de l'établissement, que ces messieurs fondent sur la pièce de grandes espérances. On s'est débarrassé de Barrière, qui voulait me couper l'herbe sous le pied. Aujourd'hui, le manuscrit a été définitivement arrêté et les rôles sont à copier. Dans une huitaine, M. Vieux sera sur les planches. Voilà, mon loulou. Autre histoire : j'ai vendu Saint Antoine à Charpentier, à d'excellentes conditions! Je te les expliquerai. La traduction dudit bouquin dans une revue russe me rapportera près de 3.000 francs! Cela, c'est une gentillesse du Moscove, et j'ai d'autres

DE GUSTAVE FLAUBERT. 105 «tours dans mon sac ». Enfin Je crois que je vais devenir pratique!!! Pourvu que je ne devienne pas idiot! ce qui en est souvent la conséquence. Mais comme le père Hugo va faire paraître d'ici à un mois un roman en trois volumes intitulé Quatre-vingt-treize, il nous faudra attendre pour paraître que ce livre-là ait produit son effet. On va néanmoins imprimer tout de suite. Tu vois, ma chère fille, que je ne m'endors pas! Mon plus grand souci est maintenant de trouver un amoureux (pour le rôle de Julien), ce qui ne me paraît point facile : les Jeunes acteurs d'à présent ne comprennent rien à la poésie et à la passion. De mon temps on en aurait trouvé à remuer à la pelle! Ce matin, j'ai déjeuné chez M Carvalho, et demain j'irai la voir dans l'Ambassadrice. Ta Nounou qui t'aime. Il fait très froid. Le vent vous coupe la margoulette. 1427. A LA PRINCESSE. MATHILDE. Dimanche soir [28 décembre 1873]. Que devenez-vous ? Je m'ennuie de n'avoir pas de vos nouvelles, Princesse! Etes-vous revenue de Paris? Donnez-moi, je vous prie, le numéro de votre nouvelle maison dans la rue de Berri. Quant à moi, je continue à n'être pas d'une gaieté folle. Cependant je travaille beaucoup, et

106 CORRESPONDANCE le temps s'écoule, ce qui est le principal. C'est peut-être un signe de décadence, mais la politique m'inquiète de plus en plus. La droite s'y prend si bien que beaucoup de bourgeois fort modérés, aux prochaines élections, voteront avec les rouges; alors nous entrerons dans l'horrible, et ce sera pour longtemps. En fait d'horreurs, on a assassiné un enfant et une jeune fille, dans mon village, la nuit, à un quart de lieue de chez moi. Croiriez-vous, Princesse, que les maîtres de pension de Rouen ont conduit en promenade « leurs Jeunes élèves » sur le théâtre du crime, pour voir la flaque de sang! Voilà à quel point de bêtise nous en sommes. Bêtise d'un autre genre, et que vous savez peut-être ! La pièce de MM® Sand est arrêtée depuis deux mois par la censure du général Ladmirault (!) L'auteur se dépense, bien entendu, à faire des démarches auprès des Grands (!) pour qu'on lève cette interdiction. J'ai eu indirectement de vos nouvelles par quelqu'un qui vous a vu au mariage de Mie Vimercati ; on m'a dit qu'elle étaitrayonnante. Que devient de Goncourt ? J'espère vous voir, enfin, un peu après le jour de l'an. Que 1874 vous soit léger! Princesse, cette année-là, comme les précédentes, je serai, soyezen sûre, entièrement vôtre. (1) Gouverneur militaire de Paris.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 107 1428. À GEORGE SAND.
(Paris, 30 décembre 1873]. Puisque j'ai un moment de tranquillité, j'en profite pour causer un peu avec vous, chère bon maître. Et d'abord, embrassez de ma part tous les vôtres, et recevez tous mes souhaits de bonne année. Voici maintenant ce qu'il advient de votre P. Cruchard. Cruchard est très occupé, mais serein (ou serm?) et fort calme, ce qui étonne tout le monde. Oui, c'est comme ça. Pas d'indignation! pas de bouillonnements! Les répétitions du Candidat sont commencées, et la chose paraîtra sur les planches au commencement de février. Carvalho m'en a l'air très content. Néanmoins, il a tenu à me faire fondre deux actes en un seul, ce qui rend l'acte premier d'une [longueur démesurée. J'ai exécuté ce travail en deux jours, et le Cruchard a été beau. IT a dormi sept heures en tout, depuis jeudi matin (jour de Noël) jusqu'à samedi, et il ne s'en porte que mieux. Pour compléter mon caractère ecclésiastique, savez-vous ce que Je vais faire? Je vais être parrain. Me Charpentier, dans son enthousiasme pour Saint Antoine, est venue me prier d'appeler Antoine l'enfant qu'elle va mettre au monde. J'ai refusé d'infliger à ce jeune chrétien le nom d'un homme si agité, mais J'ai dû accepter l'honneur qu'on me faisait.

108 CORRESPONDANCE Voyez-vous ma vieille trombine près des fonts baptismaux, à côté du poupon, de la nourrice et des parents? O civilisation, voilà de tes coups! Belles manières, telles sont vos exigences! J'ai été dimanche à l'enterrement civil de François- Victor Hugo. Quelle foule! et pas un cri, pas le plus petit désordre! Des journées comme celles-là sont mauvaises pour le catholicisme. Le pauvre père Hugo (que Je n'ai pu me retenir d'embrasser) était bien brisé, mais stoïque. Que dites-vous du Figaro, qui lui a reproché d'avoir, à l'enterrement de son fils, « un chapeau mou » ? Quant à la politique, calme plat. Le procès Bazaine est de l'histoire ancienne. Rien ne peint mieux la démoralisation contemporaine que la grâce octroyée à ce misérable. D'ailleurs, le droit de grâce (si l'on sort de la théologie) est un déni de justice. De quel droit un homme peut-il empêcher l'accomplissement de la loi ? Les bonapartistes auraient dû le lâcher; mais pas du tout : ils l'ont défendu aigrement, en haine du 4 Septembre. Pourquoi tous les partis se regardent-ils comme solidaires des coquins qui les exploitent? C'est que tous les partis sont exécration, bêtes, Injustes, aveugles. Exemple l'histoire du sieur Azor (quel nom!) Il a volé les ecclésiastiques. N'importe! les cléricaux se considèrent comme atteints. À propos d'Eglise : j'ai lu entièrement (ce que je n'avais jamais fait) l'Essai sur l'indifférence de Lamennais. Je connais maintenant, et à fond, tous les immenses farceurs qui ont eu sur le xix^e siècle une influence désastreuse. Etablir que le critérium

DE GUSTAVE FLAUBERT. 109 de la certitude est dans le sens commun, autrement dit dans la mode et la coutume, n'était-ce pas préparer la voie au suffrage universel qui est, selon moi, la honte de l'esprit humain ? Je viens de lire, aussi, la Chrétienne de l'abbé Bautain. Livre curieux pour un romancier. Cela sent son époque, son Paris moderne. Pour me décrocher, J'ai avalé un volume de Garcin de Tassy sur la littérature hindoustane. Là dedans, au moins, on respire. Vous voyez que votre P. Cruchard n'est pas complètement abruti par le théâtre. Du reste, je n'ai pas à me plamdre du Vaudeville. Tout le monde y est poli et exact. Quelle différence avec l'Odéon! Notre ami Chennevières est maintenant notre supérieur, puisque les théâtres se trouvent dans son compartiment. La gent artiste est enchantée. Je vois le Moscove tous les dimanches. Il va très bien et Je l'aime de plus en plus. Saint Antoine sera imprimé en placards à la fin de janvier. Adieu, chère maître. Quand nous reverrons-nous ? Nohant est bien loin! et je vais être, tout cet hiver, bien occupé! 1429. A MADAME ROGER DES GENETTES. Samedi soir, [Paris, décembre? 1873]. Oui, c'est moi, je ne vous oublie pas, malgré vos soupçons que Je devine, et Je vous prouverai avant la fin d'avril que je ne blague jamais, et qu'il

110 CORRESPONDANCE fallait être « naïve », c'est-à-dire croire à la bonne foi de ma proposition. Je la réitère : pouvez-vous m'héberger pendant vingt-quatre heures? Voulez-vous que je vous apporte Saint Antoine et le plan du roman que j'entreprends? Pourrez-vous, sans fatigue pour vos nerfs, supporter ces violentes lectures ? Sinon, j'arriverai orné de mes seules grâces naturelles, et j'irai loger à l'auberge. Comment allez-vous? Comment traînez-vous le boulet de l'existence? Le général, que j'ai vu plusieurs fois cet automne, m'a dit que vous étiez stoïque et MM Plessy, lundi dernier, vous a citée en exemple, comme un merveilleux résultat du culte des lettres. J'avais envie de lui sauter au cou, devant le monde, à cause de cette bonne parole. Je ne compare pas mes misères aux vôtres, pauvre chère Madame, mais je ne suis pas gar. Je deviens même atrocement lugubre. Pourquoi? Ah! à cause de « tout ». Je passe de l'exaspération à la prostration, puis je remonte de l'anéantissement à l'arage, si bien que la moyenne de ma température est l'embêtement. j Je ne vois guère plus de monde à Paris que je n'en voyais à Croisset. Qui voir ? Qui fréquenter ? Je puis dire comme Hernani : « Tous mes amis sont morts », et Je n'ai pas de dona Sol pour essayer sur moi la pluie de l'orage. Dans ces derniers temps, J'ai pris cependant un certain plaisir à envoyer promener messieurs les éditeurs, qui montent mes quatre étages, auxquels Je ne réponds rien de définitif, et qui reviennent en grimaçant comme des chats-tigres pour me subtiliser ma pauvre copie. Mais je suis bien décidé à ne rien publier. Is ne comprennent

DE GUSTAVE FLAUBERT. IS ICE goutte à ma conduite. Ça m'amuse et je venge les pauvres. 1430. A LA MÊME. [18737] Hier, le général est venu me voir; il conte à merveille, comme sa sœur. I] a aussi de votre regard et je l'en aime davantage. Il m'a conté des histoires très gaillardes : j'ai riposté et nous nous sommes quittés contents l'un de l'autre. Votre dernière lettre était charmante, mais si triste |... et pourtant vous êtes une vaillante. Comme vous, pauvre amie, Je trouve la vie bien lourde. Si au moins elle était tolérable! Mon ambition maintenant ne va pas plus loin. Mn: X *** est une poseuse, qui croit savoir ce qu'elle ne sait pont. C'est toujours un danger pour une femme d'esprit de donner de bons dîners. On la juge sur ses menus, et les affamés la traitent de grand écrivain. Il en faut rabattre : «lle a le sentiment de la nature, elle a des paysages réussis, mais de là au style, à Art, il y a un abîme. On ne sait pas assez tout le mal que donne une phrase bien faite. Mais quelle joie quand tout y est! c'est-à-dire la couleur, le relief et l'harmonie. Vous me parliez l'autre jour du Banquet des Mercenaires. Je peux me vanter de l'avoir pioché ce chapitrelà, mais aussi vous avez eu un cri de satisfaction que j'entends encore. Ah! ce logement du boulevard du Temple, il a connu de grands régal littéraires |

1 12 CORRESPONDANCE 1431. A MADAME RÉGNIER.

[18737] Bezzè DAME ET CHÈRE CoNFRÈRE, Charpentier lira votre roman, que je lui ai véhémentement recommandé et, s'il n'en veut pas, il s'arrangera pour le placer dans un journal quelconque. Donc, retirez-le de l'Opinion nationale. « Les concessions ont conduit Louis X VI à l'échafaud ». Il ne faut pas imiter celui que M. Thiers a appelé « l'mfortuné monarque ». 1432. À CARVALHO. [Paris], vendredi, 4 heures du matin [Janvier 1874]. Mon BouRREAU, Comme vous avez l'habitude de me couper la parole avant que je n'aie desserré les lèvres, je me permets de vous adresser par écrit les observations ci-dessous, que vous méditez « dans le silence du cabinet ». 1. Depuis hier au soir, Je pressure, sans discontinuer, ma pauvre cervelle, afin d'arranger la scène finale du III acte ®, sans femme. Impossible. et voici pourquoi : Ĩ faut : 1° qu'on voie l'accord subit de Murel et de (1) Le Candidat (voir Théâtre).

DE GUSTAVE FLAUBERT. 113 Julien, entente qui se fait par des apartés, tandis que les deux femmes sont avec Rousselin. 2° Murel profite de l'occasion pour demander Louise officiellement. Il l'a déjà tant de fois demandée que cette demande doit différer des autres, être plus forte, plus évidente. 3° Il est indispensable de montrer l'amour de Louise; autrement sa résistance, au IV^e acte, n'aurait pas de sens et serait sans préparation. 4° Quant à l'inconvenance qu'il y a à faire cette demande dans un lieu public, elle est relevée par Me Rousselin elle-même. 5° La présence des femmes au Salon de Flore ? Mais Louise dit que c'est une ruse d'elle, pour parler à Murel ! 6° Il faut montrer que Me Rousselin a réussi, et qu'elle mène son mari par le nez. On ne la verra plus, c'est bien le moins qu'elle paraisse une dernière fois. 7° Raison majeure : sans femme, l'acte est triste comme peinture. Je suis, pour ma part, écoeuré par cette masse de vilains costumes, cette quantité d'hommes; un peu de robes délassera la vue. On a fait pendant cet acte assez de vacarme, tout ne doit pas être subordonné au mouvement ou à ce qui passe pour tel. Sacrifions aux Grâces ! Enfin, mon cher ami, je ne trouve pas moyen de changer la scène en question. Ce que j'ai fait n'est pas bon, mais ce que vous me proposez est pire. De cela, j'en suis sûr. Je vais aujourd'hui tâcher de mettre en scène, moi-même, cette fin d'acte. Nous verrons ce qui en résultera. Vous conviendrez que vous n'avez pas même essayé de voir ce qu'elle donnerait. Sur cette partie, Je n'ai pas besoin de vous dire que Goudry et Saint-Germain partagent mon avis. Quant à Delannoy, c'est vous qui l'avez cor8

114 CORRESPONDANCE 22 rompu, gros malin ; j'ai vu votre dialogue avec lui. Autre guitare : IT. Delannoy, qui a la rage des changements, n'a pas songé que, dans son second monologue du IIIe, Rousselin doit parler de Gruchet (son ennemi) et de Félicité (dont il est tant de fois question et qu'on reverra au [V8 acte). Donc, après le mot « carrière politique », il ferait bien (maintenant) d'ajouter : « Cette infamie-là doit venir de Gruchet, sa bonne est sans cesse à rôder autour de ma maison » ; puis, tout ce qu'il voudra. Bref, mon cher ami, Je suis à bout de forces, et je ne change plus rien ! Assez ! tout a des bornes ! N. B. — Si vous trouvez encore des modifications de texte à établir, je vous prie de me communiquer vos idées là-dessus, tranquillement, posément, chez vous ou chez moi, en tête-à-tête, mais non plus à brûle-pourpoint et en plein théâtre, endroit où la discussion est impossible et où votre violence me clôt le bec. III. Je suis sorti du théâtre dans l'état d'un monsieur qui vient de recevoir sur le crâne une volée de coups de canne. Ce n'était pas tout ! En bas, sous la porte, le costumier m'a arrêté, et je fus violemment saisi par la hideur de cet homme ! Car le Vaudeville doit me faire éprouver tous les sentiments, y compris « l'Épouvante ! » Comme cette épouvante m'avait glacé (cré nom de D... qu'il est laid ! quelle dentition !) je suis arrivé à la Censure avec une physionomie et un caractère tout nouveaux. Les sieurs de Bauplan et

DE GUSTAVE FLAUBERT. 115 Hallays ne m'ont pas reconnu. L'ombre de Flaubert a proféré quelques sons... confus. et a tout accordé, tout concédé, par lassitude, dégoût, avachissement, et pour en finir. Ah! c'est une jolie école de démoralisation que le théâtre! Donc l'affaire de la Censure est terminée. Je me résume : 1° Il faut que nous nous entendions pour Îles costumes, ou plutôt parlez-lui, vous-même ; seul, je n'oserais! 2° Tâchons de mettre en scène la fin du ITS acte, telle qu'elle est. 3° Faites vos efforts pour venir demain, dimanche. IT est temps d'aller se coucher, je crève. À vous, mon bon (quoique — ou plutôt parce que — vous me faites subir de rudes étamines). Votre. Je me recommande toujours à Mme Carvalho. 1433- A GEORGES CHARPENTIER. [Paris], samedi soir, minuit [janvier 1874]. Mon CHER AMi, Vous êtes beau comme un ange!!! J'ai reçu ce soir la fin des premières épreuves de Saint Antoine. Faites-moi le plaisir (si vous n'avez rien de mieux à faire), de venir aujourd'hui dimanche chez moi. Je vous attendrai jusqu'à 6 heures du soir et nous réglerons tout. J'ai à moi tout l'après-midi, et

116 CORRESPONDANCE nous aurons le temps de causer tranquillement. Je désire d'autant plus vous voir que demain, lundi, je recevrai à 10 heures du matin la visite du sieur Michaelis! Vous voyez qu'il y a urgence. Tout à vous. eee les jours de la semaine prochaine, dès 1 heures, je serai pris par mes répétitions. 1434. À LA BARONNE LEPIC. Paris, nuit de mercredi {janvier 1874}. Hélas, chère Madame, je ne pourrai vendredi me rendre à vos agapes fraternelles, parce que : le soir Je corrige des épreuves. Mais, dans une huitaine de jours, je serai un peu plus tranquille, alors je vous demanderai ce repas que Je refuse. Le dernier que j'ai pris chez vous était si agréable que j'en désire un autre dans les mêmes conditions. Pas de bourgeois! pas de mufles! (en admettant que vous en connaissiez). Rien que les exquises maîtresses de la maison et votre ami grossier, avec le bon Duval : d'ici là, un lon baiser sur chacune de vos mains, mille tendres respects à M Perrot, et tout à vous, chère Madame.

DE GUSTAVE FLAUBERT. SZ 1435. A GEORGE SAND.

Samedi soir, 7 février 1874. J'ai enfin un moment à moi, chère maître ; donc causons un petit peu. J'ai su par Tourgueneff que vous alliez très bien. Voilà l'important. Or, je vais vous donner des nouvelles de cet excellent P.

Cruchard. J'ai, hier, signé le dernier « bon à tirer » de Saint Antoine... Mais le susdit bouquin ne paraîtra pas avant le 1^{er} avril (comme poisson?) à cause des traductions. C'est fini, je n'y pense plus. Saint Antoine est réduit, pour moi, à l'état de souvenir. Cependant je ne vous cache point que J'ai eu un quart d'heure de grande tristesse lorsque J'ai contemplé [a première épreuve. Il en coûte de se séparer d'un vieux compagnon. Quant au Candidat, il sera Joué, je pense, du 20 au 25 de ce mois. Comme cette pièce m'a coûté très peu d'efforts et que je n'y attache pas grande importance, je suis assez calme sur le résultat. Le départ de Carvalho m'a contrarié et inquiété pendant quelques jours. Mais son successeur Cormon est plein de zèle. Je n'ai jusqu'à présent qu'à me louer de lui, comme de tous les autres, du reste. Les gens du Vaudeville sont charmants. Votre vieux troubadour, que vous vous figurez agité et continuellement furieux, est doux comme un mouton, et même débonnaire. J'ai fait d'abord tous les changements qu'on a voulu, puis on a rétabli le texte primitif. Mais j'ai de moi-même

118 CORRESPONDANCE enlevé ce qui me semblait trop long et ça va bien, très bien. Delannoy et Saint-Germain ont des binettes excellentes et jouent comme des anges. Je crois que Ça Ira. Une chose m'embête. La Censure a abîmé un rôle de petit gamin légitimiste, de sorte que [a pièce, conçue dans un esprit d'impartialité stricte, doit maintenant flatter les réactionnaires : effet qui me désole. Car je ne veux complaire aux passions politiques de qui que ce soit, ayant, comme vous le savez, la haine essentielle de tout dogmatisme, de tout parti. Eh bien! le bon Alexandre Dumas a fait le plongeon! Le voilà de l'Académie! Je le trouve bien modeste. Il faut l'être, pour se trouver honoré par les honneurs. 1436. A MADAME ROGER DES GENETTES. Paris {18 février 1874}. SI vous n'avez pas de manuscrit, c'est qu'il n'en existe pas de lisible (j'ai cependant payé comme frais de copie cent soixante-trois francs); bref le souffleur ou plutôt la souffleuse peut seule s'y reconnaître, et tous les jours je la supplie de me faire un manuscrit lisible. Messieurs les censeurs sont revenus, hier, sur le Candidat et, après avoir assisté à la première des répétitions générales, ont donné leur visa. Donc-de ce côté plus d'inquiétudes! Mais ma pièce a été (je l'ai appris par Chennevières) “Cunneïvrosse affaire », et si le gouvernement n'avait pas Craint un jolt engueulement

DE GUSTAVE FLAUBERT. 119 de votre ami, on l'eût interdite. Il est vrai que c'est parce que c'était moi qu'on était si mal disposé. Je serai toujours suspect à tous les gouvernements sans en attaquer aucun, et cela m'honore. Ma première aura lieu samedi prochain, ou lundi, ou mercredi. Je n'y comprends plus rien! L'audition de la moindre de mes phrases me donne la nausée, et ce que j'entends de bêtises est inconcevable. Et des conseils!... Pas n'est besoin de vous dire que Je n'en écoute aucun. Je suis harcelé par les demandes de places; j'ai une grippe abominable, je tousse, je mouche, je crache et j'éternue sans discontinuer, avec accompagnement de fièvre la nuit. De plus un joli bouton fleurit au milieu de mon front entre deux plaques rouges. Bref, Je deviens extrêmement laid et je me dégoûte moi-même. Avec tout cela l'appétit se maintient et l'humeur est gaillarde. Je crois que je me conduirai bien le jour de la première. J'ai donné le dernier bon à tirer de Saint Antoine, il y a plus de douze jours. Vous recevrez mon bouquin, comme poisson, le 1^o* avril et une copie du Candidat dès que j'en aurai une. Pourquoi n'êtes-vous pas là? ce serait plus simple. Croyez, chère Madame, à mon inaltérable affection. 1437: A SA NIÈCE CAROLINE. [Paris], lundi [février 1874]. *9 Oui, ma chérie, j'irai dîner demain chez toi : ce sera ma première sortie depuis vendredi soir.

120 CORRESPONDANCE Ma grippe a été abominable samedi et hier. Aujourd'hui je vais MIEUX. Le Candidat est arrêté par la grippe de Delannoy! Il a dit à Émile (qui vient d'aller chez lui) qu'il espérait reprendre les répétitions mercredi ou jeudi; je n'en sais pas plus! La pièce se désapprend. C'est déplorable. Autre histoire. La Censure de S. M. l'Empereur de toutes les Russies a arrêté la traduction de Saint Antoine comme attentatoire à la religion, et interdit même la vente de l'édition française, ce qui me fait perdre 2.000 francs que m'aurait donnés la Revue de Saint-Petersbourg et peut-être encore 2 ou 3.000 que j'aurais eus tant de la traduction en volume que de l'édition française. Enfin il faut être philosophe. Est-ce le rhume ou l'oisiveté? mais depuis samedi je suis triste à crever. Demain je passerai quelques bons moments avec ma pauvre fille. Sa Nounou. 1438. A MADAME ROGER DES GENETTES. (Paris, février 1874.) Je viens de relire encore une fois le Candidat pour vous, et franchement c'est une preuve de tendresse ! soit dit sans me vanter. On m'a remis enfin le manuscrit tantôt; il est corrigé, ficelé et étiqueté. Donc vous le recevrez presque en même temps ou en même temps que ceci. Dès que vous l'aurez lu, renvoyez-le-moi, je vous prie.

DE GUSTAVE FLAUBERT. HAT La Censure russe a formellement interdit Saint Antoine. Ni la traduction ni l'édition française ne pourront paraître sur les terres des Scythes, pour cause de religion. J'ai beau ne faire toujours que de l'Art, je gêne tous les gouvernements. Le Candidat n'aurait pas passé sans la protection de mon ami Chennevières. On exècre le style, voilà le vrai. « On » veut dire tout Pouvoir, quel qu'il soit. Néanmoins, le bon Saint Antoine paraîtra dans la semaine de Pâques. Vous aurez, bien entendu, chère Madame, un des premiers exemplaires. 1439. A GEORGE SAND. Paris, samedi soir [28 février 1874]. CHÈRE MAITRE, \ La première du Candidat est fixée à vendredi prochain, à moins que ce ne soit samedi, ou peut-être lundi 9. Elle a été retardée par une indisposition de Delannoy et par l'Oncle Sam, car il fallait attendre que ledit Sam fût descendu au-dessous de 1.500 francs. Je crois que ma pièce sera très bien jouée, voilà tout. Car pour le reste, Je n'ai aucune idée et, je suis fort calme sur le résultat, indifférence qui m'étonne beaucoup. Si je n'étais harcelé par des gens qui me demandent des places, j'oublierais absolument que je vais bientôt comparaître sur les planches, et me livrer, maloré mon grand âge,

122 CORRESPONDANCE aux risées de la populace. Est-ce stoïcisme ou fatigue ? J'ai eu et j'ai encore la grippe; il en résulte pour votre Cruchard une lassitude générale accompagnée d'une violente (ou plutôt profonde) mélancolie. Tout en crachant et toussant au coin de mon feu, je rumine ma jeunesse. Je songe à tous mes morts, Je me roule dans le noir. Est-ce le résultat de trop d'activité depuis huit mois, ou l'absence radicale de l'élément femme dans ma vie? Mais jamais je ne me suis senti plus abandonné, plus vide et plus meurtri. Ce que vous me dites (dans votre dernière lettre) de vos chères petites m'a remué jusqu'au fond de l'âme. Pourquoi n'ai-je pas cela? J'étais né avec toutes les tendresses, pourtant! Mais on ne fait pas sa destinée, on la subit. J'ar été lâche dans ma jeunesse, j'ai eu peur de la vie! Tout se paye. Causons d'autre chose, ce sera plus gai. S. M. l'Empereur de toutes les Russies n'aime point les Muses. La Censure de « l'autocrate du Nord » a formellement défendu la traduction de Saint Antoine, et les épreuves m'en sont revenues de Samt-Pétersbourg, dimanche dernier; l'édition française sera, même, interdite. C'est pour moi perte d'argent assez grave. Il s'en est fallu de très peu que la Censure française n'empêchât ma pièce. L'ami Chennevières m'a donné un bon coup d'épaule. Sans lui, Je ne serais pas joué. Cruchard déplaît au Temporel. Est-ce drôle cette haine naïve de l'autorité, de tout gouvernement, quel qu'il soit, contre l'Art? Je lis maintenant des livres d'hygiène. Oh! que c'est comique! Quel aplomb que celui des méde

DE GUSTAVE FLAUBERT. 123 cins! quel toupet! quels ânes pour la plupart! Je viens de finir la Gaule poétique du sieur Marchangy (l'ennemi de Béranger). Ce bouquin m'a donné des accès de rire. Pour me retremper dans quelque chose de fort, j'ai relu l'immense, le sacro-saint, l'incomparable Aristophane. Voilà un homme, celui-là! Quel monde que celui où de pareilles œuvres se produisaient ! 1440. A SA NIÈCE CAROLINE. [Paris], samedi soir [28 février 1874]. Mox LouLou, La première est décidée pour vendredi, et la répétition générale pour mercredi. Mais, d'ici là, il y aura encore du changement. Je pourrais bien n'être Joué que samedi ou lundi. À la grâce de Dieu, du reste! Je ne pense plus du tout au « Candidat! » Tel est mon caractère. C'est une idée usée dans mon cerveau. Tant mieux! je n'en serai que plus calme. Mais ce qui m'exaspère, ce sont Îles gens qui me demandent des places! IT y a des âmes sans pitié! J'en cognois qui m'ont écrit Jusqu'à six lettres pour avoir un balcon! Mon pauvre Bouilhet avait l'idée d'un livre intitulé les Gladiateurs modernes. Je comprends maintenant la profondeur de son idée. Il faut que nous amusions, dussions-nous en crever! Il me sera impossible de donner (même en location) le quart des places que J'ai promises. Bonsoir !...

124 CORRESPONDANCE Je ne sais pas pourquoi je t'écis, ce soir. Gar je n'ai rien à te dire : par besoin de causer, sans doute. Nous nous voyons si peu! et je te ferai observer, à ce propos, que tu ne viens jamais me faire de visites! tandis que tu vas chez un tas d'imbéciles, soit dit sans t'offenser. Probablement que lundi, vers 4 heures du soir, je passerai chez toi en revenant de chez Charpentier, où Je resterai tout l'après-midi à relire Saint Antoine. Nous avons laissé échapper des fautes. — C'est mardi qu'on m'a promis mes places. Mon rhume dure toujours. Je suis très fatigué, doux et mélancholieux. Ta vieille Nounou. 1441. À GEORGES CHARPENTIER. [6 mars 1874.] Encore un renforcement! ! Je suis remis à Mercredi. (La répétition est pour mardi.) Venez me voir dimanche, Je vous donnerai ce que j'aurai pu arracher (comme places). vous. Vendredi soir.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 125 1442. À MADAME GEORGES CHARPENTIER. (Paris, 7 ou 8 mars 1874]. CHère MADAME, Je reçois votre pancarte japonaise au moment où Je venais de vous prévenir que ma première n'a lieu que mercredi 11. Je suis écoeuré par tous ces retards! et je vous présente mes excuses. | C'est à grand peine que j'ai pu vous avoir une loge ; elle est de quatre places. Je n'en ai qu'une et 1] n'y a pas eu location. Probablement que d'ici à mercredi je vous prierai d'y recevoir deux belles dames. Donc à mardi, une heure précise. En vous baisant les mains, je suis, Madame, Votre. 1443. A GEORGE SAND. Paris, jeudi, 1 h. [12 mars 1874]. Pour être un four, c'en est un M! Ceux qui veulent me flatter prétendent que la pièce remontera devant le vrai public, mais je n'en crois rien. Mieux que personne je connais les défauts de ma pièce. Si Carvalho ne m'avait point, durant un mois, blasé dessus avec des corrections que J'ai enlevées, j'aurais fait des retouches ou peut-être (1) La première représentation du Candidat eut lieu le 11 mars 1874, au Vaudeville.

126 CORRESPONDANCE des changements qui eussent peut-être modifié l'issue finale. Mais j'en étais tellement écœuré que pour un million je n'aurais pas changé une ligne. Bref, je suis enfoncé. Il faut dire aussi que la salle était détestable ; tous gandins et boursiers qui ne comprenaient pas le sens matériel des mots. On a pris en blague des choses poétiques. Un poète dit : « C'est que je suis de 1830, j'ai appris à lire dans Hernani et j'aurais voulu être Lara ». Là-dessus, une salve de rires ironiques, etc. Et puis, J'ar dupé le public à cause du titre. Il s'attendait à Rabagas! Les conservateurs ont été fâchés de ce que je n'attaquais pas les républicains. De même les communards eussent souhaité quelques injures aux légitimistes. Mes acteurs ont supérieurement joué, Saint-Germain entre autres. Delannoy, qui porte toute la pièce, est désolé, et je ne sais comment faire pour adoucir sa douleur. Quant à Cruchard, il est calme, très calme. Il avait très bien dîné avant la représentation, et après il a encore mieux soupé. Menu ; deux douzaines d'Ostende, une bouteille de champagne frappé, trois tranches de roastbeef, une salade de truffes, café et pousse-café. La religion et l'estomac soutiennent Cruchard! J'avoue qu'il m'eût été agréable de gagner quelque argent, mais comme ma chute n'est ni une affaire d'Art ni une affaire de sentiment, Je m'en bats l'œil profondément. Je me dis : « Enfin, c'est fini! » et J'éprouve comme un sentiment de délivrance. Le pire de tout cela, c'est le potin des billets! Notez que j'ai eu douze orchestres et une loge!

DE GUSTAVE FLAUBERT. 127 (Le Figaro avait dix-huit orchestres et trois loges.) Je n'a même pas vu le chef de claque. On dirait que l'administration du Vaudeville s'était arrangée pour me faire tomber. Son rêve est accompli. Je n'ai pas donné le quart des places dont j'avais besoin et j'en ai acheté beaucoup, pour des gens qui me débinaient éloquemment dans les corridors. Les bravos de quelques dévoués étaient étouffés tout de suite par des « chut ». Quand on a prononcé mon nom à la fin, il y a eu des applaudissements (pour l'homme, mais non pour l'œuvre), avec accompagnement de deux jolis coups de sifflet partant du paradis. Voilà la vérité. La Petite Presse de ce matin est polie. Je ne peux pas lui en demander davantage. Adieu, chère bon maître, ne me plaignez pas, car Je ne me trouve pas à plaindre. P.-S. — Un beau mot de mon domestique, en me remettant ce matin votre lettre. Comme il connaît votre écriture, il m'a dit en soupirant : « Ah! la meilleure n'était pas là hier soir! » Ce qui est bien mon avis. 1444. À LA MÊME. [Paris, 15 mars 1874]. Comme il aurait fallu lutter et que Cruchard a en horreur l'action, j'ai retiré ma pièce sur 5 000 francs de location: tant pis! Je ne veux pas qu'on siffle mes acteurs. Le soir de la seconde, quand j'ai vu Delannoy rentrer dans la coulisse

128 CORRESPONDANCE avec les yeux humides, je me suis trouvé criminel et me suis dit : « Assez ». (Trois personnes m'attendrissent : Delannoy, Tourgueneff et mon domestique.) Bref, c'est fini. J'imprime ma pièce, vous la recevrez vers la fin de la semaine. Fous les partis m'éreintent! le Figaro et le Rappel, c'est complet! Des gens que J'ai obligés de ma bourse ou de mes démarches me traitent de crétin. Jamais je n'ai eu moins de nerfs. Mon stoïcisme (ou orgueil) m'étonne moi-même, et quand j'en cherche la cause, je me demande si vous, chère maître, vous n'en êtes pas une des causes. Je me rappelle la première de Villemer, qui fut un triomphe, et la première des Don Juan de village, qui fut une défaite. Vous ne savez pas combien je vous ai admirée, ces deux fois-là! La hauteur de votre caractère (chose plus rare encore que le génie) m'édifia, et je formuler en moimême cette prière : « Oh! que je voudrais être comme elle, en pareille occasion! ». Qui sait, votre exemple m'a peut-être soutenu ? Pardon de la comparaison! Enfin je m'en bats l'œil profondément. Voilà le vrai. Mais j'avoue que je regrette les « milles » francs que J'aurais pu gagner. Mon petit pot au lait est brisé. Je voulais renouveler le mobilier de Croisset; bernique! Ma répétition générale a été funeste. Tous les reporters de Paris! On a pris tout en blague. Je vous soulignerai dans votre exemplaire les passages que l'on a empoignés. Avant-hier et hier on ne les empoignait plus! Tant pis! il est trop tard. La superbe de Cruchard l'a peut-être emporté.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 129 Et on a fait des articles sur mes domiciles, sur mes pantoufles et sur mon chien. Les chroniqueurs ont décrit mon appartement où ils ont vu, « aux murs, des tableaux et des bronzes ». Or, il n'ya rien du tout sur mes murs. Je sais qu'un critique a été indigné que je ne lui aie pas fait de visite: et un intermédiaire est venu me le dire ce matin en ajoutant : « Que voulez-vous que je lui réponde? —...— Mais MM. Dumas, Sardou et même Victor Hugo ne sont pas comme vous. — Oh! je le sais bien. — Alors, ne vous étonnez pas, CCF) Adieu, chère bon maître adorée, amitiés aux vôtres. Baïisiers aux chères petites, et à vous toutes mes tendresses. P.-S. — Pourriez-vous me donner une copie ou l'original de la biographie de Cruchard? je n'ai aucun brouillon et j'ai envie de la relire pour me retremper dans mon idéal. 1445. À ALPHONSE DAUDET. Mardi soir [17 mars 1874]. Mon CHER AMi, Vous m'avez rendu un tel service en me rappelant à l'orgueil, que je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance. Mais voici deux anecdotes qui vous feront plaisir , 1° Heugel, un des administrateurs du Vaudeville, m'a sifflé! à ce que soutient Peragallo. VII. 9

I 30 CORRESPONDANCE 2° Villemessant a particulièrement recommandé que l'on m'éreintât (et la seconde note dans le Figaro est de lui-même) « parce que ce Flaubert est un républicain ». Adrien Marx était là et l'a dit à Charpentier. Là-dessus, rêvez! 3° L'éremntement dans le Rappel est de mon ami Meurice. Voulez-vous venir dimanche prochain déjeuner ou diner, à votre choix, chez vous. 1446. À GEORGES CHARPENTIER. [Paris], lundi matin [mars 1874]. Mox CHER AMI, N'oubliez pas de m'envoyer demain, avec les épreuves, le guide-âne pour les corrections typographiques. Et donnez-moi des nouvelles de mon filleul et de sa maman. Toutes mes amitiés au papa. Son. 1447. AU MÊME. [Paris] Lundi soir, 7 h. [mars 1874]. Oui; c'est cornu et non connu (?). Eh bien! et les épreuves du Candidat? je les ai attendues toute la journée. Quand les aurai-je ? (1) Marcel Charpentier. (2) Correction pour la Tentation de Saint Antoine.

DE GUSTAVE FLAUBERT, 131 Cette incertitude m'empêche de bouger de chez moi, Où Je n'ai rien à faire. IT faut se hâter. 1448. À GEORGE SAND. [Paris], mercredi [8 avril 1874]. Merci de votre longue lettre sur le Candidal. Voici maintenant les critiques que j'ajoute aux vôtres : Il fallait : 1° baisser le rideau après la réunion électorale et mettre au commencement du quatrième toute la moitié du troisième; 2° enlever la lettre anonyme qui fait double emploi, puisque Arabelle apprend à Rousselin que sa femme a un amant; 3° intervertir l'ordre des scènes du quatrième acte, c'est-à-dire commencer par l'annonce du rendez-vous de Me Rousselin avec Julien et faire Rousselin un peu plus jaloux. Les soins de son élection Le détournent de son envie d'aller pincer sa femme. Les exploiters ne sont pas assez développés. Il en faudrait dix au lieu de trois. Puis, il donne sa fille. C'était là la fin, et, au moment où il s'aperçoit de la canaillerie, il est nommé. Alors, son rêve est accompli, mais il n'en ressent aucune joie. De cette façon-là, il y aurait eu progression de moralité. . Je crois, quoi que vous en disiez, que le sujet était bon; mais je l'ai raté. Pas un des critiques ne m'a montré en quoi. Moi, je le sais, et cela me console. Que dites-vous de La Rounat, qui dans son feuilleton m'engage, « au nom de notre vieille amitié », à ne pas faire imprimer ma pièce, tant il

132 . CORRESPONDANCE la trouve « bête et mal écrite » ? Suit un parallèle entre moi et Gondinet. Une des choses les plus comiques de ce temps, c'est l'arcane théâtral. On dirait que l'art du théâtre dépasse les bornes de l'intelligence humaine, et que c'est un mystère réservé à ceux qui écrivent comme les cochers de fiacre. La question du succès immédiat prime toutes les autres. C'est l'école de la démoralisation. Si ma pièce avait été soutenue par la direction, elle aurait pu faire de l'argent comme une autre. En eût-elle été meilleure ? La Tentation ne se porte pas mal. Le premier tirage à deux mille exemplaires est épuisé. Demain le second sera livré. Jar été déchiré par les petits journaux et exalté par deux ou trois personnes. En somme, rien de sérieux n'a encore paru et, je crois, ne paraîtra. Renan n'écrit plus (dit-il) dans les Débats, et Taine est occupé de son installation à Annecy. Je suis exécré par les sieurs Villemessant et Buloz, qui feront tout leur possible pour m'être désagréables. Villemessant me reproche de ne pas m'être « fait tuer par les Prussiens ». Tout cela est à vomir ! Et vous voulez que je ne remarque pas la sottise humaine et que Je me prive du plaisir de la pendre ! Mais le comique est la seule consolation de la vertu ! IT y a d'ailleurs une manière de la prendre qui est haute ; c'est ce que Je vais tâcher de faire dans mes deux bonshommes. Ne craignez pas que ce soit trop réaliste ! J'ai peur, au contraire, que ça ne paraisse impossible, tant Je pousserai l'idée à outrance. Ce petit travail, que

DE GUSTAVE FLAUBERT. 133 Je commencerai dans six semaines, me demandera quatre ou cinq ans. 1449. A GEORGES CHARPENTIER. [Paris], jeudi [avril 1874]. MoN CHER AMI, M. de Forges, rue d'Aumale, 11 (le père d'Anastasie), me demande un Candidat. Je n'en ai plus un. Voulez-vous lui en envoyer un? Le dernier exemplaire qui me restait est parti avant-hier pour New York, à l'adresse de Weinschenk, qui veut le faire jouer sur ces rives lointaines. Embrassez pour moi tout votre monde. À vous. Nom d'un nom, quel froid! 1450. A GEORGE SAND. [Paris], vendredi soir, 1^{er} 7 mai 1874. Ça va bien, chère maître, les injures s'accumulent! C'est un concerto, une symphonie où tous s'acharnent dans leurs instruments. J'ar été éreinté depuis le Figaro jusqu'à la Revue des Deux Mondes, en passant par la Gazette de France, et le Constitutionnel. Et ils n'ont pas fini! Barbey d'Aurevilly m'a injurié personnellement, et le bon Saint-René Taillandier, qui me déclare « illisible », m'attribue des mots ridicules. Voilà pour

I 34 CORRESPONDANCE ce qui est de l'imprimerie. Quant aux paroles, elles sont à l'avenant. Saint-Victor (est-ce servilité envers Michel Lévy?) me déchire au dîner de Bréban, ainsi que cet excellent Charles Edmond, etc., etc. En revanche, je suis admiré par les professeurs de la Faculté de théologie de Strasbourg, par Renan et par la caissière de mon boucher, sans compter quelques autres. Voilà le vrai! Ce qui m'étonne, c'est qu'il y a sous plusieurs de ces critiques une haine contre moi, contre mon individu, un parti pris de dénigrement, dont Je cherche la cause. Je ne me sens pas blessé, mais cette avalanche de sottises m'attriste. On aime mieux inspirer des bons sentiments que des mauvais. Au reste, je ne pense plus à Saint Antoine. Bonsoir ! Je vais me mettre, cet été, à un autre livre du même tonneau; après quoi je reviendrai au roman pur et simple. J'en ai, en tête, deux ou trois que Je voudrais bien écrire avant de crever. Présentement, je passe mes jours à la Bibliothèque, où j'amasse des notes. Dans une quinzaine, Je m'en retourne vers ma maison des champs. Au mois de juillet, j'irai me décongestionner sur le haut d'une montagne, en Suisse, obéissant au conseil du docteur Hardy, lequel m'appelle « une femme hystérique », mot que je trouve profond. Le bon Tourgueneff part la semaine prochaine pour la Russie; le voyage va forcément interrompre sa rage de tableaux; car notre ami ne sort plus de la Salle des ventes. C'est un homme passionné ; tant mieux pour lui. Je vous ai bien regrettée chez Mme Viardot, il

DE GUSTAVE FLAUBERT. 135 y a quinze Jours. Elle a chanté de l'Iphigénie en Aulide. Je ne saurais vous dire combien c'était beau, transportant, enfin sublime. Quelle artiste que cette femme-là | Quelle artiste! De pareilles émotions consolent de l'existence. Eh bien ! et vous, chère bon maître, cette pièce dont on parle, est-elle finie ? Vous allez retomber dans le théâtre ? Je vous plains! Après avoir mis sur les planches de l'Odéon des chiens, on va peut-être vous demander d'y mettre des chevaux ? Voilà où nous en sommes! Et toute [a maison, depuis Maurice jusqu'à Fadet, comment va ? Embrassez pour moi les chères petites et qu'elles vous le rendent de ma part. Votre vieux. 1451. À MADAME ROGER DES GENETTES. Paris, 12° mai 1874. Quel amour de lettre! et comme elle m'a été au cœur | Je n'en repousse que la première ligne : « Vous m'oubliez! » Vous n'en croyez rien, avouez-le ! Quelque chose d'intime et de persistant doit vous dire que je songe à vous... sans cesse, oui, tous les jours! Et je maudis cette idée d'habiter si loin, à Villenauve ! Comme s'il n'y avait pas moyen d'avoir des jardins à la porte de Paris! Quel dommage ou plutôt quel désastre de ne pouvoir être ensemble plus souvent! Je vous ferais de longues visites et vous m'écoutez parler, je lirais la réponse dans vos yeux.

136 CORRESPONDANCE Vous qui êtes si stoïque, prêchez-moi la philosophie, là-dessus du moins. | J'en aurais besoin (si J'avais moins d'orgueil) pour supporter toutes les critiques que l'on m'éructe. La symphonie est complète. Aucun des journaux ne manque à sa mission. Aujourd'hui c'est le bon Saint-René Taillandier. Lisez son élucubration; il y a de quoi rire. Mon Dieu ! sont-ils bêtes ! quels ânes ! Et je sens, en dessous, de la haine contre ma personne. Pourquoi ? et à qui ai-je fait du mal ? Tout peut s'expliquer par un mot : je gêne; et je gêne encore moins par ma plume que par mon caractère, mon isolement (naturel et systématique) étant une marque de dédain. J'ai eu, dans le Bien Public, un article d'énergumène. Un jeune homme dont j'ignorais l'existence, M. Drumont, m'a mis tout bonnement au-dessus de Goethe, appréciation qui prouve plus d'enthousiasme que d'esprit. À part celui-là (car Je ne compte pas quelques alinéas bienveillants), j'ai été généralement honni, bafoué par la presse. Saint-Victor (dévoué à Lévy) ne m'a même pas accusé réception de mon volume et je sais qu'il me déchire. Le père Hugo (que je vois assez souvent et qui est un charmant homme) m'a écrit une « belle » lettre et m'a fait de vive voix quelques compliments. Tous les Parnassiens sont exaltés, ainsi que beaucoup de musiciens. Pourquoi les musiciens plus que les peintres ? Problème ! Votre ami, le Père Didon, est, à ce qu'il paraît, au nombre de mes admirateurs. Il en est de même des professeurs de la Faculté de théologie

DE GUSTAVE FLAUBERT. 137 de Strasbourg. Quant à la réussite matérielle, elle est grande et Charpentier se frotte les mains. Mais la critique est pitoyable, odieuse de bêtise et de nullité. J'ar [lu deux bons articles anglais. J'attends ceux de l'Allemagne. Lundi doit paraître dans le National celui de Banville. Renan m'a dit qu'il s'y mettrait quand tous auraient fini. Assez causé de ces misères. Le Quatre-vingt-treize du père Hugo me paraît au-dessus de ses derniers romans; j'aime beaucoup la moitié du premier volume, la marche dans les bois, le débarquement du marquis, et le massacre de Saint-Barthélemy, ainsi que tous les paysages ; mais quels bonshommes en pain d'épice que ses bonshommes! Tous parlent comme des acteurs. Le don de faire des êtres humains manque à ce génie. S'il avait eu ce don-là, Hugo aurait dépassé Shakespeare. Dans une quinzaine je m'en retourne vers ma cabane où je vais me mettre à écrire mes Deux Copistes. Présentement, Je passe mes Journées à la Bibliothèque. La semaine prochaine, j'irai à Clamart ouvrir des cadavres. Oui! Madame, voilà jusqu'où m'entraîne l'amour de [a littérature. Vous voyez que Je suis loin des idées saines où Taillandier me conseille de me retremper ? Vous ai-je dit que cet été j'irais retremper mes nerfs à Saint-Moritz (car je suis pas mal éreinté) ? C'est d'après le conseil du docteur Hardy, qui m'appelle une vieille femme hystérique. —" Docteur, lui dis-je, vous êtes dans le vrai! » Un long baiser sur chaque main et à vous toujours.

138 CORRESPONDANCE 1452. A EUGÈNE DELATTRE. Rue Murillo, 4, pare Monceau, lundi soir [mar 1874]. Mon cHERR Vieux, Fais-moi le plaisir de me dire si tu peux venir chez moi déjeuner vendredi prochain ou samedi prochain. Sinon, vieux, dimanche dans l'après-midi. Mais nous serons plus seuls un des matins de cette semaine (sauf le jeudi où je serai absent toute la journée). J'accepte ta proposition d'article avec empressement. Merci d'avance et tout à toi. RSA VAP: 1453. A GEORGES CHARPENTIER. Croisset, mercredi soir [20 mai 1874]. Mon CHER AMI, Tourgueneff m'a envoyé ce matin, de Berlin même, la Gazette Nationale du 13 mai, n° 221, contenant sur Saint Antoine un article favorable. Dans le tohu-bohu de mon arrivée ici, je viens de perdre la lettre dudit Tourgueneff! Elle avait pour but de vous rappeler à vous, ô Charpentier, que vous n'avez point envoyé d'exemplaires à deux critiques berlinois, dont Tourgueneff vous avait donné les adresses ; sont-elles aussi égarées ?

DE GUSTAVE FLAUBERT. 139 L'un est M. Schmidt (4)! et l'autre X... très important, me souligne Tourgueneff. Viardot peut vous renseigner là-dessus ; il vous dira où écrire à Tourgueneff, et Tourgueneff vous répondra. Je suis éreinté par deux jours de chemin de fer et de carriole, et votre ami jouit pour le moment d'un mal de tête conditionné ! Dès que Je serai remis, Je commencerai l'analyse de Froehner pour votre Salammbô. Faut-il être bête pour avoir égaré, ou brûlé, cette lettre du Moscove ! IT a l'air de tenir beaucoup à ce que ces deux critiques allemands parlent de mon livre. L'un est le Sainte-Beuve de la Germanie. Tout à vous et aux vôtres, cher ami. Votre. 454. A GEORGE SAND. Croisset, mardi 26 mai [1874].

CHÈRE BON MAITRE, Me voilà revenu dans ma solitude. Mais je n'y resterai pas longtemps, car, dans un petit mois, J'irai passer une vingtaine de jours sur le Rigi pour respirer un peu, me délasser, me dénévropatbiser! Voilà trop longtemps que je n'ai pris l'air, je me sens fatigué. J'éprouve le besoin d'un peu de repos. Après quoi, Je me mettrai à mon 1) L'article de Julian Schmidt parut dans les Preussische Jahrbücher, XXXIV (1874), 5t^os Heft.

140 CORRESPONDANCE grand bouquin, qui me demandera au moins quatre ans. | aura ça de bon! | Le Sexe faible, reçu au Vaudeville par Carvalho, m'a été rendu par ledit Vaudeville et rendu même par Perrin, qui trouve la pièce scabreuse et inconvenante. « Mettre un berceau et une nourrice sur la scène des Français ! Y pensezvous? » Donc, j'ai porté la chose à Duquesnel qui ne m'a point encore (bien entendu) rendu de réponse. Comme la démoralisation que procure le théâtre s'étend lom! Les bourgeois de Rouen, y compris mon frère, m'ont parlé de la chute du Candidat à voix basse (sic) et d'un air contrit, comme si J'avais passé en cour d'assises pour accusation de faux. Ne pas réussir est un crime; et la réussite est le critérium du Bien. Je trouve cela grotesque au suprême degré. Expliquez-moi aussi pourquoi on met des matelas sous certaines chutes et des épines sous d'autres ? Ah ! le monde est drôle, et vouloir se régler d'après son opinion me semble chimérique. Le bon Tourgueneff doit être maintenant à Saint-Pétersbourg ; Il m'a envoyé de Berlim un article favorable sur Saint Antoine. Ce n'est pas l'article qui m'a fait plaisir, mais lui. Je l'ai beaucoup vu cet hiver et je l'aime de plus en plus. J'ai aussi fréquenté le père Hugo, qui est (lorsque la galerie politique lui manque) un charmant bonhomme. Est-ce que la chute du ministère de Broglie ne vous a pas été agréable? À moi, extrêmement! mais la suite? Je suis encore assez Jeune pour espérer que la prochaine Chambre nous amènera un changement en mieux. Cependant ?

DE GUSTAVE FLAUBERT. 141) Ah ! saprelotte ! comme J'ar envie de vous voir et de causer avec vous longuement ! Tout est mal arrangé dans ce monde. Pourquoi ne pas vivre avec ceux qu'on aime ? L'abbaye de Thélème est un beau rêve, mais rien qu'un rêve! Embrassez bien fort pour moi les chères petites et tout à vous. KR. P. CrucHaro. Plus Cruchard que jamais ! Je me sens bedolle, vache, éreinté, scheïk, délirant, enfin calme et modéré, ce qui est le dernier terme de la décadence. 1455. A GEORGES CHARPENTIER. Croisset, mardi 26 mai [1874]. Mox CHER GEORGES, Je vous demande la réponse aux nombreuses questions incluses dans mes trois lettres précédentes. Et je bécotte Marcel, qui me paraît un homme plus sérieux que son père. Tout à vous. - Je viens de lire l'article de Claveau. Foible! foible ! !

142 CORRESPONDANCE 1456. À ÉMILE ZOLA. Croisset près Rouen, 3 juin [1874]. Je l'ai lue, la Conquête de Plassans, lue tout d'une haleine, comme on avale un bon verre de vin, puis ruminée, et maintenant, mon cher ami, j'en peux causer Trent J'avais peur, après le Ventre de Paris, que vous ne vous enfouissiez dans le système, dans le parti pris. Mais non! Allons, vous êtes un gaillard! Et votre dernier livre est un crâne bouquin ! Peut-être manque-t-il d'un milieu proéminent, d'une scène centrale (chose qui n'arrive Jamais dans la nature), et peut-être aussi y a-t-il un peu trop de dialogues, dans les parties accessoires ! Voilà, en vous épluchant bien, tout ce que je trouve à dire de défavorable. Mais quelle observation | quelle profondeur ! quelle poigne ! Ce qui me frappe, c'est d'abord le ton général du livre, cette férocité de passion sous une surface D ho oi Cela est fort, mon vieux, très fort, râblé et bien portant. Quel joli bourgeois que Mouret, avec sa curiosité, son avarice, sa résignation (p. 183- 184) et son aplatissement ! L'abbé Faujas est sinistre et grand — un vrai directeur ! !! Comme l] manie bien la femme, comme il s'empare habilement de cellelà, en la prenant par la charité, puis en la brutarou Quant à elle (Marthe), je ne saurais vous dire combien elle me semble réussie, et l'art que Je trouve au développement de son caractère, ou

DE GUSTAVE FLAUBERT. 143 plutôt de sa maladie. J'ai surtout remarqué les pages 194, 215 et 227, 261, 264, 267. Son état hystérique, son aveu final (p- 350 et sq.) est une merveille. Comme le ménage se dissout bien! Comme elle se détache de tout et en même temps son moi, son fond! Il y a [à une science -de dissolution profonde. J'oublie de vous parler des Trouche, qui sont adorables comme canailles, et de l'abbé Bouvelle, exquis avec sa peur et sa sensibilité. La vie de province, les jardins qui se regardent, le ménage Paloque, le Rastoil et les parties de raquette, parfait, parfait. Vous avez des détails excellents, des phrases, des mots qui sont des bonheurs : page 17, « ... la tonsure comme une cicatrice » ; 181, « J'aimerais mieux qu'il allât voir les femmes » ; 89, « Mouret avait bourré le poêle », etc. Et le Cercle de la jeunesse ! Voilà une invention vraie..J'ai noté en marge bien d'autres endroits. Les détails physiques qu'Olympe donne sur son frère, la fraise, la mère de l'abbé prête à devenir sa maquerelle (152), et son coffre! (338). L'âpreté du prêtre qui repousse les mouchoirs de sa pauvre amante, parce que cela sent « une odeur de femme ». « Au fond des sacristies, le nom de M. Delangre... » et toute la phrase qui est un bijou. Mais ce qui écrase tout, ce qui couronne l'œuvre, c'est la fin. Je ne connais rien de plus empoignant que ce dénouement. La visite de Marthe chez son oncle, le retour de Mouret et l'inspection qu'il fait de sa maison! La peur vous

144 CORRESPONDANCE prend, comme à la lecture d'un conte fantastique, et vous arrivez à cet effet-là par l'excès de la réalité, par l'intensité du vrai! Le lecteur sent que la tête lui tourne comme à Mouret lui-même. L'insensibilité des bourgeois qui contemplent Pincendie, assis sur des fauteuils, est charmante, et vous finissez par un trait sublime : l'apparition de la soutane de l'abbé Serge au chevet de sa mère mourante, comme une consolation ou comme un châtiment ! Une chicane, cependant. Le lecteur (qui n'a pas de mémoire) ne sait pas quel instinct pousse à agir comme ils font M Rougon et l'oncle Macquart. Deux paragraphes d'explication eussent été suffisants. N'importe, ça y est, et Je vous remercie du plaisir que vous m'avez fait. Dormez sur vos deux oreilles, c'est une œuvre. Mettez de côté pour moi toutes les bêtises qu'elle inspirera. Ce genre de documents m'intéresse. Je vous serre la main très fort, et suis (vous n'en doutez pas) vôtre. 1457. À GEORGES CHARPENTIER. [Début juin 1874]. Mon cHER GEORGES, Ci-inclus un petit billet dont vous ferez ce que bon vous semblera. 1° Ne serait-il pas temps que vous alliez (ou allassiez), proprio motu, chez le bon Renan pour lui demander ce qu'il compte élucubrer? et quand

DE GUSTAVE FLAUBERT,. 145 cela sera? Vous pouvez prendre, comme prétexte, votre prochain départ pour la campagne ; 2° J'attends toujours les épreuves de Salammb. J'embrasse le jeune Marcel Charpentier. Et sa maman aussi — liberté que me permet mon grand âge! Je suis enchanté par la Conquête de Plassans et Je n'ai dit à Zola que la centième partie du bien que j'en pense. Tout à vous, mon bon. Votre 1458. À LA PRINCESSE MATHILDE. Croisset près Rouen, lundi [8 juin 1874]. Comment allez-vous, Princesse ? Je voudrais bien avoir de vos nouvelles. Je vous crois maintenant à Saint-Gratien, dans cet endroit qui vous va si bien et qui vous ressemble. Quant à votre ami, Il se dispose à s'en aller dans une quinzaine vers un haut sommet de la Suisse (1), afin de se reposer et de se calmer les nerfs. Voilà si longtemps que Je travaille sans discontinuer, que j'ai besoin d'un peu de repos. J'ai repris ma solitude et je continue à faire des lectures pour le livre À) que je commencerai cet automne. Il aura cela de bon qu'il me demandera plusieurs années. Le reste est secondaire. Le principal dans ce monde (puisque le (1) Flaubert fit un séjour de quelques semaines au Rigi. (2) Bouvard et Pécuchet. 10

146 CORRESPONDANCE bonheur y est impossible), c'est de passer le temps agréablement. Que dites-vous de la Politique ? I] me semble qu'on est au calme plat et que, d'ici à longtemps, rien d'effectif n'aura lieu. Mais je me trompe peut-être. Qu'il est difficile de porter un Jugement sur l'opinion publique! Ainsi les bons Rouennais (qui ne sont pas bons du tout) sont presque tous pour le centre gauche, fort peu dévots, et nullement cléricaux, ce qui n'empêche pas que hier les processions de la Fête-Dieu ont été splendides, les rues regorgeaient de monde et deux généraux (par ordre supérieur, il est vrai) accompagnaient l'Archevêque. Tirez donc une conclusion ! Je suis, pour mon compte, effrayé par la bêtise universelle ! Cela me fait l'effet du déluge et j'éprouve la terreur que devaient subir les contemporains de Noé, quand ils voyaient l'inondation envahir successivement tous les sommets. Les gens d'esprit devraient construire quelque chose d'analogue à l'Arche, s'y enfermer et vivre ensemble. Je vous respecte, Je vous admire, Je vous assure, parce que vous êtes, vous Princesse, du petit nombre des Elus, du groupe rarissime des Aristocrates naturels. Vous avez, pour qui sait voir, le Signe sur le front, et je vous baise les mains, car Je suis entièrement vôtre.

DE GUSTAVE FLAUBERT. É 147 1459. A SA NIÈCE
CAROLINE. Croisset, vendredi, 6 heures soir, 12 juin 1874. Pauvre
LouLou, Moi aussi je n'étais pas gai avant-hier au soir, quand vous êtes
partis! Je ne crois pas que Je sois plus tendre qu'autrefois, mais je suis plus
bedolle. Je deviens vieux, et la solitude, par moments, me pèse davantage; et
puis ta société est si charmante, ma chère fille, qu'on la regrette et qu'on la
désire. Hier matin, j'ai reçu une lettre d'Achille me disant que je pouvais
amener Julie à l'Hôtel-Dieu. C'est ce que J'ai fait immédiatement. Je l'ai
installée dans sa chambre, où tout était prêt, du reste. Emile a été [a voir
aujourd'hui. Elle se trouve très bien, d'autant plus qu'Achille lui a donné
grand espoir sur sa guérison. Cette visite dans l'hôpital, où je n'avais pas
mis les pieds depuis si longtemps, n'a pas été précisément d'une gaieté
folle. De plus, j'ai été empoigné au milieu de Rouen par un violent mal de
ventre, dû sans doute au cayeu (tu vois que je continue à ne te rien cacher),
et par un mal de dents. Il se peut même que demain ou lundi je me fasse
extraire ma dernière molaire du côté droit! J'ai peur d'être embêté par elle
dans mon voyage de découvertes en Basse-Normandie. En tait de nouvelles,
le serrurier est venu hier pour âa serrure de la porte de l'escalier. Et tout à
l'heure l'étameur a pris les glaces.

145 CORRESPONDANCE Lundi prochain je dînerai chez les Lapierre. Le temps s'est singulièrement rafraîchi. J'espère qu'il en est de même à Paris. Je vais faire une petite promenade dans les cours, en compagnie de Julio, avant de dîner. Mais que Croisset est triste, sans sa propriétaire | Remercie bien Ernest de la peine qu'il s'est donnée pour mon logement. Sans être « sublimes » ni l'un ni l'autre, soignez-vous bien ou plutôt tâchez de n'avoir besoin d'aucun soin extraordinaire : pas de maladies, et pas d'accidents! Je t'écirai lundi ou mardi prochain. Pense à moi souvent et envoie-moi de bonnes lettres. Bon voyage (), mes chers enfants. La pensée de Ta vieille Nounou qui te bécote t'accompagne. 1460. A LA MÊME. Croisset, mardi, 16 juin 1874. Où es-tu maintenant, pauvre fille? Sans doute au milieu de la mer, confinée dans ta cabine s'il pleut, ou bien, s'il fait beau, appuyée sur le bordage à contempler les effets du ciel et de l'eau. Je vous souhaite un meilleur temps qu'ici, où il fait un froid de chien. J'ai été obligé depuis trois jours d'avoir constamment du feu dans mon cabinet. Ma journée d'hier a été abominable d'ennui, car Je suis resté sur le pavé de Rouen depuis 1 heure (1) M. et Mme Commanville venaient de s'embarquer pour la Suède.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 149 jusqu'à 7 heures. J'ai été deux fois à l'Hôtel-Dieu pour voir Achille, quiopère enfin Julie aujourd'hui ou demain: on ne saura le résultat que dans une huitaine. Voici mes autres courses : 1° Chez M. le préfet, pour M®® Salé (D; bas de préfet! 2° Chez Colignon; pas de dentiste! Chez Billard, le marchand de curiosités, pour acheter des chenets; pas de chenets! Ne sachant que faire de moi, j'ai été chez le petit Baudry; il était reparti pour Paris le matin même. J'ar voulu me retremper par la contemplation du beau et je me suis transporté à l'Exposition de Rouen; cela a été le coup de grâce! Quelles peintures! Te rappelles-tu un tableau représentant Louis XVII arraché à Marie-Antoinette? Est-ce assez lamentable! [.....]Je conçois que la vue de semblables horreurs t'ait enorgueillie! Enfin, comme il n'était que 4 heures (de l'après-midi), je me suis abattu dans un café où je suis resté une heure! Puis je suis retourné à l'Hôtel-Dieu où j'ai dormi pendant une demi-heure dans le cabinet d'Achille. Monsieur et Madame sont arrivés d'Ouville à 5 heures. On a été fort aimable : « Viens-tu nous demander à dîner? » Après quoi, J'ai été (toujours à pied) de l'Hôtel-Dieu à la rue de la Ferme, où je me suis remonté le moral par l'mgestion d'un homard à l'américaine, dû aux talents de MM Brainne, et qui était délicieux. Telles sont, à moi, mes impressions de voyage.[.....] Ma débauche, depuis ton départ, a été, dimanche soir, d'aller sur la place de Croisset, voir la Fête. La plus grande décence y régnait, ou plutôt (1) Mu® Salé, une cousine éloignée qui sollicitait une place.

150 CORRESPONDANCE la plus 'complète somnolence.

L'orchestre, les danseurs, les loteries, et jusqu'aux chevaux de bois, tout avait l'air de roupiller. Aucun « joyeux drille », pas même un pochard! À la vue d'un quinquet, j'ai aperçu le Pseudo donnant le bras à une petite dame.

Puis, je me suis recollé au coin de mon feu. Nouvelles locales : Raoul-Duval vient d'acheterle domaine de Vaudreuil, prix 700.000 francs.

Nouvelles politiques : [a République a été reconnue hier par 4 voix de majorité. Si Gambetta n'avait pas reçu une gifle de M. de Sainte-Croix, on n'aurait pas eu peur des Bonapartistes, et on n'aurait pas voté une loi qui les brise. Voilà comme les petites causes amènent de grands effets.

Philosophons un peu! Nouvelles de la maison : les hommes des ponts et chaussées sont venus voir les cales. La fenêtre du grenier où il manquait un carreau se trouve être pourrie: J'ai commandé à Senart d'en faire une autre. M. Saucisse, propriétaire à Deauville, m'écrit pour me demander de fixer un bornage. Je vais envoyer une lettre à Bidault pour qu'il l'expédie au notaire de « la localité », afin que Saucisse ne me Joue pas un pied de cochon.

Nouvelles des chiens : Miss est heureusement accouchée de trois toutous; la mère et les enfants se portent bien. M. Julio, présentement, dort. Je ne sais rien de Putzel à laquelle Je pense, et toi aussi, Jen suis sûr. Nouvelles de l'Assemblée nationale : M. et M^o Agénor Bardoux ont, ce matin, l'honneur de me faire part de la naissance de leur fils Jacques. Quoi encore? C'est tout, il me semble.

DE GUSTAVE FLAUBERT,. 151 J'attends, ce soir ou demain, mon compagnon Laporte pour fixer l'heure de notre départ, jeudi (après-demain), et huit jours après je m'emballerai pour l'Helvétie. Je compte bien avoir à mon retour de Caen, lundi prochain, une lettre de ma chère Caro. Je suis curieux de savoir si mon beau neveu M. Commanville a consulté quelqu'un pour ses bronches avant de partir de Paris. Gageons que non. « Les affaires! Les affaires! Est-ce qu'on a le temps! » Mais je prie le susdit et même, en ma qualité de grand parent, je lui enjoins d'aller voir un médecin à son retour. Voilà une longue lettre. Ecris-m'en de pareilles. Portez-vous bien, soignez-vous bien. Amusez-vous si faire se peut. Je vous embrasse.

1461. ASPHICIPPE LEPARFATT Entièrement inédite. [Croisset, mardi]. Mon cher Ami, ble En désespoir de cause, J'ai porté le Sexe faib à l'Odéon (car il a été refusé par le Vauderville, bien que Carvalho l'eût reçu, et parle Théâtre français). En 15 jours le sieur Duquesnel n'a eu le temps que de parcourir le 1^o actel et jen augure rien de bon de sa décision. Mais comme on vient de renouveler son engagement (et il ne doit pas être encore signé) pour deux ans, Je suis sûr que, Si Beauplan insistait, on pourrait faire recevoir ladite pièce.

I 52 CORRESPONDANCE Écris donc à ton père, pour lui représenter tout l'intérêt que tu as à la réception du Sexe faible et à sa réussite. Il faut se dépêcher, avant que Duquesnel ne se soit, vis-à-vis de moi, compromis par un refus! Duquesnel est notre dernière planche (ou bûche) de salut. Charpentier fait une 2^e édition de Dernières Chansons. Veux-tu venir, dimanche prochain, dîner chez ton ami ? Le dimanche il y a un bateau qui part de Croussetnälönhn 2 Al Patrie GR eeaR moins que tu ne préfères venir à cheval, ce qui me fournirait l'occasion de voir « un des plus jolis cavaliers de la ville de Rouen ». Je dis dîner, parce que ça m'est plus commode que le déjeuner. 1462. A MADAME ROGER DES GENETTES. [Croisset, 17 juin 1874]. À moi aussi, cet abominable été agace les nerfs! Je suis abîmé de douleurs dans tous les endroits de ma vieille machine. Je me sens profondément fatigué et triste. Pourquoi? Demain je recommence un voyage de découvertes pour mes deux bonshommes, car il faut que Je trouve un pays pour les placer. J'ai besoin d'un sot endroit au milieu d'une belle contrée, et que dans cette contrée on puisse faire des promenades

DE GUSTAVE FLAUBERT. 153 géologiques et archéologiques.

Demain soir j'irai donc coucher à Alençon, puis je rayonnerai tout à l'entour jusqu'à Caen. Ah! quel bouquin! C'est lui qui m'épuise d'avance, Je me sens accablé par les difficultés de cette œuvre, pour laquelle j'ai déjà lu et résumé 294 volumes! Et rien n'est encore fait. Quand je serai revenu de la Basse-Normandie, la semaine prochaine, je ferai mon paquet pour «les Champs de l'Helvétie » ou plutôt pour les monts d'icelle. Je ne vais pas à Saint-Moritz et Je ne prendrai aucune eau. Je vais respirer un air pur sur le Rigī, rien de plus. On suppose que la pression barométrique, y étant moins forte, me décongestionnera en faisant refluer le sang vers les organes inférieurs. Voilà la théorie. Ce qu'il y a de sûr, c'est que J'ai besoin de repos. Je vous recommande Haeckel, De la création naturelle. Ce livre est plein de faits et d'idées. C'est une des lectures les plus substantielles que je sache. Mon opinion sur Schopenhauer est absolument la vôtre. Et dire qu'il suffit de mal écrire pour avoir la réputation d'un homme sérieux! Je vous aime d'aimer Lucrèce. Quel homme, hein? N'est-ce pas qu'il ressemble parfois à lord Byron? M. de Sacy, membre de l'Académie française, m'a déclaré qu'il n'avait jamais lu Lucrèce (sic) ni Pétrone. « Mon Dieu, oui, cher monsieur, je m'en tiens à Virgile. » O France! Bien que ce soit notre pays, c'est un triste pays, avouons-le! Je me sens submergé par le flot de bêtise qui le couvre, par l'inondation de crétinisme sous laquelle peu à peu il disparaît. Et

154 CORRESPONDANCE Of) j'éprouve la terreur qu'avaient les contemporains de Noé, quand ils voyaient la mer monter toujours. Les plus grands bénisseurs, tel que le père Hugo, commencent eux-mêmes à douter. Je voudrais disparaître de ce monde pendant 500 ans, puis revenir pour voir (« comment ça se passe ». Ça sera peut-être drôle. Un long baiser sur chaque main. Je vous écrirai de là-bas, au séjour des aigles. À propos d'aigle, comme les bonapartistes sont jolis! Quels messieurs! quelle moralité ! 1463. À SA NIÈCE CAROLINE. [Croiisset], mercredi, 24 juin 1874. MA PAUVRE FILLE, J'ai reçu l'autre mardi ton télégramme de Malmoë, puis hier ta lettre commencée à Hambourg et finie à Stockholm. Aurai-je une lettre de toi avant samedi prochain, qui est le jour de mon départ pour la Suisse ? Sitôt arrivé à Kaltbad, Je t'enverrai un télégramme qui peut-être ne te trouvera pas, Car où es-tu maintenant? Il me paraît difficile d'avoir une correspondance régulière. Tu devrais bien me faire un programme de vos séjours. Mon petit voyage en Normandie a été charmant. Nous avons parcouru le département de l'Orne et celui du Cibados Voici nos stations : la Ferté-Macé, Domfront, Condé-sur- Noireau, Caen, Bayeux, Port-en-Bessin, Arromanches,

{ DE GUSTAVE FLAUBERT. 155 Musigny, Falaise; retour par Mézidon et Lisieux. Tu n'imagines pas la beauté de ce pays. Domfront m'a rappelé Constantine. C'est à faire exprès le voyage. Que de sujets pour un pitrepaivsaigete. Je placerai Bouvard et Pécuchet entre la vallée de l'Orne et la vallée d'Auge, sur un plateau stupide, entre Caen et Falaise ; mais il faudra que Je retourne dans cette région quand j'en serai à leurs courses archéologiques et géologiques, et il y a de quoi s'amuser. Les bords de l'Orne, de Condé-sur-Noireau à Caen, sont on ne peut plus... pittoresques! (pardon du mot). Partout des rochers, et de place en place une grande falaise au milieu de la verdure. Nous nous sommes trimbalés en guimbarde, nous avons mangé dans des cabarets de campagne et couché dans des auberges classiques. J'ar initié mon compagnon () à l'eau-de-vie de cidre, et il en à remporté une bouteille chez lui ! On n'est pas meilleur garçon ni plus attentionné. Il ne partira pas avec moi, mais il viendra me chercher. C'est demain matin que je quitte Croisset. J'ai aujourd'hui été à l'Hôtel-Dieu. L'opération a jusqu'à présent très bien réussi. [l est sûr que Julie verra d'un œil, et quant au second, c'est probable. Elle m'a tout de suite demandé de tes nouvelles, avant même de me parler de sa santé. En l'apercevant dans son lit, avec un bandeau qui lui cachait la figure et ne découvrait que le menton, le souvenir de notre pauvre vieille m'est revenu, et j'ai comprimé un gros sanglot. Comme je la regrette, ma chère Caro! J'ai songé à elle tout le (1) Edmond Laporte.

I 56 CORRESPONDANCE temps que je me suis promené en Basse-Normandie; à propos de mille petits détails, les souvenirs d'enfance m'assaillaient. Et hier soir, la rentrée solitaire dans mon domicile a été, comme de coutume, fort amère. Ce sentiment de l'isolement est un effet de l'âge. Mais ne nous attristons pas! Je m'en vais, sur les hauts sommets, tâcher de [me] remonter la mécanique, afin de me lancer dans Bouvard et Pécuchet gaillardement. Du reste, mon petit voyage de cinq jours m'a fait du bien. Je suis moins rouge et je me sens moins fatigué. Mon serviteur est tout dolent de me voir partir. Il dit qu'il s'ennuie à crever quand je ne suis pas là. Aucune nouvelle. Rien en politique. Les journaux se sont occupés beaucoup du retour de Rochefort. Mais cette rengaine commence à s'user. « Nos campagnes » se plaignent de manquer d'eau. Il fait alternativement très chaud et très froid; «le fond de l'air » est bizarre, ou plutôt il n'a pas de fond. À l'instant même, un coup de sonnette me fait battre le cœur. Je croyais que le facteur m'apportait une lettre de Suède. Pas du tout! mais c'est une lettre pour Me Commanville. Timbre illisible et écriture de femme inconnue. Je vais la mettre dans une enveloppe et te l'adresser. J'ai invité pour aujourd'hui mon petit ami Fortin. Mes paquets sont faits, j'ai réglé avec Emile. Il ne me reste plus qu'à dire adieu à Julio qui dort près de moi, sur la peau d'ours, et à partir. Je suis curieux de savoir si le moral sera

DE GUSTAVE FLAUBERT. 157 meilleur à mon retour; ce qu'il y a de certain, c'est que depuis quelque temps il est bas. Adieu, mes chers enfants. Portez-vous bien et songez à Ton pauvre vieux bedollard d'oncle, à 4 Nounou qui t'embrasse tendrement. 1464. À PHILIPPE LEPARFAIT. Entièrement inédite. Vendredi 2 h. Rue Murillo. Hier, en arrivant ici, J'ai trouvé sur ma table le manuscrit du Sexe faible très bien enveloppé et cacheté, avec le timbre du Ministère des Beaux-Arts et, dans lenveloppe, une lettre dont je t'envoie la copie, car j'ai peur de perdre l'original. C'est un trésor ! : Savoures-en tous les mots, mon bon, et jusqu'à la signature. Note que je n'avais nullement chargé ton père d'aller chercher le manuscrit, et que Duquesnel ne m'a pas encore répondu. Est-ce assez joli d'insolence! On ne fait pas cela à un inconnu. J'avoue que j'en suis resté quelques minutes abasourdi. Voilà comme il est bon d'avoir des amis !... | Ton papa est drôle, et il a des messieurs sous ses ordres qui écrivent de charmantes lettres. Eh bien! j'ai été immédiatement au théâtre de

158 CORRESPONDANCE Cluny et maintenant le Directeur est en train de lire le Sexe faible. Mais je n'aurai sa réponse qu'à mon retour de Suisse. Que dis-tu aussi du jeune Rohant, qui n'a pas répondu à ma lettre et qui n'est même pas venu prendre chez mon portier un exemplaire de SaintAntoine qu'il avait réclamé avec passion | La-dessus, je t'embrasse, et m'enfuis vers les hauts sommets. Ton 1465. À TOURGUENEFF. Jeudi, 2 juillet 1874. Kaltbad, Rigi, Suisse. Moi aussi j'ai chaud, et je possède cette supériorité ou infériorité sur vous que je m'embête d'une façon gigantesque. Je suis venu ici pour faire acte d'obéissance, parce qu'on m'a dit que l'air pur des montagnes me dérouterait et me calmerait les nerfs. Ainsi soit-il. Mais Jusqu'à présent je ne ressens qu'un immense ennui, dû à la solitude et à loisiveté; et puis, je ne suis pas l'homme de la Nature : «ses merveilles » m'émeuvent moins que celles de l'Art. Elle m'écrase sans me fournir aucune « grande pensée ». J'ai envie de lui dire intérieurement : « C'est beau: tout à l'heure je suis sorti de toi; dans quelques minutes jy rentrerai; laisse-moi tranquille, je demande d'autres distractions. » Les Alpes, du reste, sont en disproportion avec notre individu. C'est trop grand pour nous être utile. Voilà la troisième fois

DE GUSTAVE FLAUBERT. 159 qu'elles me causent un désagréable effet. J'espère que c'est la dernière. Et puis mes compagnons, mon cher vieux, ces messieurs les étrangers qui habitent l'hôtel! tous Allemands ou Anglais, munis de bâtons et de lorgnettes. Hier, j'ai tenté d'embrasser trois veaux que j'ai rencontrés dans un herbage, par humanité et besoin d'expansion. Mon voyage a mal commencé, car je me suis fait, à Lucerne, extraire une dent par un artiste du lieu. Huit jours avant de partir pour la Suisse j'ai fait une tournée dans l'Orne et le Calvados et j'ai enfin trouvé l'endroit où je gîterai mes deux bonshommes. Il me tarde de me mettre à ce bouquinlà, qui me fait d'avance une peur atroce. Vous me parlez de Saint Anioine .et vous me dites que le gros public n'est pas pour lui. Je le savais d'avance, mais je croyais être plus largement compris du public d'élite. Sans Drumont et le petit Pelletan, Je n'aurais pas eu d'article élogieux. Je n'en vois venir aucun du côté de l'Allemagne. Tant pis! à la grâce de Dieu ; ce qui est fait est fait et puis, du moment que vous aimez cette œuvre-là, je suis payé. Le grand succès m'a quitté depuis Salammbé. Ce qui me reste sur le cœur, c'est l'échec de l'Éducation sentimentale: qu'on n'ait pas compris ce livre-là, voilà ce qui m'étonne. J'ai vu jeudi dernier le bon Zola qui m'a donné de vos nouvelles (car votre lettre du 27 m'a rattrapé à Paris, le lendemain). Sauf vous et moi, personne ne lui a parlé de la Conquête de P[lassans], et il n'a pas eu un article, ni pour ni contre. Le temps est dur pour les Muses. Paris m'a d'ailleurs semblé plus bête et plus plat que jamais. Si déta

160 CORRESPONDANCE chés que nous soyons l'un et l'autre de la politique, nous ne pouvons pas nous empêcher d'en gémir, ne serait-ce que par dégoût physique. - Ah! mon cher bon vieux Tourgueneff, que je voudrais être à l'automne pour vous avoir chez moi, à Croisset, pendant une bonne quinzaine! Vous apporterez votre besogne, et Je vous montrerai les premières pages de B. et P. qui, espérons-le, seront faites, et puis, Je vous ouïrai. Où êtes-vous présentement, en Russie ou à Carlsbad? Ce qui serait sublime, ce serait de revenir en France par le Rigi. Mais les De... ne sont plus de ce monde. Je résiste à l'envie de me rembarquer sur le lac et de passer le Saint-Gothard pour aller finir mon mois à Venise. Là, au moins, Je m'amuserais. Ma nièce doit être actuellement au delà de Stockholm, elle compte être revenue à Dieppe à la fin de juillet. Pour m'occuper, je vais tâcher de creuser deux sujets encore fort obscurs. Mais je me connais, je ne ferai ici absolument rien. Il faudrait avoir vingt-cinq ans et se promener ici avec la bienaimée. Les chalets se suivant dans l'eau sont des nids à passion. Comme on la serrerait bien contre son cœur au bord des précipices; quelles expansions, couchés sur l'herbe, au bruit des cascades, avec le bleu dans le cœur et sur la tête! Mais tout cela n'est plus à notre usage, mon vieux, et a toujours été fort peu au mien. Je répète qu'il fait atrocement chaud, les montagnes couvertes de neige au sommet sont éblouissantes. Phœbus darde toutes ses flèches. Messieurs les voyageurs confinés dans leurs cham

DE GUSTAVE FLAUBERT. 161 bres dînent et boivent. Ce qu'on boit et ce qu'on mange en Helvétie est effrayant. Partout des buvettes, des « restaurations ». Les domestiques de R... ont des tenues irréprochables : habit noir dès 9 heures du matin; et comme ils sont fort nombreux, il vous semble qu'on est servi par un peuple de notaires, ou par une foule d'invités à un enterrement; on pense au sien, c'est gai. Ecrivez-moi souvent et longuement; vos lettres seront pour moi « la goutte d'eau dans le désert ». Vers le 15, je compte bien quitter la Suisse; je resterai sans doute quelques jours à Paris. Adieu, cher grand ami, je vous embrasse de toutes mes forces. Votre. 1466. A GEORGE SAND. Kaltbad-Rigi, vendredi 3 juillet 1874. Est-il vrai, chère maître, que la semaine dernière vous êtes venue à Paris? J'y passais pour aller en Suisse et J'ai lu « dans une feuille » que vous avez été voir les Deux Orphelines, fait une promenade au bois de Boulogne, diné chez Magny, etc.; ce qui prouve que, grâce à la liberté de la presse, on n'est pas maître de ses actions. D'où il résulte que le P. Cruchard vous garde rancune pour ne l'avoir pas averti de votre présence dans la « nouvelle Athènes ». I] m'a semblé qu'on y était plus bête et plus plat que d'habitude. La politique en est arrivée au bavachement! IT VII.

162 CORRESPONDANCE On m'a corné les oreilles avec le retour de l'Empire. Je n'y crois pas! Cependant? Alors, il faudrait s'expatrier. Mais où et comment ? C'est pour une pièce, que vous êtes venue ? Je vous plains d'avoir affaire à Dusquesnel! Il m'a fait remettre le manuscrit du Sexe faible par l'intermédiaire de la direction des théâtres, sans un mot d'explication, et dans l'enveloppe ministérielle se trouvait une lettre du sous-chef, qui est un morceau! Je vous la montrerai. C'est un chefd'œuvre d'impertinence! On n'écrit pas de cette façon-là à un gamin de Carpentras apportant un vaudeville au théâtre Beaumarchais. C'est cette même pièce, le Sexe faible, qui, l'année dernière, avait enthousiasmé Carvalho! Maintenant personne n'en veut plus, car Perrin trouve qu'il serait inconvenant de mettre sur la scène des Français « une nourrice et un berceau ». Ne sachant qu'en faire, je l'ai portée au théâtre de Cluny. Ah! que mon pauvre Bouilhet a bien fait de crever! Mais je trouve que l'Odéon pourrait marquer plus d'égards pour ses œuvres posthumes. Sans croire à une conjuration d'Holbachique, Je trouve aussi qu'on me trépigne un peu trop depuis quelque temps; et on est si indulgent pour certains autres! L'Américain H[arisse] m'a soutenu l'autre jour que Saint-Simon écrivait mal. La, J'ai éclaté et je l'ai traité d'une façon telle qu'il ne recommencera plus devant moi l'éruclation de sa bêtise. C'était chez la Princesse, à table; ma violence a jeté un froid.) Vous voyez que votre Cruchard continue à

DE GUSTAVE FLAUBERT. 163 n'entendre point la plaisanterie sur sa religion ! Il ne se calme pas, au contraire! Je viens de lire la Création naturelle de Haeckel : joli bouquin, joli bouquin! Le darwinisme m'y semble plus clairement exposé que dans les livres de Darwin même. Le bon Tourgueneff m'a envoyé de ses nouvelles du fond de la Scythie. Il a trouvé le renseignement qu'il cherchait pour un livre qu'il va faire. Le ton de sa lettre est folâtre, d'où Je conclus qu'il se porte bien. Il sera de retour à Paris dans un mois. Il y a quinze jours, j'ai fait un petit voyage en Basse-Normandie, où J'ai découvert enfin un endroit propice à loger mes deux bonshommes. Ce sera entre la vallée de l'Orne et la vallée d'Auge, J'aurai besoin d'y retourner plusieurs fois. Dès le mois de septembre, je vais donc commencer cette rude besogne. Elle me fait peur, et j'en suis d'avance écrasé. Comme vous connaissez la Suisse, Il est inutile que je vous en parle et vous me mépriseriez si je vous disais que je m'y embête à crever. J'y suis venu par obéissance, parce qu'on me l'a ordonné, pour me dérourer la face et me calmer les nerfs! Je doute que le remède soit efficace; en tout cas, il m'aura été mortellement ennuyeux. Je ne suis pas l'homme de la nature et Je ne comprends rien aux pays qui n'ont pas d'histoire. Je donnerais tous les glaciers pour le musée du Vatican. C'est là qu'on rêve. Enfin, dans une vingtaine de jours te serai recollé à ma table verte, dans un humble J asile où vous m'avez l'air de ne plus vouloir venir |

164 CORRESPONDANCE 1467. A SA NIÈCE CAROLINE.

Kaltbad-Rigi Fr mercredi soir, 6 heures, juillet 1874. Mox PAUVRE CHAT, Comme je m'ennuyais énormément de n'avoir pas de vos nouvelles, j'ai ce matin écrit un mot à Daviron, par le télégraphe. Il vient de me e répondre : « Voyageurs arrivent demain à Paris. » Vous voilà de retour. Mais pourquoi si ré? L'un de vous est-il malade? ou y a-t-il quelque anicroche dans les affaires ? Il est bon de te dire que la Suisse ne m'égale pas et même qu'elle me tourne au noir. Si Je continuais longtemps une vie pareille, je deviendrais absolument hypocondriaque. Jamais de la vie je ne me suis plus mortellement ennuyé. Les huit jours qui viennent de s'écouler m'ont semblé trois siècles. Bien que je fasse, chaque après-midi, de deux à trois heures de promenade, j'ai perdu l'appétit : voilà comme l'exercice m'est favorable. Il est vrai que je n'ai plus mal à la tête et que je suis peut-être un peu moins rouge. Enfin, j'aspire comme un prisonnier au moment de la délivrance. Je compte que mon ami Laporte viendra me chercher vers vendredi ou samedi de la semaine prochaine et que huit Jours après (encore quinze jours de Suisse!) | Je serai à Paris. J'y aurai probablement à faire, car Le Sexe Jabl e ma l'air d'être reçu à Cluny: du moins, j'en ai vu la nouvelle dans le Figaro et dans le XIXEe Siècle. On l'annonce comme devant être

DE GUSTAVE FLAUBERT. I 65 Joué au mois de septembre.

Tout ce que Je sais, c'est que Je lai porté à ce théâtre, en passant par Paris, et que le directeur devait me donner la réponse à mon retour. Il est probable qu'il aura lu la pièce immédiatement et que, lur convenant, il l'aura fait annoncer. Mais s'il la donne comme pièce d'ouverture, je serai obligé de rester tout le mois d'août à Paris, ce qui me contrarierait. Un peu de patience : dans une quinzaine j'en aurai le cœur net. Vous n'allez pas, j'imagine, rester longtemps rue de Clichy? N'importe! il faut qu'Ernest se fasse ausculter et consulte quelqu'un pour sa gorge. Adieu, pauvre Caro. Encore un bon baiser de Ta pauvre vieille Nounou. 1408. A GEORGES CHARPENTIER. Vendredi, 10 juillet [1874]. Karlbad-Rigi (Suisse). MoN CHER AMI, Avez-vous vu Renan? Comme je voudrais lui faire une visite dans une quinzaine, quand Je serai de retour à Paris, je désirerais savoir au préalable ce qu'il a résolu, relativement à notre affaire. Cette incertitude me gêne beaucoup visa-vis de lui. En tout cas, reprenez la collection des articles sur Saint Antoine; je tiens beaucoup à cet amas de bêtises. Mais si Renan devait faire très prochainement son article ou lettre, laissez[ui la liasse (ou chiasse).

166 CORRESPONDANCE Je serai à Paris du 23 au 26. Je partirai d'ici le 20. Mes respects à M^{re} Charpentier, bécots aux moutards. Et tout à vous, mon bon. Votre. 1469. A LA PRINCESSE MATHILDE. Vendredi [10 juillet 1874]. Kaltbad-Rigr, Suisse. Comment allez-vous, Princesse ? Êtes-vous remise de votre mal de gorge ? Il y a quinze jours, quand j'ai dîné au bon Samnt-Gratien, vous aviez l'air souffrante et, comme cet air-là ne vous est pas habituel, j'en ai été tout surpris et affligé. Moi, je m'ennuie ici à périr. Si une vie pareille continuait, je me jetterais dans un précipice pour l'abrégé. La prédiction de Popelin s'est accomplie : je fume beaucoup. Mais celle de M. Benedetti a raté : jusqu'à présent aucune Russe ne m'a offert son cœur. Il n'y a autour de moi que des Allemands, presque tous des juifs de Francfort. Leurs épouses sont simplement hideuses et elles portent des toilettes qui ajoutent au désagrément de leur anatomie. Le paysage est très beau, sans doute, mais je ne suis pas en disposition pour l'admirer. Les pays sans histoire ne m'intéressent pas, étant plus sensible aux œuvres de l'Art qu'à celles de la Nature. Pour se plaire en Suisse, il faut être géologue ou botaniste, ou amoureux (car ce serait un joli endroit pour passer une lune de miel). De ces trois métiers, c'est encore le dernier dont

DE GUSTAVE FLAUBERT. 107 Je serais le plus capable. Mais avec qui la partager, la lune ? Ecrivez-moi un petit mot. La vue seule de votre chère écriture sera comme la goutte d'eau dans le désert. Dans une quinzaine de jours, à la fin de l'autre semaine, j'espère bien vous aller faire une petite visite, avant de m'en retourner à Croisset. D'ici là, Princesse, je suis à vos pieds et vous baise les deux mains. Votre fidèle serviteur. 1470. À SA NIÈCE CAROLINE. Kaltbad-Righi (Suisse), dimanche, 6 heures, L12] juillet 1874. Ah! enfin! Voilà donc une lettre de ma pauvre fille! La vue de ton écriture m'a retiré un poids de dessus l'estomac! d'autant plus que Daviron, à qui j'ai retélégraphié hier soir, ne m'a pas encore répondu! Demain matin tu auras une lettre de moi à Neuville. Depuis quelques jours J'étais rongé d'inquiétude. C'est le fait de l'oisiveté, et peut-être aussi de ma tendresse pour mon Caro. Est-ce que ma lettre et mon télégramme, envoyés d'ici au Rydberg ne vous sont pas parvenus ? Ernest est-il content de son voyage sous le rapport commercial? Que lui a dit et ordonné Guéneau de Mussy? Mais d'abord auquel des Guéneau de Mussy a-t-il eu recours? Est-ce l'ancien médecin des d'Orléans, ou bien Noël Guéneau de Mussy? Ce dernier vaudrait mieux que

168 CORRESPONDANCE l'autre. J'aurais préféré qu'il consultât Piorry ou Sée. [...] Il me semble que cette fois vous ne vous êtes pas follement amusés en Scandinavie. Espérons que vos promenades hyperboréennes ne se renouvelleront pas de sitôt! Quant à moi, je m'ennuie un peu moins, mais les premiers Jours c'était intolérable. Je n'ai encore adressé la parole à personne. Oh! je me repose le larynx. Quant aux dames que tu m'engages à courtiser, une pareille occupation est au-dessus de mes forces : elles sont toutes fort laides, mal habillées, grotesques, et Messieurs leurs époux, idem. Presque tous les soirs il y a des orages, si bien qu'à l'heure destinée pour la promenade, je suis contraint de rester dans ma modeste chambre. 4 francs par Jour! Tu vois que je ne fais pas de folies! Enfin dans huit jours le bon Laporte arrive, et avant la fin de la semaine prochaine, vers le 24 sans doute, je serai à Paris. Mais d'ici là, mon loulou, il faut m'écrire souvent pour me dédommager un peu. Les lettres n'arrivent de Paris que le troisième jour, le surlendemain. Je t'ai dit, sans doute, qu'en désespoir de cause j'avais porté le Sexe faible au théâtre de Cluny. Le directeur m'a écrit (dès le surlendemain de notre entrevue, le 30 juin) une lettre restée quelques jours à Croisset et qui m'est parvenue hier. Cette épiître est pleine d'enthousiasme. IT trouve ma pièce « parfaite » et croit à « un grand succès d'argent »... Il va engager un Jeune premier du Gymnase pour le rôle de Paul, et Alice Regnault pour celui de Victoire. Son intention est de Jouer la pièce le plus tôt possible, au mois d'octobre.

DE GUSTAVE FLAUBERT. I 6) Je te prie de croire que je ne me monte pas le bourrichon du tout, me rappelant l'engouement de Carvalho, puis son refroidissement. Cependant, qui sait? Je vais donc encore une fois remonter sur les planches, et me sens de force à s'fronter de nouvelles bourrasques! Mais il me tarde d'être installé à Bouvard et Pécuchet, pour voir un peu la tournure qu'ils vont prendre. Les répétitions du Sexe faible me forceront à les lâcher. Mais j'aime mieux qu'elles arrivent maintenant que plustard..... Pas n'est besoin de te dire, mon loulou, que dès que je serai revenu à Croisset, J'irai passer un dimanche avec vous. Comme tu dois te trouver bien dans ta fraîche maison de Neuville! Après tous ces trimbalements, il est doux de se reposer et de revoir Putzel! Quel pot-au-feu je prendrai quand je serai de retour, et quelle cruche de cidre! Avec lesquels je voudrais avoir l'honneur d'être, mon loulou, Ton vieux qui t'embrasse et te chérit. 1471. A MADAME ROGER DES GENETTES. Kaltbad, 14 juillet 1874. Pourquoi vous ai-je rêvée cette nuit? Vous étiez bien portante, vous aviez recouvré la parole et je vous faisais voir mon ancien logement à l'HôtelDieu de Rouen. Puis, j'ai mis à la porte de mon petit appartement, rue Murillo, un chroniqueur

170 CORRESPONDANCE du Figaro, et je me suis réveillé comme j'étais en train d'injurier l'honorable Villemessant. | Depuis quinze jours que Je suis ICI, Je m'ennuie à crever, car n'ayant apporté aucun livre, aucun travail, je songe à moi, et du moment que l'on songe à soi, on se trouve malade et on finit par le devenir. Aujourd'hui, cependant, comme on m'a donné une chambre plus large et que le moment de mon départ approche, le pays commence à me plaire et je m'en rai peut-être avec regret. Ne sachant que faire, j'ai creusé deux ou trois sujets, encore dans les limbes, entre autres un grand livre en trois parties qui sera intitulé : « Sous Napoléon IIT »; mais quand le commencerai-je ? À propos de Napoléon III, n'êtes-vous pas écœurée comme moi par messieurs les bonapartistes ? Quelles sales canailles! On a beau dire : je ne crois pas à leur triomphe. Il y a un an, à pareille époque, nous étions plus près de Henri V que nous ne le sommes de Napoléon IV; et maintenant M. de Chambord est définitivement coulé. Il en sera de même bientôt du crapaud impérial. Et puisque nous causons politique, je vous dirai que notre amie *** me paraît en cette matière (comme en beaucoup d'autres) très peu forte; d'où lui vient, par exemple, son acharnement contre le père Hugo, qui est un homme exquis? Plus on le fréquente, plus on l'aime. Autre guitare : le Sexe faible, comédie en cinq actes, de Bouilhet, refaite par votre esclave indigne, avait été l'année dernière reçue au Vaudeville avec enthousiasme. Après l'échec du Candidat on n'en a plus voulu. Perrin a trouvé qu'il était mconvenant de mettre sur les planches du Théâtre-Français

DE GUSTAVE FLAUBERT. Hal une nourrice. Le ruffian nommé Duquesnel l'a refusée même. Alors, je l'ai portée à Cluny. Or le directeur de cette boîte m'a répondu, quarante-huit heures après, qu'il trouve cette pièce « parfaite » et compte avoir avec elle un grand succès d'argent. Il me parle d'engagements superbes. Il veut séduire à prix d'or, pour jouer le rôle d'une cocotte, Mme *** (qui en est une autre cocotte; moi pas la connaître). Je vous jure que je ne me monte pas le bourrichon, ayant de l'expérience, hélas! Cependant qui sait? D'après ce que m'écrit le susdit directeur, le Sexe faible serait joué en octobre et les répétitions commenceraient en septembre. Tout cela va me déranger de mon roman des Deux Copistes, auquel je voudrais me mettre tout de suite en arrivant à Croisset. Je serai revenu à Paris vers la fin de la semaine prochaine et cinq ou six Jours après réinstallé, je l'espère, dans ma maison des champs. J'ai lu un livre qui fait joliment rêver : l'Histoire de la création naturelle de Haeckel. Je vous recommande aussi la Conquête de Plassans de Zola. Ce roman n'a obtenu aucun succès. Il n'en est pas moins fort; c'est une œuvre. Vous n'imaginez pas la laideur des dames qui m'entourent. Quelles toilettes! quelles têtes! Toutes Allemandes! c'est à vomir! Pas un œil éclairé, pas un bout de ruban un peu propre, pas une bottine ou un nez bien faits, pas une épaule faisant rêver. à des pâmoisons! Allons, vive la France! et surtout vivent les Françaises! Je vous baise les deux mains, chère Madame.

172 CORRESPONDANCE 1472. A GEORGE SAND. Le Rigi, 14 juillet 1874. Comment? malade? Pauvre chère maître ! Si ce sont des rhumatismes, faites donc comme mon frère, qui, en sa qualité de médecin, ne croit guère à la médecine. Il a été l'année dernière aux eaux d'Aix, en Savoie, et en quinze jours il s'est guéri de douleurs qui le tourmentaient depuis SIX ans. Mais il faudrait pour cela vous déplacer, quitter vos habitudes, Nohant et les chères petites. Vous resterez chez vous et vous aurez tort. On doit se soigner... - pour ceux qui vous arment. Et, à ce propos, vous m'envoyez dans votre dernière lettre un vilain mot. Moi, vous soupçonner d'oubli envers Cruchard! Al done ! J'ar, primo, trop de vanité, et ensuite trop de foi en vous. Vous ne me dites pas ce qui en est de votre pièce à l'Odéon. A propos de pièces, je vais derechef m'exposer aux injures de la populace et des folliculaires. Le directeur du théâtre de Cluny, à qui J'ai porté le Sexe faible, m'a écrit une lettre admirative et se dispose à Jouer cette pièce au mois d'octobre. Il compte sur un grand succès d'argent. Ainsisoit-il! Mais je me souviens de l'enthousiasme de Carvalho, suivi d'un refroidissement absolu: et tout DEL augmente mon mépris pour les soi-disant malins qui prétendent s'y connaître. Car, enfin, voilà une œuvre dramatique déclarée par les directeurs du Vaudeville et de Cluny « parfaite », se celui des Français « injouable » et par celui de l'Odéon « à

DE GUSTAVE FLAUBERT. 173 refaire d'un bout à l'autre ».

Tirez une conclusion maintenant! et écoutez leurs avis! N'importe ! comme ces quatre messieurs sont les maîtres de vos destinées, parce qu'ils ont de l'argent, et qu'ils ont plus d'esprit que vous, n'ayant Jamais écrit une ligne, il faut les en croire et se soumettre. C'est une chose étrange combien les imbéciles trouvent de plaisir à patauger dans l'œuvre d'un autre, à rogner, corriger, faire le pion! Vous ai-je dit que j'étais, à cause de cela, très en froid avec le nommé ***? Il a voulu remanier, dans le temps, un roman que je lui avais recommandé, qui n'était pas bien beau, mais dont il est incapable de tourner la moindre des phrases. Aussi ne lui ai-je point caché mon opinion sur son compte ; indeirae. Cependant il m'est impossible d'être assez modeste pour croire que ce brave Polaque soit plus fort que moi en prose française. Et vous voulez que je reste calme! chère maître! Je n'ai pas votre tempérament! Je ne suis pas, comme vous, toujours planant au-dessus des misères de ce monde. Votre Cruchard est sensitif comme un écorché. Et la bêtise, la suffisance, l'injustice l'exaspèrent de plus en plus. Ainsi la laideur des Allemandes qui m'entourent me bouche la vue du Rigi!!! Nom d'un nom! quelles gueules! Dieu merci, « de mon horrible aspect je purge leurs Etats! ».

174 CORRESPONDANCE 1473: A SA NIECE CAROLINE.

Kaltbad-Rigi (Suisse), mercredi soir, 6 heures. [15 Juillet 1874.] Dieu merci, mon pauvre chat, voilà notre correspondance devenue régulière. J'ai reçu ta lettre partie de Paris vendredi dernier et une antérieure renvoyée de Croisset. Il fait ic une chaleur étouffante ! encore un orage ! et je tombe sur les bottes, d'autant plus que je ne peux piquer aucun chien dans l'après-midi, à cause du tapage environnant et surtout des sonnettes électriques.

M'agacent-elles le système! me l'agacent-elles! Enfin, dans quatre jours mon compagnon arrive et, à la fin de [a semaine prochaine, sans doute vendredi (d'après-demain en huit), je serai à Paris. Je ne vais pas y rester longtemps et très prochainement j'irai vous voir. Maintenant causons de mon beau neveu. D'après ce que tu me dis, son état, suivant Guéneau de Mussy, n'est pas bien grave. N'importe! il faut se soigner et aller aux Eaux-Bonnes malgré les affaires. Ah! il n'y a pas à barguigner. Vous pouvez très bien rester à Dieppe encore tout le mois d'août, car les Eaux-Bonnes peuvent se prendre dans n'importe quelle saison. Ce qui n'empêche pas que, si j'étais de vous, j'avalerais cette pilule, je subirais cette corvée le plus tôt possible. Note que voilà longtemps que l'on recommande les Eaux-Bonnes à ton mari : il ferait mieux de se soigner une bonne fois plutôt que de traîner toujours, de se préparer un mauvais hiver et de finir par se

DE GUSTAVE FLAUBERT. 175 flanquer quelque maladie sérieuse. Les affaires? ch bien, tant pis! I] me semble que la santé doit passer avant elles. La nature est plus forte que nous et n'attend pas nos convenances. Je conviens que la perspective d'un re-voyage doit vous embêter. Cependant, c'est à toi d'être raisonnable, mon Caro, de forcer ton époux à ce déplacement. J'ai la plus grande confiance dans les Eaux-Bonnes pour toutes ces affections-lä, en ayant vu les résultats prompts et incroyables. Bien qu'Ernest regimbe à la locomotion, je parie que c'est un monsieur à se frapper le moral. Qu'il ne s'inquiète pas, mais qu'il se guérisse. Il est dans mon rôle d'oncle de vous prêcher, de vous tanner, de vous lavementer. C'est donc ce que je viens de faire, après quoi je vous embrasse. Vieux. 1474. A LA MÊME. Rigi, dimanche, 19 juillet 1874. MA cHÈèrEe Caro, Nous partons ce soir de Kalthad ; nous allons coucher à Lucerne; demain, à Lausanne; mardi, à Genève, et nous serons vendredi matin à Paris. Je vois que Monsieur mon neveu persiste à ne pas vouloir se soigner. Quand il sera très malade, il faudra bien qu'il s'y résigne ; etalors que deviendront ses affaires? Est-ce pour imiter Melotte, pour faire [°\$ 3? Je suis content qu'il ait vu Noël Guéneau de Mussy. C'est un homme plus sérieux

176 CORRESPONDANCE que son cousin. Je l'a autrefois connu, d'abord à Rouen, où il a dîné chez ton grand-père qui lui a fait un dessin pour lui expliquer je ne sais quoi sur les fractures du fémur que Guéneau n'avait jamais pu comprendre jusque-là; puis je l'ai revu à Trouville, et chez Taie, dont c'est un grand ami. Enfin, cet excellent M. Commanville a grand tort de ne pas suivre illico ses prescriptions. Je ne peux pas le forcer à s'en aller aux Eaux-Bonnes, et je regrette de n'avoir pas ce pouvoir. Maintenant, n'en parlons plus. Le Moscove a maintenant la goutte aux deux pieds. J'ai reçu de lui, ce matin, une lettre charmante, mais fort triste (1). Le Sexe faible ne m'inquiète nullement. Qu'il réussisse ou ne réussisse pas, je m'en bats l'œil, profondément! M. Vieux a tant d'orgueil qu'il est (je le crois du moins) inaccessible à la vanité. Du reste, je me propose d'être à Cluny terrible et pas du tout bon enfant, pas du tout commode. Adieu, pauvre chère fille! Dans une dizaine de jours, j'espère être à Neuville et t'embrasser, car il a bien envie de te voir, ton pauvre Vieux.

1475. A LA MÊME. Paris, vendredi, 4 heures, 24 juillet 1874. Nous sommes arrivés ce matin à 7 heures. Je viens de me réveiller et j'ai la tête tout étourdie. (1) La lettre de Tourgueneff est datée : « Moscou, boulevard Petchistenski, au comptoir des Apanages, dimanche 12 juillet } 30 juin 1874. » (HALPÉRINE-KAMINSKY, p. 80.)

DE GUSTAVE FLAUBERT. 7 J'ai reçu toutes tes lettres. J'irai voir Flavie, certainement. Mais, dece pas, Je me précipite vers le théâtre de Cluny. Demain ou après-demain je t'écirai le } jour de ma visite à Dieppe. A bientôt donc, chère fille. Ton Vieux. 1476. À LA MÊME. Paris, 25 Juillet 1874. Ma CHÊéReE, Malgré une nuit de douze heures, je continue à tomber sur les bottes. IT est vrai qu aujourd' hui jar eu huit heures de voiture, et Je ne suis pas au bout. Mes affaires sont réglées à Cluny, qui compte plus que jamais sur un grand succès d'argent. Bref, Je prends demain l'express de 1 heure, mais J'irai coucher à Croisset pour me por de mes cantines, et prendre des chemises. Puis lundi j'espère dîner avec vous. Donc à lundi. Je vous embrasse. Ta vieille Nounou, qui s'ennuie de son joli poulot. 1477. À TOURGUENEFF. Dieppe, mercredi 25 juillet 1874. Mon bon vieux Tourguenelff, Je serai revenu à Croisset vendredi (aprèsdemain) et, ie samedi 1° août, je commence, 12

178 CORRESPONDANCE enfin, Bouvard et Pécuchet ! Je m'en suis fait le serment ! Il n'y a plus à reculer ! Mais quelle peur j'éprouve ! Quelles transes ! Il me semble que je vais m'embarquer pour un très grand voyage, vers des régions inconnues, et que Je n'en reviendrai as. Malgré l'immense respect que J'ai pour votre sens critique (car chez vous le Jugeur est au niveau du Producteur, ce qui n'est pas peu dire) je ne suis point de votre avis sur la manière dont il faut prendre ce sujet-là. S'il est traité brièvement, d'une façon concise et légère, ce sera une fantaisie plus ou moins spirituelle, mais sans portée et sans vraisemblance, tandis qu'en détaillant et développant, j'aurai l'air de croire à mon histoire, et on peut en faire une chose sérieuse et même effrayante. Le grand danger est la monotonie et l'ennui. Voilà bien ce qui m'effraie cependant... et puis, Il sera toujours temps de serrer, d'abrégier. D'ailleurs, il m'est impossible de faire une chose courte. Je ne puis exposer une idée sans aller jusqu'au bout. Autre histoire. Vous souvenez-vous d'une pièce de moi et de Bouilhet : Le Sexe fable ? Eh bien, après avoir été acceptée par le Vaudeville et reprise par mot, le Vaudeville n'en voulait plus, puis refusée par Perrin comme indécente, et trouvée « à remanier d'un bout à l'autre » par Duquesnel, elle est jugée par le théâtre de Cluny « excellente » et le directeur de ce tréteau subalterne compte avoir avec elle un grand succès d'argent. Admirez la contradiction de tous ces jugements ! Que dites-vous de tous ces imbéciles, de tous ces crétins pleins d'expé

DE GUSTAVE FLAUBERT. 179 rience ? Et tâchez, d'après leur Opinion, de tirer une conclusion pratique ! Et songez que M" Sand croit à ces messieurs et écoute leur avis! Quoi qu'il en soit, la dite pièce sera jouée après celle de Zola, probablement en novembre. J'entrerais en répétition vers le milieu d'octobre. Cela va me faire perdre deux mois et peut-être me valoir de nouvelles avanies. Mais je m'en moque profondément. La moindre des phrases de B. et P. m'inquiète plus que le Sexe faible tout entier. Votre dernière lettre me paraît mélancolique ? Si je me laissais aller, je pourrais vous donner la réplique. Car moi aussi Je suis terriblement embêté, par tout, et principalement par mon propre individu. IT me semble par moments que je deviens idiot, que je n'ai plus une idée et que mon crâne est vide, comme un cruchon sans bière. Mon séjour (ou plutôt mon oisiveté crasse) au Rigi m'a abruti. On ne devrait jamais se reposer, car du moment qu'on ne fait plus rien, on songe à soi et dès lors on est malade, ou l'on se trouve malade, ce qui est synonyme. Et vous, mon pauvre vieux, comment va cette goutte ? Puisque Karlsbad vous avait fait l'année dernière beaucoup de bien, pourquoi n'en serait-il pas de même cette année te Si vous revenez vers le commencement de septembre, il est possible que Je vous voie à Paris, car jy passerai peut-être à ce moment-[à deux ou trois jours. En tout cas, je compte sur vous cet automne à Croisset. Mon bouquin sera en train et nous pourrêns en causer jusque dans les moelles. La politique devient incompréhensible de

180 CORRESPONDANCE bétise. Je ne crois pas à la dissolution de la Chambre. À propos de politique, j'ai vu à Genève une chose bien curieuse : le cabaret du père Gaillard, cordonnier et ex-général de la Commune... Je vous en ferai la description. C'est tout un monde, le monde comme le rêve la démocratie et que je ne verrai pas, Dieu merci. Ce qui va occuper le premier plan, pendant peut-être deux ou trois siècles, est à faire vomir un homme de goût. Il est temps de disparaître. Adieu, mon bon cher vieux. Donnez-moi de vos nouvelles et revenez-nous guéri. Je vous embrasse bien fort. Votre. 1478. A PHILIPPE LEPARFAIT. Entièrement inédite. Dieppe-Neuville, mardi 28. Mox Bon, Sexe faible est reçu par le théâtre de Cluny avec enthousiasme. Weinschenk, le directeur, croit € à un grand succès d'argent ». [Il engage pour le rôle de Paul un jeune premier du gymnase, et pour celui de Victoire une très belle cocotte ayant beaucoup de dentelles et de diamants, Me Alice Regnault. Les répétitions commenceront au milieu ou à la fin d'octobre, mais, si la pièce de Zola a du succès nous passerons beaucoup plus tard, ce que Je souhaite. Ce serait drôle si le Sexe faible réussissait, en dépit de tout et de tous, y compris

DE GUSTAVE FLAUBERT. 181 Monsieur ton père. (Ah! je déclare n'avoir pas encore digéré la lettre de son subordonné. Il en est parfaitement innocent, J'en suis sûr. C'est précisément ce dont je l'accuse). Bref, viens dîner à Croisset, Lundi prochain. Nous causerons de tout cela. À toi. Ton Vieux qui ne lâche pas le morceau, j'ose le dire. N.B.— J'ai découvert au Rigi un plagiat, ou plutôt un vol littéraire de Decorde!!! Informe-toi auprès des amateurs de Rouen de la valeur d'une actrice qui se nomme MM Larinet. 1479. A GUY DE MAUPASSANT. Dieppe, 28 juillet 1874. Mon CHER Ami, Comme le samedi est pour vous le jour sacrosaint du canotage et que je ne suis resté à Paris qu'un seul jour, qui était samedi dernier, je n'ai pas pu vous voir en revenant de l'Helvétie. Sachez donc que le Sexe faible est reçu avec « enthousiasme » par le théâtre de Clunyetey sera Joué après la pièce de Zola, c'est-à-dire vers la fin de novembre. Le nommé Weinschenk, directeur de cette boîte exiguë, compte sur un grand succès d'argent. Amen | Il va sans dire que l'on trouve généralement que Je me déshonore en comparaisant sur un théâtre inférieur ! Mais voici l'histoire : parmi les

182 CORRESPONDANCE artistes que Weinschenk veut engager pour ma pièce, se trouve la nommée Alice Regnault. Il a peur qu'elle ne soit déjà prise par le Vaudeville et que le Vaudeville ne veuille point la lâcher pour moi. Voudriez-vous avoir la bonté de vous informer adroitement de ce qui en est ? Je serai revenu à Croisset vendredi soir, et samedi je commence Bouvard et Pécuchet ! J'en tremble, comme à la veille de m'embarquer pour un voyage autour du monde!!! Raison de plus pour nous embrasser. 1480. A GEORGES CHARPENTIER. Dieppe, mardi 28 juillet | 1874]. Mon CHER AMI, Mon filleul Marcel doit commencer à savoir écrire, ou bien il manquerait de précocité ? Dans ce cas-là, priez-le de me répondre aux lettres que Je vous envoie. Qu'il ne manque pas de dire que l'on m'adresse les appendices de Salammbô. J'ai, hier, renvoyé de Croisset, à Toussaint, les dernières épreuves du texte. La semaine prochaine, je vais me mettre enfin à mon espouvantable bouquin, pour lequel je suis tenté de faire dire des neuvaines, et je voudrais bien ne plus m'occuper d'autre chose. Vous saurez cependant que, cet hiver, je vais derechef me livrer aux risées de la populace,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 183 puisque le Sexe faible est reçu au théâtre de Cluny et y sera Joué après la pièce de Zola. Questions : 1° Avez-vous vu Renan ? — 2° Quand ferez-vous paraître la petite édition de Saint Antoine ? — 3° Quand publiez-vous Salammbô ? — 4° [Quand publiez-vous] un tirage de Bovary ? — 5° [Quand publiez-vous] les Dernières Chansons ? Vous pouvez m'écrire à Croisset, où je serai revenu samedi. Au commencement de septembre, je passerai quelques Jours à Paris. Y serez-vous ? En tout cas, Je compte vous voir (et vous avoir) à Croisset vers la fin dudit mois de septembre. D'ici là, mon bon, je vous embrasse vous et les vôtres, et suis vôtre. 1481. A ÉMILE ZOLA. Croisset, près Rouen. Dimanche soir, 2 août [1874]. Mon CHER AMI, On me dit que l'Événement de ce matin annonce le départ de Weinschenk pour les Menus-Plaisirs. Aurions-nous un renforcement anticipé ? J'en ai quelque peur, d'autant plus que ledit Weinschenk, qui devait m'écrire relativement aux engagements d'acteurs, ne m'a pas donné de ses nouvelles. Tout à vous.

104 CORRESPONDANCE Hier au soir, j'ai enfin commencé mes bonshommes. 1482. À SA NIÈCE CAROLINE. Jeudi, 3 heures [6 août 1874]. C'est pour t'obéir, mon loulou, que je t'ai envoyé la première phrase de Bond et Pécuchet. Mais comme tu la qualifie ou plutôt décores du nom de reliques et qu'il ne faut point adorer les fausses, sache que tu ne possèdes pas la vraie (phrase). La voici : « Comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert ». Maintenant, tu ne sauras rien de plus, d'ici longtemps. Je patauge, Je rature, je me désespère. J'en ai eu, hier au soir, un violent mal d'estomac. Mais ça tra : Il faut que ça aille. N'importe! les difficultés de ce livre-là sont effroyables. Je suis capable d'y crever à [a peine. L'important, c'est qu'il va m'occuper durant de longues années. Tant qu'on travaille, on ne songe pas à son misérable individu. Rien de plus à te dire. Je vis solitairement comme un petit père tranquille, n'ayant pour compagnie que Julio. Et à propos de tranquille, Fortin trouve que j'ai Flair « calmé et plus brave homme ». C'est possible, mais moi, Je trouve que la Suisse m'a un peu abruti : premier point pour être convenable. La question des Eaux-Bonnes est donc vidée, et à la satisfaction d'Ernest, puisqu'il s'épargne

DE GUSTAVE FLAUBERT. 185 le voyage. A-t-il acheté le pulvérisateur ? Il doit être drôle, le bec ouvert devant l'appareil. Tu m'as envoyé dans ta dernière lettre un mot sublime : « Je ne permets pas que l'on touche à mes chers anciens », et, comme c'est à propos de Sénèque, cela m'a rappelé Montaigne disant « Insulter Seneca, c'est m'insulter moi-même ». Tâche de trouver dans les journaux de Rouen (de mardi dernier ?) le discours en vers de Decorde à l'Académie. Quel morceau ! Adieu, pauvre chat. Ton Vieux. 1483. A MADAME GEORGES CHARPENTIER. Croisset, jeudi 6 [août 1874]. CHÈRE MADAME, Commencez, je vous prie, par remercier votre mari de m'avoir enfin répondu. Cet effort a dû lui coûter ! N'importe ! Assurez-lui, de ma part, qu'il est beau | Quant à vous, je ne sais comment vous dire le plaisir que m'a fait votre charmante lettre. Vous sévignez comme un ange. Mais quelles longues vacances vous prenez ! Vous avez bien raison. Amusez-vous, humez le bon air de la plage. Je me suis promené sur celle-là bien souvent, autrefois ! et je n'aime pas à y retourner parce que j'y rencontre trop de souvenirs. | Pendant que Georges fainéantise à l'ombre de son vaste chapeau de planteur, son auteur travaille

186 CORRESPONDANCE a) comme un nègre. Samedi dernier J'ai enfin commencé mon roman. Les premières pages sont dures à décrocher ! et avant que j'aie fini la dernière, bien des révolutions auront peut-être passé sur le macadam. L'important pour moi, c'est que le susdit bouquin va m'occuper pendant longtemps. Tant qu'on travaille, on ne songe pas à ses misères. Le directeur de Cluny a l'air enchanté du Sexe faible. Aurais-je une revanche, comme on dit en style de feuilleton ? Ce serait drôle. Quand nous reverrons-nous ? Vous savez que Je compte sur votre visite, cet automne; et Je profite de mon grand âge pour vous baiser sur les deux joues, chère Madame, ainsi que mon filleul, et celle qui m'appelle HABERT. 1 484. A LA PRINCESSE. MATHILDE. Vendredi matin, août [1874]. Comme il y a longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles, chère Princesse! Je n'en avais aucune à vous donner de moi, qui fussent bien intéressantes. Depuis un mois j'essaie de commencer un grand livre qui me donne un mal affreux ! et les soucis de l'Art, joints au vide de la solitude, ne me rendent pas précisément très gai. L'évasion de Bazaine m'a paru un événement assez drôle. Quelle suite aura-t-il? Je n'imagine rien de bon de notre avenir. Je n'ai pu voir à Dieppe le Prince Napoléon.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 187 Il venait d'en partir, avec sa dame de compagnie, qui a été un sujet d'épatement pour les bourgeoises de la localité. Comment allez-vous ? Vous seriez bien bonne de m'envoyer un peu de votre inqualifiable et chère écriture. Très prochainement du reste, J'irai peut-être un soir vous demander à dîner, car il faudra que j'aïlle bientôt à Paris pour mes affaires théâtrales. Je serai payé du dérangement par le plaisir de vous voir. En vous baisant les deux mains, Princesse, je suis votre vieux dévoué. 1485. A SA NIÈCE CAROLINE. [Croisset.] Dimanche, 4 heures, 16 août 1874. Quel beau temps! ma chérie. Quel calme autour de moi, et quelle solitude! IT faut être parfois robuste pour l'endurer. Mais enfin aucun bourgeois ne m'embête par ses discours ou Île spectacle de sa personne! C'est l'important. N'importe | il y a des moments où le cœur s'ennuie. Bouvard et Pécuchet continuent leur petit chemin. J'espère avoir fin: le premier mouvement du premier chapitre dans quatre ou cinq jours; ce sera toujours cela de fait! Mais la mise en train est bien difficile. Le bon Laporte est venu avant-hier m'inviter pour jeudi prochain à déjeuner ou à dîner. Cette question n'est pas encore réglée. | Julio s'est uni morganatiquement à une Jeune

188 CORRESPONDANCE personne de la maison Davy, répondant au nom de Gilda. Je n'ai pas assisté au mariage. Voilà toutes les nouvelles de céans. Je suis bien aise que Laure le Poittevin (D tait bien reçue. Je regrette de ne pas la voir plus souvent pour causer ensemble de bien des choses et des gens dont nous seuls nous souvenons. As-tu au moins brillé dans ta conversation sérieuse avec M. Franck ? [...]. Écris souvent de bonnes petites lettres à ce pauvre vieux qui t'aime. 1486. À LA MÊME. Croisset, [août 1874]. Sur le bateau de La Bouille où je suis revenu de Rouen avec Bataille, j'ai vu une binette gigantesque : celle de Lainé, l'associé de Pécuchet (pas le mien). Du reste, je suis rentré, broyé d'ennui par le spectacle de l'éluite ! Aller à Rouen est dur | Julie y verra de ses deux yeux, à ce que ma prétendu l'interne d'Achille. Elle en a un qui est toujours enflammé. C'est pourquoi on la garde à l'Hôtel-Dieu, où elle paraît s'affaiblir, bien qu'elle ne soit pas malade. Je ne suis pas gai ! mais pas du tout ! Je regrette plus que Jamais (sans compter les autres) \ mon pauvre Bouilhet, dont je sens le besoin à (1) Mme Gustave de Maupassant, mère de Guy.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 189 chaque syllabe de Bouvard et Pécuchet. Ce livre est diabolique! J'ai peur d'avoir la cervelle épuisée ; c'est peut-être que je suis trop plem de mon sujet et que la bêtise de mes deux bonshommes m'envahit. J'ar pensé beaucoup à toi aujourd'hui, pauvre chat. Tu es au milieu de gens qui te plaisent. Tu t'amuses et probablement tu ris! Moi, Je tire sur ma cervelle pour faire venir des idées qui ont du mal à venir. Il pleut, et de loin je t'embrasse. Vieux. J'attends une description narrative, ou narration descriptive, du voyage d'Étretat. 1487. A LA MÊME. Paris, vendredi matin, 28 août 1874. Comme tu as de la société, mon cher loulou ! Est-ce que, vraiment, cette brillante compagnie, cette suite de visites te retiendra à Neuville jusqu'à la fin d'octobre? et que d'ici là le pauvre Vieux doit se résigner à n'avoir pas ta compagnie, à Croisset ? N'importe ! quand je serai de retour, si tu ne peux venir, J'irai te voir, car il m'ennuie de toi démesurément, pauvre fille. Jar peur avec l'âge de ressembler tout à fait à ta grand'mère. J'y tourne! Ce qu'il y a de sûr, c'est que le Rigi ne m'a pas fait de bien, moralement parlant. Je crois que les spectacles sublimes m'ont abéti

190 CORRESPONDANCE Cela tient aussi à Bouvard et Pécuchet qui me rongent. J'en viendrai à bout, cependant! | Le pauvre Moscove est de retour depuis deux jours, et plus malade que jamais. J'ai été le voir à Bougival (voyage embêtant à cause de l'omnibus; il ne se doutera jamais du sacrifice que je lui ai fait) et nous avons passé notre temps à gémir et à nous attrister sur nos maux réciproques. Je n'échangerais pourtant pas les miens contre les siens. Bien entendu, nous n'avons parlé que de Bouvard et Pécuchet! et, en somme, ça va mieux. Mais j'étais bien bas en partant de Croisset. Je vais voir aujourd'hui Weinschenk et Je saurai peut-être l'époque des répétitions. Elles n'auront pas lieu avant [le mois de novembre (d'après le calcul de Zola). Il faut aussi que la question des engagements soit résolue maintenant. Adieu, pauvre Caro. Deux bons baisers de Vieux. Julie pourrait dès maintenant rentrer à Croisset. Mais comme je ne trouve personne pour la soigner, j'aime mieux attendre qu'elle soit tout à fait bien. Elle verra d'un œil : pour le second, c'est fort douteux! « Elle n'est pas facile », m'a dit son infirmière.

DE GUSTAVE FLAUBERT. TOI 1488. À LA MÊME. Paris, dimanche matin, 30 août 1874. C'est le moment de « te montrer sublime », ma chérie. Néanmoins ton pauvre mari préférerait sans doute se priver d'un aussi beau spectacle (celui de la sublimité). Je le plains énormément, car 1] n'est pas habitué à souffrir ! et l'impossibilité de se rendre « à ses affaires » doit le mettre en rage. Je suis curieux de savoir jusqu'où ira la liaison avec M^{re} Carvalho. Elle est très aimable et je la crois pleine de raison; mais elle n'a pas pour moi le charme de Mme Viardot. J'ai hier passé tout mon après-midi au théâtre de Cluny. Il est probable que mes répétitions commenceront vers le 10 novembre. On a engagé deux ou trois artistes que je ne connais pas, entre autres une demoiselle Kléber, qui vient d'Égypte, et dont Weinschenk est enthousiasmé. J'irai demain voir pour deux de mes acteurs. J'ai réglé les appendices à mettre à la fin de Salammbé. On les imprime et l'édition paraîtra dans très peu de jours, ainsi qu'un nouveau tirage de Madame Bovary. On m'a envoyé de Strasbourg une traduction de Saint Antoine avec préface et biographie de l'auteur (1. La préface est très élogieuse bien entendu... ! (1) Bernhart Endrulat : Die Versuchung des heiligen Antonius... mit einem Vorwort und Erläuterer's Anmerkungen. — Strassburg, Wolf, 1874. Gr. in-80.

192 CORRESPONDANCE Calme plat dans le bon Paris.

Bouvard et Pécuchet ont du revif, à distance. Ce que J'ai fait me paraît mieux, et le reste se tasse. 1489. A LA MÊME. Paris, vendredi matin, 4 septembre 1874. Je ne comprends goutte à l'entêtement d'Ernest ! Pourquoi se refuse-t-il à subir son traitement, qui n'est pas bien rigoureux ? Tu lui diras une dernière fois, de ma part, qu'il a tort et que je souhaite qu'il ne s'en repente pas plus tard. Maintenant, bonsoir, c'est son affaire. Aurait-il la tête attaquée ? car sa conduite me paraît tenir à la démence ! Tu dois avoir maintenant les Winter. Après eux ce sera Mme Desgenetais, puis Frankline. Donc, mon pauvre chat, il me semble que toutes « les chambres d'ami » seront prises dans ta villa, d'ici à longtemps, si bien que Je ne VOIS pas le moyen de t'y faire une visite sérieuse. Mais je pourrais bien y aller dîner un dimanche. Il faudra que je revienne à Paris vers la fin d'octobre. Ainsi, pas de Caro à la fin du mois d'octobre dans le pauvre Croisset ! Enfin, nous verrons à nous arranger. Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'ai bien envie de bécoter ta chère mine. J'ai vu Me Brainne : son fils n'est pas aussi mal qu'on te l'avait dit. En effet, la Princesse a été à Arensberg, « ne pouvant fre autrement », mais elle est revenue depuis plusieurs jours. J'ai vu hier,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 193 à dîner, chez elle, ton ancien ami le baron Larrey. I m'a dit que les Cloquet iraient probablement à Dieppe sous très peu de jours. Au mois d'octobre, j'aurai à Croisset la visite de Popelin et de Giraud. Ma journée d'avant-hier a été strictement occupée par l'enterrement de la mère de Coppée ; jamais Je n'ai vu une pareille douleur. e pauvre garçon faisait mal à voir. Je l'ai presque porté pour descendre [a grande avenue du cimetière Montmartre. Dès qu'il m'a vu, il s'est presque accroché à mor, bien que nous ne soyons pas intimes. C'est [à (à cet enterrement) () que j'ai vu pour la première fois l'ancienne passion de la Divine, mon ennemi Barbey d'Aurevilly : il est gigantesque! Je t'en ferai la description. Je compte être revenu dans mon humble asile vers le commencement de l'autre semaine. Adieu, pauvre chère fille. Écris-moi de bonnes lettres si tu en as le temps, ou plutôt prends-en le temps et aime toujours j Vieux. 1490. ASLARMEMES Paris, lundi 7 septembre 1874. CHère Caro, J'ai reçu hier la visite de Xemer qui m'a remis 1.000 francs. Remercie-z'-en ton époux qui com(1) Madame Adam raconte à ce propos dans Nos amitiés politiques avant l'abandon de la Revanche, p. 145 : « Le bon géant s'est redressé de toute sa taille et Barbey de toute sa hauteur. On s'est demandé si les deux coqs n'allaient pas se jeter l'un sur l'autre. » D] VII. 15

194 'CORRESPONDANCE mence à devenir beau, malgré sa sciatique. Veutil que je me rende chez le fabricant de pulvérisateurs pour lui reporter son instrument ? Rien ne me serait plus facile. Mes compliments sur ta soirée de samedhi. Les Dieppois ne pourront plus vous accuser d'être fiers! Quant à moi, le même jour samedi, J'ai passé toute ma soirée à voir Jouer deux de mes futurs acteurs dont je suis loin d'être enthousiasmé. Je vais aller de ce pas chez Weinschenk our [ui communiquer mon impression peu favorable. Et il faut que je m'entende avec Zola pour des engagements nouveaux. Si tous Îles autres sont comme ces deux-là, ce sera pitoyable | Cette perspective ne laisse pas que de m'inquiéter; tant pis, après tout. | J'ai passé mon après-midi d'hier à lire un manuscrit de mon ami Dreyfous, qui est fort bête (le manuscrit). C'est une petite pièce en vers dont la première aura lieu lundi ou mardi prochain à l'inévitable théâtre de Cluny. Dès que Je serar rentré à Croisset (dans une huitaine) j'y aurai la visite du poète Théodore de Banville. Puis, au commencement d'octobre, j'aurat celle de Popelin et du Père Giraud. Tu vois que, moi aussi, Je recevrai | Je me suis acheté une paire de chenets en fer pour mon cabinet, me préparant à piocher vigoureusement Bouvard et Pécuchet pour lesquels je me sens, au fond du cœur, un revif. Tune me dis pas quels sont présentement tes hôtes ? Mon serviteur Émile a fait un petit voyage à Trouville « pour se distraire ». Fortin m'a envoyé

DE GUSTAVE FLAUBERT 195 ce matin des nouvelles de Julie. On doit lui donner aujourd'hui des lunettes, c'est-à-dire qu'elle va bientôt sortir de l'hôpital. Il est probable que je la trouverai à [a maison quand j'y rentrerai. Il faudra que nous nous occupions de la loger quelque part, pour le temps où je ne suis pas à Croisset. , Adieu, pauvre chère fille. Écris-moi encore ici pour la fin de la semaine, et aime toujours Ta vieille Nounou. Décidément, le Rigi m'a fait du bien. Je monte les escaliers sans essoufflement et je suis beaucoup moins rouge et moins nerveux. 14917, A LANPRINCESSE MATHILDE" Septembre [1874]. PRINCESSE, Vous êtes-vous bien amusée chez M. André? Popelin m'avait transmis son invitation. L'idée de vous trouver là-bas et de passer quelques jours avec vous me tentait beaucoup, mais je m'étais tellement trimballé, depuis quelque temps, qu'il a fallu être raisonnable; la semaine dernière d'ailleurs, j'étais en proie à une incommodité qui eût été fort désagréable pour les convives. Maus le lendemain m'a guéri. Je vous engage à vous méfier de cette petite épidémie qui court partout. Quel beau temps il a fait depuis un mois?

196 CORRESPONDANCE Vous n'imaginez pas le charme de la Normandie à cette époque. Je regrette que Giraud et Popelin n'aient pas été chez moi. Mais je les attends avant la fin du mois, le plus promptement même qu'ils le pourront. Dimanche prochain J'aurai ici Théodore de Banville. Étant très malade l'été dernier, il a Free l'envie de me faire une visite à [a campagne | ! Pourquoi cela ? Je n'en sais rien. Or, comme il s'est toujours montré pour moi charmant, je n'ai pu faire autrement que l'inviter, bien que nous ne soyons pas intimes. [l m'amènera un grand garçon de quinze ans qui passe pour son FR mais qui est celui de Jourdan (du Siècle); c'est l'histoire de Bouilhet. Décidément les poètes sont de bons diables : ils élèvent les enfants des autres. Dans une apparition de quarante-huit heures que J'ai faite à Paris (depuis que je vous ai vue), j'ai cabotiné en vue de Sexe faible 4), Tequel entrera en répétition vers le 15 courant. J'ai bien peur que ce ne soit joué d'une façon pitoyable. À [a grâce de Dieu, après tout! Le sort de ma pièce m'inquiète beaucoup moins que la plus petite des phrases du roman que J'écris. Après d'atroces difficultés au début, j'ai fini par attraper le ton et Je crois que ça ira, mais d'ici à la terminaison que de désespoirs! J'y perdrar le peu de cheveux qui me restent. Tout ce _que je vous dis là n'offre pas grand intérêt, mais de quoi vous parler ? Ma vie extérieure est très plate, sans les moindres agréments (1) Cette pièce, dont la première idée est de Louis Bouilhet, acceptée puis refusée par les directeurs des principaux théâtres, ne fut en définitive jamais représentée.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 197 ni la moindre aventure ; ma solitude est complète. Je n'ai que mes rêves littéraires pour me tenir compagnie. Quant aux souvenirs, j'en suis accablé comme un vieux. Je songe à vous avec attendrissement et je vous baise les deux mains, Princesse. | Votre. 1492. A SA NIÈCE CAROLINE. Paris, dimanche [13 septembre 1874]. MA CHÈRE, Je serai revenu à Croisset jeudi, pas avant, car il faut que je reste ici jusqu'à mercredi pour assister à une première de Cluny qui m'intéresse (1). J'ai passé mon après-midi à une répétition pour juger du mérite de divers acteurs, et je recommence demain et mercredi ce même exercice. J'ai trouvé une actrice qui vient de Rouen et qui a du talent, Mme Harmet. J'ai refusé un acteur pour le rôle du Ministre et J'attends avec impatience l'audition de M^e Kléber, destinée à celui de la Cocotte. Malgré tes répugnances et ton sinistre pressentiment, je crois que le Sexe faible peut réussir. D'ailleurs, pourquoi ne pas faire jouer une chose que l'on trouve bien? et puis, je deviens de (1) Les bêtes noires du Capitaine, comédie en 4 actes par Paul Célières.

198 CORRESPONDANCE plus en plus indifférent à ce que on peut dire. Car on me semble de plus en plus bête. On n'est jamais content. On ne sait ce qu'il veut. Enfin, J'exècre cet incessable on, et la moindre page de Bouvard et Pécuchet m'inquiète plus que le sort du Sexe faible. Le notaire Duplan a été (à propos de B. et P.) charmant pour moi. J'ai passé avant-hier deux heures chez lui. Et il m'a écrit, séance tenante, quatre pages de renseignements sur les testaments. Mon petit ami Guy de Maupassant doit demain m'en donner sur les copistes du ministère. Je viens de finir, aujourd'hui même, de corriger la dernière épreuve de Salammbé avec appendice. Les Charpentier reviennent de Dives mardi. Voilà, pauvre chat, toutes les nouvelles. Quant à aller te voir samedi prochain, franchement, je ferai mieux de rester dans mon humble asile ! D'ailleurs, dimanche prochain, je dînerai chez Me Lapierre, qui m'avait invité pour aujourd'hui. Et puis, mon pauvre loulou, avec tous ces trimbalages, le roman n'avance pas, et je voudrais bien avoir fin : mon introduction avant de revenir à Paris, vers la fin d'octobre. Mais quand Frankline sera partie, qui t'empêche de venir me faire une visite ? Note que Je vais avoir Banville pendant un jour, puis Popelin et Giraud. Si je vais à Dieppe, je ne ferai plus rien. En désespoir de cause, j'irai si tu ne viens pas ! Adieu, pauvre chou. Ta vieille Nounou.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 199 1403. À GEORGES
CHARPENTIER. [Paris, jeudi matin, septembre 1874.] MoN CHER AMI,
J'ai vu hier au soir Renan, qui m'a fait part de ce qu'il voulait exécuter pour
moi. Je crois son idée excellente. Venez donc demain matin, à l'heure
qu'il vous plaira. Je vous conterai la chose. De plus, je dois ce soir me
trouver avec quelqu'un de fort influent aux Débats. S'il en est encore temps,
une remarque pour Toussaint : dans le Buddha, un homme appelé Simon,
c'est Siméon. Apportez-moi ce que vous avez de Journaux. Il importe que
la collection des articles sur Saint Antoine soit complète. Cela est
indispensable pour le travail que Renan m'a positivement promis. Tout à
vous, et deux bécots au filleul. Votre. 1494. AU MÊME. [Paris, septembre
1874.] Mon CHER AMI, J'ai oublié de vous dire que bientôt : 1° Je vais
regagner ma maison des champs; donc pressez l'impression de Salammbô,
SI vous voulez que les épreuves soient prêtes avant mon départ; 2° Les
Dernières Chansons sont chez vous depuis

200 CORRESPONDANCE hier. Il faudrait faire faire tout de suite des spécimens pour les couvertures. J'irai chez vous à la fin de la semaine. Nas pas pour déjeuner. C'est trop dangereux | Je m'absente de Paris pour deux ou trois Jours. Tout à vous, mon bon. Votre. 1495. A SANNIECE CAROËEINE: [Croisset.] Samedi soir, 5 heures [19 septembre 1874]. Comment | pas de lettre! Vieux croyait bien en trouver une, ici, à son retour! et Vieux en est d'autant plus marri qu'il se trouve présentement souffreteux. Depuis jeudi matin, Je suis en proie à une colique abominable; à peine si je peux me tenir sur mes Jambes. Je ne fais que monter et descendre l'escalier. Enfin, si je ne vais pas mieux lundi, J'emploierai des moyens énergiques | Cette 'indisposition me cause une telle fatigue que j'at dormi hier quatorze heures d'affilée, et cette nuit douze. J'ar trouvé ici Me Julie, enchantée d'être revenue dans sa maison et d'y voir ! Il [ui semble qu'elle renaît. Elle distingue des choses qu'elle n'avait pas vues depuis plusieurs années. Cependant elle est [om d'être guérie; son œil droit se rétablit difficilement. On m'a renvoyé aujourd'hui, de Paris, la lettre ci-jointe, à laquelle je prie ton mari de faire droit. Je croyais cette affaire terminée. Qu'elle le soit donc ! et promptement.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 2011 Autre réclamation audit sieur Commanville : MON vin | Je ne vois venir aucune barrique de vin! J'ai beaucoup cabotiné pendant ces derniers jours. Mes acteurs seront satisfaisants. J'en aurai même quelques-uns de bons, entre autres Me Hamet (celle qui a joué dans les Deux Orphelines le rôle de la Frochard). Pour ma Cocotte, Jen aurai une très belle (Cocotte), M'e Kléber, mais J ignore son talent. Peragallo (l'agent dramatique) m'a demandé la Féerie, sûr, dit-il, de la placer. Je la lui donnerai quand je reviendrai à Paris, vers la fin d'octobre, sans doute. Je voudrais d'ici là avoir fini l'introduction de Bouvard et Pécuchet. Je me sens en bonne disposition de travail. Mais je suis gêné par mes désordres intestinaux qui m'empêcheront demain d'aller dîner chez Mme Lapierre. J'espère que demain matin j'aurai des nouvelles de ma pauvre fille. Il faudra que tu viennes pendantle mois d'octobre, mon loulou, d'abord pour me voir et puis pour décider que faire de Julie pendant mes absences. Adieu, pauvre chat. Je t'embrasse tendrement. Ta vieille Nounou. Mes amitiés à Frankline. Je regrette de n'être pas en tiers dans votre aimable société.

202 CORRESPONDANCE 1496. A GEORGES

CHARPENTIER. [Croisset.] Dimanche matin [20 septembre 1874]. O GEORGES, Voici la chose : Renan, me croyant à Paris (d'après ma carte de visite déposée à sa porte), me donne rendez-vous pour jeudi prochain. À partir de deux heures, il sera chez lui. Donc, mon bon, transportez-vous z'y, s. v. p. Comment s'est passée la lecture de Zola 4) ? At-on commencé les répétitions ? est-il content ? Je travaille fortement et vous embrasse tre tous. Votre. 1497. A EDMOND DE GONCOURT. Croisset, mardi 22 [septembre 1874.] Votre lettre du 12 m'est arrivée à Paris comme j'en parlais, étant venu dans la nouvelle Athènes pour cabotiner; nous recauserons de cela tout à l'heure. Comme vous êtes triste, mon cher ami! Votre découragement m'afflige. Vous regardez trop au fond des choses. Quand on réfléchit un peu sérieusement, on est tenté de se casser la gueule. C'est pourquoi il faut agir. Le livre qu'on lit a beau être bête, il importe de le finir. Celui qu'on (1) La pièce de Zola, les Héritiers Rabourdin fut représentée sans succès au théâtre de Cluny, le 3 novembre 1874.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 203 entreprend peut être idiot, n'importe | Écrivonsle ! La fin de Candide : « Cultivons notre jardin » est la plus grande leçon de morale qui existe. Je ne comprends pas que vous passiez votre temps à pêcher et à chasser. Soyez sûr que ce sont des occupations funestes. La « distraction » ne distrait pas — pas plus que les excitants n'excitent. J'ai beau être névropathe, au fond je suis un sage. Or je vous conjure, je vous supplie, de vous remettre à la besogne bravement, sans tourner la tête derrière vous. Le Rigi, où je me suis embêté à périr, m'a fait du bien. Mes étouffements ont diminué et Je monte les escaliers comme un Jeune homme. A mon retourici, au mois d'août, j'ai enfin commencé mon roman, lequel va me demander trois ou quatre ans (c'est toujours ça de bon). J'ai cru d'abord que je ne pouvais plus écrire une ligne. Le début a été dur. Mais enfin, j'y suis, ça marche ou du moins ça va mieux. Le Sexe faible passera après la pièce de Zola (à la fin de décembre ?). Tout le monde trouve que je me déshonore en figurant sur un bouisbouis aussi piètre que le théâtre de Cluny, mais je m'en bats l'œil complètement. Je vous recommande comme spectacle d'aller dans le vestibule de Nadar, à côté de Old England. Vous y verrez : 1° la photographie d'Alex[andre] Dumas, grandeur nature ; et 2° le buste du même Dumas. Ce qui prouve que la modestie est inséparable du vrai mérite. De plus, il va faire une préface à Manon Lescaut et une préface à Paul et Virginie. Voilà de ces choses qui consolent. D'ailleurs, on ne doit pas se plandre d'une époque

204 CORRESPONDANCE où il arrive des histoires comme celles de la sentinelle de Bazaine. Quel joli sujet d'opéracomique | N'importe ! la bêtise moderne m'épouvante | Elle monte de jour en jour! Où fuir? Le pauvre Tourgueneff était repris de sa goutte la dernière fois que je l'ai vu. I m'a parlé de refaire un dîner artistique comme celui de l'hiver dernier — c'est chose convenue, n'est-ce pas ? — et qui aura lieu dès que Je serai à Paris, c'est-à-dire vers la fin d'octobre probablement. D'ici là, je vous embrasse, mon cher vieux. Votre. 1408. À SA NIÈCE CAROLINE. 49 Croisset, ; heures, 24 septembre 1874. Mon PAUVRE CaARo, Voilà deux lettres de toi qui ne sont pas gaies, surtout celle de ce matin! Comment se fait-il qu'ayant près de toi ton amie Frankline, tu sois d'une pareille humeur ? Tu devrais la reconduire et venir faire une visite à Vieux pour causer avec lui, ne serait-ce qu'un Jour. Ma dysenterie a disparu devant le laudanum et le bismuth. Et Bouvard et Pécuchet se portent très bien. Voilà comme les temps se suivent et ne se ressemblent pas. Au mois d'août j'étais dans une situation d'esprit abominable, désespéré de tout à me casser la margoulette, et depuis huit jours, malgré mon ventre, ça va merveilleusement. Espé

DE GUSTAVE FLAUBERT. 205 -rons qu'il en sera de même bientôt de ma chère fille. J'ai été hier dîner chez Lapierre. Madame était dans son lit, ayant un érysipèle à la face, par suite de la piqure d'un moustique. Convives MM Brainne et Pasca et le sieur Houzeau. J'étais invité à aller passer la semaine à Reuilly, chez M André. Mais j'ai autre chose à faire que de me trimbaler dans les châteaux. D'ailleurs, mes bonshommes m'amuse plus que la société des riches. À l'heure qu'il est, on enterre le père Risler (un sujet de moins pour mes conversations dans mes visites aux bourgeois de Rouen). Maintenant, attention à ce qui suit, et réponse immédiate, je t'en prie : 1° L'économe de l'Hôtel-Dieu m'a envoyé ce matin la note de Mie Julie s'élevant à la somme de 388 francs. [J] me serait difficile de les envoyer, puisque je n'en possède que 250. Elle en a 300; mais Bidault doit en avoir à elle. Que dois-je faire ? 2° Et mon vin? Je ne le vois pas venir. Il y avait encore une troisième question dans ma dernière lettre. Je ne me souviens plus de laquelle. | Elle était adressée à ton mari. Sent-il que les Eaux-Bonnes lui fassent du bien ? Je crois que Théodore de Banville viendra me voir dans huit ou dix jours. Quant à Popelin et à Giraud, aimes-tu mieux que je les invite pendant que tu seras à? Ce sont d'armables gens. Mais si tu ne dois rester (au mois d'octobre) que mn] peu de Jours ici, J'aime mieux être seul avec

206 CORRESPONDANCE Caro. J'imagine que Weinschenk m'appellera à Paris plus tard qu'il ne l'avait dit. Adieu, pauvre chère fille. Vieux t'embrasse tendrement. 14090. A GEORGE SAND. [Croisset] Samedi, 26 septembre 1874. Donc, après m'être embêté comme un âne au Rigi, je suis revenu chez moi au commencement d'août et Je me suis mis à mon bouquin. Le début n'a pas été commode, Il a été même « espovantable » et J'ai « cuydé » en périr de désespoir; mais à présent Ça va, T'Y suis; advienne que pourra! Du reste, il faut être Aeblunen fol pour entreprendre un pareil livre. J'ai peur qu'il ne soit, par sa conception même, radicalement impossible. Nous verrons. Ah! si je le menais à bien. quel rêve! Vous savez sans doute qu'une fois de plus, je m "expose aux orages de la rampe (jolie métaphore) et « qu 'affrontant la publicité du théâtre », je comparâtrai sur les tréteaux de Cluny, probablement vers la fin de décembre. Le directeur de cette boîte est enchanté du Sexe faible. Mais Carvalho aussi, l'était, ce qui n'a pas empêché... Vous savez le reste. Il va sans dire que tout le monde me blâme de me faire jouer dans un pareil bouis-bouis. Mais puisque les autres ne veulent pas de cette pièce, et que je tiens à ce qu'elle soit représentée pour

DE GUSTAVE FLAUBERT. 207 faire gagner à l'héritier de Bouilhet quelques sous, je suis bien obligé d'en passer par là. Je garde, pour vous en faire le récit, quand nous nous verrons, deux ou trois Jolies anecdotes à ce propos. Pourquoi le théâtre est-il une cause générale de délire? Une fois qu'on est sur ce terrain-là, les conditions ordinaires sont changées. Si on a eu le malheur (léger) de ne pas réussir, vos amis se détournent de vous. On est très déconsidéré. On ne vous salue plus! Je vous jure ma parole d'honneur que cela m'est arrivé pour le Candidat. Je ne crois pas aux conjurations d'Holbachiques ; cependant tout ce qu'on m'a fait depuis le mois de mars m'étonne. Au reste, je m'en bats l'œil profondément et le sort du Sexe faible m'inquiète moins que la plus petite des phrases de mon roman. L'esprit public me semble de plus en plus bas. Jusqu'à quelle profondeur de bêtise descendrons-nous ? Le dernier livre de Belot s'est vendu en quinze jours à huit mille exemplaires, la Conquête de Plassans de Zola à dix-sept cents en six mois, et il n'a pas eu un article ! Tous les idiots du lundi viennent de se pâmer sur Une Chaîne de M. Scribe !... La France est malade, très malade, quoi qu'on dise; et mes pensées, de plus en plus, sont couleur d'ébène. Il y a pourtant de jolis éléments de comique : 1° évasion Bazaine avec l'épisode de la sentinelle ; 2° l'Histoire d'un diamant, du sieur Paul de Musset (voir la Revue des deux Mondes du 1^{er} septembre); 3° le vestibule de l'ancien établissement de Nadar, (1) Les mystères mondains, 3 volumes.

208 CORRESPONDANCE near Old England, où l'on peut contempler la photographie d'Alexandre Dumas grandeur nature. Je suis sûr que vous me trouvez grincheux et ne vous allez me répondre : Qu'est-ce que tout cela fait? Mais tout fait! et nous crevons par la blague, par l'ignorance, par l'outrecuidance, par le mépris de la grandeur, par l'amour de la banalité et le bavardage imbécile. « L'Europe qui nous hait nous regarde en riant », dit Ruy Blas. Ma foi, elle a raison de rire | 1500. A SA NIÈCE CAROLINE. [Croisset] Jeudi 1^{er} octobre 1874. Mox Louou, [.....] J'attends lundi 500 francs. Ernest me donnera les autres 500 francs plus tard. Qu'il n'oublie pas non plus de payer mon terme le 15 courant! Je voudrais bien qu'il me donnât mes comptes, pour que Je sache enfin ce que je possède et que je ne sois pas toujours à lui demander de l'argent. Je voudrais que nous prissions des époques fixes. J'ai peur de me réveiller un beau jour sans le sol! Ce que je désire d'abord, c'est voir ma pauvre nièce | En quatre mois, rien que deux jours ! pas fus! Il me semble d'ailleurs que nous avons besoin de conférer ensemble et que ça nous fera du bien.

DE GUSTAVE FLAUBERT,. '209 Je me réjouis en songeant que Je n'ai plus qu'une quinzaine à passer dans la solitude, car Je compte sur toi le 15 prochain, ma chérie. Depuis que je suis revenu ici, J'ai fait sept pages! Mon premier chapitre sera terminé quand tu viendras. J'espère que la peinture, cultivée dans ia compagnie de ta chère Frankline, t'aura un peu remonté le moral. Adieu, pauvre chat. Mille tendresses de Vieux. Je suis bien fâché que vous ayez raté votre location de Pissy. I me semble que depuis quelque temps ça ne va pas [.....]. 1501. A LA MÊME. [Crosset], jeudi [8 octobre 1874]. *_ Je viens d'écrire à Zola et à Weimschenk pour leur demander l'époque où l'on m'appellera. De plus, Banville doit passer [lui-même au théâtre. D'ici à très peu de temps, j'aurai une réponse et nous saurons à quoi nous en tenir, mon loulou. J'ai reçu lundi les 500 francs de Daviron. Mais j'attendais une lettre de toi, pour « t'en accuser réception ». | Banville est venu ici, dimanche soir, avec son fils 0), jeune homme âgé de 15 ans, et qui à Pair d'une petite demoiselle. Je les ai menés à la Bouille (naturellement) et ils sont repartis mardi soir. (1) Son beau-fils, le peintre Georges Rochegrosse.

210 CORRESPONDANCE Le dit Banville m'a donné pour le Sexe faible quelques bons avis que Je tâcherai de suivre. Tourgueneff m'a envoyé hier trois articles d'une gazette de Berlin sur Saint Antoine. L'auteur de ces articles, qui est un de ses amis, demande à traduire Salammbé. Quand tu seras ici, tu me traduiras, toi, lesdits articles élogieux à la gloire de Vieux. Bouvard et Pécuchet arrivent dans leur maison de campagne; J'espère avoir fini le premier chapitre ou introduction à la fin de la semaine prochaine. Je suis comme toi, Je n'ai aucune envie de m'en aller à Paris, ce beau pays m'attirant de moins en moins. Pas drôle, hein, la compagnie des Lillebonnais! Je te répète qu'il n'y a que moi. Il est vrai que samedi j'étais très souffrant. Ces mêmes douleurs qui sont, je crois, la suite de ma dysenterie, ne m'ont définitivement quitté qu'hier. Adieu, pauvre chérie. Il me tarde de te voir. Nous avons bien des choses à nous dire. Je t'embrasse. Ta vieille Nounou. 1502. À ÉMILE ZOLA. Croisset, jeudi 8 octobre [1874]. MoN CHER ÀÀMt, Comment vont les répétitions ? Charpentier m'a écrit que vous étiez désolé. Est-ce vrai ? Pouvez-vous me dire le moment précis où vous

DE GUSTAVE FLAUBERT. 211I croyez être Joué? J'aurais besoin de le savoir pour mes petites dispositions personnelles. Donnez-moi quelques détails sur votre affaire ; vous me ferez plaisir. Tout à vous. 1403. A SA NIÈCE CAROLINE. [Croisset], dimanche 11 octobre 1874. Weinschenk, Zola et Banville m'ont répondu que je ne serais pas appelé à Paris, avant la première quinzaine de décembre. Donc, mon pauvre loulou, tu vas pouvoir passer à Croisset tout Le mois de novembre comme c'était ton intention. Tu sais que je compte là-dessus absolument et si tu me faisais la « crasse » de manquer à ta parole, je serais indigné, ou plutôt déçu, car Vieux ne peut s'indigner contre sa chère fille. La pièce de Zola sera jouée vers le 25. J'irai voir la répétition et la première, tant pour l'auteur que pour moi-même. Ce sera un dérangement de deux jours. Après la pièce de Zola, on jouera (par charité), le Mangeur de fer d'Ed. Plouvier, qui crève de misère et de maladie. Je pourrais réclamer mon tour, mais Je n'en fais rien, d'autant plus que ce retard m'arrange. J'aurai le temps, d'ici là, de mettre bien en train mon premier chapitre (celui de l'agriculture), lequel commence à se dessiner nettement dans mon imaginative. Mon Prologue sera fait demain ; il me manque, pour l'avoir fini, de m'être promené la nuit avec une chandelle dans le

ue CORRESPONDANCE potager, excursion que Je vais accomplir ce soir. Il est probable que samedi prochain j'irai avec Laporte voir la ferme modèle de Lizors. ÂAs-tu trouvé des serviteurs ? Vite une réponse définitive sur tes projets. N. B. — Que faut-il que j'écrive au fermier de Deauville ? Adieu, pauvre chat. À bientôt, enfin. Deux bons baisers de Vieux. 1504. À ÉMILE ZOLA. Croisset, dimanche [11 octobre 1874]. Merci de votre bonne lettre, mon cher ami, et de tous les détails que vous me donnez. Loin d'être contrarié pour le retard de ma pièce, il me fait plaisir. P1Et je: profiterai de vos conseils. Dès que je serai débarqué à Paris, j'irai vous voir. Prévenez-moi un peu d'avance, pour que Je puisse me rendre à votre répétition générale et à votre première. J'y serai, comptez là-dessus. Tout à vous. Votre.: 1505. A SA NIÈCE CAROLINE. [Croisset], jeudi 15 octobre 1874. Il me semble, mon loulou, que : puisque tu ne resteras que quinze Jours dans le pauvre Croisset,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 213 tu pourrais bien activer tes emménagements, afin de venir ici plus De Une semaine et demie pour faire tes paquets! Ge me semble « exagéré ». Allons, dépêche-toi ! voyons | .et arrive. J'ai peur d'être, pendant que tu seras près de: moi, appelé à Paris. Ce sera, y compris l'aller et le retour, quatre jours de moins à jouir de ta compagnie. Samedi prochain, je vais voir la ferme de Lizors. Un des jours de la semaine prochaine j'irai à Rouen pour conférer avec le jardinier Beaucantin ®, auquel j'ai demandé un rendezvous. Je prépare actuellement mon premier chapitre (l'agriculture et le jardinage). L'introduction est faite. C'est bien peu comme nombre de pages, mais enfin je suis en route, ce qui n'était pas commode. Mais quel livre! Hier au soir, à minuit, Jen suis à grosses gouttes, bien: que ma fenêtre fût ouverte. Le difficile dans un sujet pareil c'est de varier les tournures. Si je réussis, ce sera, sérieusement parlant, le comble de l'Art. Lundi, Raoul-Duval est venu m'inviter à dîner pour le lendemain, et mardi j'ai fait chez lui un dîner très gentil avec M. et Me Lapierre, et Lizot ®, qui n'a pas été officiel. Me Lapierre trouve que le jeune Baudry est devenu si ennuyeux qu'il en est infréquentable. Elle ne peut plus le voir sans dormir immédiatement. Adieu, pauvre chat. Active tes préparatifs et (1) Directeur du Jardin des plantes de Rouen. (2) Lizot, préfet de la Seine-[nférieure.

214 CORRESPONDANCE viens causer longuement dans le cabinet de Vieux. Julie m'ennuie à force de me demander quand viendra « Mme Commanville ». La voilà rassurée, ce qui ne l'empêche pas de toujours pousser des soupirs, comme un accompagnement de sa claudication. 1506. A LA MÊME. Croisset, mardi, 3 heures, 20 octobre 1874. Pauvre CHaT, À quelle heure dois-je t'attendre samedi prochain ? Je dis samedi, puisque tu restes inflexible. Tu feras bien de venir. Je ne suis pas très gaillard, ni au moral, ni au physique. Je crois qu'en vieillissant la solitude me devient plus difficile à porter. Bouvard et Pécuchet allaient merveilleusement la semaine dernière, mais depuis que je me suis dérangé pour aller à Lizors, il y a une forte baisse, et dimanche je me suis ennuyé à mourir. Hier j'ai été voir le sieur Beaucantin qui ne m'a donné aucun renseignement. Dis-moi comment ton mari a supporté le voyage de Marseille. Le bon Laporte vient dîner chez moi jeudi. Peut-être sera-ce une raison pour t'avoir un peu plus tôt, car je sais que ce troubadour te plaît. Je t'embrasse. Ton vieux Cruchard.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 2 15 1507. À GEORGES
CHARPENTIER. Croiïssset, dimanche [25 ? octobre 1874]. Mox cHER
AM, J'en étais sûr |! mot qui connais les hommes ! Voici ce que J'ai envie de
faire : Quand je serai revenu à Paris, j'irai lui © demander mon tas de
journaux et lui parlerai de ce qu'il m'avait promis, carrément, sans
ambages,. ni circonlocutions. Quand sera-ce? Mon départ dépend de la
première de Zola. Son mquiétude m'inquiète. Il me semble pourtant que les
acteurs qui jouaient dans les Bôtes noires du Capitaine étaient suffisants.
Quand vous verrez le dit Zola, priez-le de m'écrire, s'il a le temps. Je
voudrais bien savoir à à peu près l'époque de sa première. A vous, mon bon,
et à toute la smalah. Tendrement vôtre. Je pioche d'une façon gigantesque.
1508. A ÉMILE ZOLA: [Croisset], mercredi, 5 heures [28 octobre 1874].
Votre lettre m'est arrivée ce matin, comme j'allais partir. | Vous ne serez pas
Joué avant mercredi, sans (1) A Renan.

216 CORRESPONDANCE doute ? Dans ce cas-là, je partirai lundi, et dès le soir j'irai chez vous. Si vous êtes Joué [lundi 4), vous me verrez samedi (car je tiens à voir votre répétition générale). J'attends donc un mot de vous pour me mettre en route. Donc, à bientôt, mon cher Zola. Votre. : 1509. A SA NIÈCE CAROLINE. [Paris], mardi, 6 heures soir, 3 novembre 1874. Mon PAUVRE CHAT, Je tombe sur les bottes, car je suis en courses depuis le matin et il faut que je m'habille pour la première de Zola qui a lieu ce soir. Je vais peut-être dîner chez toi, si F y trouve ton mari que je n'ai pas encore vu. Demain re-rendez-vous avec Weinschenk et Peragallo. Ma lecture du Sexe faible est fixée au 19 prochain (de jeudi en quinze). J'aurai le temps d'avoir fini ma ferme. Weinschenk veut engager Lesueur, du Gymnase, et me paraît toujours enthousiasmé..... ? Mes maux de ventre ont complètement disparu. Je serai à Croisset pour dîner jeudi; c'est alors que J'arriverai par l'express de l'après-midi. Deux bons bécots de Ton vieux oncle. (1) Les Héritiers Rabourdin.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 217 1510. À ÉMILE ZOLA.

Croisset, mardi soir [10 novembre 1874]. Mon CHER AMi, Vous m'oubliez, car vous m'avez promis de me donner des nouvelles de vos « Héritiers ». Comment s'est passée la représentation de dimanche ? Etc., etc. ! Tout à vous. 15 L1.MAËSA NIÈCE CAROLINE. [Rouen, samedi, 3 heures, 14 novembre 1874]. Zola m'a écrit, hier, que Je' ferais bien de venir tout de suite à Paris, pour surveiller les engagements d'acteurs avant ma lecture. I] me dit de prendre garde à Mile Kléber et de ne pas faire comme lui, c'est-à-dire de ne pas me laisser leurrer, berner. De plus, Jules Godefroy m'a écrit ce matin qu'il tenait à ma disposition les notes agricoles que je lui avais demandées. Donc, ma chérie, je m'en ira [lundi avec un « des Chapeaux 4... » et je dînerai chez toi. Mon intention était de t'écrire une vraie lettre pour répondre aux choses gentilles que contenait la tienne; mais à peine avais-je la plume en main (1) « Les Chapeaux », surnom donné par Flaubert à Mmes Lapierre et Brainne.

218 CORRESPONDANCE que Nion est entré. Sa visite a duré près de trois heures! Il en est six maintenant. Du reste, elle ne m'a pas ennuyé, car il m'a conté des potins de Rouen assez drôles. J'attends immédiatement le jeune Philippe. Laporte, dinant demain rue de la Ferme, reviendra pour déjeuner. J'emploierai mon après-midi à faire mes paquets. Jamais Je n'ai été moins content de partir. Tantôt, quand j'ai vu Julio s'en aller, j'ai été pris d'un mouvement d'amertume inconcevable. Ce trimbalage régulier de Paris à Croisset et de Croisset à Paris me devient lourd ! Et il faisait aujourd'hui un temps splendide. Je me suis promené pendant une heure sur la terrasse. Les feuilles des boules de neige étaient absolument pareilles à des feuilles d'or. Elles se détachaient sur le bleu du ciel avec une violence À ? tistique. Adieu, pauvre chat, à bientôt. Je t'embrasse à deux bras bien tendrement. Ta vieille ganache d'oncle. 151 2%. A PHILIPPE LEPARFAIT. Entièrement inédite. Mardi soir, minuit, 17 novembre. Mox CHER Ami, Le Sexe faible a dû, aujourd'hui, être porté à la censure. Weinschenk a peur pour le ministre, mais si on supprime le mot ministre, Le rôle n'existe plus et la

DE GUSTAVE FLAUBERT. 219 pièce devient
incompréhensible. Le général peut être un général suisse (suisse — oh très bien!) mais ministre est irréductible.. c'est À prendre ou à laisser. Écris à ton père ce que tu Jugeras convenable. Tu connais la question aussi bien que moi, et il s'agit de tes intérêts plus que des miens. Si ton père et Beauplan nous soutiennent (et ils peuvent nous soutenir puisque les censeurs ne relèvent que d'eux, et d'un seul quoi qu'on en dise) nous sommes sauvés. Sinon, non. En désespoir de cause, J'écris (encore une fois) à d' Osmoy! et Je préviens R. Duval pour qu'il parle à son cousin Chabaud- Latour. Je ne puis faire davantage. Je sais pertinemment que Weinschenk compte sur un grand succès d'argent. Le Sexe faible est son dernier enjeu et il fera tout ce que Je voudrai. Mais si [à encore on supprime le ministre, bonsoir | Je ne cache point que Je suis gorgé d'amertume et que Je commence à en avoir assez et même à en avoir trop! Il ne serait peut-être pas mal que tu fasses le voyage de Paris, Dimanche. Ça en vaut la peine. Au reste, c'est ton affaire. Je prévois que ton père ne va pas t'y répondre, moyen commode de se tirer des pas difficiles, et que le Sexe faible sera arrêté par la censure; mais ils s'en repentiront. Je t'embrasse, ton

220 CORRESPONDANCE 1513. À SA NIÈCE CAROLINE.

Paris, 22 novembre 1874. Non, mon loulou, je n'irai pas dîner chez toi demain, parce que je ne sais où j'irai en sortant de ma lecture et que d'ailleurs je serai éreinté. Mais si tu passes dans mon quartier, vers 6 heures, informe-toi si Je suis rentré, et daigne monter mes étages. Aujourd'hur je me repose. Je n'ira pas à Saint-Gratien, voulant ménager mon galoubet pour demain. Je crois que je me suis engagé dans une sottie affaire. Montigny, que j'ai vu hier, m'a refusé Lesueur. C'est le début! À bientôt, pauvre chat. Ton vieux. Quel dommage que tu ne sois pas venue hier! Il y avait un petit dîner bien gentil! Frais perdus! 1514. À PHILIPPE LEPARFAIT. Entièrement inédite. Vendredi soir. Mox Box, J'ai retiré ma pièce (ou plutôt notre pièce) de Cluny. Le personnel que m'offrait Weinschenk] était Impossible. Je me préparais une chute carabinée. Zola, Daudet, Catulle Mendès et Charpentier, auxquels je l'avais lue, étaient désespérés

DE GUSTAVE. FLAUBERT,. 221 de me voir Jouer sur de pareils tréteaux. Je me suis entêté, car Je n'aime pas à reculer, mais après avoir vu le Mangeur de fer et Montigny refusant de me donner Lesueur, il a fallu se rendre à l'évidence. De plus W. et moi n'avions pas pensé que cette pièce exige pour les femmes de grands frais de toilette (5 actes, 5 robes). Or, les actrices de l'établissement n'ont pas le sol. Bref, je m'applaudis de ma décision, et tout le monde m'en félicite. Mais, comme je ne lâche pas le morceau, le Sexe faible est actuellement au Gymnase ; j'attends la réponse de Montigny! Rien de décidé pour la féerie. Peragallo pense que, si Tischer obtient la direction du Châtelet, il est homme à la prendre. Donc la Féerie reste dans les nuages. Le conseil municipal étant renouvelé, je me propose de renouveler ma demande, et je vais immédiatement écrire à Deschamps pour qu'il me conseille sur ce que j'ai à faire. La censure n'a pas encore rendu le manuscrit de Sexe faible. R. Duvala été charmant dans cette affaire-là. Il m'a écrit trois fois, poste par poste, et m'a même envoyé une lettre de ChabaudLatour. Quant à M. d'Osmoy, aucune nouvelle, bien entendu! Embrasse ta mère pour moi et qu'elle te le rende. Ton vieux (qui ose se dire) solide.

222 CORRESPONDANCE LA 15 A GEORGES

CHARPENTIER. [Paris], lundi soir, 5 heures. [23 novembre 1874]. Mox
CHER AMI, 1° Renan va se mettre tout de suite à faire l'article. Je lui ai dit
que vous prépariez une édition de Saint Antoine et que la chose était
pressée. Il doit me donner rendez-vous dans une huitaine pour me lire ce
qu'il aura fait. Ce sera sous forme de lettre à moi adressée, et je
ferai imprimer cela dans le journal qui me, ou plutôt vous conviendra. La
promesse de Renan m'a l'air formelle. N. B. — Je lui ai parlé de la
Conquête de Plassans; vous feriez bien de la [lui envoyer, de votre part, dans
cinq ou six jours, pour lui rafraîchir la mémoire. 2° Le Sexe faible est retiré
de Cluny et je l'ai porté chez Peragallo, qui va le porter chez Montigny ().
Pas n'est besoin de vous dire que je n'ai aucun espoir de ce côté. Cependant,
qui sait? J'aurai probablement une réponse avant la fin de la semaine. Tout à
vous. Vendredi, nous recauserons de tout cela. . (D Peragallo, agent général
de [a Société des auteurs et compositeurs dramatiques. — Montigny,
directeur du Gymnase.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 223 1516. À ÉMILE ZOLA. [Paris], 23 novembre 1874. Mox CHER Ami, J'ai retiré ma pièce, W {einschenk} ayant lui-même reconnu qu'il ne pouvait la jouer. Le Sexe faible est maintenant dans les mains de Peragallo, qui va le porter à Montigny, lequel n'en voudra pas. N'importe! Je me sens fortement soulagé. Tout à vous. À dimanche, n'est-ce pas? 1517. A GEORGE SAND. [Paris], mercredi, 2 décembre 1874. 1 J'ai des remords à votre endroit. Laisser si longtemps sans réponse une lettre pareille à votre dernière est un crime. J'attendais pour vous écrire que j'eusse à vous apprendre quelque chose de certain sur le Sexe faible. Ce qu'il y a de certain, c'est que Jje l'ai retiré de Cluny, il y a huit jours. Le personnel que Weinschenk me proposait était odieux de bêtise, et les engagements qu'il m'avait promis, Il ne les a pas faits. Mais, Dieu merci, je me suis retiré à temps. Actuellement ma pièce est présentée au Gymnase. Point de nouvelles, jusqu'à présent, du sieur Montigny. Je me donne un mal de cinq cents diables pour

224 CORRESPONDANCE mon bouquin, me demandant quelquefois si je ne suis pas fou de l'avoir entrepris. Mais, comme Thomas Diafoirus, je me raïdis contre les difficultés d'exécution, qui sont effroyables; il me faut apprendre un tas de choses que J'ignore. Dans un mois, J'espère en avoir fin: avec l'agriculture et le jardinage, et je ne serai qu'aux deux tiers de mon premier chapitre. À propos de livre, lisez donc Fromont et Risler de mon ami Daudet, et les Diaboliques de mon ennemi Barbey d'Aurevilly. C'est à se tordre de rire. Cela tient peut-être à la perversité de mon esprit, qui aime les choses malsaines ; mais ce dernier ouvrage m'a paru extrêmement amusant : on ne va pas plus loin dans le grotesque involontaire. Calme plat d'ailleurs! la France s'enfonce doucement, comme un vaisseau pourri, et l'espoir du sauvetage, même aux plus solides, paraît chimérique. Il faut être ici, à Paris, pour avoir une idée de l'abaissement universel, de la sottise, du gâtisme où nous pataugeons. Le sentiment de cette agonie me pénètre et Je suis triste à crever. Quand je ne me torture pas sur ma besogne, je gémiss sur moi-même. Voilà le vrai. Dans mes loisirs, je ne fais pas autre chose que de songer à ceux qui sont morts. Et je vais vous dire un mot bien prétentieux : personne ne me comprend; j'appartiens à un autre monde. Les gens de mon métier sont si peu de mon méuer! Il n'y a guère qu'avec Victor Hugo que je peux causer de ce qui m'intéresse. Avant-hier il m'a cité par cœur du Boileau et du Tacite. Cela: m'a fait l'effet d'un cadeau, tant la chose estrare.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 225 D'ailleurs, les jours où il n'ya pas de politiciens chez lui, c'est un homme adorable. 1518. À GEORGES CHARPENTIER. [Paris], mercredi, 4 heures. [2 décembre 1874]. Mon CHER Ami, Renan vient de m'apporter son article. C'est une lettre, à mot adressée de Venise. Il y soutient avant tout l'Art pour l'Art. En somme, vous ne serez pas mécontent. Renan ne demande pas mieux que de la faire insérer dans les Débats. Si cela vous convient, il en préviendra lui-même les Messieurs de ladite feuille. Venez demain chercher la chose. Je ne bougerai pas de toute la journée. Voilà plusieurs fois que Chennevières me demande une Salammbé avec dédicace. Comme il a été très gentil dans l'affaire de la Censure (je vous conterai cela), je ne vois pas de raison pour lui refuser cette faveur. Soyez donc assez gentil pour m'apporter un volume. Vous m'éviterez une course. Rien de neuf du Gymnase. Aucune nouvelle. Tout à vous, mon bon. Votre.

226 CORRESPONDANCE 1519. AUMEME [Paris], jeudi soir [décembre 1874]. CHEer AMI, Voilà deux fois que Renan me demande pourquoi vous n'êtes pas venu lui rapporter son article. Après lui avoir témoigné beaucoup d'impatience pour qu'il nous en fasse un, nous semblons maintenant n'en plus vouloir, puisque nous n'en usons pas. Je serais désolé de le contrarier, même légèrement. Allez donc chez lui et faites paraître la chose ; ou donnez-lui une raison quelconque pour excuser ce retard. Je reste sur ma table à travailler comme plusieurs bœufs. Mes tendresses à vos deux amours et à leur IMÉRÉ, SVAAD ESA VOLE, 1520. AU MÊME. [Décembre 1874]. Mox cher Ami, J'ai vu hier Renan, auquel j'ai parlé de notre idée, relativement à la fin de sa lettre. Il m'a dit qu'il ne vous avait pas encore vu, ce qui m'a étonné. Je croyais la chose faite. Pourquoi ne l'est-elle pas? Problème.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 227 Demain, je me présenterai chez vous avant cinq heures. Votre. Jeudi. Aucune nouvelle du Gymnase. Autre problème. 1521. AU MÊME. [Paris], vendredi matin [décembre 1874].

Mox CHER GEORGES, 1° Délivrez-moi de limbécile dont je vous envoie les autographes ci-joints. Est-il beau, avec « Me Francheterre, sa parente » ? 2° Nous comptons, Mme Pasca 1 et moi, aller déjeuner chez vous, non pas lundi, mais jeudi. Le moment de mon départ approche et je n'ai guère de libre que cette matinée-là. 3° Moi aussi j'ai eu des embêtements cet hiver. De plus B. et P. me conduisent tout doucement, ou plutôt durement, vers le séjour des ombres. J'en crèverai! Néanmoins, depuis quelques jours il y a du revif. Ah! si j'avais fait les trois chapitres qui sont à venir! 4° Quant à Renan, Je ne me souviens plus de ce qui vous contrariait dans la fin de son article. Mais, selon vous, c'était à refaire. Allez donc chez lui et entendez-vous tous les deux. Faites qu'il se (1) Mme Pasca, autrement dit Mme A. Séon-Pasquier, actrice célèbre, amie de Flaubert et des familles Lapierre et Brainne. C'est une des « trois anges » de Flaubert.

228 CORRESPONDANCE dépêche. Quand à moi, vous comprenez que JC ne puis insister derechef. Je compte partir de Paris à la fin de la semaine prochaine, probablement dimanche. | Si jeudi ne convenait pas à Mme Charpentier, voulez-vous vendrediou samedi? Réponses. v. p. Tout à vous, mon bon. Votre. 1522. AU MÊME. [Paris, décembre 1874, après le 25.] Connaissez-vous un raseur plus embêtant que cet animal-là ! J'ai reçu de lui une lettre de trois pages, pour se plaindre de ce que son ami n'avait pas trouvé son volume chez «sa parente, M^{mo} Francheterre ». Je n'ai pas pu aller aux Alsaciens(). J'ai eu peur de la neige. Mais je prie M^o Charpentier de m'inscrire pour 20 francs. Et Renan? C'est-à-dire : et l'article ? Tout à vous, cher ami. 1523. A GEORGE SAND. [Paris], mercredi [décembre 1874]. Me pardonnerez-vous mon long retard, chère maître ? Mais il me semble que je dois vous ennuyer avec mes éternelles jérémiades. Je rabâche (1) La fête de l'arbre de Noël d'Alsace-Lorraine à l'ÉlyséeMontmartre. ;

DE GUSTAVE FLAUBERT, 229 comme un scheick. Je deviens trop bête! J'assomme tout le monde. Bref, votre Cruchard est devenu un intolérable coco à force d'être intolérant. Et comme je n'y peux rien du tout, Je dois, par considération pour les autres, leur épargner les expansions de ma bile. Depuis six mois principalement, je ne sais pas ce que J'ai, mais je me sens profondément malade, sans pouvoir rien préciser de plus, et je connais beaucoup de gens qui sont dans le même état. Pourquoi? Nous souffrons peut-être du mal de la France; ici, à Paris, où bat son cœur, on le sent mieux qu'aux extrémités, en province. Je vous assure qu'il y a maintenant chez tout le monde quelque chose de trouble et d'incompréhensible. Notre ami Renan est un des plus désespérés, et le prince Napoléon pense exactement comme lui. Ceux-là ont les nerfs solides, pourtant! Mais moi, je suis atteint d'une hypocondrie bien caractérisée. Il faudrait se résigner, et je ne me résigne pas. Je travaille le plus que je puis, afin de ne pas songer à moi. Mais comme j'ai entrepris un livre absurde par les difficultés d'exécution, le sentiment de mon impuissance ajoute à mon chagrin. Ne me dites plus que la « bêtise est sacrée comme toutes les enfances », car la bêtise ne contient aucun germe. Laissez-moi croire que les morts ne « cherchent plus » et qu'ils se reposent. On est assez tourmenté sur la terre pour qu'on soit tranquille quand on est dessous. Ah! que je vous envie, que Je voudrais avoir votre sérénité | Sans compter le reste! et vos deux chères petites que j'embrasse tendrement, ainsi que vous.

230 CORRESPONDANCE 1524. À HENRI BRAINNE (1),
[Paris] 30 décembre [1874] 7 h. Mon cHER Ami, Tu es bien aimable
d'avoir pensé à moi et de me tenir au courant de tes travaux littéraires.
Toutes les fois que tu voudras m'envoyer de semblables épîtres, elles seront
les bienvenues. Tu as raison de vouloir connaître les choses avant de les
décrire. Cette probité est l'indice d'un bon esprit. La tricherie dans l'Art,
comme dans le monde, n'amène que de piètres résultats. Pour être fort, il
faut être honnête. Contemple tout ce qui peut te servir. Lis beaucoup, lis l'île
plus possible. Enthousiasme-toi pour les grands, moque-toi des petits et va
de l'avant. Pense à ta santé. Fais tout ce qu'il faut pour devenir un gaillard
robuste. Les lettres exigent un tempérament de forgeron. N'oublie pas ce
prétexte [sic, pour précepte], mon bonhomme, et embrasse-moi. Ton vieil
ami. 1526. A SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, dimanche, 2 heures [3
janvier 1875]. Je n'ai pas encore reçu ta lettre de mercredi! Le télégramme
d'Ernest, parti de Paris hier à 3 heures (1) Rédacteur au Moniteur universel.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 231 et arrivé à Rouen à 6, ne m'est parvenu qu'à 10! L'absence de toute nouvelle m'a bien tourmenté pendant trois jours. Quand on a, comme ton vieil oncle, une sensibilité exaspérée et une imagination déplorable, on va loin dans les hypothèses funèbres. Espérons que demain matin j'aurai de toi une autre lettre! I n'y a plus qu'une distribution par jour. Et le Furet ne marchant pas, la levée de la boîte se fait de midi à 4 heures, ad libitum. Je n'ai rien à t'apprendre, bien entendu, vivant toujours dans une austère [solitude]. Hier pourtant j'ai eu une visite : celle de M^{re} Bramne. Elle m'avait écrit mercredi dernier pour me souhaiter la bonne année, et je n'ai pas encore reçu sa lettre! Jolie administration ! Dans huit ou dix jours Je ne serai pas loin d'avoir fini mon chapitre! Adieu, pauvre chat. Je t'embrasse bien tendrement. Vieux. 1526. A ALPHONSE DAUDET. Mardi, 2 heures [9 février 1875]. Comment! Votre père (M! Mon pauvre ami, j'ai passé par là. C'est dur, et je vous plains. Le billet de faire part m'arrive à l'instant. Voilà pourquoi vous ne m'avez pas vu à vos côtés. (1) Vincent Daudet, père d'Alphonse, mort le 7 février 1875.

232 CORRESPONDANCE Je suis très souffrant. Dès que Je pourrai sortir J'irai chez vous. Je vous embrasse très tendrement. 1527. A GUY DE MAUPASSANT. Vendredi soir [février 1875]. Lubrique auteur, obscène jeune homme ne venez pas déjeuner dimanche chez moi (je vous en dirai la raison) mais venez, si vous ne canotez pas, vers 2 heures. à ; : C'est mon dernier dimanche et Tourguenief nous a promis de nous traduire enfin le *Satyre* du père Goethe. À vous. 1528. A MONSIEUR X*** (), Croisset, près Rouen, 17 Mars 1875. Il m'est impossible, Monsieur, de vous accorder la permission que vous demandez, parce que j'ai, plusieurs fois déjà, refusé de laisser mettre *Madame Bovary* sur la scène. Je crois, d'ailleurs, l'idée malencontreuse. *Madame Bovary* n'est pas un sujet théâtral. (1) Publiée dans *l'Amateur d'autographes*, 1906, p. 67 (Collection du Capitaine Duchet). — La lettre est écrite, dit ce journal, « à un de ses concitoyens rouennais ». Je n'ai pu identifier le destinataire, et je donne le texte (avec la date) sous toutes réserves. Elle a été reproduite encore dans le *Journal des Débats* du 16 mars 1906. (Note de René Descharmes).

DE GUSTAVE FLAUBERT. 233 Agréez, Je vous prie, toutes mes excuses et recevez une cordiale poignée de main de Votre tout dévoué.

1529. A SA NIÈCE CAROLINE. (Paris, 1875] 24 ou 25 mars. Mox LouLou, Le bon Moscovite, à qui j'ai dit que je t'avais prêté son Gæthe, s'offre à tarder dans la traduction du Prométhée, car il paraît que c'est difficile. Arrange-toi avec lui. Il est à ta disposition. J'ai rencontré Bonnat, et je ne lui ai pas parlé de toi. Mais c'est lui qui m'en a parlé le premier. — Dites-donc! mais vous avez une nièce qui a du talent, vous! Je te rapporterai la suite du dialogue, dont la fin a été celle-ci : « Quand je commence à ne plus pouvoir dormir, c'est alors que Je commence à bien travailler ». Bref, il m'a parlé de toi avec de grands éloges... Le pauvre « Tout-Paris () » est en train de mourir. J'envoie Emile chercher de ses nouvelles. Ma tache au front pâlit. Mais le moral est toujours très bas (je n'en parle plus, par égard pour les autres, voilà tout); cet hiver m'a cassé les reins. J'ai deux idées permanentes, deux incertitudes qui me rongent. Vendredi, à 1 heure, J'aurai la visite du Mos(1) Amédée Achard.

234 CORRESPONDANCE cove, et samedi Georges Pouchet viendra dîner chez moi. J'ai à l'interroger sur la médecine. Quand verrai-je ma Caro? En tout cas, à lundi, un festival chez Vieux. Frankline en sera-t-elle ? 1530. A GEORGE SAND. Paris, samedi soir [27 mars 1875]. CHÈRE MAITRE, Je maudis une fois de plus la manie du dramatique et le plaisir qu'éprouvent certaines gens à annoncer des nouvelles considérables. On m'avait dit que vous étiez très malade. Votre bonne écriture est venue me rassurer hier matin, et ce matin J'ai reçu la lettre de Maurice; donc Dieu soit loué! Que vous dire de moi? Je ne suis pas raide. J'ai? je ne sais quoi. Le bromure de potassium m'a calmé et donné un eczéma au milieu du front. Il se passe dans mon individu des choses anormales. Mon affaissement psychique doit tenir à quelque cause cachée. Je me sens vieux, usé, écœuré de tout. Es les autres m'ennuient comme moi-même. Cependant je travaille, mais sans enthousiasme et comme on fait un pensum, et c'est peut-être le travail qui me rend malade, car j'ai entrepris un livre insensé. Je me perds dans mes souvenirs d'enfance

DE GUSTAVE FLAUBERT. 235 comme un vieillard... Je n'attends plus rien de la vie qu'une suite de feuilles de papier à barbouiller de noir. Il me semble que je traverse une solitude sans fin, pour aller je ne sais où. Et c'est moi qui suis tout à la fois le désert, le voyageur et le chameau. Aujourd'hui j'ai passé mon après-midi à l'enterrement d'Amédée Achard, funérailles protestantes aussi bêtes que si elles eussent été catholiques. Tout Paris, et des reporters en masse! Votre ami Paul Meurice est venu, il y a huit jours, me proposer de « faire le salon » dans le Rappel. J'ai dénié l'honneur, car je n'admets pas que l'on fasse la critique d'un art dont on ignore la technique! Et puis, à quoi bon tant de critique! Je suis raisonnable. Je sors tous les jours, Je fais de l'exercice, et je rentre chez moi las, et encore plus embêté; voilà ce que j'y gagne. Enfin votre troubadour (peu troubadouresque) est devenu un triste coco. C'est pour ne pas vous ennuyer de mes plaintes que je vous écris maintenant si rarement, car personne plus que moi n'a conscience de mon insupportabilité. Envoyez-moi Flamarande, ça me donnera un peu d'air. Je vous embrasse tous, et vous surtout, chère maître, si grand, si fort et si doux. Votre Cruchard de plus en plus fêlé, si fêlé est le mot juste, car je sens le contenu qui fuit.

236 CORRESPONDANCE 1531. A GEORGES

CHARPENTIER. [Paris, jeudi soir [avril 1875]. Mox CHER AMI, Je m'en retournerai à Croisset vers le 15 du mois prochain. Il faudrait que, d'ici là, j'aie corrigé les épreuves de la 3^e édition de Saint Antoine. Car la seconde contient encore bien des fautes. Quand paraît- elle enfin, cette 3^e édition Je vous avouerai, mon bon, que J'ai envie de la voir. Avez-vous trouvé un logis ? Venez donc dimanche. Tout à vous. 1532. A MADAME ROGER DES GENETITES. Paris, jeudi [avril 1875]. Deux choses m'ont empêché de vous écrire : 1^o [a charité chrétienne et 2^o la vacherie. Depuis votre départ j'ai été si bas, si souffrant, si découragé que Je ne voulais pas vous assommer avec mes Jérémiaades, et de jour en Jour je remettais mon projet de vous écrire. Plusieurs fois, du reste, J'ai eu de vos nouvelles indirectement par Mne Valazé. Elle a dit à ma nièce que vous alliez mieux; est-ce vrai ? Moi, Je vais pire. Ce que j'ai, je n'en sais rien, et on n'en sait rien, le mot « névrose » exprimant

DE GUSTAVE FLAUBERT. 237 à la fois un ensemble de phénomènes variés et l'ignorance de messieurs les médecins. On me conseille de me reposer, mais à quoi se reposer ? de me distraire, d'éviter la solitude, etc., un tas de choses impraticables. Je ne crois qu'à un seul remède : le temps ! et puis Je suis ennuyé de penser à mot. Sraprès un mois de séjour à Croisset Je ne me sens pas plus gaillard, j'userai du remède de Charles XII, je resterai six mois dans mon lit. Il est probable que j'ai la tête fortement abtmée, à en juger d'après mes sommeils, car je dors toutes les nuits dix à douze heures. Est-ce un commencement de ramollissement ? Bouvard et Pécuchet m'emplissent à un tel point que je suis devenu eux ! Leur bêtise est mienne et j'en crève. Voilà peut-être l'explication. Il faut être maudit pour avoir l'idée de pareils bouquins ! J'ai enfin terminé le premier chapitre et préparé le second, qui comprendra la Chimie, la Médecine et la Géologie, tout cela devant tenir en 30 pages ! et avec des personnages secondaires, car il faut un semblant d'action, une espèce d'histoire continue pour que la chose n'ait pas l'air d'une dissertation philosophique. Ce qui me désespère, c'est que je ne crois plus à mon livre. La perspective de ses difficultés m'écrase d'avance. Il est devenu pour moi un pensum. Bien que « je sache tout », j'ignore qui est la reine Pécaule. Je demanderai ce renseignement au père Hugo lui-même quand Je le verra. Il est présentement à Guernesey. Vous n'imaginez pas les inepties dites par ce grand homme sur le compte de Goethe, dans l'avant-dernière visite que Je lui ai faite. Je suis sorti de chez lui scandalisé, malade !

238 CORRESPONDANCE N'est-ce pas que l'Abbé Mouret est curieux ? Mais le Paradou est tout simplement raté! Il aurait fallu pour l'écrire un autre écrivain que mon ami Zola. N'importe! il y a dans ce livre des parties de génie, d'abord tout le caractère d'Archangias et la fin, le retour au Paradou. Je serai rentré dans ma solitude vers le 8 ou 10 mai; écrivez-moi etcroyeztousjours à l'inaltérable affection de votre vieil ami délabré. 1533: A GUY DE MAUPASSANT. Jeudi soir {15 avril 1875]. Mox Bon, La première de la « Feuille de rose » n'aura lieu que lundi, peut-être même mardi, donc Je n'y assisterai pas. Je vous donne congé dimanche prochain. Dès que je serai revenu de Chenonceaux, je vous écrirai. Notre dîner aura lieu probablement de vendredi prochain en huit (l'avant-veille de mon départ pour Croisset). Le jour convient à Zola et à moi. Il s'agit de découvrir un local aéré. Votre vieux vous embrasse.

DE GUSTAVE FLAUBERT, 239 1534. À MADAME GEORGES CHARPENTIER. Paris [avril 1875]. ADN CHÈRE MADAME, Je serai mercredi à deux heures chez vous, pour enjoliver de ma présence votre fête religieuse (1) et voir la mine de Zola au pied des autels; puis, le soir, nous rebaptiserons son filleul. Votre lettre est incomparablement aimable; et Je vous en remercie bien fort. Votre très affectionné. 1535- À GEORGE SAND. [Croisset, 10 mai 1875]. Une goutte errante, des douleurs qui se promènent partout, une invincible mélancolie, le sentiment de « l'inutilité universelle » et de grands doutes sur le livre que je fais, voilà ce que j'ai, chère et vaillant maître. Ajoutez à cela des inquiétudes d'argent, avec des retours mélancoliques sur le passé. Voilà mon état et Je vous assure que je fais de grands efforts pour en sortir. Mais ma volonté est fatiguée. Je ne puis me décider à rien d'effectif. Ah! j'ai mangé mon pain blanc le premier et la vieillesse ne s'annonce pas sous des couleurs folichonnes. Depuis que je fais de l'hydro(1) Le baptême du second fils de Charpentier, Paul, dont Zola fut parrain.

240 . CORRESPONDANCE thérapie, cependant, je me sens un peu moins vache, et ce soir, je vais me remettre au travail sans regarder derrière moi. J'ai quitté mon logement de la rue Murillo et j'en ai pris un plus spacieux, qui est contigu à celui que ma nièce vient de retenir sur le boulevard de la Reine-Hortense. Je serai moins seul l'hiver prochain, car je ne peux plus supporter la solitude. Tourgueneff m'a paru cependant très content des deux premiers chapitres de mon affreux bouquin. Mais Tourgueneff m'aime peut-être trop pour me juger impartialement. Je ne vais pas sortir de chez moi d'ici à longtemps, car je veux avancer dans ma besogne, laquelle me pèse sur la poitrine comme un poids de cent mille kilogrammes. Ma nièce viendra passer ici tout le mois de juin. Quand elle en sera partie, je ferai une petite excursion archéologique et géologique dans le Calvados, et ce sera tout. Non, je ne me suis pas réjouir de la mort de Michel Lévy, et même j'envie cette mort si douce. N'importe! cet homme-là m'a fait beaucoup de mal. Il m'a blessé profondément. Il est vrai que je suis doué d'une sensibilité absurde; ce qui érafle les autres me déchire. Que ne suis-je organisé pour la jouissance comme je le suis pour la douleur! La page que vous m'envoyez sur Aurore qui lit Homère m'a fait du bien. Voilà ce qui me manque : une petite-fille comme celle-là! Mais on n'arrange pas sa destinée, on la subit. J'ai toujours vécu au jour le jour sans projets d'avenir et poursuivant mon but (un seul, la littérature) sans regar

DE GUSTAVE FLAUBERT. 241 der ni à gauche ni à droite. Tout ce qui était autour de moi a disparu, et maintenant Je me trouve dans le désert. Bref, l'élément distraction me manque d'une façon absolue. Pour écrire de bonnes choses, il faut une certaine alacrité! Que faire pour la ravoir ? Quels sont les procédés à employer pour ne pas songer sans cesse à sa misérable personne? Ce qu'il y a de plus malade en moi, c'est « l'humeur »; le reste, sans cela, irait bien. Vous voyez, chère bon maître, que J'ai raison de vous épargner mes lettres. Rien n'est sot comme les gergnards. 15306. A SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, lundi 3 heures [10 mai 1875]. Pauvre CHAT, Hier, en sortant de chez toi, la grande porte n'a pas voulu se fermer derrière moi. Quelque chose retenait le battant; j'avais beau tirer, il résistait : c'était ta concierge qui voulait sortir en même temps que moi. N'importe | cette cause toute simple ne m'a pas empêché de voir dans le phénomène une espèce de symbolisme. Le Passé me retenait. Le voyage avec mon frère a été des plus silencieux, car nous avons dormi presque tout le temps. Je l'ai reconduit en fiacre chez lui et, comme j'avais grand'soif, je suis entré dans cette maison de ma jeunesse, dont la vue m'est si amère ! Mme Achille et sa fille étaient allées voir Saint-André. Je les ai rencontrées sur le quai de Croisset. 10

242 CORRESPONDANCE Émile et Julio m'attendaient sur la porte. J'ai rangé toutes mes affaires ; puis, le mal de tête m'a empêché de dormir. J'ai fait un tour dans le jardin, j'ai dîné, je me suis couché à 9 h. 1/2. J'ai été réveillé à 10 heures par les hurlements lugubres de mon chien, qui regrette ses compagnons de Couronne; ils étaient d'une douceur et d'une tristesse inexprimables : on aurait dit le son d'une grosse flûte. [Ils ne m'ont pas agacé, mais navré, et comme ils n'ont pas duré longtemps, je me suis endormi. Ce matin, j'ai fait une visite à Fortin. J'ai écrit plusieurs billets. La lettre où je donne congé à M. Clausse va partir en même temps que celle-ci; — et voilà tout, ma chère fille! Le jardin est charmant, et la maison en bon état, très propre et prête à te recevoir (un calme plat sur la rivière et un grand silence autour de moi). Je n'ai pas encore eu le cœur de faire ma tournée dans les chambres. Hier, je me sentais trop délabré, et aujourd'hui je veux, je veux à toute force travailler. La soirée d'hier n'a pas été précisément folichonne! Mais il faut être philosophe. J'aimerais mieux être heureux, ce serait plus simple. Cependant, si ton mari se tirait d'affaires, si Je le revoyais gagnant de l'argent et confiant dans l'avenir comme autrefois, si je me faisais avec Deauville 10.000 livres de rente, de façon à pouvoir ne plus redouter la misère pour deux, et si Bouvard et Pécuchet me satisfaisaient, je crois que je ne me plaindrais plus de la vie. (1) Clausse, propriétaire de l'appartement de Flaubert, rue Murillo.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 243 En attendant, je vais m'y mettre (à mes affreux bonshommes). Je me suis raisonné. Il faut que ça marche. Dans quelques jours, Je serai peut-être plus gaillard.....! J'irai dîner à l'Hotel-Dieu vers la fin de la semaine. J'ai besoin d'emprunter des livres de médecine à Achille et de lui faire plusieurs questions médicales. Mais je me propose de ne pas renouveler d'ici à longtemps cette partie de plaisir. Me Julie n'a pas fait « les délices » du couvent de Sainte-Barbe. Il paraît que les bonnes sœurs se plaignent de ce qu'elle est « portée sur sa bouche ». Elle va revenir ici ce soir ou demain. Je t'embrasse bien tendrement, ma pauvre chère fille. Ton vieil oncle. 1537- A LA MEÈME. Croisset, jeudi 5 heures, 8 juillet 1875. MA PAUVRE CHÈRE FILLE, J'attends avec impatience ta lettre de demain matin. Pourvu qu'elle ne m'apporte pas une aggravation de mauvaises nouvelles ! Ah! s'il pouvait y en avoir de bonnes! Au moins, dis-moi toute la vérité. Je continue à avoir le cœur comme dans un étau et à ne pouvoir m'occuper de quoi que ce soit, malgré mes efforts. Hier, à 8 heures du soir, il a fait ici un orage effroyable et tel que les « Anciens » ne se souviennent

244 CORRESPONDANCE nent pas d'en avoir vu. Pendant trois heures, il a plu et tonné d'une façon prodigieuse. Les plafonds de mon cabinet, de mon cabinet de toilette et de la chambre de notre pauvre mère ont été traversés. J'ai cru un moment que la maison allait crouler sur moi, et j'étais dans un joli état moral. Le dégât n'est pas grand, seulement il faut tout de suite faire relever les plafonds. Senart est venu voir ce qu'il y avait à faire. Le plombier s'y mettra demain. Ce ne sera pas grand'chose comme frais. L'orage m'avait agité, et j'ai eu une bien mauvaise nuit, un cauchemar dont je sens encore l'influence. Putzel ne me quitte pas, mais la pauvre petite bête a l'air triste. Et toi, pauvre Caro, comment vas-tu? Tu dois être énervée par le déménagement. Quand finira notre état d'angoisse? Aurons-nous de meilleurs jours? Fais toutes mes amitiés à la bonne Flavie, et embrasse pour moi ton pauvre mari. Adieu, ma chère fille. À bientôt, n'est-ce pas ? Tu as raison : il faut nous écrire tous les Jours pendant ton absence. Donne-moi des détails sur tout. Ton pauvre Vieux. 1538. À LA MÊME. Croisset, vendredi ; heures, 9 juillet 1875. La vie continue à n'être pas drôle, ma chère Caro! et Je me sens de plus en plus bas. Ma seule

DE GUSTAVE FLAUBERT. 245 occupation est de regarder la pendule et d'attendre le lendemain. Mes nuits les plus longues sont de cinq heures! Et je ne peux pas dormir le jour! Ta lettre de ce matin m'a cependant un peu rassuré. T'es bien gentille de m'envoyer des tendresses, mais je m'insurge quand tu me dis : « Endurcissons nos cœurs à la vue d'un arbre, d'un appartement, d'un bibelot favori dont la séparation semble vouloir nous ravir le meilleur de nous-même. » J'ai passé ma vie à priver mon cœur des pâtures les plus légitimes. J'ai mené une existence laborieuse et austère. Eh bien! je n'en peux plus! je me sens à bout. Les larmes rentrées m'étouffent et je lâche l'écluse. Et puis, l'idée de n'avoir plus un toit à moi, un bome, m'est intolérable. Je regarde maintenant Croisset avec l'œil d'une mère qui regarde son enfant phtisique en se disant : « Combien durera-t-il encore? » Et je ne peux m'habituer à l'hypothèse d'une séparation définitive. Mais ce n'est pas cela qui m'occupe le plus, actuellement. Ce qui me navre, pauvre Caro, c'est ta ruine | ta ruine présente et l'avenir. Déchoir n'est pas drôle. Tous les grands mots de résignation et de sacrifice ne me consolent pas du tout! mais pas du tout! Depuis trois jours, il n'a pas paru un rayon de soleil. Le ciel est gris, sans nuages, immobile. La pluie tombe sans discontinuer. Un silence absolu. Pas une seule visite. Je ne parle pas du déménagement. Fais comme tu voudras. Tout sera bien fait. Mon égoïsme est tel que je ne te plains pas du mal que tu te don

240 CORRESPONDANCE nes pour moi, car la fatigue vaut mille fois mieux que l'horrible désœuvrement où je me disssous. Il serait plus séant, pauvre chère fille, de t'envoyer des paroles fortifiantes, mais je n'en trouve as. Allons! à demain! J'aurai peut-être de bonnes nouvelles. Ne manque pas de m'écrire en détail tout ce qui se passe. Je me sens bien seul et jar grande envie de te revoir. Je t'embrasse. Ton viel oncle, écrasé. 1539. A LA MÊME. [Croisset, 11 juillet 1875]. Rien de nouveau, ma pauvre chérie! Les jours se suivent et malheureusement se ressemblent! Si nous étions des criminels, serions-nous plus tristes ? Tu m'engages à être « sublime » ; je n'en demande is tant! Que ne suis-je, seulement, raisonnable! Le dévouement de Flavie m'attendrit. Je n'en doutais pas, d'ailleurs. Pourvu qu'elle n'en soit pas punie!| Quand donc arrivera la réponse dont notre sort dépend ? J'attends toutes tes lettres avec grande Impatence et pourtant Je tremble de peur quand je les ouvre.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 247 Est-ce fini, l'emménagement?

Je m'imagine que non et que Je ne verrai pas ma pauvre fille avant la fin de la semaine. Laporte n'est pas venu déjeuner aujourd'hui; il n'avait pas promis de venir, du reste. C'est égal, ç'a été une petite déconvenue, et mon dimanche n'est pas gai. La Seine est houleuse, le vent souffle, les nuages roulent, Putzel dort sur mon divan. Voilà tout, pauvre chérie. J'ai fait hier une très longue course, le long de l'eau, et je ne m'en suis pas bien trouvé, car je me suis endormi de bonne heure et, dès 5 heures du matin, J'étais réveillé. Comme Je suis fatigué de penser à ces maudites affaires, et de ne pouvoir penser à autre chose! L'expression « je m'ennuie à crever » me paraît faible pour décrire mon état. Je n'avais pas l'idée d'une situation pareille. Du matin au soir, je me repète à Querfarrel que faire/Myr et"jeune trouve rien. J'accepterais tout sans murmure si je pouvais écrire. Je crois que ces messieurs de la Suède ont pris la résolution de ne pas répondre du tout et de laisser aller les choses. Mais, à la fin du mois, u'en sera-t-il ? Ah! n'en parlons plus! Comme tu m'as promis de m'adresser un télégramme en cas de bonne nouvelle, je guette l'homme du télégraphe; mais il ne vient pas! Adieu, ma chère Caro. Sois toujours vaillante et aime Ton pauvre Vieux.

248 CORRESPONDANCE 1540. À LA MÊME. Croisset, lundi 2 heures, 12 juillet 1875. MA cHÈRE FILLE, Me dis-tu bien toute la vérité? Pardonne-moi, mais je suis devenu soupçonneux. J'ai peur que tu ne ménages ma sensibilité et que tu ne veuilles m'apprendre le désastre par transitions. Comment se fait-il qu'on n'ait pas encore répondu au télégramme de vendredi dernier ? Combien de temps encore Ernest peut-il tenir ? Il me semble que la catastrophe finale va arriver et je l'attends de minute en minute. Quelle situation ! Une bonne conscience ne suffit pas pour vivre tranquille, et il y a beaucoup de coquins plus heureux que moi! Ah! j'en avale, des coupes d'amertume! et toi aussi, pauvre loulou que j'avais rêvée plus heureuse! Que veux-tu faire de l'excédent de ton mobilier ? Je t'engage, provisoirement, à l'envoyer ici. Il serait à l'abri de l'humidité dans le petit salon. À moins que vous ne vouliez en vendre une partie; mais vous en trouverez bien peu d'argent. L'activité que tu te donnes vaut mieux que ma paresse. Cependant, hier soir, J'ai un peu (je dis un peu) travaillé. Car il y a des moments où, en dépit de tout, je reprends espoir. Puis je retombe! Je vais encore me forcer à l'ouvrage. Mais comme tout cela m'use! Je sens que je m'en vais : Je suis trop vieux pour subir impunément des émotions aussi cruelles.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 240 Le bon Laporte m'a écrit qu'il viendrait me voir mercredi. Émile est à Rouen. Le jardinier fauche le gazon et Putzel est là, à côté de moi. Voilà tout. Moi, je t'embrasse bien tendrement. Ton pauvre Vieux. 1541. A LA MÊME. [Croisset], mercredi 1 heure, 14 Juillet 1875. CHÉRIE, Mes deux invités Lapierre et Bataille viennent de partir, et j'attends Laporte. Lapierre m'a pris à part et m'a dit que Tavernier, hier, lui avait parlé des affaires d'Ernest. Tavernier lui en a fait l'éloge (d'Ernest). Lapierre doit le revoir après-demain matin : Il croit que l'affaire s'arrangera, parce que les créanciers y ont intérêt, et je te reverrai donc samedi ou dimanche, ma pauvre fille! Cette perspective me fait bien plaisir. Hier, je me suis forcé à travailler; mais Impossible! Un mal de tête fou m'a arrêté, et tout a fini par un accès de larmes. Retrouverai-je jamais ma pauvre cervelle ? Mon Dieu, comme tout cela m'embête! m'embête! Quel abrutissement! Le déjeuner de ce matin, que Je redoutais, s'est bien passé; un peu de distraction m'a soulagé. Bataille nous a conté des anecdotes amusantes.

250 CORRESPONDANCE Pendant que Je l'écoutais, je ne pensais plus aux trois fois maudites affaires! Le temps revient à la pluie : le ciel est grisâtre et sans un nuage! Allons! encore de la patience! 1542. À LA MEME. Croisset, jeudi 6 heures [15 juillet 1875]. J'ai été un peu étonné ce matin, pauvre Caro, de ne pas voir dans ta lettre l'annonce de ton retour. Sera-ce pour samedi ? Je sera plus instruit demain, sans doute. Mon existence se passe à espérer le lendemain. Enfin, espérons qu'à la fin de la semaine prochaine les Suédois se décideront à signer un arrangement! Mais l'arrangement conclu (en admettant qu'il le soit), avec quoi Ernest pourrat-il travailler ? N'est-ce pas reculer pour mieux sauter ? Demain, j'irai dîner à Rouen chez Lapierre, à pied, par le bord de l'eau; ça me fera une romenade. Ce M. Sabatier, qui doit épouser Frankline, est un ami de Georges Pouchet. Tu dois être contente en pensant que ton amie habitera Paris. Que va devenir la pauvre mère Grout? Comme je la plains! Enfin, voici la pluie qui cesse et le soleil se montre! Il brille sur l'eau, les voiles blanches passent doucement. C'est exquis! Et songer que bientôt, peut-être, il faudra quitter tout cela! Je

DE GUSTAVE FLAUBERT. 251 ne peux pas m'habituer à cette idée! Nous en causerons la semaine prochaine. Ah! oui, pauvre fille, Je souffre, et plus que je ne saurais dire. Hier au soir, pourtant, J'ai passé deux heures autour de Bouvard et Pécuchet. Je n'ai rien fait, mais enfin je me suis occupé d'autre chose que des affaires. Tu es bien gentille, toi, pleine de raison et de tendresse! Tu fais bien de m'aimer, du reste. Je mérite de l'être, vrai. Allons! à samedi, sans doute. Laisse là ton emménagement et viens embrasser Vieux. 1543. À LA MÊME. [Croisset], 17 juillet 1875. Je n'ai rien du tout à te dire, ma pauvre fille, si ce n'est que je t'attends demain soir bien impatiemment, car mes Journées sont de plus en plus longues. Quelle solitude! et quelle tristesse! Enfin, je vais te revoir. L'embrassade sera bonne. Ça sera toujours cela de pris sur l'ennemi, c'est-à-dire sur l'ennui. Et la pluie recommence! Enfin, dans quelques heures tu seras là. Ton Vieux. Si quelquefois tu te trouvais retardée, envotemoi un télégramme. Mais non, ne me fais pas cette fâcheuse surprise.

CORRESPONDANCE D F5) 1544. A LA MEME. [Croisset],
vendredi, 5 heures [23 juillet 1875]. [.....] Est-ce demain que tu reviens,
pauvre fille? Tu dois être brisée par le déménagement, et à la fatigue
physique s'ajoutent toutes ces angoisses! Ah! chère Caro, moi qui aurais
tant voulu te voir heureuse! Quelle blessure à ma tendresse que votre ruine!
Je ne peux pas me fourrer ça dans la cervelle! Quelquefois je parviens à
l'oublier pendant quelques minutes, puis c'est comme un coup de poignard
qui revient. Allons! ne gémissons plus! Je vais m'habiller et m'acheminer
tout doucement par le bord de l'eau jusqu'à Saint-Sever. Demain matin,
j'espère avoir une lettre m'annonçant ton arrivée, tout au moins pour
dimanche. Il nous faut attendre encore huit Jours pour savoir le résultat du
voyage de Winter. Ce sera juste la fin du mois. Sera-t-il encore temps ? À
bientôt, pauvre chère fille. Je t'embrasse très fort. Ton vieil oncle. 1545. À
GEORGES CHARPENTIER. Mercredi soir [fin juillet-début août 1875].
Moi aussi, mon cher ami, j'ai eu des embêtements, de très graves
embêtements que je vous dirai, et qui malheureusement ne sont pas finis!

DE GUSTAVE FLAUBERT. 253 La littérature en a souffert, car je n'ai rien fait depuis trois mois. Pour bien écrire, il faut une certaine alacrité qui me manque. Quand retrouverai-je l'entière possession de ma pauvre cervelle endolorie ? Il est probable que pour la reposer J'irai passer un ou deux mois à Concarneau, avec notre ami Georges Pouchet. Ainsi nous ne nous reverrons pas avant le mois de novembre, probablement. Je suis de votre avis. Nous aurions mieux fait de publier Saint Antoine en petit format, dès la première édition. C'est une faute, hélas! irrémédiable. Je n'ai besoin d'aucun exemplaire pour le moment. J'ai envie de voir votre nouvel héritier. Zola a-t-il été aussi beau que moi dans son rôle de parrain ? Je me permets d'embrasser toute la famille, y compris le nouveau venu et sa maman, car Je suis tout à vous et aux vôtres. Ex imo. Ah! une idée! envoyez-mor par la poste (si cela ne vous gêne pas) le Manuel de Phrénologie dans la collection Roret. Quel chien de livre j'ai entrepris, mon bon! Mais il faut le continuer malgré tout. 1546. A LA PRINCESSE MATHILDE. Mardi [juillet 1875]. Merci de votre bonne lettre, chère Princesse. J'y vois que vous êtes toujours vaillante. Que n'en puis-je dire autant de moi-même! Qu'ai-je

254, CORRESPONDANCE donc? Je n'en sais rien, je crois que c'est une : grande fatigue cérébrale. Car le travail m'ennuie énormément, je suis plus paresseux qu'un vieux singe et triste comme un cercueil, j'ai donc résolu de prendre un remède héroïque. Quand ma nièce ne sera plus icr, dans un mois, vers le milieu d'août, je m'en irai passer deux mois de suite à Concarneau dans la compagnie de G. Pouchet, qui fait des expériences sur les poissons à l'aquarium de Coste. Je ne ferai rien du tout, moi; je n'emporterai ni papier, ni plumes. Espérons que ce long repos absolu me remettra! Vous me reverrez à Saint-Gratien quand Je serai redevenu sociable. Je n'ai pas lu l'article de Renan sur M^{re} Cornu. J'ai été chez elle plusieurs fois, je l'ai même fréquentée pendant deux ou trois ans. Car j'avais des amis Intimes qui la chérissaient. Mais nous ne nous sommes jamais bien compris, pour employer un mot prétentieux mais Juste. Elle me considérait comme complètement fou, et moi je trouvais qu'elle manquait de discernement. Elle n'armait que les humbles et se plaisait à protéger les canailles. Aimable personne du reste, mais qui a gaspillé sa vie sottement dans un tas de tripotages et dépensé en pure perte des qualités intellectuelles précieuses. Quant à M^{re} Ratazzi, je ne l'ai vue qu'une fois à Dieppe et ne la connais nullement. Pas n'est besoin de vous dire que je n'ai aucune envie de l'a connaître. La pluie tombe à torrents, on se dirait au mois de novembre et mon esprit est de la couleur du ciel. Savez-vous que j'ai peur de devenir comme

DE GUSTAVE FLAUBERT. 255 Soulié? Heureux les gens qui restent Jeunes et actifs ! Je ne veux pas vous ennuyer plus longtemps avec mes doléances et je m'arrête. Vous savez que Je suis votre tout dévoué. Ma lettre est stupide et Je vous en demande bien pardon, Princesse. 1547.

ÉMÉMIÉERZOIA Croisset, 13 août, vendredi [1875]. Mo CHER Ami, Vous m'avez l'air bien triste! Mais vous ne vous plaindrez plus quand vous saurez ce qui m'arrive. Mon neveu est complètement ruiné et moi, par contre-coup, fortement endommagé. Les choses se remettront-elles? J'en doute. J'éprouve un grand déchirement de cœur à cause de ma nièce! Quelle douleur que de voir un enfant qu'on aime humilié ! Mon existence est maintenant bouleversée: J'aurai toujours de quoi vivre, mais dans d'autres conditions. Quant à la littérature, je suis incapable d'aucun travail. Depuis bientôt quatre mois (que nous sommes dans des angoisses infernales), j'ai écrit, en tout, quatorze pages, et mauvaises | Ma pauvre cervelle ne résistera pas à un pareil coup. Voilà ce qui me paraît le plus clair. Comme j'ai besoin de sortir du milieu où j'agonise, dès le commencement de septembre, je

2 56 CORRESPONDANCE m'en irai à Concarneau, près de Georges Pouchet, qui travaille [à-bas les poissons. J'y resterai le plus longtemps possible. Je vous écrirai pour vous donner de mes nouvelles. J'espère que les vôtres seront meilleures que les miennes. | C'est comme ça, mon bon! La vie n'est pas drôle, et je commence une lugubre vieillesse. Je vous serre la main bien fort. Votre. Vous n'êtes plus inquiet de Madame Zola, j'aime à croire ? 1548. A LA PRINCESSE MATHILDE. Croisset [3 septembre 1875]. PRINCESSE, Votre aimable billet d'hier m'a fait du bien au cœur. Mais je ne profiterai pas de votre bonne invitation, parce que Je suis encore triste et trop souffrant. Il faut épargner ses amis ! je ne veux pas vous infliger la gêne de ma sombre personne. Je ne sais pas comment je ne suis pas mort de chagrin, depuis quatre mois! Ce que j'ai souffert est inimaginable ! D'hier seulement les choses sont arrangées. L'honneur sera sauf. Quant à la ruine, elle sera pour moi moins considérable que je ne l'avais cru, parce que J'ai vendu très avantageusement ma ferme de Deauville. L'avenir, malgré cela, est fort triste. Je suis attaqué dans la moelle. J'ai reçu un Coup

DE GUSTAVE FLAUBERT. 257 Ds dont j'aurai du mal à revenir, si Jamais j'en reviens ? Comme il me faut un grand changement de milieu et d'habitude, dans une dizaine de Jours je m'en irai à Concarneau où Je me propose de rester jusqu'au mois de novembre. L'air salé de la mer me redonnera peut-être un peu d'énergie. J'ai la tête fatiguée comme si l'on m'avait donné dessus des coups de bâton, avec crampes d'estomac, maux de nerfs, et impossibilité radicale d'un travail quelconque. J'espère que vous me reverrez plus convenable. D'ici là je vous donnerai de mes nouvelles, afin d'avoir des vôtres, Princesse, car je suis, vous le savez, votre vieux (bien vieux) fidèle serviteur et dévoué. 1 549. AM SAN NIECE

CAROLINE. Concarneau, Hôtel Sergent, samedi 3 heures. 18 septembre 1875. Ma chÈRE FILLE, Tu as dû recevoir de moi un télégramme jeudi, dès mon arrivée. J'en attends un d'Ernest aujourd'hui. Il m'avait promis de m'en envoyer un pour me dire que la liquidation était déclarée! La poste arrive ici à 3 h. 1/2, et le départ a lieu à 8 heures du matin. Pour que j'aie tes lettres le lendemain, il faut que tu les mettes à la poste par le bateau de 9 heures; les miennes ne t'arriveront guère qu'à trois Jours de date. Je voulais l'envoyer une description de l'enVI. 17

250 CORRESPONDANCE droit où je me trouve, mais Je tremble de plus en plus. J'ar beaucoup de mal à écrire, matériellement, et les sanglots m'étouffent. Il faut que je m'arrête. Quand donc cela finira-t-11? Ah! le chagrin me submerge, ma pauvre enfant; mon cœur est plein, et pourtant Je ne trouve rien à te dire. Mes compagnons Pennetier M et Pouchet sont fort aimables. Nous prenons tous les jours des bains de mer ensemble. 4 heures. Ta lettre de jeudi m'arrive et me fait beaucoup de bien. Pauvre Caro, comment peux-tu me recommander de ne pas penser à toi! Je ne fais que ça, malheureusement. Je crois cependant que Concarneau me fera du bien, ou du moins je veux l'espérer. Ma faiblesse nerveuse m'étonne moi-même et m'humilie. Mais enfin je ne t'afflige plus par le spectacle de ma tristesse. Tu as assez de la tienne, pauvre enfant. Oui, les deux jours passés à Deauville ont été durs, mais je me suis bien conduit : j'ai eu la force de dissimuler ce que j'éprouvais. Beaucoup de choses que je revois ici réveillent les souvenirs de mon voyage de Bretagne et ne me rendent pas gal. Je me fais des raisonnements: Je me dis que l'avenir sera peut-être bon. Mais jar un fond de désespoir qui me remonte à la gorge bien vite. (1) Le docteur Pennetier, directeur du Muséum de Rouen, mort en 1924.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 259 Ah! que je voudrais écraser mon cœur sous mes talons. Voyons! calmons-nous. Ton époux n'est pas fort sur les itinéraires. Il s'était trompé pour le bateau de Trouville et il a manqué me faire passer en route, pour venir ici, vingt-quatre heures de plus qu'il ne le fallait. J'ai été de Lisieux au Mans où j'ai pris le tram de Brest, à 1 heure de nuit. À Redon, j'ai pris le chemin de Lorient et Je me suis arrêté à Rosporden à 10 heures du matin; j'en suis reparti à 2 heures et à 3 heures j'étais ici. La vue des bonnets de femmes m'a fait plaisir et Je me suis retrouvé dans une auberge du bon vieux temps avec une sensation de rafraîchissement. Cela vous sort de la banalité des hôtels et de l'éternel garçon en habit noir couvert de taches. J'ai passé la nuit de mercredi à regarder la lune : elle courait aussi vite que le wagon, derrière les arbres qui bordaient la route. Heureusement, Je n'avais personne à côté de moi. Tout mon voyage s'est passé sans désagrément, mais non sans fatigue, car je suis arrivé Ici brisé et crevant de sommeil et de faim. Mre Sergent est au niveau de sa réputation. J'ai une très jolie chambre donnant sur le bassin. Ah! si Je pouvais me remettre au travail ! Mais. tant que je ne saurai pas à quoi m'en tenir sur ce qui nous restera, Je n'aurai aucune liberté d'esprit. Il y a de l'espoir, et un grand espoir, du côté de M. Delahante (). Si cette affaire-là réussissait (l'achat de la scierie par une compagnie de chemin de fer), ce serait bien bon! (1) Acquéreur de la ferme de Deauville, pour [a somme de 200.000 francs.

260 CORRESPONDANCE J'écrirai à Ernest un de ces jours. Ne le décourage pas, le pauvre garçon! car Il n'a pas d'autre conduite à tenir que de remonter son établissement. Plus tu m'écriras souvent, plus tu me feras plaisir. Adieu, mon pauvre Caro. Je t'embrasse bien tendrement. Ton Vieux. 1550. ASIFASEMEMEE Concarneau, mardi 4 heures [21 septembre 1875]. Ta lettre de dimanche m'arrive, mon Caro :tu vois quel temps il nous faut pour correspondre. Comme je tremble ! Je suis obligé de m'arrêter à chaque lettre : c'est le résultat de mes petites émotions. Depuis samedi, j'ai attendu anxieusement le télégramme promis par Ernest et, si je n'avais pas eu ta lettre de tout à l'heure, Je t'en aurais envoyé un. J'ai beau faire de grands efforts pour ne pas songer à l'avenir, cela m'est impossible. Je me demande sans cesse : « Comment vivrons-nous ? puisque tous nos revenus, et au delà, sont engagés? » Cette préoccupation me ronge comme un cancer. Tu me dis de ne pas songer au passé. À quoi veux-tu que je songe? À l'avenir ! Il est si triste qu'il m'épouvante! Relativement, cependant, Je me sens beaucoup mieux. Je n'ai plus d'étouffements et les accès de larmes sont plus rares ; je dors et mange bien. Mes compagnons (qui sont fort aimables) prétendent que j'ai déjà engraisé. Tous les jours, je

DE GUSTAVE FLAUBERT. 261 prends un bain de mer. Hier nous avons été voir un Pardon aux environs (à Pont-Aven). Aujourd'hui J'ai passé tout l'après-midi au Vivier, où J'ai vu deux homards changer de carapace. Tantôt, à midi, Pouchet et moi, nous avons envoyé à M. et Me Sabatier © un petit mot d'affection par le télégraphe. Il leur sera parvenu avant la visite que tu dois leur avoir faite : de cette manière-là tu auras de mes nouvelles. Concarneau est un charmant pays. Quelles bonnes vacances J'y passerais si j'avais l'esprit libre et le cœur desserré! Tout m'y rappelle le Trouville du bon vieux temps. Si je n'avais pas de difficulté matérielle à écrire, je t'en ferais une description. Quand mes pauvres nerfs seront-ils un peu raffermis ? Ah ! ton pauvre vieux bonhomme d'oncle est bien démoli, ma chère enfant. Ma lettre ne partira que demain matin, à 8 heures, et ne doit pas t'arriver avant après-demain jeudi, dans l'après-midi. Ainsi je ne puis avoir de réponse à cette lettre avant dimanche, à 4 heures du soir! Dis-moi si Je ne me trompe pas dans mon calcul. Julio s'est-il consolé de mon absence ? Donnelui un baiser sur le front, de ma part. As-tu repris la peinture ? J'ai rêvé de Croisset toute la nuit dernière. Ma pensée ne vous quitte pas. Adieu, pauvre chat, Je t'embrasse tendrement. Ton vieux. (1)
L'amie de Mme Commanville, Frankline Grout, dont il est très souvent question dans ces Lettres à sa nièce, venait d'épouser Auguste Sabatier, le savant professeur de théologie de la Faculté de Strasbourg.

262 CORRESPONDANCE 1551: A LA MÊME. Concarneau, samedi 3 heures [25 septembre 1875]. Sera-ce aujourd'hui que Je vais avoir une lettre de ma pauvre fille ? J'ai beau regarder les poissons du Vivier, puis la mer, et me promener et me baigner tous les jours, la préoccupation de l'avenir ne me quitte pas. Quel cauchemar. Ah! ton pauvre mari n'était pas né pour faire mon bonheur. Mais n'en parlons plus : à quoi bon? Je t'assure que Jje suis bien raisonnable. J'ar même essayé de commencer quelque chose de court, car j'ai écrit (en trois jours)! une demi-page du plan de la Légende de Saint Julien l'Hospitalier. Si tu veux la connaître, prends l'Essai sur la peinture sur verre, de Langlois ®. Enfin je me calme, à [a surface du moins; mais le fond reste bien noir. Je mène une petite vie douce et abrutissante. Coucher avant 10 heures, lever vers 8 ou Ore ne fais rien du tout, et mon oisiveté ne me pèse plus. J'arrive souvent à ne plus songer à rien. Ce sont les meilleurs moments. (1) E.-H. LANGLOIS : Essai historique et descriptif sur la peinture sur verre. et sur les vitraux les plus remarquables. (Rouen, 1832, in-8°). — On se rappelle la dernière phrase de la Légende de Saint Julien l'Hospitalier : « Et voilà l'histoire de Saint Julien l'Hospitalier, telle, à peu près, qu'on la trouve sur un vitrail d'église, dans mon pays ». Le vitrail est dans la cathédrale de Rouen, à gauche du chœur, entre le transept gauche et le fond de l'abside. L'ouvrage de Langlois donne le détail de cette verrière et son dessin, d'après deux planches gravées par Mie Espérance Langlois. (Note de René Descharmes, édition Santandréa)

DE GUSTAVE FLAUBERT. 263 Mes fenêtres donnent sur une place au delà de laquelle se trouve le bassin. Les fortifications du vieux Concarneau (un mur crénelé avec deux tours et un pont-levis) s'étendent par derrière. Je vois tout le quai en enfilade, et les petits bateaux qui pêchent la sardine. Tantôt, j'ai passé une heure à les regarder rentrer, puis j'ai fait un somme sur mon lit. Le réveil n'est jamais gai. Quand la réalité me reprend, quel pmcement ! Pennetier nous a quittés avant-hier et jebreste seul avec le bon Pouchet que j'envie profondément. Comme il est d'aplomb ! Moi, je me sens déraciné et roulant au hasard comme une algue morte. Mais je veux me forcer à écrire Saint Julien. Je ferai cela comme un pensum, pour voir ce qui en résultera. Le séjour de Concarneau a pour moi deux inconvénients : l'odeur de la sardine qui vous empoisonne, et la toux, le graillonnement horrible d'un voisin qui habite une chambre près de la mienne. Quant à ma santé physique, elle est très bonne. Il va être bientôt 4 heures. J'attends la poste pour continuer mon épître. 5 heures. Ta lettre de jeudi m'arrive à l'instant... Pauvre loulou, tu m'as l'air bien dolente et fatiguée ? C'est le résultat de la jolie vie que nous avons menée depuis cinq mois ! Tu as raison, Je crois que tu seras moins triste à Paris. Mais comment va se passer l'hiver ? Problème. Que dis-tu d'un M. Spoll, qui me croit pro

264 CORRESPONDANCE priétaire du château d'Ouville et qui m'y a adressé une lettre pour me demander de collaborer au Tour de France, publication qui doit faire pendant à celle du Tour du Monde? Une autre lettre que tu m'as renvoyée, et que j'ai reçue hier, était de Burty ®. Je te dis cela pour continuer notre communisme, pauvre chérie, Mon compagnon vient me chercher pour rendre notre bain : c'est l'heure. Mais le temps me semble bien rafraîchi et la marée est trop basse. Je crois que je vais caler. 6 heures et demie. En effet, j'ai calé. Il faisait trop frais. Mais j'ai jour d'un coucher de soleil splendide. Un vrai Claude Lorrain. Que n'étais-tu là, pauvre fille, toi qui admires tant la nature ! Je me figurais ta gentille personne installée, près de moi, sur la plage, devant un chevalet et barbouillant bien vite les nuages, pour les saisir dans leur bon moment... [Adieu, ma pauvre enfant. Ton Vieux qui te chérit.] 1552. A LA MÊME. [Concarneau], jeudi, 6 heures soir [30 septembre 18751]. [.....] Mon compagnon Pouchet m'a quitté depuis [lundi matin et ne reviendra que ce soir, de sorte que Je me suis passablement ennuyé pendant quatre Jours. Cette solitude ne m'a pas été bonne. (1) Philippe Burty, collectionneur et critique d'art,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 265 Je viens même de déchirer une lettre à toi où Je m'épanchais trop. Aujourd'hui, d'ailleurs, il fait de l'orage et j'ai mal à la tête. Enfin, ça ne va pas. Lis dans la Légende dorée l'histoire de saint Julien l'Hospitalier. Tu l'as mal comprise dans Langlois (où elle est pourtant bien racontée). Tu peux reprendre les Buffon. Mets aussi de côté pour l'emporter à Paris les Légendes pieuses du moyen âge de Maury. C'est un petit in-8° broché en bleu qui se trouve en face des Buffon. Malgré tes conseils, je ne peux pas arriver à l'« endurcissement », ma chère fille. Ma sensibilité est surexcitée; J'ai les nerfs et le cerveau malades, très malades, je le sens... Allons! bon! voilà que je vais recommencer à me plaindre, bien que je ne veuille pas t'affliger. Je me borne à relever ta comparaison du « rocher ». Apprends donc que les vieux granits deviennent quelquefois des couches d'argile. J'en ai vu ici des exemples où Pouchet m'a montrés. Mais tu es jeune, tu as de la force et tu ne peux me comprendre, malgré toute ta tendresse. Tu ne m'as pas parlé du mariage de Frankline. Ma lettre est-elle assez bête, hein? Elle me ressemble. « Le style, c'est l'homme même. » Mais je t'écris aujourd'hui parce que, autrement, tu n'aurais pas de mes nouvelles avant Jundi. Comme aujourd'hui je suis très noir, Je m'arrête [à, me bornant à t'embrasser bien tendrement. Ton Vieux.

266 CORRESPONDANCE 1553: A LA MÈME. [Concarneau], samedi, 6 heures [2 octobre 1875]. [.....] Pouchet est revenu hier et, aujourd'hui il m'a donné deux leçons d'histoire naturelle en disséquant devant moi, avant le déjeuner, une raie et, après le déjeuner, un mollusque hideux qu'on appelle « lièvre de mer ». Après quoi, j'ai fait un somme de deux heures sur mon lit, car je m'étais fort empiffré avec un tourteau, et Monsieur était complètement abruti. L'ordinaire de l'auberge Sergent est surabondant : il y a à tous les repas sept ou huit plats, parmi lesquels figurent toujours de la salicoque et du homard. Si ton pauvre mari était ici, comme il se régalerait ! Le temps est devenu froid; il faut mettre les habits d'hiver et nous ne nous baignons plus. Et toi, pauvre fille, comment vas-tu? Tu m'écris des lettres tendres et morales, mais sans aucun détail sur ton existence. As-tu repris ta chère peinture? etc. Demain, j'écirai plusieurs lettres; puis, lundi, Je veux me mettre à écrire Saint Julien l'Hospitalier. Que va faire Ernest, maintenant ? Il ferait bien de se reposer un peu. Pourvu qu'aucun de vous deux ne tombe malade, après toutes ces émotions! Je ne t'ai pas dit que je suis en traitement pour mon front; mais, jusqu'à présent, je ne m'aperçois pas qu'il y ait grand changement. Je t'embrasse bien fort. Ton vieil oncle qui t'aime.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 267 1554. A MADAME ROGER
DES GENETTES. Concarneau, 3 octobre 1875. Voilà quinze jours que je
suis ici et, sans être d'une gaieté folâtre, je me calme un peu. Le pire de la
situation, c'est que je me sens mortellement atteint. Pour faire de l'Art, il
faut un insouciant que je n'ai plus. Je ne suis ni chrétien ni stoïque. J'ai bientôt
54 ans. À cet âge-là on ne refait pas sa vie, on ne change pas d'habitudes.
L'avenir ne m'offre rien de bon et le passé me dévore. Je ne pense qu'aux
Jours écoulés et aux gens qui ne peuvent revenir. Signe de vieillesse et de
décadence. Quant à la littérature, je ne crois plus en moi; Je me trouve vide,
ce qui est une découverte peu consolante. Bouvard et Pécuchet étaient trop
difficiles, j'y renonce; je cherche un autre roman, sans rien découvrir. En
attendant, je vais me mettre à écrire la légende de Saint Julien l'Hospitalier,
uniquement pour m'occuper à quelque chose, pour voir si je peux faire
encore une phrase, ce dont je doute. Ce sera très court; une trentaine de
pages peut-être. Puis, si Je n'ai rien trouvé et que j'aille mieux, je reprendrai
Bouvard et Pécuchet. Je me lève à 9 heures, je me couche à 10, Je
m'empiffre de homard, je fais la sieste sur mon lit, et je me promène au bord
de la mer en roulant mes souvenirs. De temps à autre, mon compagnon,
Georges Pouchet, dissèque devant moi un poisson ou un mollusque.
Aujourd'hui il m'a fait l'autopsie d'un serpent à sonnettes. Heureux les gens
qui

268 CORRESPONDANCE s'occupent des sciences ! Cela ne vous lâche pas son homme comme la littérature. En. d'autres circonstances, ce pays m'aurait charmé, mais la nature n'est pas toujours bonne à contempler. Elle nous renforce dans le sentiment de notre néant et de notre impuissance. J'ai des voisins de table qui sont des mortels heureux, de petits bourgeois du pays se livrant à la pêche de la sardine; ils ne parlent absolument que chasse et sardines, et passent tous les jours au moins six heures au café! Ce qu'ils disent est inénarrable! Quel gouffre que la bêtise humaine! 1555. A LA PRINCESSE MATHILDE. Dimanche [3 octobre 1875]. Concarneau, Finistère, Hôtel Sergent. Vous ne croyez pas que je puisse vous oublier, Princesse! Mais à présent j'hésite toujours à vous écrire, Car J'ai peur de vous ennuyer par mes chagrins. Je ne veux pas vous en donner le détail. Sachez seulement qu'ils sont considérables. Je ne m'en relèverai pas, je me sens atteint presque dans les moelles et je me regarde comme un homme mort. Voilà le vrai. L'honneur est sauf, mais c'est tout, et l'honneur ne suffit pas pour vivre. J'ai cependant, Je vais mieux qu'à Croisset, Je suis plus calme. La vie que je mène est celle d'une brute. Je dors, Je mange, Je me promène au bord de la mer, j'écoute les discours idiots de mes

DE GUSTAVE FLAUBERT. 269 compagnons de table d'hôte. G. Pouchet dissèque devant moi des mollusques et me donne des explications auxquelles Je tâche de m'intéresser... et puis, Je rêve, Je rumine mes souvenirs et mes chagrins, et la] Journée se passe. Avant-hier, j'ai rencontré ici M. Armand Baschet, qui fait son petit tour de Bretagne. Il venait de passer quelques jours chez ses amis les Panckoucke ; naturellement, nous avons parlé de [a Princesse MATÉRIE: Si je n'ai pas accepté votre bonne invitation d'aller à Saint-Gratien, c'est que j'avais peur d'être trop triste et d'assombrir vous et les vôtres par ma fâcheuse figure. Quand on est malheureux, Il faut être pudique et ne pas se montrer. Popelin m'a écrit une bonne lettre. Voulez-vous le remercier pour moi ? Je ne sais pas où se trouve maintenant de Goncourt. Il m'a dit qu'il s'était remis à la besogne, qu'il avait commencé un grand roman. Heureux est-il, s'il peut travailler ! Connaissez-vous un certain M. Chauveau, qui habite un château dans les environs et qui a épousé une dame russe fort riche ? On prétend (ou il prétend) qu'il a été employé aux Tuileries. J'aime à croire que vous allez bien, Princesse, et que vous êtes heureuse. Tel est le souhait de votre très affectionné et fidèle qui vous baise les mains.

270 CORRESPONDANCE 1556. A SA NIÈCE CAROLINE.

Concarneau, jeudi, 2 heures [7 octobre 1875]. Mox pauvre LouLou, SI je n'avais pas eu peur de t'ennuyer par Îla fréquence de mes épiîtres, Je t'aurais répondu tout de suite dimanche soir, pour te remercier du petit brin de clématite. Cette attention m'a été au cœur, et J'ai pleuré bien doucement en songeant à notre pauvre vieille. Tu ne pouvais pas imaginer quelque chose qui me fût plus agréable. Tu me parais « sublime » de résolution et de sagesse. J'approuve tes beaux plans de travail. Que ne puis-je t'imiter! Cependant j'ai écrit à peu près une page de Saint Julien l'Hospitalier; A mais le fond du bonhomme continue à n'être pas gal. Je vais vous envoyer, tantôt ou demain, une lettre à ton mari, pour lui adresser quelques questions d'affaires, car tu ne m'en parles jamais et l'avenir, quoi que je fasse, me tourmente. Ça me revient de temps à autre, comme un mal de dents. Croirais-tu que, presque toutes les nuits, Je rêve Croisset, ou quelques-uns de mes amis morts ? Cette nuit, ç'a été Feydeau. Le passé me dévore, et tu me parles de « vie nouvelle » à commencer ! Mais, ma pauvre enfant, à mon âge, on ne recommence pas : on achève, ou plutôt on dégringole. Hier, j'ai fait une promenade en bateau, charmante. La mer était comme un lac,

DE GUSTAVE FLAUBERT,. 271 la température chaude et le soleil splendide. Pendant deux heures de suite, Je me suis oublié, Dieu merci! J'ai passé beaucoup de temps, couché à plat ventre sur l'herbe d'un îlot, à regarder les vagues rebondir dans les rochers, et les mouettes voler dans le ciel. La rade était couverte de petits bateaux qui s'en revenaient de pêcher des sardines et le croissant de la lune est apparu, blanchissant tout un côté de l'horizon. Comme cela te ferait (ou plutôt vous ferait) du bien (à tous les deux) de venir passer ici quelques jours! On n'y a jamais froid; c'est un climat méridional, sans doute à cause du « Gulf stream » qui chauffe le rivage. Les grenadiers et les camélas poussent en pleine terre, comme aux îles Borromées, et on porte encore les vêtements d'été! Ce doit être lundi que vous vendez le mobilier de Pissy? Après quoi, vous ne serez pas longtemps sans doute à vous diriger sur Paris. Comment l'hiver va-t-il se passer ? Dis à Émile qu'il n'oublie pas de remporter ma pelisse. Pouchet ne s'en ira pas d'ici avant le 8 ou le 10 novembre. S'il y passait un mois de plus ou tout l'hiver, je resterais avec lui, car je redoute le séjour de la capitale. + Tu as donc toujours tes affreuses migraines, ma pauvre Caro? Je ne fermerai ma lettre qu'à 5 heures, après la poste, car peut-être en aural-Je une de toi. Un bon baiser sur chaque joue. Ton Vieux. 5 heures. Il faut que Je t'embrasse bien fort pour la bonne

272 CORRESPONDANCE lettre que jereçois. Elle est bien intime, charmante et douce: enfin, elle te ressemble. Tâchons de nous habituer à notre sort, sans perdre l'espoir qu'il changera. Encore un bon baiser, pauvre chère fille. 1557: A LA MEME, Concarneau, lundi soir. [11 octobre 1875.] Un mot seulement, pauvre loulou. J'ignore ton adresse, ou plutôt notre adresse à Paris. Quel est le numéro ? Mais tu seras sans doute partie quand cette lettre arrivera au pauvre Croisset. Lis ce que la mère Sand m'écrit sur lui (Croisset) : « Sice n'était pas au-dessus de mes moyens, je l'achèterais et tu y passerais ta vie durant. Je n'a pas d'argent, mais je tâcherais de placer un petit capital. Réponds-moi sérieusement, je t'en prie; si Je puis le faire, ce sera fait. » Hein ? Qu'en dis-tu ? Ça m'ennuie de te savoir toujours assaillie de migraines! Il faut aller voir un médecin ; mais je crois que le merlleur remède serait une meilleure fortune. Je me suis hier promené pendant trois heures. Aujourd'hui, il pleut et il fait froid. J'ai travaillé tout l'après-midi, pour faire dix lignes ! Mais je n'en suis plus à me désespérer. Espérons que la «surface » (comme tu dis) deviendra décente. Un bon baiser sur chaque joue. Vieux.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 273 1558. À LA MÊME.

Concarneau, dimanche, ; heures [17 octobre 1875]. Eh bien! ma pauvre fille, commences-tu à te reconnaître un peu dans ton logement? Combien de kilogrammes de poussière as-tu avalés ? I] me semble que tu dois te donner bien du mal, avec un personnel aussi restreint et voulant faire des économies sur l'emménagement. C'est tout au plus si mon appartement sera prêt quand j'arriverai, ce qui aura lieu vers le 6 ou le 8 novembre, car mon compagnon quittera Concarneau vers cette date... Il a plu beaucoup cette semaine ; aussi les pro_ménades n'ont pas été nombreuses. Cependant j'en ai fait une, jeudi, que j'ose qualifier de gigantesque, car j'ai marché pendant quatre heures. Le petit Julien l'Hospitalier n'avance guère et m'occupe un peu; c'est là le principal. Enfin je ne croupis plus dans l'oisiveté qui me dévorait; mais J'aurais besoin de quelques livres sur le moyen âge ! Et puis, ce n'est pas commode à écrire, cette histoire-là! Je persévère néanmoins, je suis vertueux. J'ai reçu hier une bonne lettre du vieux Tourgueneff, ee me charge de te faire ses compliments. Quel charmant homme! Lui et la mère Sand m'ont écrit, depuis six mois, des phrases qui m'ont touché. Comme j'envie G. Pouchet! En voilà un qui travaille et qui est heureux! Tandis qu'il passe ses journées courbé sur son microscope, dans son 18

274 CORRESPONDANCE laboratoire, ton Vieux révasse tristement au coin du feu, dans une chambre d'auberge. A l'heure qu'il est, des gamins jouent aux billes sous mes fenêtres, et un bruit de sabots retentit. Le ciel est grisâtre ; la nuit peu à peu descend. Mile Char lotte m'apporte deux bougies. Un mot m'a fait bien plaisir dans ta lettre d'hier, pauvre chat : « J'ai confiance dans l'avenir ». Ah! si tu pouvais me communiquer un peu de cet espoir! Car j'ai beau faire, Je retombe toujours sur des idées tristes et je me sens le cœur serré. Comment dépouiller le vieil homme? Comment rajeunir? Quelle boisson prendre pour se fortifier ? Je t'embrasse bien fort. Vieux. 1559. A LA MEME. Concarneau, jeudi [21 octobre 1875]. La pluie tombe à seaux! Décidément, Concarneau n'est pas l'Égypte. Voilà quinze jours que je suis très souvent obligé de garder le logis, à cause du mauvais temps. Nous n'avons pu faire qu'une promenade cette semaine. Hier, nous en avons essayé une en mer et nous avons été trempés. Cette mouillade, jointe à un mal de ventre, m'avait assombri et Je suis resté pendant tout le reste de la journée couché sur mon lit et dans un piètre état nervoso-moral. Mais ce matin, après une nuit de neuf heures, me voilà retapé ct] provisoirement; car J'ai souvent des rechutes,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 275 pauvre loulou. C'est à cela que je m'aperçois de mon âge. L'énergie du fond me manque. N'importe! le séjour de Concarneau m'aura été bon; et puis la société de G. Pouchet est très saine : tu n'imagines pas quel bon garçon ça fait ! S'il restait ici tout l'hiver, j'y resterais. Mais, lui parti, Je n'aurais plus personne à qui causer. Or je redoute la solitude; elle m'est bien funeste maintenant. Tu me reverras donc vers le 5 ou le 6 novembre; je ne sais pas encore le jour fixe. Pour me consoler de mon prochain départ, je me dis que J'ai besoin de quelques livres sur le moyen âge — ce qui est vrai, — et qu'il m'ennuie de ma pauvre fille, ce qui est encore plus vrai. Je suis ravi que tu te plaises dans ton nouveau logement. Serai-Je comme toi? Tu ne me dis pas si l'on entend trop le bruit des voitures. Voilà ce que je redoute par-dessus tout! Et j'ai peur de regretter le parc Monceau. Mais qu'est-ce que je ne regrette pas! Je comprends le mal que Julie a eu à quitter Croisset! Quand on devient vieux, les habitudes sont d'une tyrannie dont tu n'as pas l'idée, pauvre enfant. Tout ce qui s'en va, tout ce que l'on quitte a le caractère de l'irrévocable et on sent la mort marcher sur vous. Si à la ruine intérieure, que l'on sent très bien, des ruines du dehors s'ajoutent, on est tout simplement écrasé. Malgré mes résolutions, Saint Julien n'avance pas vite. Dans mes moments de désœuvrement Je lis quelques passages d'un Saint-Simon qu'on m'a prêtés. Je relis pour la centième fois les contes de M. de Voltaire et puis le Siècle, le Temps, et le

276 CORRESPONDANCE Phare de la Loire régulièrement. Ici, on est très radical et libre penseur (ce qui contrarie les idées reçues sur la Bretagne). Quand je dis « on est », j'entends parler de cinq ou six petits bourgeois qui viennent au café. Quels paresseux | quelles existences! Je finirai peut-être par les imiter. Ce serait peut-être ce qui serait le plus sage. Avec 6.000 livres de rentes, on peut vivre ici toute l'année, très bien ! Mais les aurai-je, ces 6.000 francs de rentes ?... Ernest a-t-il été voir M. Guéneau de Mussy ? Et toi, es-tu retournée chez M. Blot ? À quand le bon atelier consolateur ? Je ne vois plus rien à te dire, pauvre loup. Je vais écrire quelques petites lettres, une entre autres à Mme Régnier, de Mantes, qui m'en a adressé une charmante et très cordiale, et une autre au bon Laporte. Je suivrai ton conseil. Je lui demandera son avis relativement à la place ! Mais cette perspective me répugne bien! Moi, qui suis né si fier, recevoir de l'argent du public, être commandé, avoir un maître ! Enfin nous verrons. Je t'embrasse bien tendrement. Ton pauvre Vieux. 1560. A MADAME ROGER DES GENETTES. Concarneau [octobre 1875]. Merci pour votre charmante petite, trop petite lettre, chère Madame ou plutôt chère amie. Vous avez de bonnes paroles qui m'ont été au fond du (1) Le Docteur Blot.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 277 cœur, et Je redoute moins l'hiver qui va venir, puisque Je sais que je vous verrai. Malgré toutes mes résolutions, ma Légende n'est guère avancée. [Il me prend de temps à autre des prostrations où Je me sens si anéanti qu'il me semble que je vais crever. Dans mes moments de désœuvrement, et ils sont nombreux, | je lis quelques passages d'un Saint-Simon qu'on m'a prêté et, pour la millième fois, les contes de ce polisson de Voltaire, et puis régulièrement le Siècle, le Temps et le Phare de la Loire; car, ici, contrairement aux idées reçues sur la catholique Bretagne, on est très radical et libre penseur. Des deux sonnets de M^{re} Colet, celui que je trouve le meilleur, c'est le premier; les quatre derniers vers me semblent même fort bons. La pluie tombe à vrac et Je reste au coin de mon feu, dans ma chambre d'auberge, à rêvasser pendant que mon compagnon dissèque des petites bêtes dans son laboratoire. Il m'a montré l'intérieur de plusieurs poissons et mollusques; c'est curieux, mais insuffisant à ma félicité. Quelle bonne existence que celle des savants et comme je les envie ! 1561. À SA NIÈCE CAROLINE. [Concarneau], lundi matin, 8 heures. [23 octobre 1875.] CHÈRE FILLE, Voici du nouveau : Pouchet est obligé d'être à Paris le 3 ou le 5, c'est-à-dire vendredi de la semaine prochaine.

278 CORRESPONDANCE Je partirai avec lui. Mais, comme je vois que tu te donnes beaucoup de mal pour arranger mon gîte, si j'arrive avant qu'il ne soit tout à fait prêt, ee ne jouiras pas de la surprise que tu voulais me faire. Et peut-être, d'autre part, serais-je pendant quelques } jours mal installé. Dans ce caslà, j'aimerais mieux rester ici quelques jours de plus. Je trouverais bien à m'occuper. Réponds-moi donc ce qu'il faut que Je fasse. Ta lettre de jeudi est charmante, mon Caro. Je suis bien content de voir que tu te plais dans ton nouveau logement et que tu ne regrettes pas la rue de Clichy, et que tout y est bien, depuis l'humeur du portier jusqu'aux W.-C. de miss Putzel. Malgré les migraines, ton moral est vaillant. Je tâcherai de t'imiter. À peine si J'ai le temps de porter cette lettre à la poste. Comme il faisait très beau hier, nous avons fait une longue excursion et sommes rentrés tard. Mais aujourd'hui la pluie va recommencer. Un bon baiser de Ta pauvre vieille Nounou. 1562. A GUY DE MAUPASSANT. Inédite. Jeudi soir [novembre 1875]. Mox PETIT PÈRE, Il est bien convenu, n'est-ce pas, que vous déjeunez chez moi tous les dimanches de cet hiver. Donc à dimanche et à vous.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 279 1563. A GEORGE SAND.

Paris, 11 décembre 107 Ça va un peu mieux, et J'en profite pour vous écrire, chère bon maître adorable. Vous savez que J'ai quitté mon grand roman pour écrire une petite bêtise moventageuse qui n'aura pas plus de trente pages. Cela me met dans un milieu plus propre que le monde moderne et me fait du bien. Puis je cherche un roman contemporain, mais Je balance entre plusieurs embryons d'idées. Je voudrais faire quelque chose de serré et de violent. Le fil du collier (c'est-à-dire le principal) me manque encore. Extérieurement, mon existence n'est guère changée : je vois les mêmes gens, je reçois les mêmes visites. Mes fidèles du dimanche sont d'abord le grand Tourgueneff, qui est plus gentil que jamais, Zola, Alphonse Daudet et Goncourt. Vous ne m'avez jamais parlé des deux premiers. Que pensez-vous de leurs livres ? Je ne lis rien du tout, sauf Shakespeare que j'ai repris d'un bout à l'autre. Cela vous retrempe et vous remet de l'air dans les poumons, comme si on était sur une haute montagne. Tout paraît médiocre à côté de ce prodigieux bonhomme. Comme je sors très peu, je n'ai pas encore vu Victor Hugo. Ce soir pourtant, Je vais me résigner à passer mes bottes pour aller [ur présenter mes hommages. Sa personne me plaît infiniment, mais sa cour |... miséricorde |! Les élections sénatoriales sont un sujet de diver

280 CORRESPONDANCE ussement pour le public dont je fais partie. Il a dû se passer dans les couloirs de l'Assemblée des dialogues mouïs de grotesque et de bassesse. Le xixe siècle est destiné à voir périr toutes les religions. Amen! Je n'en pleure aucune. A l'Odéon, un ours vivant va paraître sur les planches. Voilà tout ce que je sais de la littérature. 1564.

À LA MÊME. [Paris, décembre 1875, après le 20]. Votre bonne lettre du 18, si tendrement maternelle, m'a fait beaucoup réfléchir. Je l'ai bien relue dix fois, et je vous avouerai que je ne suis pas sûr de la comprendre. En un mot, que voulez-vous que Je fasse? Précisez vos enseignements. Je fais tout ce que je peux continuellement pour élargir ma cervelle, et je travaille dans la sincérité de mon cœur. Le reste ne dépend pas de moi. Je ne fais pas « de la désolation » à plaisir, croyez-le bien, mais Je ne peux pas changer mes yeux! Quant à mes « manques de conviction », hélas! les convictions m'étouffent. J'éclate de colère et d'indignations rentrées. Mais, dans l'idéal que j'ai de l'Art, je crois qu'on ne doit rien montrer des siennes, et que l'artiste ne doit pas plus apparaître dans son œuvre que Dieu dans la nature. L'homme n'est rien, l'œuvre tout! Cette discipline, qui peut partir d'un point de vue faux, n'est pas facile à observer. Et pour moi, du moins,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 281 c'est une sorte de sacrifice permanent que Je fais au bon goût. Il me serait bien agréable de dire ce que Je pense et de soulager le sieur Gustave Flaubert par des phrases; mais quelle est l'importance dudit sieur ? Je pense comme vous, mon maître, que l'Art n'est pas seulement de la critique et de la satire; aussi n'ai-Je jamais essayé de faire, intentionnellement, ni de l'un nt de l'autre. Je me suis toujours efforcé d'aller dans l'âme des choses et de m'arrêter aux généralités les plus grandes, et je me suis détourné exprès de l'accidentel et du dramatique. Pas de monstres et pas de héros! Vous me dites : « Je n'ai pas de conseils littéraires à te donner, je n'ai pas de jugement à formuler sur les écrivains, tes amis, etc. » Ah! par exemple ! mais je réclame des conseils, et j'attends vos jugements. Qui donc en donnerait ! qui donc en formulerait, si ce n'est vous? À propos de mes amis, vous ajoutez « mon école ». Mais je m'abîme le tempérament à tâcher de n'avoir pas d'école! A priori, je les repousse toutes. Ceux que Je vois souvent et que vous désignez recherchent tout ce que Je méprise et s'inquiètent médiocrement de ce qui me tourmente. Je regarde comme très secondaire le détail technique, le renseignement local, enfin le côté historique et exact des choses. Je recherche pardessus tout la beauté, dont mes compagnons sont médiocrement en quête. Je les vois insensibles, quand je suis ravagé d'admiration ou d'horreur. Des phrases me font pâmer, qui leur paraissent fort ordinaires. Goncourt est très heureux quand il a saisi dans la rue un mot qu'il peut coller dans

282 CORRESPONDANCE un livre, et moi très satisfait quand j'ai écrit une page sans assonances ni répétitions. Je donnerais toutes les légendes de Gavarni pour certaines expressions et COUpEs des maîtres comme « l'ombre était nuptiale, auguste et solennelle », de Victor Hugo, ou ceci du président de Montesquieu « Les vices d'Alexandre étaient extrêmes comme ses vertus. Il était terrible dans sa colère. Elle le rendait cruel ». Enfin, je tâche de bien penser pour bien écrire. Mais c'est bien écrire qui est mon but, je ne le cache pas. Il me manque « une vue bien arrêtée et bien étendue sur la vie ». Vous n'éclairerez pas mes ténèbres avec de la métaphysique, ni les miennes ni celles des autres. Les mots religion ou catholicisme, d'une part; progrès, fraternité, démocratie de l'autre, ne répondent plus aux exigences spirituelles du moment. Le dogme tout nouveau de l'égalité, que prône le radicalisme, est démenti expérimentalement par la physiologie et par l'histoire. Je ne vois pas le moyen d'établir aujourd'hui un principe nouveau, pas plus que de respecter les anciens. Donc je cherche, sans la trouver, [cette idée d'où doit dépendre tout le reste. En attendant, je me répète le mot que Littré m'a dit un jour : € Ah! mon ami, l'homme est un composé instable, et la terre une planète bien inférieure. » Rien ne me soutient plus que l'espoir d'en sortir prochainement et de ne pas aller dans une autre qui pourrait être pire. « J'aimerais mieux ne pas mourir », comme disait Marat. Ah! non! assez, assez de fatigues !

DE GUSTAVE FLAUBERT. 28 3 . J'écris maintenant une petite maiserie, dont la mère pourra permettre la lecture à sa fille. Le tout aura une trentaine de pages. J'en ai encore pour deux mois. Telle est ma verve. Je vous l'enverrai dès qu'elle sera parue (pas la verve, l'historiette). 1565. À LA MÊME. Dimanche soir [6 février 1876]. Vous devez, chère maître, me traiter intérieurement de « sacré cochon », car je n'ai pas répondu à votre dernière lettre, et je ne vous ai rien dit de vos deux volumes, sans compter que, ce matin, J'en reçois de vous un troisième. Mais j'ai été depuis quinze Jours entièrement pris par mon petit conte qui sera finit bientôt. J'ai eu plusieurs courses à faire, différentes lectures à expédier et, chose plus sérieuse que tout cela, la santé de ma pauvre nièce m'inquiète extrêmement, et par moments me trouble tellement la cervelle que je ne sais plus ce que je fais. Vous voyez que j'en avale de rudes ! Cette jeune femme est anémique au dernier point. Elle dépérit. Elle a été obligée de quitter la peinture qui est sa seule distraction. Tous les fortifiants ordinaires n'y font rien. Depuis trois Jours, par les ordres d'un autre médecin qui me semble plus docte que Îles autres, elle s'est mise à l'hydrothérapie. Réussira-t-11 à la faire digérer et dormir ? à fortifier tout son être ? Votre pauvre Cruchard s'amuse de moins en moins dans l'existence et en a même trop, infini

284 CORRESPONDANCE ment trop. Parlons de vos livres, ça vaudra mieux. Ils m'ont amusé, et la preuve c'est que Jar avalé d'un trait et l'un après l'autre Flamarande et les Deux Frères. Quelle charmante femme que M de Flamarande et quel homme que M. de Salcède ! Le récit du rapt de l'enfant, la course en voiture et l'histoire de Zamora sont des endroits parfaits. Partout l'intérêt est soutenu et en même temps progressant. Enfin, ce qui me frappe dans ces deux romans (comme dans tout ce qui est de vous, d'ailleurs), c'est l'ordre naturel des idées, le talent ou plutôt le génie narratif. Mais quel abominable coco que votre sieur Flamarande ! Quant au domestique qui conte l'histoire et qui évidemment est amoureux de madame, je me demande pourquoi vous n'avez pas montré plus abondamment sa Jalousie personnelle. À part M. le comte, tous sont des gens vertueux dans cette histoire, et même d'une vertu extraordinaire. Mais les croyez-vous bien vrais ? Y en a-t-il beaucoup de leur sorte ? Sans doute, pendant qu'on vous lit, on les accepte à cause de l'habileté de l'exécution ; mais ensuite ? Enfin, chère maître, et ceci va répondre à votre dernière lettre, voici, je crois, ce qui nous sépare essentiellement. Vous, du premier bond, en toutes choses, vous montez au ciel et de là vous descendez sur la terre. Vous partez de l'a priori, de la théorie, de l'idéal. De là votre mansuétude pour la vie, votre sérénité et, pour dire le vrai mot, votre grandeur. — Moi, pauvre bougre, je suis collé sur la terre comme par des semelles de plomb ; tout m'émeut, me déchire, me ravage et je fais des efforts pour monter. Si Je voulais pren

DE GUSTAVE FLAUBERT. 285

dre votre manière de voir l'ensemble du monde, je deviendrais risible, voilà tout. Car vous avez beau me prêcher, je ne puis pas avoir un autre tempérament que le mien, ni une autre esthétique que celle qui en est la conséquence. Vous m'accusez de ne pas me laisser aller « à la nature ». Eh bien, et cette discipline? cette vertu ? qu'en ferons-nous ? J'admire M. de Buffon mettant des manchettes pour écrire. Ce luxe est un symbole. Enfin, je tâche naïvement d'être le plus compréhensif possible. Que peut-on exiger de plus ? Quant à laisser voir mon opinion personnelle sur les gens que je mets en scène, non, non, mille fois non ! Je ne m'en reconnais pas le droit. Si le lecteur ne tire pas d'un livre la moralité qui doit s'y trouver, c'est que le lecteur est un imbécile ou que le livre est faux au point de vue de l'exactitude. Car, du moment qu'une chose est vraie, elle est bonne. Les livres obscènes ne sont même immoraux que parce qu'ils manquent de vérité. Ça ne se passe pas « comme ça » dans la vie. Et notez que j'exècre ce qu'on est convenu d'appeler le réalisme, bien qu'on m'en fasse un des pontifes. Arrangez tout cela ! Quant au public, son goût m'épate de plus en plus. Hier, par exemple, j'ai assisté à la première du Prix Martin (), une bouffonnerie que Je trouve, moi, pleine d'esprit. Pas un des mots de la pièce n'a fait rire et le dénouement, qui semble hors ligne, a passé Imaperçu. Donc, chercher ce qui peut plaire me paraît [a plus chimérique des entreprises. Car je défie qui que ce soit de me (1) Comédie, par Émile Augier et Eugène Labiche.

286 CORRESPONDANCE dire par quels moyens on plaît. Le succès est une conséquence et ne doit pas être un but. Je ne l'ai jamais cherché (bien que Je le désire) et je le cherche de moins en moins. Après mon petit conte, j'en ferai un autre, car je suis trop profondément ébranlé pour me mettre à une grande œuvre. J'avais d'abord pensé à publier Saint Julien dans un journal, mais j'y ai renoncé. 1566. A ALPHONSE DAUDET. Jeudi, 3 heures [10 février 1876]. Je viens de finir Jach, et la tête m'en tourne. Il m'a extrêmement amusé. Le caractère de Charlotte, la pension des pays chauds d'Argenton, Clarisse et Jack... Superbe! superbe | Et que de détails exquis! Nous causerons de votre livre très longuement, quand je l'aurai relu. Je tiens seulement à vous remercier de votre trop belle dédicace, qui m'a fait bien plaisir. Nous devons nous voir demain chez Adolphe, où le grand Tourgueneff nous fera manger des choses moscovites. Ça se trouve bien ! On arrosera Jack, à qui je promets une longue vie. Tout à vous, cher ami. Qui vous embrasse et qui vous aime. Testiculos babes, et magnos !

DE GUSTAVE FLAUBERT. 287 1567. A GEORGE SAND.

Vendredi soir [18 février 1876]. Ah! merci du fond du cœur, chère maître! Vous m'avez fait passer une journée exquise, car j'ai lu votre dernier volume, la Tour de Percemont. — Marianne aujourd'hui seulement. Comme j'avais plusieurs choses à terminer, entre autres mon conte de Saint Julien, j'avais enfermé ledit volume dans un tiroir pour ne pas succomber à la tentation. Ma petite nouvelle étant terminée cette nuit, dès le matin, Je me suis rué sur l'œuvre et l'ai dévorée. Je trouve cela parfait, deux bijoux! Marianne m'a profondément ému et deux ou trois fois j'ai pleuré. Je me suis reconnu dans le personnage de Pierre. Certaines pages me semblaient des fragments de mes mémoires, si j'avais le talent de les écrire de cette manière! Comme tout cela est charmant, poétique et vrai! La Tour de Percemont m'avait plu extrêmement. Mais Marianne m'a littéralement enchanté. Les Anglais sont de mon avis, car dans le dernier numéro de l'Athénæum on vous a fait un très bel article. Saviez-vous cela? Ainsi donc pour cette fois je vous admire pleinement et sans la moindre réserve. Voilà, et je suis bien content. Vous ne m'avez jamais fait que du bien, vous; je vous aime tendrement!

288 CORRESPONDANCE 1568. À LA MÊME. [Paris],
mercredi [8 mars 1876]. Succès complet, chère maître. On a rappelé les
acteurs après tous les actes et chaleureusement applaudi. On était content et
de temps à autre des exclamations s'élevaient. Tous vos amis, venus à
l'appel, étaient contristés que vous ne fussiez pas là. Les rôles d'Antoine et
de Victorine ont été supérieurement joués. La petite Baretta est un vrai
bijou. Comment avez-vous pu faire Victorine d'après le Philosophe sans le
savoir? Voilà ce qui me passe. Votre pièce m'a charmé et fait pleurer comme
une bête, tandis que l'autre m'a assommé, absolument assommé : il me
tardait de voir la fin. Quel langage! le bon Tourgueneff et M^r Viardot en
écarquillaient des yeux comiques à contempler. Dans votre œuvre, ce qui a
produit le plus d'effet, c'est la scène du dernier acte entre Antoine et sa fille.
Maubant est trop majestueux et l'acteur qui fait Fulgence insuffisant. Mais
tout a très bien marché et cette reprise aura la vie longue. Le gigantesque
Harrisse m'a dit qu'il allait vous écrire immédiatement. Donc sa lettre vous
arrivera avant la mienne. Je devais partir ce matin pour Pont-/ Évêque et
Honfleur, afin de voir un bout de paysage que j'ai oublié, mais les
inondations m'arrêtent.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 289 Lisez donc, je vous prie, le nouveau roman de Zola, Son Excellence Rougon : je suis bien curieux de savoir ce que vous en pensez. 1569. À JULES TROUBAT. [Paris] vendredi, 2 heures [10 mars 1876]. Mon CHER Ami, Je viens d'apprendre par hasard la mort de la pauvre Mr^o Colet ®. Cette nouvelle m'émeut de toutes façons. Vous devez me comprendre. J'aurais besoin de vous voir. Je ne risque pas le long voyage du Montparnasse, ignorant vos habitudes. Tout à vous. 1570. A GEORGE SAND. [Paris, après le 10 et avant le 14 mars 1876]. Non! je ne méprise pas Sedaine, parce que je ne méprise pas ce que Je ne comprends point. Il en est de lui, pour moi, comme de Pindare et de Milton, lesquels me sont absolument fermés. Pourtant je sens bien que le citoyen Sedaine n'est as absolument de leur taille. Le public de mardi dernier partageait mon erreur, et Victorine, indépendamment de sa valeur (1) Louise Colet mourut le 8 mars 1876. VIT, 1G

290 CORRESPONDANCE réelle, y a gagné par le contraste. M^o Viardot, qui a le goût naturellement grand, me disait hier en parlant de vous : « Comment a-t-elle pu faire l'un avec l'autre? » C'est également mon avis. Vous m'attristez un peu, chère maître, en m'attribuant des opinions esthétiques qui ne sont pas les miennes. Je crois que l'arrondissement de la phrase n'est rien, mais que bien écrire est tout, parce que « bien écrire c'est à la fois bien sentir, bien penser et bien dire » (Buffon). Le dernier terme est donc dépendant des deux autres, puisqu'il faut sentir fortement afin de penser, et penser pour exprimer. Tous les bourgeois peuvent avoir beaucoup de cœur et de délicatesse, être pleins des meilleurs sentiments et des plus grandes vertus, sans devenir pour cela des artistes. Enfin, je crois la forme et le fond deux subtilités, deux entités qui n'existent jamais l'une sans l'autre. Ce souci de la beauté extérieure que vous me reprochez est pour moi une méthode. Quand je découvre une mauvaise assonance ou une répétition dans une de mes phrases, je suis sûr que je patauge dans le faux. À force de chercher, je trouve l'expression Juste, qui était la seule et qui est, en même temps, l'harmonieuse. Le mot ne manque Jamais quand on possède l'idée. Notez (pour en revenir au bon Sedame) que je partage toutes ses opinions et j'approuve ses tendances. Au point de vue archéologique c'est curieux, et au point de vue humanitaire très louable, je vous l'accorde. Mais aujourd'hui qu'est-ce que ça nous fait ? Est-ce de l'Art éternel ? Je vous le demande.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 291 Des écrivains de son temps ont également formulé des principes utiles, mais d'un style impérissable, d'une manière à la fois plus concrète et plus générale. Bref, la persistance de la Comédie-Française à nous exhiber ça comme « un chef-d'œuvre » m'avait tellement exaspéré que, rentré chez moi (pour me faire passer le goût de ce laitage), j'ai [u avant de me coucher la Médée d'Euripide, n'ayant pas d'autre classique sous la main; et l'aurore surprit Cruchard dans cette occupation. J'ai écrit à Zola pour qu'il vous envoie son bouquin. Je dirai aussi à Daudet de vous envoyer son Jacob, étant bien curieux d'avoir votre opinion sur ces deux livres, qui sont très différents de facture et de tempérament, mais bien remarquables l'un et l'autre. La venette que les élections ont causée aux bourgeois a été divertissante. 1571. A MADAME ROGER DES GENETTES. [Croisset, du 13 au 18 mars 1876]. Vous avez très bien deviné l'effet complet que m'a produit la mort de ma pauvre Muse. Son souvenir ainsi ravivé m'a fait remonter le cours de ma vie. Mais votre ami est devenu plus stoïque depuis un an. J'ai piétiné sur tant de choses, afin de pouvoir vivre! Bref, après tout un après-midi passé dans les jours disparus, J'ai voulu n'y plus songer et Je me suis remis à la besogne. Encore une fin!

292 CORRESPONDANCE La famille, qui est catholique, l'a emportée à Verneuil pour éviter l'enterrement civil et il n'y a eu aucun scandale. Les journaux en ont très peu arlé. Vous rappelez-vous le petit appartement de la rue de Sèvres? et tout le reste? Ah! misère de nous! J'aurais dû vous répondre immédiatement, mais depuis trois Jours je ne décolère pas : je ne eux mettre en train mon Histoire d'un cœur simple. J'ai travaillé hier pendant seize heures, aujourd'hui toute la journée et, ce soir enfin, Jar terminé la première page. Les imondations m'ont empêché d'aller à Pontl'Evêque. La nature, « quoi qu'on die », n'est pas faite précisément pour l'homme. Ce qu'il y a de beau, c'est qu'il puisse y durer. La semaine dernière jar été voir aux Français le Philosophe sans le savoir. Quelle littérature! Quel poncif! quelle amusette! Enfin j'étais si indigné que, revenu chez moi, j'ai passé toute la nuit à relire la Médée d'Euripide pour me décrasser de ce laitage. Comme on est indulgent pour les œuvres de troisième ordre! Ah! ça ne blesse personne ! Allons du courage! pensez quelquefois à votre vieil ami. 1572. A M. FÉLIX FRANK. [Avril 1876]. Si je savais où vous trouver, mon cher ami, énhen à] lrais vous remercier de votre volume), Je vou(1) Le Poème de la jeunesse fleurie, soleils couchés, forces vives, 1 vol.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 293 drais vous parler de vos vers, dont je connaissais quelques pièces. Maintenant que je les retrouve, je les réadmire, et les autres aussi. La peur de paraître banal retient ma plume; quand je vous verrai, Je vous dirai tout ce que je pense. Un mot cependant : il me semble que vous avez plus d'âme (de sensibilité dans le vieux sens du mot) que tous les Parnassiens modernes. Vous ne méprisez pas la passion, vous! Une bonne poignée de main, et tout à vous. 1573: A GEORGE SAND. Lundi soir [3 avril 1876]. J'ai reçu ce matin votre volume, chère maître. J'en ai deux ou trois autres que l'on m'a prêtés depuis longtemps; je vais les expédier et je lirai le vôtre à la fin de la semaine, pendant un petit voyage de deux jours que je suis obligé de faire à Pont-l'Évêque et à Honfleur pour mon Histoire d'un cœur simple, bagatelle présentement « sur le chantier », comme dirait M. Prud'homme. Je suis bien aise que Jack vous ait plu. C'est un charmant livre, n'est-ce pas? Si vous connaissiez l'auteur, vous l'aimeriez encore plus que son œuvre. Je lui ai dit de vous envoyer Rüsler et Tartarin. Vous me remercirez d'avoir fait ces deux lectures, j'en suis certain d'avance. Je ne partage pas la sévérité de Tourgueneff à l'encontre de Jack, ni l'immensité de son admiration pour Rougon. L'un a le charme et l'autre la

NDANCE 294 CORRESPONDANCE force. Mais aucun des deux n'est préoccupé avant tout de ce qui fait pour moi le but de l'Art, à savoir : la Beauté. Je me souviens d'avoir eu des battements de cœur, d'avoir ressenti un plaisir violent en contemplant un mur de l'Acropole, un mur tout nu (celui qui est à gauche quand on monte aux Propylées). Eh bien! je me demande si un livre, indépendamment de ce qu'il dit, ne peut pas produire le même effet. Dans la précision des assemblages, la rareté des éléments, le poli de la surface, l'harmonie de l'ensemble, n'y a-t-il pas une vertu intrinsèque, une espèce de force divine, quelque chose d'éternel comme un principe? (Je parle en platonicien). Ainsi pourquoi y a-t-il un rapport nécessaire entre l'île mot juste et le mot musical? Pourquoi arrive-t-on toujours à faire un vers quand on resserre trop sa pensée? La loi des nombres gouverne donc les sentiments et les images, et ce qui paraît être l'extérieur est tout bonnement le dedans. Si je continuais longtemps de ce train-là, je me foudroyerais complètement le doigt dans l'œil, car d'un autre côté l'Art doit être bonhomme. Ou plutôt l'Art est tel qu'on peut le faire : nous ne sommes pas libres. Chacun suit sa voie, en dépit de sa propre volonté. Bref, votre Cruchard n'a plus une idée d'aplomb dans la caboche. Mais comme il est difficile de s'entendre! Voilà deux hommes que j'aime beaucoup et que je considère comme de vrais artistes, Tourgueneff et Zola. Ce qui n'empêche pas qu'ils n'admirent nullement la prose de Chateaubriand et encore moins celle de Gautier. Des phrases qui me ravissent leur semblent creuses. Qui a

DE GUSTAVE FLAUBERT. 295 tort? Et comment plaire au public, quand vos plus proches sont si loin? Tout cela m'attriste beaucoup. Ne riez pas. 1574. À GEORGES CHARPENTIER. [Paris], samedi [fin avril 1876]. Mox CHER Ami, Re Toute la journée de jeudi j'ai attendu de vos nouvelles. Hier, je comptais sur la visite de Zola qui ordinairement va vous voir le vendredi. Je suis trop souffrant de mon zona pour pouvoir m'habiller. Autrement j'irais chez vous. Dites-mor ce qui en est, mon pauvre ami, et croyez bien que je vous aime et vous plains tous les deux", Votre. 1575: A MADAME ROGER DES GENETTES. [Paris, fin avril 1876]. Il m'ennuie de vous extrêmement et je voudrais avoir une lettre, une très longue lettre. Mon Histoire d'un cœur simple avance très lentement. J'en ai écrit dix pages, pas plus! Et pour avoir des documents j'ai fait un petit voyage à Pont-l'Évêque et à Honfleur! Cette excursion m'a abreuvé de tristesse, car forcément j'y ai pris (1) Mort de Marcel Charpentier, son filleul.

296 CORRESPONDANCE un bain de souvenirs. Suis-je vieux, mon Dieu! Suis-je vieux! Savez-vous ce que j'ai envie d'écrire après cela? L'histoire de saint Jean-Baptiste. La vacherie d'Hérode pour Hérodiad m'excite. Ce n'est encore qu'à l'état de rêve, mais j'ai bien envie de creuser cette idée-là. Si je m'y mets, cela me ferait trois contes, de quoi publier à l'automne un volume assez drôle. Mais quand reprendrai-je mes deux bonshommes ? Depuis quinze jours je jouis d'un zona bien conditionné, autrement dit « mal des ardents, feu de Saint-Antoine », ce personnage m'occupant toujours. Calme plat dans les régions littéraires, si tant est qu'il en existe encore! 1576. À SA NIÈCE CAROLINE. Chenonceaux, vendredi matin, 11 heures [12 mai 1876]. Mon LouLrou, Je viens d'écrire à Chevalier, pour qu'il révèle à Clémence le « secret des Bottes », car la clef de mon pauvre cabinet est dans une de mes bottes en cuir de Russie. La trouvera-t-elle? Monsieur Vieux a une si malheureuse imagination que la vue de ton billet m'a fort troublé. J'avais peur. Le De quoi? Je n'en sais rien! Mais J'avais peur! (1) Hérodiad,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 297 L'hospitalité d'ici est charmante. Je couche dans le lit de François [*], un lit à estrade et à baldaquin! Quelles cheminées! etc. M. Wilson n'est pas à Chenonceaux. J'ai pour compagnon un peintre charmant. Il sait ps cœur toutes mes œuvres, ainsi que Mne Pelouze(). J'arriverai demain soir à Paris, vers 9 heures, Je crois, et à la maison pas avant 10 heures. Qu'on me garde à diner. Bécots de Ta vieille Nounou. 1577. A ERNEST RENAN. [Paris, du 19 au 26 mai 1876]. Mon CHER AMI, La nuit de vendredi dernier (19 mai 1876) sera une date dans ma vie. J'ar reçu votre volume (?) à 9 heures du soir et je ne l'ai plus quitté. Avanthier et hier je n'ai pas eu un moment à moi, sans quoi je vous aurais écrit tout de suite, pour vous remercier du plaisir infini que vous m'avez fait. Je ne me souviens d'aucune lecture pareille! A l'inverse de cette dame qui trouvait que vos ages lui faisaient froid au cœur, Je me suis délecté dans votre œuvre comme dans un bain d'air chaud et parfumé. Comme c'est bien! comme c'est beau! et comme c'est bon! Il est possible que vous blessiez les catholiques et que (1) Propriétaire du château de Chenonceaux. (2) Dialogues et fragments philosophiques.

298 CORRESPONDANCE les positivistes froncent le sourcil.

Moi, vous m'avez édifié! Et quelle langue vous avez! Comme c'est à la fois noble et régalant! Malgré l'entratnement des idées, il y a telle page que j'ai relue plusieurs fois de suite (comme les pages 133-134, entre autres).

L'impossibilité du miracle, la nécessité du sacrifice (du héros, du grand homme), le machiavélisme de la Nature et l'avenir de la Science, voilà des points qui n'ont été traités par personne comme par vous et qui me semblent désormais incontestables. Je vous remercie de vous être élevé contre « l'égalité démocratique », qui me paraît un élément de mort dans le monde. Je connaissais votre lettre à Berthelot, mais je ne connaissais pas sa réponse qui me paraît, elle aussi, être un morceau de haut goût. Je n'avais pas lu « la Métaphysique et son avenir » (parue sans doute dans la Revue des Deux Mondes ?). Voilà de la critique! Comme c'est bien ça, l'Ecole Normale et la philosophie officielle de notre temps! Que vous dirai-je de plus, mon cher Renan? Je vous aime pour votre grand esprit, pour votre grand style, pour votre grand cœur. Vous m'avez honoré en citant mon nom au seuil de votre livre et plus que jamais je me sens fier d'être votre ami. Je vais maintenant relire (et à la loupe) ce charmant et fort bouquin. Puis, un de ces jours, j'irai en causer chez vous.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 299 1578. À MADAME MAURICE SAND. [Paris], jeudi soir [25 mai 1876]. CHÈRE MADAME, J'ai envoyé ce matin un télégramme à Maurice pour avoir des nouvelles de Madame Sand. On m'a dit hier qu'elle était très malade. Pourquoi Maurice ne m'a-t-il pas répondu? J'ai été ce matin chez Plauchut, afin d'avoir des détails. Il est à la campagne, au Mans, de sorte que Je reste dans une incertitude cruelle. Soyez assez bonne pour me répondre immédiatement et me croire, chère Madame, votre très affectionné. 4, rue Murillo, parc Monceau. 1579. A LA MÊME. [Paris], samedi matin, 3 juin [1876]. CHÈRE MADAME, Votre billet de ce matin me rassure un peu. Mais celui d'hier m'avait bouleversé. Je vous prie de me donner des nouvelles très fréquentes de votre chère belle-mère. Embrassez-la pour moi, et croyez bien que je suis Votre tout dévoué. À partir du milieu de la semaine prochaine, vers mercredi ou jeudi, je serai à Croisset.

300 CORRESPONDANCE 1580. A LA PRINCESSE

MATHILDE. Samedi soir [3 juin 1876]. PRINCESSE, Je me propose d'aller vous faire mes adieux lundi prochain. Renan doit venir avec moi. Voulez-vous nous envoyer chercher à Sannois 6h. 287 Mre Sand est très malade, et j'ai peur d'être appelé près d'elle, d'un moment à l'autre. Cependant un télégramme de cette nuit me rassure un peu. Donc, j'espère pouvoir aller chez vous lundi prochain. Je vous baise les deux mains. Votre vieux fidèle et dévoué. 1581. À SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, mardi, 3 heures [13 juin 1876]. Ma chère Caro, Me voilà revenu dans mon pauvre vieux Croisset, que j'ai trouvé en très bon état, et prêt à y procher de toutes mes forces. Mon voyage s'est passé dans la compagnie d'Anglais stupides qui ont Joué aux cartes tout le temps. Je lisais des journaux qui relataient les funérailles de ma vieille amie (1), et le trajet ne (1) George Sand était morte à Nohant le 7 juin 1876.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 301 m'a pas semblé long. Arrivé à Rouen, afin d'éviter la vue des boulevards et celle de l'Hôtel-Dieu, j'ai fait prendre à mon fiacre la rue Jeanne-d'Arc. Emile m'attendait. Avant de défaire mes cantines, Il a été me tirer une cruche de cidre que j'ai entièrement vidée, à sa grande terreur, car il me répétait : « Mais Monsieur va se faire mal. » Elle ne m'a point fait de mal. Au dîner J'ai revu avec plaisir la soupière d'argent et le vieux saucier. Le silence qui m'entourait me semblait doux et bienfaisant. Tout en mangeant, Je regardais tes bergeries au-dessus des portes, ta petite chaise d'enfant, et je songeais à notre pauvre vieille, mais sans pée ou plutôt avec douceur. Je n'ar jamais eu de rentrée moins pénible. Puis jar rangé ma table. Je me suis couché à minuit; J'ai dormi jusqu'à 9 heures. Ce matin j'ai fait un tour dans le jardin, et j'ai causé avec Chevalier 4) qui m'a fait des récits pittoresques des inondations, et je vais me remettre tout à l'heure à mon Histoire d'un Cœur simple. J'ai fait mettre un des bancs de Pissy dans le Mercure dont la haie est refaite à neuf. Enfin, pauvre chat, il me semble que tout est comme autrefois, et jene pensenullement à l'exécrableon.... Ee) 0e) La première fois que j'irai à Rouen, j'irai voir M'e Julie. Mais elle m'embarrasse, ou plutôt J'ai peur qu'elle ne m'embarrasse, car elle est encore malade, et Émile témoigne une grande répugnance à la soigner. Il paraît qu'Achille a été la voir très souvent cet hiver. Quelle conduite dois-je tenir ? (1) Le jardinier de Croisset.

302 CORRESPONDANCE Adieu, pauvre chère fille, bonne santé, bon moral, bonne peinture. Ton Vieux affectueux. 1582. À LA MÊME. [Croisset], samedi soir, 6 heures [17 juin 1876]. CHère Caro, Cr, Encore une mort! Ce matin j'ai reçu le billet de faire part de celle d'Ernest Lemarié. Bien que je ne visse jamais cet ancien camarade, sa mort me fait de la peine. Nous avons été ensemble au collège et à l'Ecole de droit; enfin, pendant toute notre Jeunesse, nous ne nous étions guère quittés. Ce n'est plus maintenant qu'un souvenir. I] faudrait se cuirasser dans un égoïsme impénétrable et ne songer qu'à la satisfaction immédiate de sa propre personne. Ce serait plus sage, mais ce nest pas possible, pour moi du moins. Avant-hier, j'ai eu la visite de M. et Mme Lapierre et hier j'ai dîné chez eux. Ils ont poussé la générosité jusqu'à me faire cadeau de quatre bondons de Neufchâtel primés au grand concours régional! J'ar reçu un autre cadeau : un livre du Faune (et ce livre est charmant, car il n'est pas de [ui. C'est un conte oriental intitulé Vatbeb, écrit en français à la fin du siècle dernier par un (1) Stéphane Mallarmé, auteur de l'Après-midi d'un faune.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 303 mylord anglais. Mallarmé l'a réimprimé avec une préface dans laquelle ton oncle est loué. C'est demain la « Fête du Pays », et il y a contre le mur de la cour une belle affiche jaune promettant « tous les plaisirs que l'on peut désirer ». De leur côté messieurs les restaurateurs s'engagent à fournir « tout le confortable désirable ». Mais s'il fait demain le temps d'aujourd'hui, la foule ne sera pas nombreuse. Le vent souffle violemment, un air glacial règne sur nos bords, et le ciel donne une [lumière blanche et triste. Malgré tout, je ne suis pas triste, bien que je regrette mes deux compagnons. Parlez-vous de moi souvent ? Jar écrit une page, et ce soir, j'en aurai préparé trois autres. Voilà tout, pauvre chérie. Je n'ai plus rien à te dire si ce n'est que je t'aime bien fort et songe à toi dans ma solitude. Vieux t'embrasse. PF Mrlatrecu/ ce maitintunetlettre deM'e "de Chantepie que je croyais morte; c'est pour me parler de M"e Sand. Et puis une autre lettre de l'éditeur Conquet qui me demande l'autorisation de publier mon portrait. Je m'empresse de lui refuser cette faveur. Allons, encore un bécot, pauvre chat. Bonne santé, bon courage et surtout un incommensurable mépris pour On.

304 CORRESPONDANCE 1583. A MADEMOISELLE
LEROYER DE CHANTEPIE, Croisset, 17 juin 1876. MA CHÈRE
CORRESPONDANTE, Non! je ne vous avais pas oubliée, parce que je
n'oublie pas ceux que j'aime. Mais je m'étonnais de votre long silence, ne
sachant à quelle cause l'attribuer. Vous désirez savoir la vérité sur les
derniers moments de MM Sand; la voilà : elle n'a reçu aucun prêtre. Mais
dès qu'elle a été morte, sa fille, Mme Clésinger, a fait demander à l'évêque
de Bourges l'autorisation de lui faire un enterrement catholique, et personne
dans la maison (sauf peut-être sa belle-fille, Me Maurice) n'a défendu les
idées de notre pauvre amie. Maurice était tellement anéanti qu'il ne lui
restait aucune énergie, et puis il y a eu les influences étrangères, des
considérations misérables inspirées par des bourgeois. Je n'en sais pas plus
long. La cérémonie, du reste, a été des plus touchantes : tout le monde
pleurait et mot plus que les autres. Cette perte-là s'ajoute à l'amas de toutes
celles que J'ai faites depuis 1869. C'est mon pauvre Bouilhet qui a
commencé la série ; après lui sont partis Sainte-Beuve, Jules de Goncourt,
Théophile Gautier, Feydeau, un intime moins illustre, mais non moins cher,
qui s'appelait Jules Duplan — et Je ne parle pas de ma mère, que j'aimais
tendrement! Ce matin même, j'ai appris la mort de mon plus vieux
camarade d'enfance.

DE" GUSTAVE, FLAUBERT. 305 J'avais commencé un grand roman, mais Je l'ai quitté pour le moment et j'écris des choses courtes, ce qui est plus facile. L'hiver prochain, j'aurai trois nouvelles prêtes à publier. Je vis maintenant entièrement seul (pendant l'été du moins) et, quand je ne travaille pas, Jen al pour compagnie que mes souvenirs qui succèdent à mes rêves, et ainsi de suite. La pauvre MM Sand m'avait souvent parlé de vous, ou plutôt nous avions souvent causé de vous ensemble; vous l'intéressiez beaucoup. IT fallait la connaître comme Je l'ai connue pour savoir tout ce qu'il y avait de féminin dans ce grand homme, l'immensité de tendresse qui se trouvait dans ce génie. Elle restera une des illustrations de la France et une gloire unique. Comment va votre esprit? Lisez-vous toujours de la philosophie? Je vous recommande le dernier volume de Renan. Il vous plaira. Et ne soyez pas si longtemps sans m'écrire, car je suis tout à vous. 1584. A LA PRINCESSE MATHILDE. Croisset, [lundi 19 juim 1876]. Je serais bien aise d'avoir de vos nouvelles, Princesse, ou plutôt chère Princesse (car pourquoi ne pas vous appeler tout haut comme Je vous nomme tout bas). Il doit faire beau à SantGratien et je vous suppose sinon heureuse du moins tranquille. Moi, me voilà revenu dans cette vieille maison, à laquelle je tiens par l'attache des souvenirs et 20

306 CORRESPONDANCE des habitudes et que j'avais quittée au mois de décembre aux trois quarts mort de chagrin et de découragement. Les choses ne sont pas encore superbes, mais elles sont tolérables et Je crois que je vais travailler. Les rêves littéraires (je n'en fais plus d'autres) alternent avec les souvenirs, lesquels sont toute ma compagnie. Le Prince, si vous l'avez vu, vous aura narré dans tous ses détails l'enterrement de Mme Sand. Il y a eu là de jolis cocos. Quant à lui, le Prince, il a été parfait et plus avisé que Renan et moi, qui le poussions à une chose maladroite. Il s'est abstenu de tout discours et a bien fait. Cette mort de ma vieille amie m'a navré. Mon cœur devient une nécropole où il reste pourtant de la place pour les vivants. Comme le vide s'élargit. Il me semble que la terre se dépeuple. C'est une raison pour tenir davantage à ceux qui restent, pour aimer encore plus ceux qu'on aime. Voilà pourquoi je pense à vous si souvent et Je vous écris, bien que je n'aie rien à vous dire, sinon que je vous baise les deux mains et suis votre vieux et affectionné. 1585. A MADAME ROGER DES GENETTES. Croisset, 19 Juin 1876. Me voilà revenu dans cette vieille maison, que 23 j'avais quittée l'année dernière aux trois quarts mort de découragement! Les choses ne sont pas superbes, mais enfin elles sont tolérables. Je me (E, suis remâti, J'ai envie d'écrire. J'espère en une

DE GUSTAVE FLAUBERT,. 307 période assez longue de paix. Il n'en faut pas demander plus aux dieux! Ainsi soit-il! Et pour vous dire la vérité, chère vieille amie, je jouis de me retrouver chez moi, comme un petit bourgeois, dans mes fauteuils, au milieu de mes livres, dans mon cabinet, en vue de mon jardin. Le soleil brille, les oiseaux roucoulent comme des amoureux, les bateaux glissent sans bruit sur la rivière toute plate, et mon conte avance! Je l'aurai fini probablement dans deux mois. L'Histoire d'un cœur simple est tout bonnement le récit d'une vie obscure, celle d'une pauvre fille de campagne, dévote mais mystique, dévouée sans exaltation et tendre comme du pain frais. Elle aime successivement un homme, les enfants de sa maîtresse, un neveu, un vieillard qu'elle soigne, puis son perroquet; quand le perroquet est mort, elle le fait empailler et, en mourant à son tour, elle confond le perroquet avec le Saint-Esprit. Cela n'est nullement ironique comme vous le supposez, mais au contraire très sérieux et très triste. Je veux apitoyer, faire pleurer les âmes sensibles, en tant que moi-même. Hélas! oui, l'autre samedi, à l'enterrement de George Sand, j'ai éclaté en sanglots, en embrassant [a petite Aurore, puis en voyant le cercueil de ma vieille amie. Les journaux n'ont pas dit toute la vérité. La voici : Me Sand n'a reçu aucun prêtre et est morte parfaitement impénitente. Mais Me Clésinger, par chic, a télégraphié à l'évêque de Bourges pour demander des obsèques catholiques. L'évêque s'est empressé de répondre : « oui ». Maurice, qui est maire du pays, a craint de faire scandale; mais Je suspecte le docteur Favre et le

308 CORRESPONDANCE bon Alexandre Dumas d'avoir fortement contribué à cette bassesse ou convenance. Quant à la bellefille, elle s'est tenue à l'écart, plus pieuse envers la mémoire de la pauvre femme que tous les autres. Les amis sont restés en dehors du cimetière; Dumas et le prince Napoléon sont seuls entrés dans l'église. Vous connaissez tous les autres détails. J'avais fait le voyage en compagnie du Prince, qui a été tout le temps parfait de tact et de simplicité. Renan était avec nous. Je suis revenu à Paris après deux nuits passées en chemin de fer, brisé de corps et d'âme. Le lendemain de mon arrivée à Croisset j'ai appris la mort de mon plus vieux camarade d'école et de collègue (Ernest Lemarié, le fils d'un avocat de Rouen); et voilà! Il y avait beaucoup de monde à l'enterrement de George Sand. Quinze personnes étaient venues de Paris. Il pleuvait à verse. Une foule de bonnes gens de la campagne marmottaient des prières en roulant leur chapelet. Cela ressemblait à un chapitre d'un de ses romans. J'ai été tout étonné de ne pas y voir Mme Plessis. Que devient-elle? Comme je n'aime pas les choses solennelles, irrévocables, je n'ai point assisté à sa représentation d'adieu. Une fois, cet hiver, après votre départ, Je me suis présenté chez elle sans la trouver. Avez-vous lu les Dialogues philosophiques de Renan? Moi, je trouve ça très haut, très beau. Connaissez-vous les Fioretti de saint François? Je vous en parle parce que je viens de me livrer à cette lecture édifiante. Et, à ce propos, Je trouve que, si Je continue, j'aurai ma place parmi les lumières de l'Eglise. Je serai une des colonnes du

DE GUSTAVE FLAUBERT,. 309 temple. Après saint Antoine, saint Julien; et ensuite saint Jean-Baptiste; je ne sors pas des saints. Pour celui-là je m'arrangerai de façon à ne pas « édifier ». L'histoire d'Hérodiad, telle que Je la comprends, n'a aucun rapport avec la religion. Ce qui me séduit là-dedans, c'est la mine officielle d'Hérode (qui était un vrai préfet) et la figure farouche d'Hérodiad, une sorte de Cléopâtre et de Maintenon. La question des races dominait tout. Vous verrez cela, d'ailleurs. Parlez-moi de vous. Ecrivez-moi longuement, très longuement. 1586. A MAURICE SAND. Croisset, près Rouen, dimanche 25 jui [1876]. Vous m'avez prévenu, mon cher Maurice. Je voulais vous écrire, mais j'attendais que vous fussiez un peu plus libre, plus seul. Merci de votre bonne pensée. Oui, nous nous sommes compris, là-bas! (Et si Je ne suis pas resté plus longtemps, c'est que mes compagnons m'ont entraîné.) Il m'a semblé que j'enterrais ma mère une seconde fois. Pauvre chère grande femme! Quel génie et quel cœur! Mais rien ne lui a manqué, ce n'est pas elle qu'il faut plaindre. Qu'ailez-vous devenir? Resterez-vous à Nohant? Cette bonne vieille maison doit vous sembler odieusement vide! Mais vous, au moins, vous n'êtes pas seul! Vous avez une femme... rare et Ke) deux enfants exquis. Pendant que j'étais chez vous,

310 CORRESPONDANCE j'avais par-dessus mon chagrin deux envies : celle d'enlever Aurore, et celle de tuer M. Adrien Marx ©. Voilà le vrai; il est inutile de vous faire la psychologie de la chose. J'ai reçu hier une lettre très attendrie du bon Tourgueneff. C'est lui aussi qui Pairmait! Mais qui donc ne l'aimait pas? Si vous aviez vu, à Paris, le tourment de Martine (®)! Cela était navrant. Plauchut est encore à Nohant, je suppose ? Dites-lui que je l'aime pour l'avoir vu verser tant de larmes. Et laissez couler les vôtres, mon cher ami, faites tout ce qu'il faut pour ne pas vous consoler — ce qui serait d'ailleurs impossible. N'importe! dans quelque temps vous trouverez en vous-même une grande douceur par cette seule idée que vous étiez un bon fils et qu'elle le savait bien. Elle parlait de vous comme d'une bénédiction. Et quand vous aurez été la rejoindre, quand les arrière-petits-enfants des petits-enfants de vos fillettes auront été la rejoindre eux-mêmes, et qu'il ne sera plus question depuis longtemps des choses et des gens qui nous entourent, — dans plusieurs siècles — des cœurs pareils aux nôtres palperont par le sien! On lira ses livres, c'est-à-dire qu'on songera d'après ses idées et qu'on aimera de son amour. Mais tout cela ne vous la rend pas! n'est-ce pas? Avec quoi donc nous soutenir, si l'orgueil nous manque, et quel homme plus que vous doit avoir celui de sa mère! () Reporter du Figaro, venu à Nohant pour les obsèques de George Sand. (2) Femme de chambre de George Sand.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 311 Allons, mon cher ami, adieu!
Quand nous reverrons-nous maintenant? Comme J'aurais besoin de parler d'elle, insatiablement! Embrassez pour moi Me Maurice, comme Je l'ai fait dans l'escalier de Nohant, et vos petites. À vous, du fond du cœur. I 587. A TOURGUENEFF. Croïssset, dimanche soir, 25 juin 1876. Comme j'ai sauté hier matin sur votre lettre, mon bon cher vieux, en reconnaissant votre écriture ! Car je commençais à m'ennuyer de vous fortement! Donc, après nous être embrassés, causons. Je suis contrarié que vous le soyez à propos de vos affaires d'argent et de vos craintes sur votre santé. Espérons que vous vous trompez et que la goutte vous laissera tranquille. La mort de la pauvre mère Sand m'a fait une peme infinie. J'ai pleuré à son enterrement comme un veau, et par deux fois : la première en embrassant sa petite-fille Aurore (dont les yeux ce jour-là ressemblaient tellement aux siens que c'était comme une résurrection), et la seconde, en voyant passer devant moi son cercueil. Il y a eu là de belles histoires! Pour ne pas blesser « opinion publique », l'éternel et exécrationnel on, on l'a portée à l'église. Je vous donnerai les détails de cette bassesse. J'avais le cœur bien serré! et J'ai eu positivement envie de tuer M. Adrien Marx. Sa seule vue m'a empêché de dîner, le soir, à

31 2 CORRESPONDANCE Châteauroux. Oh! la tyrannie du Figaro | Quelle peste publique. J'étouffe de rage en songeant à ces cocos-là. Mes compagnons de route, Renan et le prince Napoléon ont été charmants, celui-là parfait de tact et de convenance et il a vu clair, dès le début, mieux que nous deux. Vous avez raison de regretter notre amie, car elle vous aimait beaucoup et ne parlait jamais de vous qu'en vous appelant « le bon Tourgueneff ». Mais pourquoi la plaindre ? Rien ne lui a manqué, et elle restera une très grande figure. Les bonnes gens de la campagne pleuraient beaucoup autour de sa fosse. Dans ce petit cimetière de campagne, on avait de la boue jusqu'aux chevilles. Une pluie douce tombait. Son enterrement ressemblait à un chapitre d'un de ses livres. Quarante-huit [heures] après, j'étais rentré dans mon Croisset où Je me trouve étonnamment bien! Je jouis de la verdure, des arbres et du silence d'une façon toute nouvelle! Je me suis remis à l'eau froide (une hydrothérapie féroce) et je travaille comme un furieux. Mon Histoire d'un cœur simple sera finie sans doute vers la fin d'août. Après quoi, J'entamerai « Hérodiade » ! Mais que c'est difficile! nom de Dieu que c'est difficile ! Plus Je vais et plus je m'en aperçois. Il me semble que la Prose française peut arriver à une beauté dont on n'a pas l'idée. Ne trouvez-vous pas que nos amis sont peu préoccupés de la Beauté ? Et pourtant il n'y a dans [le monde que cela d'important ! Et bien, et vous ? travaillez-vous? Et Saint Julien

DE GUSTAVE FLAUBERT. 3117 avance-t-11? C'est bête comme tout ce que je vais vous dire, mais j'ai envie de voir ça imprimé en russe! Sans compter qu'une traduction faite par vous « chatouille de mon cœur lorgueilleuse faiblesse », seule ressemblance que Jaie avec Agamemnon. Quand vous êtes parti de Paris, vous n'aviez pas lu le nouveau bouquin de Renan. Il me paraît charmant. « Charmant » est le mot propre. Êtes-vous de mon avis? Du reste, depuis quinze jours, j'ignore absolument ce qui se passe dans le monde, n'ayant pas lu une seule fois le moindre journal. Fromentin m'a envoyé son livre sur « les maîtres d'autrefois ». Comme je connais fort peu la peinture hollandaise, il manque pour moi de l'intérêt qu'il aura pour vous. C'est ingénieux, mais trop long, trop long! Taine me paraît exercer une grande influence sur ledit Fromentin. Ah! j'oubliais! le poète Mallarmé (l'auteur du Faune) m'a cadeau d'un livre qu'il édite Vatek, conte oriental écrit, à la fin du siècle dernier, en langue française, par un Anglais. C'est drôle. J'entre en rêverie' (et en désirs) quand je songe que cette feuille de papier va aller chez vous dans votre maison, que je ne connaîtrai jamais! et je me dépote de n'avoir pas de votre entourage une idée nette. Si vous avez chaud là-bas, 1er il ne fait pas froid. Toute ma journée se passe les jalousies closes, dans la compagnie exclusive de moi-même. Aux heures des repas, j'ai pour me distraire la vue de mon fidèle Emile et de mon lévrier. Ma nièce, à qui Je transmettrai votre bon sou

314 CORRESPONDANCE venir, s'en va à la fin de ce mois aux Eaux-Bonnes avec son mari, et je ne bougerai d'ici qu'à la fin de septembre, pour assister à la première de Daudet. Mais à cette époque vous serez revenu depuis longtemps aux Frênes. Vous apprendrez avec plaisir que les affaires de mon neveu ont l'air de prendre une bonne tournure. Il y a du moins un peu d'azur à l'horizon. Oui, mon bon vieux, tâchons, en dépit de tout, de nous tenir [la tête] levée hors de l'eau. Soignez-vous bien, bonne pioche, et prompt retour. Je vous embrasse tendrement et fortement. Votre. Ecrivez-moi, hein ? 1588. A SA NIÈCE CAROLINE [Croisset.] Nuit de Jundi, 2 heures [26 juin 1876]. Si Je ne lui écrivais pas ce soir, ma pauvre fille serait plus de quatre jours sans avoir des nouvelles de Vieux, qui tient à lui donner le bon exemple, en tout! Oui, chérie, il faut se tenir le bec hors de l'eau, autant que possible, et: quand on n'a pas de courage, faire semblant d'en avoir pour en donner aux autres. Ils vous le rendront à l'occasion. Tu dois, par ta gentillesse, fortifier ton mari dans ses moments de langueur. Si le petit coin d'azur, qui apparaît maintenant à l'horizon,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 315 s'efface, il en reviendra un autre plus large, et la bourrasque sera finie. En allant hier dîner chez nos bons amis de Saint-Sever (où je croyais trouver G. Pouchet qui n'a point comparu), j'ai fait 1° une visite à Me Censier (en reconnaissance de celles qu'elle nous a faites l'été dernier); 2° J'ai contemplé un reposoir, rue Haranguerie, et 3° assisté au retour des courses! Spectacle pitoyable! Quelle triste ville que Rouen! nom d'un nom! quelle piètre localité! Mon Moscove m'a écrit une lettre charmante où il me charge de présenter ses meilleurs souvenirs à Me Commanville et à son mari. Il yaïici, pour vous, un billet annonçant la naissance d'un enfant de M. Lezéleuc de Kerouara; l'enfant est une fille, Yvonne, nom chic! Et voilà tout, pauvre chat! Je me baigne dans la rivière tous les soirs, puis je dîne en compagnie de Julio, tout en continuant à retourner mes phrases. Ta Nounou travaille raide et t'embrasse tendrement. 1589. A LA MÊME. Croisset, samedi, midi [1^{er} 7 juillet 1856]. Je suis content d'apprendre le mariage de cette bonne Fanny(1 et, comme à toi, cette nouvelle m'a causé « une vive impression » (style facile vous épargnant la peine de chercher les mots et de (1) Fanny Egberg, qui venait d'épouser le baron Davoust, parent du maréchal.

31 6 CORRESPONDANCE savoir ce qu'on veut dire). Espérons qu'elle sera heureuse, que nous la verrons souvent, et que l'amitié ne faiblira pas. Je voudrais connaître le mari. Ton projet va donc se réaliser : le voyage en compagnie de la chère Flavie. Tant mieux! mais tâche de ne pas t'exalter à Lourdes. Continue à réserver ta foi pour des choses plus élevées! Si Ernest ne vient te trouver aux Pyrénées qu'à la fin de juillet, nous ne sommes pas près de nous voir, pauvre chat. Le bon Laporte est venu me voir hier dans l'après-midi, pendant que Marguerite accouchait (). Émile est dans le ravissement d'avoir un fils, Joie que je comprends, que Je trouvais autrefois très ridicule, et que maintenant j'envie. Dans la jeunesse, on est vert et dur, on s'attendrit plus tard, et enfin l'on arrive à être blet comme une poire d'Edouin : triste régal! Pourtant je ne suis pas encore trop avachi, et je lutte comme un forcené contre les difficultés de mon Cœur simple, qui augmentent de jour en jour. Tes explications sur les colis ne sont pas claires comme de l'eau de roche. Je tâcherai cependant, de nous y conformer. Quant aux clefs, Émile, ui les a toutes laissées à Paris, n'en a aucune ici. Cherche-les! C'est Marguerite qui a rempli les deux caisses dont tu parles. Quant à la troisième, faite par Émile, elle n'en a pas : il l'a ficelée. Allons, adieu, pauvre loulou. Bon voyage. Ecris-moi donc sur du papier plus large. Pas tant de chic! Les barres énergiques de ton écriture n'ont pas la place de s'étendre. (1) La femme de chambre de Mme Commanville, mariée au domestique de Flaubert.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 317 Il est temps d'aller me plonger dans la Seine. Si ça pouvait me faire dormir! Mais j'ai le bourrichon monté. La nuit, les périodes qui roulent dans ma cervelle, comme des chars d'empereur romain, me réveillent en sursaut par leurs cahots et leur grondement continu. Allons, encore un baiser bon de Ta Nounou. 1590. À LA MEME. [Croisset], samedi, 5 h. 1/2 [8 juillet 1876]. Pauvre LouLou, Je me doutais bien que tu ferais un voyage pénible jeudi, à cause de l'extrême chaleur, et que ma poulotte arriverait quasi liquéfiée dans la patrie de Rabelais. Donne de ma part une pensée de respect et d'adoration devant la maison qu'on montre pour la sienne. La description que tu me fais de celle où tu gîtes présentement est alléchante : un tel lieu doit plaire à un f ? comme toi. As-tu emporté un album, de quoi faire un croquis en voyage ? Quant à moi, Je n'ai rien à te dire. C'est demain qu'a lieu le baptême de M. Collange fils ®. La mère, l'enfant et le père se portent bien... J'ai eu la visite, avant-hier, du bon Sabatier () ; (1) Mme Commanville était à Chinon, chez Mme de La Chaussée. Fe (2) Fils des domestiques, Emile et Marguerite. (3) Le mari de Frankline Grout, l'amie de Mme Commanville.

31 8 CORRESPONDANCE il reviendra me voir la semaine
prochaine. En voulant remonter la marée, il ya huit Jours (et elle était
violente), M. Vieux s'est donné un effort dans la hanche gauche. Pendant
plusieurs jours } 'en ai boité. Maintenant il n 5 paraît plus, et hier j'ai
recommencé mes exercices natatoires, mais avec plus de modération. Je
travaille beaucoup, cependant} jen 'avance guère. Crois-tu que, depuis trois
semaines, J'ai fait sept pages ; et mes journées sont longues pourtant!
N'importe! je crois que ça ne sera pas mauvais. Mais dans le
commencement, je m'étais emballé dans de trop longues descriptions. J'en
enlève de charmantes : la littérature est l'art des sacrifices. M. du Hamel, le
nouveau locataire, est venu me faire une visite. C'est un bourgeois de
bonnes manières. Il désire qu'Ernest lui signe son bail, mais je ne vois pas
venir ton mari. J'ignore absolument ce qui se passe dans le UE ne recevant
aucun Journal et n'en sentant pas le besoin. Quelquefois seulement, Emile
me prête le Petit Moniteur quand il y trouve une chose qu'il croit
intéressante pour son maître. Parle-moi donc de Fanny. L'as-tu vue avant
ton départ? Connais-tu son époux? Maintenant, elle va faire tout à fait partie
de « la Haute! » Quand est-ce que cette bonne Flavie vient te retrouver ?
Fais toutes mes amitiés à Mme de La Chaussée et embrasse pour moi MA
Jane. Adieu, pauvre chère fille. Un bon bécot de Ta Nounou.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 319 1591. AU DOCTEUR
PENNETIER [Croisset, Juillet 1876]. Mon CHER Ami, Serez-vous à
Rouen samedi prochain, tout l'après-midi, vers trois ou quatre heures? Et où
vous trouverai-je ? J'aurais besoin de voir des perroquets et d'avoir sur eux
le plus de détails possible, de connaître un peu leurs maladies et leurs
mœurs. Un petit mot de réponse, n'est-ce pas? et tout à vous. 1592. A SA
NIÈCE CAROLINE. [Croisset], vendredi, 6 heures [14 juillet 1876]. Mox
PAUVRE CHAT, Comme Jje suis content pour toi que la bonne Flavie soit
maintenant tout près de ta personne! Vous allez avoir des heures
d'épanchement qui vous seront douces. J'ai gardé un souvenir très vague de
Chinon. D'après ce que tu m'en dis, c'est un pays en sucre. Tu as bien fait de
défendre le grand scheïk, le patriarche de la littérature française depuis trois
cents ans, l'incomparable bonhomme ayant nom Rabelais. Ah! les
bourgeois! — y compris les bourgeoises | Leur bêtise va parfois jusqu'à
l'homicide. Hier

320 CORRESPONDANCE on a retiré de l'eau, à Dieppedalle, un homme qui n'était pas tout à fait noyé. M. HAS prodiguant ses soins, l'a fait pendre par les pieds pour qu'il dégorgeât son eau, ce qui l'a achevé net. Autre mort : celle du petit enfant de Margucrite. Elle est revenue hier soir et est désolée, ainsi que son mar... Pas n'est besoin de te dire que dimanche j'attendais avec bien de l'impatience la venue du facteur! Puisque c'est demain, à 10 heures, que doit avoir lieu la fameuse réunion, Ernest me paraît plein de prudence. Quoi qu'il advienne, Il faut qu'il aille tout de suite aux Eaux-Bonnes. Il me semble qu'il en a besoin plus que jamais. Demain j'irai à Rouen pour voir des perrotes empaillés et M. le maire, car la souscription outlhet revient sur l'eau. Rien de neuf. Je travaille beaucoup et redoute le monde, Ce n'est point dans les bals que l'avenir se fonde. CAMILLE DoucET. Pour écrire une page et demie, je viens d'en surcharger de ratures douze! M. de Buffon allait jusqu'à quatorze! Encore un mois de cet exercice, PUIS MÈNIE recommencera à propos d'Hérodias! Quand vous embarquez-vous pour Lourdes? Pas trop d'exaltation! Et pense toujours à Ta vieille Nounou. qui te chérit et t'embrasse. [Putzel va très bien et ne me quitte pas. | Quant au Cœur simple, c'est aussi bonhomme

DE GUSTAVE FLAUBERT. 321 que Saint Julien est effervescent, et Je crains que) LU tu n'éprouves une déception, étant une personne qui aime les choses à plumet. 1593. A EUGÈNE FROMENTIN, Croisset, près Rouen, 19 juillet [1876]. Mox cHER AMi, Vous avez bien fait de m'envoyer votre livre, car Je l'ai lu avec un plaisir infini. Si vous pouviez voir mon exemplaire, les nombreux coups de crayons mis sur les marges vous prouveraient qu'il est pour moi une œuvre sérieuse. Comme c'est Intéressant! Et que cela est rare, un critique parlant de ce qu'il sait! Je n'ai pas l'outrecuidance d'apprécier vos idées en fait de peinture, ni de les discuter, bien entendu, parce que : 1° Je ne suis pas du bâtiment et que, 2° je n'ai pas vu les tableaux dont vous parlez. Je me borne donc à ce qui est de ma compétence, le côté littéraire, lequel me paraît considérable. Je ne vous reproche qu'une chose, un peu de longueur, peut-être. Votre livre eût gagné en intensité si vous eussiez enlevé quelques répétitions, la littérature étant l'art des sacrifices. Deux figures dominant l'ensemble, celle de Rubens et celle de Rembrandt. Vous faites chérir la première, et devant la seconde on reste rêveur. Voici la première fois que je rencontre des phrases telles que celle-ci Ô (1) Les Maîtres d'autrefois. VII. 72!

322 CORRESPONDANCE € Dans le grand blanc, le cadavre du Christ est dessiné par un linéament mince et souple et dominé par ses propres reliefs, sans nul effort de nuances, grâce à des écarts de valeurs imperceptibles. » Une merveille de précision et de profondeur ! — Le passage pages 189-191 mériterait d'être inscrit sur les murs, pour l'édification de tous ceux qui se sentent artistes. Il faut être d'une certaine force pour comprendre ce que vous dites sur l'insignifiance du sujet (p. 201 et suiv.). Rien n'est plus juste ! Mais c'est une vérité pure qui aura bien du mal à s'établir dans les caboches épicières et utilitaires de nos contemporains. Quel esthéticien vous faites ! Page 225 : « On se convaincrat... et qu'il y a de très grandes lois dans un petit objet, etc... » Et page 235 : « L'individualisme des méthodes n'est à vrai dire que l'effort de chacun pour imaginer ce qu'il n'a point appris. La soi-disant originalité des procédés modernes cache au fond d'incurables malaises. » Sentences classiques ! Un peintre doublé d'un écrivain pouvait seul écrire la page 351 sur le clair obscur : « C'est la forme mystérieuse par excellence... » Quant à vos descriptions de tableaux, on les voit ! Enfin, mon cher ami, vous avez fait un livre qui m'a charmé et, comme j'ai la prétention de m'y connaître, Je suis sûr qu'il est bon. Merci du cadeau. Je vous serre les mains fortement. Tout à vous,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 323 1594. A SA NIÈCE

CAROLINE. [Croisset], jeudi soir, 6 heures [20 juillet 1876]. Eh bien, voilà une jolie conduite! Pas de lettre depuis 8 jours! J'aime à croire que tu n'es pas malade? Mais ce n'est pas bien de laisser sans nouvelle Sa pauvre Nounou qui t'embrasse. Laporte est venu ce matin déjeuner ici, et il a porté de lui-même un toast en ton honneur. J'irai à Rouen dimanche pour la souscription de Bouilhet. Mais où es-tu ? À Chinon ? en route ? à Tarbes? à Lourdes? 1595. A LA MÊME. Croisset, samedi, 6 heures [22 juillet 1876]. Ah! enfin! une lettre de la chère fille, et qui commence par des excuses. Donc, je me tais. Mais il ne faut pas croire, mon loulou, que la littérature m'absorbe au point de t'oublier. N'estu pas ce que J'ai de se cher au monde! Je voudrais tant te voir heureuse! Tu me dis que, dans tes promenades champêtres, tu te livres à la rêverie. Mauvaise occupation! très mauvaise! Autant que possible, il ne faut jamais rêver qu'à un objet en dehors de nous; autrement on tombe dans l'océan des tristesses. Crois-en un vieux plein d'expérience.

324 CORRESPONDANCE Ce soir Ernest va venir coucher ici et y passer la journée de demain. J'ai peur de le trouver démoralisé par ses échecs successifs. Mais la saison d'été est mortelle pour les affaires : il n'y a personne à Paris maintenant. Qu'il aille bien vite se soigner aux Eaux-Bonnes! À son retour, il n'en aura que plus de force, car il ne faut pas abandonner la partie. Là est son devoir. Mot aussi, je lâche le grand mot à l'occasion! Et voilà le pèlerinage de Lourdes manqué! Ce doit être une grande peine pour Flavie, et j'en suis fâché pour toi, puisque vous allez bientôt vous quitter. J'ai reçu de M^{lle} Brainne une lettre très spirituelle où elle me fait une description des énormités qu'elle voit à Marienbad et des prodiges de dégraissage qui s'y opèrent, ajoutant que, si je l'avais accompagnée, j'aurais eu [à une belle occasion de perdre mon ventre. J'en ai reçu ce matin une autre de mon disciple Guy et je vais lui répondre par une lettre sévère. Le jeune homme s'amuse trop; il ferait mieux de lire Rabelais que je relis (encore) depuis que tu es à Chinon. Demain, à midi, le bon Laporte vient me prendre pour aller à Rouen, à la réunion qui se tiendra chez Gally. Je l'ai fait nommer (Laporte) membre de notre souscription. Hier soir, j'ai été emprunter un livre à ***,. Mon Dieu! que sa petite femme est dinde! Peut-on passer sa vie avec des êtres aussi nuls! Mardi j'ai eu à déjeuner Pouchet et Pennetier. [Il y a huit jours, j'avais été au Muséum lui demander des renseignements sur les perroquets, et actuellement j'écris devant un « amazone » qui

DE GUSTAVE FLAUBERT, 325 se tient sur ma table, le bec un peu de côté et me regardant avec ses yeux de verre. Mon intention est de ramener demain Me Julie. Voilà tout, pauvre chat. Je continue à travailler ferme. Mon Cœur simple sera fini à ton retour. Jamais je n'ai été curieux de voir l'ensemble d'une de mes œuvres comme cette fois-ci. Saint-Martin m'attend dans sa barque. Je vais me baigner. Je jouis de Croisset plus que les autres étés. Pourquoi? En nageant, Monsieur contemple les îles, les coteaux, enfin Monsieur est bien. Il ne lui manque que la mine de la bonne petite nièce Que j'embrasse. Mes amitiés les plus tendres à Flavie d'abord et ce que tu Jugeras convenable à Mme de la Chaussée. 1596. A ÉMILE ZOLA. [Croisset, 23 juillet 1876]. Je suis content de vous savoir au bord de la mer et vous reposant. Ne faites absolument rien. Le travail n'en ira que mieux quand vous le reprendrez. Franchement, vous aviez besoin de répit à la fin de l'hiver ; nous commençons à nous inquiéter de vous. Votre ami présentement pioche comme un bœuf. Jamais je ne me suis senti plus d'aplomb, mais l'Histoire d'un cœur simple ne sera pas finie

326 CORRESPONDANCE avant trois semaines, après quoi Je prépareral immédiatement mon Hérodiade (ou Hérodias). Et j'ignore tout ce qui se passe dans le monde, ne vois personne, ne lis aucun journal, excepté la République des Lettres dont le numéro du 16 m'a exaspéré à cause de l'article sur Renan. Le connaissez-vous ? Comme j'aime mes amis, Je ne veux rien avoir de commun avec ceux qui les dénigrent aussi bêtement. Donc j'ai écrit à l'excellent Catulle pour le prier : 1° de rayer mon nom de la liste de ses collaborateurs et 2° de ne plus m'envoyer sa feuille. Qu'on ne soit pas de l'opinion de Renan, très bien! Moi aussi je ne suis pas de son opinion! Mais ne tenir aucun compte de tous ses travaux, lui reprocher les cheveux rouges qu'il n'a pas, et sa famille pauvre en l'appelant domestique des princes, voilà ce que je n'admets pas! Ma résolution est bien prise, J'abandonne avec Joie et définitivement ces petits messieurs-là. Leur basse envie démocratique me soulève le cœur de dégoût, et ils ont des doctrines philosophiques et politiques! C'est un grand mot pourtant : la République des Lettres, et qui pourrait être une belle chose! Mais qu'ils en sont loin! N'en parlons plus, hein? Je me souviens de Piriac; c'est en face l'île Dumet, une île toute pleine d'oiseaux, et de Guérande aussi. Il doit y avoir dans l'église des bas-reliefs curieux représentant de bons diables à fourches et à ailes? Mes souvenirs, remontant à 1846 (1), sont vagues. U) Flaubert a voulu écrire 1847, époque de son voyage en Anjou et en Bretagne; voir Par les champs et par les grèves.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 327 Vous remercieriez pour moi Charpentier de m'avoir envoyé ce livre anglais dont j'ai besoin. Combien de temps encore restez-vous en Armorique ? Moi, je ne bougerai d'ici que pour aller à la première de Daudet et probablement Je ne rentrerai à Paris que fort tard, afin d'aller plus vite dans ma petite drôlerie] juive. Tourgueneff m'a écrit les mêmes choses qu'à vous. Je l'attends vers la fin du mois prochain. J'ai reçu hier de notre jeune ami Maupassant une épître fort agréable et pleine du détail de ses lubricités canotières avec une grosse femme. Voilà, je crois, toutes les nouvelles. Empiffrez-vous de coquillages. Ça rend gai. Amitiés et respects à « toute la socrété ». Et à vous, mon vieux solide, une très forte poignée de main de votre. J'ai eu la vertu de ne pas lire l'Assommoir dans la R {épublique] des lettres, n'en connaissant point le commencement. Quand votre roman sera fini, j'imagine qu'il y aura descente du côté financier! 1597. A GUY DE MAUPASSANT. [Croisset.] Nuit du 23 [juillet 1876]. Votre lettre m'a réjoui, jeune homme! Mais je vous engage à vous modérer, dans l'intérêt de la littérature. [.....] Prendre garde ! Leur dépend du but que l'on

3 28 CORRESPONDANCE veut atteindre. Un homme qui s'est institué artiste n'a plus le droit de vivre comme les autres. Tout ce que vous me dites du sieur Catulle ne m'étonne nullement. Le même Mendès m'a écrit avant-hier pour que je lui donne gratis des fragments du Château des Cœurs et, moyennant finances, les contes inédits que Je viens de finir. Je lui ai répondu que tout cela m'était Impossible, ce qui est vrai. Hier je lui ai écrit derechef une lettre peu tendre, étant mdigné, exaspéré par l'article sur Renan. On s'attaque à l'homme de la façon la plus grossière et on y blague Berthelot en passant. Vous l'avez lu d'ailleurs? Qu'en pensez-vous? Bref, j'ai dit à Catulle que 1° je le priais d'effacer mon nom de la liste de ses collaborateurs et 2° de ne plus m'envoyer sa feuille. Je ne veux plus avoir rien de commun avec ces petits messieurslà. C'est de la très mauvaise compagnie, mon cher ami, et je vous engage à faire comme moi, à les lâcher franchement. Catulle va sans doute me répondre, mais mon parti est bien pris, bonsoir! Ce que je ne pardonne pas, c'est la basse envie démocratique. La scie sur Offenbach donne la mesure de sa verve comique. Voilà quelque chose d'embétant, cette plaisanterie-là inventée par Fiorantino vers 1850 et qui dure encore! Ajoutez-y, pour faire la triade, Littré, le monsieur qui prétend que nous descendons des singes, et le vendredi à charcuterie de Sainte-Beuve. Oh! la bêtise! Quant à moi je travaille avec violence, ne voyant personne, ne lisant aucun journal, et gueulant dans le silence du cabinet comme un énergumène. Je passe toute la Journée et presque toute la nuit

DE GUSTAVE FLAUBERT, 329 D) courbé sur ma table et j'admire assez régulièrement le lever del'aurore. Avant mon diner, vers 7 heures, je batifole dans les ondes bourgeoises de la Seine. Je ne défume pas, j'en ai même l'intérieur du bec avarié, me portant du reste comme un charme. À propos de santé, vous ne m'avez pas l'air bien malade décidément. Tant mieux! N'y pensez plus. 1 598. A LA PRINCESSE MATHILDE. Croisset [25 juillet 1876]. Princesse, je voudrais bien savoir ce que vous devenez par ces extrêmes chaleurs et avoir de vos nouvelles. Comment supportez-vous l'existence ? que faites-vous ? etc. Je n'ai absolument rien à vous dire, sinon que je pense à votre personne. Je ne vois aucun mortel, ne lis aucun Journal et je travaille comme un enragé. Dans une quinzaine j'aurai fini un conte; immédiatement après J'en commencerai un autre (1). Ma nièce est aux Pyrénées avec son mari et, Jusqu'aux premiers jours de septembre, je resterai dans une solitude absolue. Tous les jours je nage dans la Seine (comme un jeune homme). Voilà ma seule distraction. Il faut pourtant que je vous fasse part d'une légère histoire. Vous savez qu'il existe une revue intitulée La République des lettres et dont le bon Catulle Mendès est le directeur. J'ar eu (1) Hérodias.

330 CORRESPONDANCE cet hiver la complaisance de lui donner gratis (bien entendu) des fragments de la féerie que Je vous ai lue autrefois : Le Château des cœurs. Depuis lors mon nom brille sur la couverture parmi d'autres plus ou moins illustres. Or il a paru sur Renan, dans le numéro du 16, un article tellement grossier et si ignoble de forme que je me suis fâché tout rouge, si bien que j'ai prié le sieur Mendès 1° d'effacer mon nom comme collaborateur et 2° de ne plus m'envoyer sa feuille. Il m'a répondu une lettre fort polie. N'importe, je ne veux plus rien avoir de commun avec de pareils polissons. Il y a des gens que l'on doit respecter ; Renan est du nombre. D'ailleurs j'exècre de toutes les puissances de mon cœur la basse envie démocratique. Conclusion : le monde est laid, chère Princesse. Et comme je ne suis pas démocrate (bien que révolutionnaire jusqu'aux moelles), Je vénère ce qui est grand, J'admire ce qui est beau, et j'adore ce qui est bon. C'est pourquoi, en vous baisant les deux mains aussi longtemps que vous le permettrez, je suis, Princesse, votre vieil ami et dévoué. 1599. A MADAME ROGER DES GENETTES. [Croisset, fin juillet 1876.] Je vous remercie de m'avoir envoyé cet entrefilet annonçant que l'on fait en Italie un opéra sur Salammbô, mais Je ne puis m'y opposer. D'ailleurs Je m'en moque profondément. Si Reyer et Catulle Mendès en sont contrariés, qu'ils s'arrangent.

DE GUSTAVE FLAUBERT. SEL À propos de ce dernier, je me suis fâché tout rouge contre lui, après un article sur Renan paru le 16 de ce mois dans la République des Lettres. L'article n'est pas dudit Catulle. N'importe, il n'aurait pas dû l'insérer, tant il est plein de grossièretés, d'attaques à la personne. Je lui ai écrit pour lui dire d'avoir 1° à rayer mon nom de la liste de ses collaborateurs et 2° de ne plus m'envoyer sa feuille. Depuis deux mois c'est le seul épisode de mon existence. Vous voyez qu'elle est peu dramatique, Dieu merci! Et je travaille comme un frénétique. Pourquoi? je n'en sais rien ! Mais vraiment j'ai le diable dans le corps. Je ne me couche plus qu'au soleil levant et je gueule dans le silence du cabinet à me casser la poitrine, laquelle ne s'en trouve que mieux. Ma seule distraction (et mon seul exercice) est, tous les jours, avant mon dîner, de m'allonger sur la brasse dans les ondes de la Séquane. Ma nièce et son mari sont aux Pyrénées. Personne ne vient me voir et je ne m'en plains nullement. Au contraire. Mon second conte, Histoire d'un cœur simple, sera fin: dans quinze Jours ou trois semaines. L'idée de vous le lire m'a encouragé pendant tout le temps de mon travail. Vous êtes un si bon auditeur! Vous n'imaginez pas le bien profond que m'ont fait vos yeux pendant que vous écoutiez Saint Julien. La voilà la vraie gloire! Cette fois-ci, on ne dira plus que je suis mhumain. Loin de là, Je passerai pour un homme sensible et on aura une plus belle idée de mon caractère. Depuis un mois, j'ai sur ma table un perroquet empaillé, afin de « pendre » d'après la nature.

332 CORRESPONDANCE Sa présence commence à me fatiguer. N'importe! je le garde afin de m'emplir l'âme de perroquet. Qu'ai-je encore à vous conter? Rien, sinon des choses anciennes. C'est-à-dire que Je vous baise les mains. 1600. A GUY DE MAUPASSANT. [Croisset, août 1876.] Mon cHER AMI, M. Laugel m'embarrasse. Porter un jugement sur l'avenir d'un homme me paraît chose tellement grave que je m'en abstiens. D'autre part, demander si l'on doit écrire ne me semble pas la marque d'une vocation violente. Est-ce qu'on prend l'avis des autres pour savoir si l'on aime? Franchement, je ne puis répondre que des banalités. Excusezmoi! dites-lui que je suis très occupé (ce qui est vrai) et que nous nous verrons l'hiver prochain. En attendant, qu'il travaille. Mon « Jugement » sera MIEUX assis Sur un bagage un peu plus lourd. L'article sur Renan n'a pour moi aucune Importance, mais j'ai été indigné de la basse envie démocratique qui en transsude. En effet, il fallait plaire à son public. Conclusions : S'écarter des journaux! La haine de ces boutiques-là est le commencement de l'amour du Beau. Elles sont par essence hostiles à toute personnalité un peu au-dessus des autres. L'originalité, sousquelque forme qu'elle semontre, les exaspère. Je me suis fâché avec la Revue de Paris et je me fâche avec la République des Lettres,

DE GUSTAVE FLAUBERT. 2310 Afin de continuer mes relations avec Lapierre, je ne lis pas le Nouvelliste. Jamais de la vie aucun journal ne m'a rendu le plus petit service. On n'a pas reçu les romans que j'y recommandais, ni inséré [a moindre des réclames sollicitées pour des amis, et les articles qui m'étaient favorables ont passé malgré la direction des dites feuilles. Entre ces messieurs et moi, il y a une antipathie de race profonde. Ils ne le savent pas; moi j'en ai bien. En voilà assez sur ces misérables. Ah! la bêtise humaine vous exaspère! et elle vous barre | jusqu'à l'Océan! Mais que diriez-vous, jeune homme, si vous aviez mon âge ? Dans huit ou dix jours j'aurai fini mon perroquet. Je suis impatient de vous le lire. Tâchez de venir à Croisset avant le commencement de septembre. Vous y coucherez (j'ai cinq lits à votre disposition !) Il se pourrait que je m'absentasse dès les derniers jours d'août. Dans ce cas-là Je vous préviendrais. Embrassez votre chère maman pour moi, et qu'elle vous le rende. Votre vieux. 1601. A SA NIÈCE CAROLINE. [Croisset, Jeudi 3 heures, 3 août 1876]. Si le second facteur n'apporte pas tout à l'heure une lettre de ma pauvre fille, celle-ci partira tout de même, car tu serais longtemps sans nouvelles de Vieux, qui n'a pourtant rien à te dire. Je suis bien curieux de savoir comment le

334 CORRESPONDANCE voyage s'est passé par la petite chaleur qu'il faisait dimanche dernier. Ce jour-là, j'ai été dîner chez Mae Lapierre (retour d'Auvergne) et j'ai cuydé en crever sur l'Union. C'est la sEULE fois, cet été, que la chaleur m'ait gêné. Le matin j'avais eu le bon Laporte, qui ie prêté le livre d'un chantre de Couronne pour m'instruire dans les processions, et un autre de médecine, où je puise des renseignements sur les pneumonies. Actuellement j'ai donc sur ma table, autour du perroquet : le bréviaire du susdit chantre, ton paroissien, les quatre volumes du paroïssien appartenant à ton époux; de plus l'Eucologe de Lisieux, ayant appartenu à ton arrière-grand'mère. Maïs je commence à tomber sur les bottes. La fin est dure! Heureusement que Jje n'ai plus que six pages! Sans l'eau froide, je n'aurais pas été aussi vigoureux depuis deux mois. Sais-tu que mes nuits ordinaires n'excèdent pas cinq ou six heures, au plus? et je ne dors pas dans le jour. Emile en est esbabi, J'ai peur de retomber à plat quand j'aurai fini. Mais non! il faudra se remonter le coco pour Hérodiasa] 22" J'ai eu à déjeuner ce bon Sabatier. Comme nous nous entendons en histoire, nous avons beaucoup causé et, après le repas, 1] m'a demandé de lui lire ce que je fais maintenant. Il a donc oui l'Histoire d'un cœur simple et m'en a paru si ému, avoir si bien compris mes intentions, enfin tellement admiratif que j'ai entamé Saint Julien! Oh! alors! Bref, il s'en est allé à 5 heures du soir. Fu as tort de t'inquiéter de Putzel. Elle va très

DE GUSTAVE FLAUBERT, 335 bien, ses fureurs amoureuses étant calmées. Mais, Madame, c'était, il y a quelques jours, une véritable Messaline! La pauvre Julie n'est pas brillante. Marguerite ou la petite fille du jardinier la promène dans le jardin. L'air de Croisset lui fait du bien et elle a repris des forces depuis huit jours. Quant à sa vue, Je crois qu'elle ne tardera pas à être complètement aveugle. Combien de temps resteras-tu à Tarbes? etc. Mais la réponse à ces questions est peut-être dans la lettre qui va venir tout à l'heure. En l'attendant, un grand baiser de Ta vieille Nounou. J'ar fait samedi une re-demande au Conseil municipal. Il doit s'en occuper prochainement et cette fois nous avons chance de réussir. Si le monument (se fait et qu'il y ait une inauguration, Monsieur Vieux prononcera un discours dont il a trouvé le sujet! « De la haine de la Littérature », ou, plutôt : « De l'envie qu'excite la supériorité intellectuelle ». Et je me promets de mettre les pieds dans le plat, d'être violent, Impitoyable, près de cracher un joli glaviot à la face de la Médiocratie. La mère Lequesne (de Quevilly), qui se promène sur le quai, me regarde baigner et m'admire (sic). Elle trouve que j'ai l'air « d'un sultan » (mot à Saint-Martin). (1) De Louis Bouilhet.

336 CORRESPONDANCE 1602. À LA MÊME. Croisset, lundi, 5 heures, 7 août 1876. Quand tu vas être installée aux Eaux-Bonnes, il faudra tâcher de m'écrire un peu plus souvent, ma chérie! Tes deux dernières lettres ont eu huit jours d'intervalle. C'est trop pour ton pauvre Vieux! Je souhaite que les Pyrénées te soient aussi profitables que la Touraine. Mais prends garde qu'il ne faille l'année prochaine aller à Marienbad, si toutefois ce que tu dis est vrai? À t'en croire, tu deviendrais énorme. Moi, je continue à hurler comme un gorille dans le silence du cabinet et même aujourd'hui j'ai dans le dos, ou plutôt dans les poumons, une douleur qui n'a pas d'autre cause. À quelque jour, je me ferai éclater comme un obus; on retrouvera mes morceaux sur ma table. Mais, avant tout, il faut finir ma Félicité d'une façon splendide! Dans une quinzaine (ou peut-être avant), ce sera fait. Quel effort! Il paraît que le bon Sabatier a été ému, puisqu'il en a parlé à sa femme. Je n'ai pas de ses nouvelles (de Frankline), car je ne vais point à Rouen, Dieu merci! Elle m'avait promis sa visite et je ne la vois pas venir. Sa petite fille a des cheveux noirs. Voilà tous les détails que je puis te donner. — Potins de la rive : mon ami X*#** ennuyé des calomnies de Mossieu X***, l'a menacé (sur le bateau de La Bouille, et devant l'éluite) de lui flanquer une gifle de Marengo en plein gro, et

DE GUSTAVE FLAUBERT. 337 le & vénérable vieillard », qui est une canaille, s'est tenu coi. Me Z*** à renvoyé une de ses bonnes, à l'instigation de Mme Y+*#, parce que ladite bonne était « trop jeune » pour son mari! lequel s'est épanché dans mon sein à propos de la jalousie imbécile de sa petite épouse Histoire : la princesse Mathilde est allée passer quelque temps au Havre, pour se remettre des chaleurs, et m'annonce sa visite, escortée de Popelin père et fils, Benedetti, Marie Abbatucci et, bien entendu, Me de Galbois. Il m'eût été doux de l'inviter à déjeuner, mais! Tout à l'heure je vais aller m'esbattre comme un triton dans les ondes de la Séquane, où nageant ores sur le ventre, ores sur le dos, emmy les nefs, à la marge des isles bordées de feuillages, le cuyde ressembler aux dieux marins des tapisseries de haulte lisse. Puis, m'estant fait revestir par ung mien valet, prendrai-je ung potaige et viandes substantielles, n'oultrepassant le réconfort nécessaire que le alambiqueray en mon estomach à l'aide de caoué et petun avec tout petit de alcool des Arabes. Tellement qu'en plaine teneur de mes esprits animaux me remettray-Je à la forge, dans ma librairie, Jusques au lever du soleil, comme ung alchimiste, me pollicitant la palme du langaige françoys si ie adviens à couler la vraie nature des choses dans un moule ciceronian. Adieu, mon nepveu et ma niepce. Votre avuncule. Cette page est pour ton époux, amateur de telles folastreries et idiomes antiques.

3 38 CORRESPONDANCE 1603. A LA MÊME. Croisset, jeudi 10 août 1876. Quelle chaleur! Hier, sur le quai, 60 degrés au soleil! et il ne doit pas faire plus frais aux EauxBonnes. Mais ça fera du bien à Ernest. Dis-moi dans ta prochaine lettre ce que t'aura dit son médecin. Je demande un peu de détails, s'il y a moyen. Et tâchez de ne pas vous ennuyer là-bas. Car j'imagine, pauvre loulou, que tu as accompli la meilleure partie de ton voyage. Il me reste quatre pages à écrire pour avoir fin: mon conte. Je vais en commencer la préparation ce soir. Bref, j'espère vers le 20 l'avoir terminé et recopié. Si vous ne devez revenir ici que dans un mois (entre le 7 et le 10 septembre), je ferais mieux de m'absenter pendant que vous ne serez pas ici. Mon intention serait de ne pas revenir à Paris avant Île jour de lan, afin d'activer Hérodiade. Nouvelles du ménage : j'ai acheté du sucre et des abricots pour avoir de la marmelade d'abricots. Mais les fruits, cette année, sont « hors de prix ». Le jardinier gémit, les arbres meurent de sécheresse. Mon ardeur à la besogne frise l'aliénation mentale. Avant-hier, j'ai fait une journée de dix-huit heures! Très souvent maintenant Je travaille avant mon déjeuner; ou plutôt je ne m'arrête plus, car, même en nageant, je roule mes phrases, malgré moi. Faut-il te dire mon opinion ? Je crois que (sans le savoir) j'avais été malade profond

DE GUSTAVE FLAUBERT. 339 dément et secrètement depuis la mort de notre pauvre vieille. Si je me trompe, d'où vient cette espèce d'éclaircissement qui s'est fait en moi, depuis quelque temps ? C'est comme si des brouillards se dissipaient. Physiquement, je me sens rajeuni. J'ai lâché la flanelle (comble de l'imprudence!) et actuellement je n'ai même pas de chemise, ayant pris pour modèle les hommes de la Carue ® | Espérons que vous me reviendrez tous les deux florissants. Alors on avisera au syndicat et la vie ne sera pas trop mauvaise. J'en ai le pressentiment. Adieu, pauvre chère fille chérie; je t'embrasse avec toute ma tendresse. Ta Nounou. 1604. A LA MÊME. Croisset, jeudi [17 août 1876]. \ Hier, à 1 heure de nuit, j'ai terminé mon Cœur simple, et je le recopie. Maintenant je m'aperçois de ma fatigue, je souffle, oppressé comme un gros bœuf qui a trop labouré. Et puis, quelle chaleur! Je ne sais pas comment vous pouvez y tenir aux Pyrénées; depuis Nazareth, je ne me souviens pas d'une pareille température. IT paraît qu'à Rouen tout le monde a la figure d'un jaune, mais d'un jaune! Ta dernière lettre, mon loulou, ne respirait pas (1) Association de matelots.

340 CORRESPONDANCE une satisfaction aussi complète que les précédentes. Quand tu me dis que tu ne viendras à Croisset que pour moi, j'entrevois la préoccupation de on! Encore! C'est bien faible pour une femme supérieure! Que peuvent avoir de commun avec un être intelligent nos voisins de la rive? Moi, plus je vais, et plus je me sens plem d'un dédain inexprimable pour les bourgeois, sans compter les bourgeoises. Les puces de Julio me semblent aussi importantes dans le monde que les trois quarts de l'espèce humaine. Comme nouvelle, j'aurar demain « cet excellent M. Baudry » (c'est toujours ainsi que l'appelait Alfred) 1). Il restera jusqu'à dimanche soir; puis, le 25, Tourgueneff viendra écouter mon conte. J'en fais une copie (deuxième exemplaire) pour qu'il l'emporte. Grâce à la paresse de ce cher Moscove, Saint Julien ne paraîtra russifié qu'en novembre. Je comptais sur 1.400 francs, qui sont retardés. Quant à lui (Tourgueneff), il a été volé de 150.000 francs par un intendant et m'annonce cette perte (une bonne partie de son avoir) avec une grâce inimaginable, sans la moindre récrimination contre le coquin, en vrai gentilhomme. Je ne croyais pas que vous dussiez (comme J'écris purement), que vous dussiez être revenus ic du 1^o au 5 septembre au plus tard. Si vous allongez un peu votre absence, vous n'y serez pas longtemps sans moi, car fe ime propose d'en partir le 1^o. Bref, nous ne serons pas, J'espère, plus d'une huitaine séparés, ou plutôt vous ne serez pas ici guère plus de huit Jours sans m'y (1) Alfred Le Poittevin.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 341 revoir. Je croyais que tu devais aller à Bayonne? Si la chaleur torride continue, je ne sais pas comment on fera pour manger : il n'y a plus rien! Un chou-fleur plein de chenilles coûte 30 sols. Il en est de même de la salade; « on ne peut pas en approcher ». J'ai admiré cette expression, dite de concert par Samt-Martin et par Émile, qui sont les deux seules personnes avec lesquelles je dialogue, et que Je ne trouve pas plus bêtes que beaucoup de messieurs bien. Maintenant que j'en ai fini avec Félicité, Hérodiade se présente et Je vois (nettement, comme je vois la Seine) la surface de la mer Morte scintiller au soleil. Hérode et sa femme sont sur un balcon d'où l'on découvre les tuiles dorées du Temple. Il me tarde de m'y mettre et de piocher furieusement cet automne; aussi ai-je envie de commencer ma saison d'hiver le plus tard possible. Ça me fait deuil de songer qu'à peine revenus ici vous quitterez Vieux. Oh! non! n'est-ce pas? Croirais-tu que je pense souvent à de F***? Est-ce assez bête! Mais je pense plus souvent à ma pauvre fille que j'embrasse bien fort. Sa Nounou ou le dernier des Pères de l'Église. Pour mon neveu : Considération grêle : comme les Eaux-Bonnes ne sont pas un séjour folâtre, je vous engage à y rester, cette fois, le plus longtemps que vous pourrez, afin de n'y pas revenir. nimes à Je vous plains! car, moi aussi, J'ai connu l'embêtement radical des villes d'eaux. Et je n'y

342 CORRESPONDANCE étais pas pour mon compte !

Réfléchissez à cette beauté morale, et qu'elle vous soit un encouragement à tolérer vos douleurs! La table d'hôte, hein? la cloche! et tout le reste! Cette vie de bestiaux qu'on mène ensemble a quelque chose qui nous ravale. C'est le rêve moderne, mon bon! Démocratie, égalité | 1605. A LA MÊME.

Croisset, mercredi soir, 23 août 1876. Mon PAUVRE CHAT, Je ne sais pas encore quand je m'en irai à Paris, probablement de demain ou après-demain en huit. Et je suis bien fâché de m'en aller juste au moment où tu arrives! Mais j'aime encore mieux Ça que de partir huit ou quinze Jours après. C'est bien dommage que tu ne puisses pas reculer ton retour! À la fin de septembre, il me faudra retourner à Paris (pour vingt-quatre heures seulement), afin d'assister à la première de Daudet. Que n'est-elle à la fin d'octobre! car j'ai bien peur que mes enfants ne me lâchent avant cette époque. La bonne Princesse a eu tellement chaud au Havre qu'elle s'est empressée de retourner chez elle, si bien que je n'aurai pas sa visite. Elle me rappelle que depuis trois ans, je n'ai pas fait le moindre séjour à Saint-Gratien et me somme d'y venir. Tout cela me dérange infiniment! Si le Moscove ne devait pas venir immédiatement, Je partirais

DE GUSTAVE FLAUBERT. 343 tout de suite — et encore ne suis-je pas bien sûr de l'arrivée dudit Moscove! J'espère que, demain, je saurai là-dessus à quoi m'en tenir. Si je ne vais pas maintenant à Saint-Gratien il faudra que jy aille lors de la pièce de Daudet (®), et alors j'abandonnerais encore ma pauvre Caro, dont Je commence à m'ennuyer. Ce serait trop bête. Si rien ne vous force à passer par Paris, Je vous engage à revenir par Orléans, à voir Chartres que tu ne connais pas, et qui est on ne peut plus curieux. Le père Baudry est resté ici deux jours pleins. Sa société est charmante! Nous avons bavardé d'une façon inimaginable. Lundi, J'ai dîné avec lui chez son frère, qui a été gigantesque de comique. Je vous donnerai des détails du diner, lequel n'a pas valu celui de M%*° Pelouze, oh! non! Un canard pourri, un soi-disant Pontl'évêque, qui était du livarot, etc.! Son frère en souffrait | Il (F. Baudry) croit que mes contes auront le plus grand succès. Aujourd'hui j'ai nettoyé ma table. Elle est maintenant couverte de livres relatifs à Hérodiades et, ce soir, J'ai commencé mes lectures. Autre guitare! Je t'embrasse bien tendrement. Ta vieille Nounou. Maintenant que je n'écris plus, je sens ma fatigue. Cependant, je n'ai pas encore retrouvé le sommeil. (1) Fromont jeune et Risler aîné, pièce en 3 actes.

344 CORRESPONDANCE 1606. À LA MÊME. Paris, vendredi matin, 8 septembre 1876. Mon pauvre LouLou, Tu ne m'as pas l'air de t'amuser extrêmement à Croisset. Tu me dis que, sans mot, « c'est la maison des morts ». Rien de plus vrai; mais les morts sont plus agréables que les trois quarts des vivants. Les souvenirs de cette nature sont pleins de douceur, quand on a passé par les grandes amertumes. Dans une huitaine de | Jours je ne serai pas- loin d'aller te rejoindre, et j'espère que nous passerons ensemble quelques bonnes semaines. Ton pauvre Vieux s'en réjouit d'avance. Si le mauvais temps continue , la première de Daudet aura lieu du 15 au 18 courant, ce qui fait que je ne serais pas obligé de revenir à Paris. La collaboration de Belot aura, je crois, été nuisible à Daudet. Ils ont fait un dénouement imbécile par peur du public, par lâcheté. J'ai vu hier les Charpentier, retour de Bretagne, et ce matin mon élève Guy qui se porte mieux ; mais la santé de sa mère li inquiète. Aujourd' Hé et demain je passerai mon après-midi à la Bibliothèque, pour y lire et feuilleter différents bouquins relatifs à saint Jean- -Baptiste. Comprends- tu Jusqu'à quel point Je suis beau ? Hier j'ai fait une longue visite à Maury (et à Ganneau (1) Maury, directeur des Archives nationales, professeur d'histoire au Collège de France, auteur de différent ouvrages d'arLe Canon Ce l'orientaliste.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 345 Si la pièce de Daudet n'est jouée que le 18, je reviendrai le lendemain avec Ile Moscovite. Quant au reste, j'aurais tant de choses à te dire que je ne dis rien. En somme, ton pauvre Vieux n'est pas gal. Ton dictionnaire allemand est sur ma table. Cherche donc mon dictionnaire anglais, reliure brunâtre. Adieu, pauvre fille chérie. Ta Nounou t'embrasse. 1607. A GUY DE MAUPASSANT. Entièrement inédite. [Septembre 1876] mercredi soir. C'est convenu, n'est-ce pas. Inutile de me répondre, mon bon! Samedi vers 9 heures et demie, Je vous verrai apparaître dans mon logis. Nous dînerons ensemble. Raoul Duval m'a répondu ce matin. Je crois qu'il y aura moyen de vous introduire dans sa feuille (1). Faites-moi penser à une commission pour Catulle. Votre vieux vous embrasse. (1) Flaubert tentait de faire rentrer Maupassant à La Nation, que fondait Raoul Duval.

346 CORRESPONDANCE 1608. A SA NIÈCE CAROLINE.

Paris, lundi matin, 11 septembre 1876. Certainement, ma chère fille, dans huit jours je serai revenu dans le bon Croisset! La première de Daudet est, maintenant, ce qui me retarde. Elle est annoncée pour jeudi, mais ce ne sera pas avant samedi. Tu as raison! Daudet s'abaisse dans la compagnie de Belot. Il est très probable que le Moscove reviendra avec moi. Comme Je ne crois pas qu'il puisse (vu sa taille gigantesque) coucher dans un des lits de la chambre à deux lits, je coucherai dans mon cabinet sur mon divan; avec un matelas on y est très bien. (Quant au lit de la chambre d'Ernest, il n'y faut pas songer, car il est trop court pour moi.) De cette façon-là, personne ne sera dérangé. Du reste, le Moscove ne fait jamais de longs séjours. Vieux avait raison de considérer comme sérieux ton mal de pied. Aux pieds, tout est grave | Suis les prescriptions de Fortin, et ne bouge pas de ta chaise-longue. J'ai acheté des livres pour Hérodiades et je suis présentement sans le sol. Done, il faut qu Ernest m'envoie pour vendredi ou: samedi 200 francs; car J'ai plusieurs petites dettes à payer et ne saurais comment n'en retourner. I] faudrait que j emprunte (ou empruntasse) à des amis. Je re-suis en correspondance avec Raoul Duval au sujet de Guy. qui désire faire le feuilleton dramatique dans la Nation, et je le verrai prochain

DE GUSTAVE FLAUBERT. 347 nement soit et, soit à Croisset.
Dans le courant *, du mois prochain j'y aurai un dimanche la visite de Guy.
Si c'était une autre que toi, je te plaindrais de la solitude où tu vas être
pendant trois ou quatre Jours (car Je suppose qu'Ernest est à Dieppe), mais
ma pauvre fille sait vivre toute seule, ayant l'intelligence ornée. En fait de
livres, je t'en apporterai un beau sur la dévotion moderne. Allons, à bientôt;
nous reprendrons nos fortes conversations. Fa vieille Nounou qui t'aime.
1609. A LA MÊME. Paris, 13 septembre 1876. « Je suis affamée de ces
questions-là. » Ce mot de ma pauvre fille m'a charmé tout à l'heure. Mais
mon maître Pouchet n'est pas à Paris, de sorte que je ne sais à qui
m'adresser. Je crois d'ailleurs que tu demandes une chose bien difficile.
Pour comprendre la physiologie, il faut d'abord savoir l'anatomie. Quand je
serai revenu près de toi, j'irai consulter Pennetier. Je doute qu'il existe des
manuels de physiologie clairs et nouveaux. C'est une science qui ne fait que
de naître. Mesure une des couches de la chambre à deux lits pour voir si le
Moscove peut y coucher. Bouilhet y couchait bien, mais lourgueneff est
beaucoup plus grand. I faut comparer cette

348 CORRESPONDANCE couche avec la mienne; si elle est trop petite, il habitera ma chambre. En mettant une seconde cuvette sur la seconde table, nous serons bien. La première de Daudet n'a lieu que lundi! De sorte que Je ne serai pas revenu avant mardi! Ça me contrarie! car j'ai bien envie d'être re-piété chez moi! Allons, adieu, pauvre loulou. Cette fois c'est bien la dernière lettre. Ton vieil oncle. Je vais retourner à la Bibliothèque pour voir dans les Bollandistes la vie de saint André, qui sera, Je crois, un des personnages de ma petite historiette. 1610. À LA PRINCESSE MATHILDE. Croisset, mercredi soir [19 septembre 1876]. PRINCESSE, Voilà le beau temps qui revient, aussi je me permets de vous rappeler votre promesse et même votre « parole d'honneur ». Quand vous verrez-je ? Quand aurai-je le bonheur de vous voir dans ma pauvre maison ? J'y ai maintenant Tourgueneff, qui ne va pas tarder à en repartir. Ma nièce est retenue sur un divan par un mal de pied, mais elle sera debout quand vous viendrez. M. Espinasse m'a écrit pour me prier de lui envoyer (dès qu'ils seront parus) les Contes que Je vous ai lus. Cette lettre me prouve que vous

DE GUSTAVE FLAUBERT. 34G lui avez parlé de mot avec indulgence, ce qui ne m'étonne pas. En revenant à Paris, à la fin de la semaine dernière, J'ai rencontré M. Sauzay, qui m'a dit que vous deviez avoir chez vous Mile Judic. Vous a-t-elle amusée ? La représentation de Fromont jeune a été fort belle. C'était une première intéressante. Mais le roman vaut mieux que la pièce. Elle a réussi plutôt par ses défauts que par ses mérites, tant le public est bête! Goncourt y grelottait et moi j'y crevais de chaleur. Du reste, le contact de la foule me devient de plus en plus odieux, votre ami n'étant pas démocrate. I me semble que j'oublie de vous remercier pour les beaux Jours que j'ai passés dernièrement à Saint-Gratien! Mon cœur se dilate chaque fois que je franchis votre seuil, car vous savez tous les sentiments que J'ai pour votre Âtresse. À bientôt, n'est-ce pas? Et d'ici là je suis, comme toujours, en vous baïsant les mains, Votre très affectionné et dévoué. 1611. À MADAME ROGER DES GENETTES. [Croisset], mercredi, 27 septembre 1876. Quand vous ai-je écrit? IT y a très longtemps, il me semble. Je suis en retard, mais ne pas croire que je vous oublie. Voici ma vie : depuis le commencement de juin j'ai travaillé jusqu'à la fin du mois dernier comme un frénétique, et mon Cœur simple est fait et recopié pour la Russie.

359 CORRESPONDANCE J'ai été passer quelques jours à Saint-Gratien, puis à Paris, où J'ai hanté la Bibliothèque eximpériale et assisté à la première de Fromont. Les changements introduits dans l'histoire par Belot (et qui sont, selon moi, abjects) ont été la cause du succès. Tel est le public! Le lendemain j'étais revenuicr, où Tourgueneff m'a rejoint le jour suivant. Comme c'est un homme fugace, il est reparti quarante-huit heures après, et depuis lors J'ai expédié Flavius Josèphe, lequel était un joli bourgeois! c'est-à-dire un plat personnage. Cette histoire d'Hérodiad, à mesure que Île moment de l'écrire approche, m'inspire une venette biblique. J'ar peur de retomber dans les effets produits par Salammbô, car mes personnages sont de la même race et c'est un peu le même milieu. J'espère pourtant que ce reproche, qu'on ne manquera pas de me faire, sera injuste. Après quoi Je reviendrai à mes bonshommes. Pour aller plus vite dans Hérodiad, je me propose de rester ici le plus tard possible. Tâchez de m'imiter et de ne pas venir à Paris avant le jour de l'an. Avez-vous lu le mandement de l'évêque de Montpellier sur le vol d'une hostie? Comme style et comme grotesque, c'est inappréciable. Je vous recommande l'Arsenal de la dévotion, par Paul Parfait. Il y a de quoi avoir le vertige. Lisez cela, on ne saurait trop rire. . Comment allez-vous? Que devenez-vous ? Ecrivez-moi une longuissime lettre pour me prouver que vous me pardonnez ma négligence.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 35! 1612. A LA PRINCESSE
MATHILDE. Croisset, mercredi [4 octobre 1876]. PRINCESSE, Le
mauvais temps paraît se calmer : depuis deux jours on se croirait en été.
Faut-il garder l'espérance de vous avoir un peu dans le pauvre Croisset ?
maintenant ? ou quand vous déménagerez de Saint-Gratien ? J'ai lu par
hasard un fragment de L'Assommoir, paru dans la République des lettres et
je suis tout à fait de votre avis. Je trouve cela ignoble, absolument. Faire
vrai ne me paraît pas être la première condition de l'art. Viser au beau est le
principal, et l'attendre si l'on peut. Puisque mes deux petites histoires vous
ont plu, j'en médite une troisième à laquelle je souhaite le même succès.
Pour aller plus vite en besogne, je resteraï 1c1 très tard cet hiver, jusqu'au
jour de l'an sans doute. Ainsi je serai bien longtemps sans vous voir, hélas !
Avez-vous entendu parler d'un livre qui a pour titre L'Arsenal de la
Dévotion par Paul Parfait? Si vous voulez savoir jusqu'à quel point la bêtise
humaine peut aller, lisez-le! C'est vertigineux; je crois qu'il vous fera rire,
à moins que le dégoût ne soit trop fort. Je songe à vous souvent, ma chère
Princesse, et aux bons moments que J'ai passés près de vous, il y a un mois.
Croyez à ma vieille affection et permettez-moi de vous baiser les deux
mains, car je suis entièrement vôtre.

352 CORRESPONDANCE 1613. A MADAME TENNANT.

Croisset, 19 octobre 1870. MA cHÈRE GERTRUDE, Je m'ennuie de vous! Voilà tout ce que j'ai à vous dire. Le bon mouvement qui vous a poussée à me revoir, après tant d'années, doit avoir des suites. Ce serait de la cruauté maintenant que de recommencer votre oubli. Et d'abord écrivez-moi, dites-moi ce que vous devenez, vous et vos splendides enfants. Puis, cet hiver, il faudra revenir à Paris et y passer toute une saison. Dolly en a besoin pour ses études scientifiques et Eveline pour son chant. J'ai fini le Cœur simple, et si mon illustrateur daigne l'entendre, je suis tout prêt cet hiver à lui en faire la lecture, en y mettant tous mes talents de comédien. Oui, chère Gertrude, la vie est si courte qu'il faut la passer autant que possible avec ceux qu'on aime. Voulez-vous qu'au mois de janvier Caroline vous cherche un appartement à louer? Amenez votre cuisinier ou cuisinière; cela vous sera plus commode et moins dispendieux. Faites cela! do! pray! Comment vous dire le plaisir que m'a fait votre visite, votre réapparition ? Il m'a semblé que les années intermédiaires avaient disparu et que } embrassais ma jeunesse. C'est le seul événement heureux qui me soit advenu depuis bien longtemps. Que Dieu vous bénisse pour cette bonne pensée!

DE GUSTAVE FLAUBERT. 353 J'ai passé tout mon été à travailler: sauf quinze jours chez la princesse Mathilde, à SaintGratien, je n'ai pas bougé de Croisset, et J'y resterai jusqu'au jour de l'an, pour avoir fini plus tôt ma Décollation de Saint Jean-Baptiste, que je vais commencer la semaine prochaine. Et vous? Donnez-moi des détails sur tout ce qui vous intéresse. Vous ferez plaisir à votre vieil ami qui vous embrasse. 1614. A GUY DE MAUPASSANT. Croisset, 25 octobre 1876. Merci pour votre article , mon cher ami. Vous m'avez traité avec une tendresse filiale. Ma nièce est enthousiasmée de votre œuvre. Elle trouve que c'est ce qu'on a écrit de mieux sur son oncle. Moi, je le pense, mais je n'ose pas le dire. Seulement le Talmud est de trop; Je ne suis pas si fort que ça ?! Faut-il remercier Catulle de l'avoir inséré ? Qu'en dites-vous ? Dans sept ou huit Jours (enfin) je commence mon Hérodiade. Mes notes sont terminées, et maintenant je débrouille mon plan. Le difficile, [à dedans, c'est de se passer, autant que possible, d'explications indispensables. (1) M. Gustave Flaubert, signé Guy de Valmont, dans la République des Lettres du 22 octobre 1876. (2) Maupassant avait écrit : « Il [Flaubert] possède le Talmud comme un rabbin, les Évangiles comme un prêtre, la Bible comme un protestant, le Coran comme un derviche. » VII. 23

354 CORRESPONDANCE Pas plus tard qu'hier, j'étais au Vaudreuil et j'ai parlé pour vous à Raoul-Duval. Le sire qui fera les théâtres se nomme Noël, ou mieux Nouhel ? personnage Inconnu et qui probablement ne restera pas. J'ai demandé à Raoul-Duval de vous prendre à l'essai, c'est-à-dire de vous faire faire deux ou trois comptes rendus de livres. Ce qu'il a accepté. Donc, dès que les Chambres seront ouvertes, Je vous enverrai pour lui une lettre d'introduction. C'est convenu. J'ai été dans cette recommandation très secondé par M^e Lapierre. Toujours les femmes, petit cochon! Comme je connais M. Behic et le père Duruy (si notre ami Raoul-Duval n'était pas assez chaud) il me sera facile de leur parler, cet hiver, quand je serai là-bas. Mais je ne doute pas de la bonne volonté de Raoul-Duval. 1615. AU MÊME. Entièrement inédite. Croisset, mardi [oct. 1876]. Maintenant que la session est ouverte, R. Duval doit être à Paris. Attendez néanmoins Jusqu'à vendredi, car il passe peut-être les deux jours de la Toussaint au Vaudreuil. En vous présentant chez lui très matin de 8 à 9 heures vous avez chance de le trouver. Si l'on vous refuse la porte, vous direz que vous venez de ma part. Je n'ai pas cacheté l'enveloppe, mais, pour

DE GUSTAVE FLAUBERT. 355 épargner votre modestie, collez-la vite préalablement et dites-moi comment vous avez été reçu. Si vous lui proposiez, de vous-même, un travail, vous lui épargneriez la peine de réfléchir, et ça irait peut être plus vite. On n'a pas fait l'histoire de la critique moderne, c'est une matière fertile. Prendre, par exemple, Planche, Janin, Théo, etc., rien que les morts et analyser leurs idées, leur poétique ou bien creuser la question de « l'Art pour l'Art », ou bien celle de la féerie. Aucune étude, pas même une tentative d'étude n'a été faite sur l'œuvre immense de George Sand. Il y aurait un beau parallèle à faire avec celui de Dumas, le roman d'aventure et le roman d'idées. Enfin, mon bon, si vous entrez à la Nation, je voudrais vous y voir débiter par quelque chose qui puisse tirer l'œil. Peut-être une blague à fond de train, enfin cherchez! Merci de m'avoir envoyé l'Événement. Je vous embrasse. Votre vieux débile. Tourgueneff m'a écrit, il y a trois jours, qu'il serait revenu à Paris dans une dizaine. Je n'ai pas écrit à Catulle, mais remerciez-le de ma part.

3 56 CORRESPONDANCE 1616. A TOURGUENEFF. Croisset, samedi. Je commençais à m'ennuyer de vous, mon bien cher vieux. J'avais peur que vous ne fussiez malade. Quant à moi, ça se boulotte. Sauf vingt-quatre heures passées au V... chez M..., à la fin de la semaine dernière, je n'ai pas bougé d'ici depuis votre départ. Mes notes pour Hérodiade sont prises. et Je travaille mon plan. Car Je me suis embarqué dans une petite œuvre qui n'est pas commode, à cause des explications dont le lecteur français a besoin. Faire clair et vif avec des éléments aussi complexes offre des difficultés gigantesques. Mais s'il n'y avait pas de difficultés, où serait l'amusement ? Lisez-vous les feuilletons dramatiques du bon Zola? Je vous recommande comme chose curieuse celui de dimanche dernier. Il me paraît avoir des théories étroites, et elles finissent par m'irriter. Quant au succès, Je crois qu'il se coule avec l'Assommoir. Le public, qui venait à lui, s'en écartera et n'y reviendra plus. Voilà où mène la rage des partis pris, des systèmes. Qu'on fasse parler les voyous en voyous, très bien, mais pourquoi l'auteur prendrait-il leur langage? Et il croit ça fort, sans s'apercevoir qu'il atténue, par ce chic, l'effet même qu'il veut produire. Pour aller plus vite en besogne, j'ai bien envie de rester à Croisset très tard, jusqu'au jour de

DE GUSTAVE FLAUBERT. 357 l'an, peut-être jusqu'à la fin de janvier. De cette façon, j'aurais peut-être fini à la fin de février. Car si Je veux publier un volume au commencement de mai, il faudrait 1° que j'aie fini Hérodiades promptement, pour que la traduction pût paraître chez vous en août. Que devient celle de Cœur simple ? et Saint Antoine, quand le verrai-je ? Ma nièce est remise sur pied et me charge, comme son mari, de vous envoyer toutes ses amitiés. Le jeune Guy de Maupassant a publié dans La République des Lettres une étude sur moi qui me rend honteux. C'est un vrai article de séide, mais il y a une gentille ligne sur nous deux à la fin. On vous donnera cet hiver une représentation de la fameuse pièce. Et il s'en prépare une autre, encore plus forte : rien que des hommes (1)! Que vous dirais-je encore ? Rien du tout, si ce n'est que Je vous aime, mon cher grand, mais cela vous le savez. Je vous embrasse, votre vieux : Et votre néphrite ? Est-ce une forme de votre goutte ? ou un agrément nouveau ? Non, n'est-ce pas ? Soignez-vous bien. ; a J'espère me mettre à écrire dans une huitaine de jours. Présentement j'ai une venette abominable, une peur à faire dire des neuvaines pour la réussite de l'entreprise | (1) Feuille de Rose, voir Boule de Suif, p. CXXXV (éd. Conard).

3 58 CORRESPONDANCE 1617. A MAURICE SAND.

Croisset, mardi [31 octobre 1876]. Merci de votre bon souvenir, mon cher ami. Moi non plus, je n'oublie pas, et je songe à votre pauvre chère maman dans une tristesse qui ne s'efface point. Sa mort m'a laissé un grand vide. Après vous, votre femme et le bon Plauchut, je suis peut-être celui qui la regrette le plus. Elle me manque. Je vous plains des ennuis que votre sœur vous cause. Moi aussi, J'ai passé par là ! IT est si facile pourtant d'être bon ! D'ailleurs, ça donne moins de mal. Quand nous verrons-nous ? J'ai bien envie de vous voir, pour vous voir d'abord, et puis pour causer d'elle. Quand vos affaires seront terminées pourquoi ne pas venir pendant quelque temps à Paris ? La solitude est mauvaise dans certaines situations. Il ne faut pas se griser avec son chagrin, malgré l'attrait qu'on y trouve. Vous me demandez ce que je fais ? Voici : cette année J'ai écrit deux contes et je vais en commencer un, pour faire, des trois, un volume que je voudrais publier au printemps. Après quoi, j'espère reprendre le grand roman que j'ai lâché il y a un an, lors de mon désastre financier. — Les choses de ce côté-là se remettent, et Je ne serai pas obligé de changer rien à mon existence. Si j'ai pu me remettre à travailler, je le dois en partie aux bons conseils de votre mère. Elle avait trouvé

DE GUSTAVE FLAUBERT. 359 le Joint pour me rappeler au respect de moi-même. Afin d'aller plus vite en besogne, je resterai ici Jusqu'au jour de l'an, peut-être au delà. Tâchez donc de reculer votre séjour à Paris. Embrassez bien pour moi vos chères petites, mes respects À Mme Maurice, et tout à vous, ex imo. 1618. A TOURGUENEFF. Novembre 1877, Croisset, samedi 8. Ma nièce m'avait envoyé de votre chère et gigantesque personne une description lamentable. Quand hier votre lettre m'a, non pas réjoui, mais tranquilisé : enfin (ou du moins pour le moment) vous ne souffrez pas! Ah! mon pauvre vieux, comme je vous plains d'être toujours ainsi embêté par cette chienne de goutte. Pouvez-vous travailler un peu, lire, rêvasser à quelque chose de littéraire ? Je pense absolument comme vous sur le Nabab! C'est disparate. Il ne s'agit pas seulement de voir, il faut arranger et fondre ce que l'on a vu. La Réalité, selon moi, ne doit être qu'un tremplin. Nos amis sont persuadés qu'à elle seule elle constitue tout l'Etat! Ce matérialisme m'indigne, et, presque tous les lundis, j'ai un accès d'irritation en lisant les feuilletons de ce brave Zola. Après les Réalistes, nous avons les Naturalistes et les Impressionnistes. Quel progrès ! Tas de farceurs, qui veulent se faire accroire et nous faire accroire qu'ils ont découvert la Méditerranée.

360 CORRESPONDANCE Moi, mon bon, je bûche, je pioche, et je surbûche comme la Négritie en personne. Que sera-ce ? Ah, voilà le hic ! Par moments, je me sens écrasé sous la masse de cette œuvre, qui pourra bien être ratée. Et si elle l'est, elle ne le sera pas à moitié. Jusqu'à présent, ça ne va pas trop mal. Mais la suite ? J'ai encore des tas de choses à lire ! et des tas d'effets pareils à varier ! Enfin, dans une quinzaine, je serai à peu près au tiers de l'œuvre. Encore trois ans d'un travail forcené. Pour le moment, je barbote avec B et P dans l'archéologie celtique, une jolie blague. Et je me porte comme un charme ; mais Je ne dors plus, plus du tout. Aussi ai-je vers le crépuscule des douleurs à l'occiput assez violentes. Ce matin Je vois dans le Bien Public que nous avons, peut-être, un Ministère. Bayard ne se retire pas. J'ai peur d'un coup en dessous ; ou que le bon peuple ne finisse par regretter l'Empire et le redemander. Alors, De Profundis. Ici, à Croisset, il pleut sans discontinuer ; on est dans l'eau. Mais, comme je ne sors pas, je m'en fiche. Et puis, j'ai votre robe de chambre !!! Deux fois par jour, je vous bénis pour ce cadeau, le matin en sortant de mon lit, et Le soir vers 5 ou 6 heures quand je m'enveloppe dedans pour « piquer un chien » sur mon divan. Il faut perdre l'espoir, je crois, de vous voir dans mes Pénates d'ici au jour de l'an ? Mon intention est d'arriver à Paris juste à ce moment-là. En attendant, cher bon vieux, je vous embrasse. Votre.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 361 1619. A LA PRINCESSE
MATHILDE Jeudi [28 novembre 1876]. Je vous ai attendue, Princesse,
puis j'ai douté, puis J'ai désespéré. Car je me faisais d'avance une fête de
vous recevoir (n'eût-ce été que quelques heures) dans ma pauvre maison.
Ce sera pour l'année prochaine, n'est-ce pas? Cette fois Je compte sur vous.
J'ai eu dans ces derniers temps des ennuis de ménage. Mon domestique, que
je croyais m'être dévoué, m'a quitté après dix ans de service, et à propos de
rien. Mais il faut être philosophe sur ces petites misères comme sur les
grandes! La vie, d'ailleurs, ne se compose pas d'autres choses, à part de
courts moments qu'on arrache au sort, par ci, par là. Je comprends
parfaitement la mélancolie que vous éprouvez à quitter Saint-Gratien. À une
certaine époque de la vie, tout déplacement est un arrachement. Mais dans
quelques jours vous aurez repris l'habitude de la rue de Berri et le petit
accès d'amertume sera passé; des amis plus nombreux viendront vous y
voir et le train-train recommencera. J'espère m'y présenter pour vous
souhaiter la bonne année. D'ici là, je reste ici travailler, absolument seul, car
ma nièce me quitte la semaine prochaine pour s'en retourner à Paris. Mon
troisième conte me donne beaucoup de mal. Je serais bien heureux s'il
pouvait vous plaire autant que les deux autres!

362 CORRESPONDANCE Une de mes voluptés (eh bien, oui, Je lâche le mot) est de vous lire ce que J'ai fait et de voir, ou plutôt de sentir que cela vous intéresse. Votre sourire vaut de l'or. Je plains de Goncourt de ses tourments financiers, d'autant mieux que Je les connais par expérience. Pour des gens de notre espèce, les soucis matériels sont un supplice. Un temps va venir où tout le monde forcément sera « homme d'affaires » (mais dans ce temps-là, Dieu merci, je ne vivrai plus). Tant pis pour nos neveux! Les générations futures seront d'une grossièreté ignoble. Pendant qu'on va vous installer à Paris, vous irez sans doute aux spectacles et entr'autres au Gymnase ? Que pensez-vous de la Comtesse Romain. On vient de publier la correspondance de Balzac. Elle doit être amusante. Puisque vos amis (qui sont aussi les miens, et charmants comme tout ce qui vient de vous) pensent à moi, veuillez leur re-transmettre mes souvenirs, non pas corrigés, mais augmentés. En attendant la Joie de vous voir, je vous baise les deux mains, Princesse, et suis votre vieux fidèle et très affectionné. 1620. À SA NIÈCE CAROLINE. [Croisset], lundi matin, 4 décembre 1876. Je voulais t'écrire ce soir, un peu plus longuement, mon pauvre loulou. Mais voici une lettre de Bataille, que je m'empresse d'envoyer à ton

DE GUSTAVE FLAUBERT. 363 mari (observez que Bataille l'appelle Morainville), pensant qu "elle lui fera plaisir, et immédiatement je viens d'écrire au susdit Bataille, pour lui demander un rendez-vous. Rien de neuf, sauf hier la visite de ce bon Valère D, qui viendra ici déjeuner jeudi. Vous le verrez la semaine prochaine. Valère s'embête et pense à épouser une dame riche. Je lui ai tenu des discours. Quart à moi, je vais bien, et même très bien ! sauf que je ne dors plus du tout. Vais-je devenir comme J'étais cet été? Je le souhaite. Hérodias avance. J'espère dimanche avoir fini la première artie. J'ar été bien aise d'apprendre que cette bonne Fanny était restée la même. Cela fait tant de mal de revoir ses amis changés! C'est une amertume qui m'est connue, hélas! Que je te plains de tes embarras domestiques ! N'importe ! pauvre chère fille, il ne faut pas les prendre au sérieux. Du moment que ces choses-là ne nous font pas souffrir immédiatement, on n'y Doit plus penser. Tâchons de nous tenir à l'état olympique, et quoi que tu en dises (en me donnant des conseils d' hygiène morale), le Présent est tout ce qu'il y a de moins important, car il est très court, insaisissable. Le vrai, c'est le Passé, et l'Avenir. Thèse à développer, sujet d'entretien... J'ai reçu ce matin une lettre de M^{re} Régnier, qui te trouve «une femme ravissante ». Quant à son mari, elle ne veut pas énoncer « les sentiments que tu lui inspires ». Délicieux ! Enfin, ils ont) Surnom donné à Edmond Laporte.

364 ____ CORRESPONDANCE tout à fait le bourrichon monté par ma belle nièce, et espèrent bien [à voir cet hiver à Paris, Paris, cette nouvelle Athènes qui, comme une courtisane, etc. À propos de la mort de MM Sénard, j'ai reçu une lettre charmante du père Baudry. Quand tu passeras devant l'Institut, fais-lui une visite. As-tu vu Damis M)? Est-ce lui qui t'a prêté la Correspondance de Balzac ? Je voudrais bien qu'Ernest me l'apportât, à un de ses prochains voyages.... Aucune révélation du Moscove. Ton Vieux. 1621. À LA MÊME. [Croisset], samedi, 3 heures, 9 décembre 1876. Mox PAUVRE CHAT, Je n'ai pas répondu immédiatement à ta lettre de jeudi parce que j'attendais l'argent, pour te dire € Je l'a reçu ». Noémie est présentement partie à Rouen Île touchée. Son service est très agréable. Elle est vive, économe et connaît toutes mes manies. Le déjeuner de jeudi (Fortin y était} s'est passé fort bien. Ce bon Laporte, «que tu verras @la semaine prochaine, m'a fait présent d'un panier de pommes de reinette superbes. On n'est pas gentil et attentionné comme ce garçon-là ! Demain nous déjeûnons ensemble chez Bataille, qui m'a (1) Surnom donné À Guy de Maupassant.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 305 re-écrit pour m'inviter, ajoutant en P. S. que nous causerions « des affaires de l'État et d'autres »; ce qui montre qu'il est plein de bonne volonté pour Ernest. Après le déjeuner, Valère me reconduira ici dans sa voiture; puis j'irai dîner chez M Lapierre, qui m'a écrit, dans ce but, un billet fort aimable. Donc, la journée de demain sera une Journée de débauche. Je n'éprouve d'ailleurs aucun besoin de distraction, et me trouve très bien dans mon pauvre Croisset, que j'aime de plus en plus. On y est si tranquille! Or, Je n'éprouve plus que ce besoin-là : [a tranquillité ! (phrase où il y a un peu « d'exagération », car J'éprouve bien d'autres besoins; c'est pour dire que ce besoin-là est constant). Elle se résume pour moi en deux points : 1° qu'on ne m'agace pas les nerfs, et 2° que je n'aie pas la cervelle troublée par des idées étrangères à la sacro-sainte littérature. Aussi ai-je fini la première partie d'Hérodias. Elle est même recopiée, et dès ce soir Je me mets à la seconde. Ce matin, j'ai eu à déjeuner votre fermier de Pissy qui apportait des arbres. On va les planter, et un de ces jours Chevalier ira en chercher d'autres, avec des rhododendrons qui feront très bon effet sur la terrasse ; l'allée d'icelle est terminée. De quoi ai-je causé avec le sieur Quibel? De cidre, tout le temps. J'en ai bu une carafe... de doux et J'ai même un peu la colique, pour le moment (si tu veux savoir mon entière conduite); de plus, comme, afin de suivre tes ordres, j'avais pris hier au soir une pilule, me voilà tout à fait relâché! ce qui me comble de joie.

366 CORRESPONDANCE Tu fais donc de la « gymnastique en chambre », pauvre loulou ! Cela rentre tout à fait dans la physiologie de l'homme de cabinet ! As-tu des haltères ? Je voudrais te voir dans les exercices. Le principal est que la santé va mieux. À propos de santé, la jaunisse qui est venue à ton élève (), par suite d'une contrariété, m'emplit d'estime pour elle. La jeune fille est de nature passionnée. C'est bien. Mais quel dommage qu'elle soit si laide ! As-tu vu l'époux de Fanny ? Comment est-il ? N'est-ce pas que Ninette (M^{mo} de Girardin) est agréable ? En costume de soirée, elle gagne à être vue, parce qu'elle est très bien faite. Tu me dis que Balzac devait me ressembler. J'en étais sûr. Théo prétendait souvent qu'à m'entendre parler c'était tout comme, et que nous nous serions chéris. À-t-il été assez calomnié pendant sa vie, ce pauvre grand homme ! Il passait pour immoral, infâme, etc. Comme si un observateur pouvait être méchant ! La première qualité pour voir est de posséder de bons yeux. Or, s'ils sont troublés par les passions, c'est-à-dire par un intérêt personnel, les choses vous échappent. Un bon cœur donne tant d'esprit ! Le P. Didon a raison : « Le moyen de guérir l'Âme est de mettre le corps en bon état. » Mais avec la robe qu'il porte, il n'aurait pas eu cette idée-là, il y a cent ans, ni peut-être même cinquante. As-tu un peu repris les globules et les tissus ? () A cette époque Mme Commanville donnait des leçons dessin et de peinture.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 367 ces chers tissus ! Puisque ton ménage commence à se débrouiller, il faut se remettre aux fortes études. Moi, je ne lis rien du tout, sauf, après mon dîner, du La Bruyère ou du Montaigne, pour me retremper dans les classiques; et j'ignore tellement ce qui se passe dans le monde que jeudi dernier, seulement, j'ai appris la chute du ministère ! événement dont je me fiche comme de colin-tampon. Tout à l'heure en déjeunant avec « qui dit, ditil » (D, je me faisais cette réflexion : ce paysan est moins stupide que les trois quarts des bourgeois, lesquels sont toujours à s'agiter d'après le journal, et qui tournent comme des girouettes, tous les matins, selon ce que on dit. Voilà ce qui me soutient encore : la hame des Bourgeois. J'ai beau ne pas en voir, n'importe! quand j'y songe, Je bondis. Penses-tu que, mardi prochain, Vieux aura cinquante-cinq ans! Qu'as-tu fait du châle et du chapeau de jardin de ma pauvre maman ? Je les ai cherchés dans le tiroir de la commode et ne les ai pas trouvés; car J'aime de temps à autre à revoir ces objets et à rêver dessus. Chez moi, rien ne s'efface. Adieu, pauvre fille. Ta vieille Nounou. Pas la moindre nouvelle du Moscove! C'est étrange! Est-il malade? Si tu passais devant sa maison, entres-y pour savoir ce qu'il a. Après tout, il est peut-être trop occupé par les Viardot? La reine de Hollande m'a fait dire qu' « elle (1) Le fermier de Pissy.

368 CORRESPONDANCE regrettait beaucoup » de ne m'avoir pas vu à son dernier voyage! Ça, c'est tout à fait de l'élite! même plus que de l'élite! 1622. À ERNEST RENAN. [Croisset], mercredi. [13 décembre 1876.] Mon cHER RENAN, Je ne résiste pas au besoin de vous remercier pour l'enthousiasme où m'a jeté votre Prière sur l'Acropole. Quel style! quelle élévation de forme et d'idées ! Quel morceau! Je ne sais s'il existe en français une plus belle page de prose. Je me la déclame à moi-même, tout haut, sans m'en lasser. Vos périodes se déroulent comme une procession des Panathénées et vibrent comme de grandes cithares. C'est splendide! Je suis sûr que le bourgeois (pas plus que la bourgeoise) n'y comprend goutte! Tant mieux! o1, Je vous comprends, vous admire et vous aime. Votre. 1623. À IVAN TOURGUENEFF. Jeudi, 14 décembre [1876]. Je ne savais plus que penser de votre silence, mon bon vieux ! et j'avais prié ma nièce (qui est à Paris depuis quelque temps) d'aller voir chez vous, si mon Tourgueneff n'était pas mort.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 369 Vous me paraissez veule et triste. Pourquoi ? Est-ce la question d'argent? Eh bien, et moi, donc! Je n'en travaille pas moins, et même plus que jamais. Si je continue de ce train-là, j'aurai fini Hérodiad à la fin de février. Au jour de l'an, j'espère être à la moitié. Que sera-ce ? Je l'ignore. En tout cas, ça se présente sous les apparences d'un fort gueuloir, car, en somme, il n'y a que ça : la Gueulade, l'Emphase, l'Hyperbole. Soyons échevelés ! J'ai lu, comme vous, quelques fragments de l'Assommoir. Ils m'ont déplu. Zola devient une précieuse, à l'inverse. Il croit qu'il y a des mots énergiques, comme Cathos et Madelon croyaient qu'il en existait de nobles. Le Système l'égare. Il a des Principes qui lui rétrécissent la cervelle. Lisez ses feuilletons du Lundi, vous verrez comme il croit avoir découvert « le Naturalisme! » Quant à la poésie et au style, qui sont les deux éléments éternels, jamais il n'en parle! De même, interrogez notre ami Goncourt. S'il est franc, il vous avouera que la littérature française n'existait pas avant Balzac. Voilà où mènent l'abus de l'esprit et la peur de tomber dans les poncifs. Avez-vous lu, dans le numéro de décembre de la feuille buloizienne, un article de Renan que je trouve incomparable comme originalité et hauteur morale ? De plus, dans le même numéro, un bavardage du citoyen Montégut, où tout en niant absolument mes livres (sans parler de Salammbô), il me compare à Molière et à Cervantès. Je ne suis pas modeste, mais, bien que seul et « dans le silence du cabinet », j'en ai rougi de honte. On n'est pas d'une bêtise plus dégoûtante.

379 CORRESPONDANCE Du reste, je ne lis aucun journal.

C'est dimanche dernier que j'ai appris, par hasard, le changement de ministère, ce dont je me f... absolument, d'ailleurs. Quant à la guerre, je souhaite : 1° l'entier anéantissement de la Turquie et : 2° que le contre-coup ne nous atteigne pas, nous Français. Le refus de la Prusse de participer à l'Exposition me paraît une piètre idée. Peut! petit! N. B. — Maintenant, mon bon, répondez-moi nettement. Mes trois contes peuvent-ils avoir paru en russe au mois d'avril prochain (Hérodias peut être finie en février)? Dans ce cas-là, il me serait possible de les publier en volume au commencement de mai. La pénurie où je me trouve me fait désirer cela fortement. D'autre façon, je suis rejeté à l'hiver, ce qui me contrarierait. Pour aller plus vite, il est bien probable que je vais rester ICI jusqu'à la fin de janvier. Mais quel festival, quand je reviendrai près de vous! Il me tarde d'y être. : Allons, secouez votre paresse! Écrivez-moi! Je suis vertueux et mérite des égards. Votre G. F. vous embrasse tendrement. Quelle histoire que celle du sieur de Germiny (1 arrêté comme boulgre! Voilà de ces anecdotes qui consolent et aident à supporter l'existence. (1) Eugène Lebègue, comte de Germiny, fils de l'ancien gouverneur de la Banque de France, né à Paris, le 11 juillet 1841. Nommé en 1875 secrétaire du Conseil général de la Seine, il fut surpris avec le nommé Chonard dans un urinoir des Champs Elysées dans une attitude scandaleuse. Arrêté, il frappa un des agents.

DE GUSTAVE FLAUBERT. ral 1624. A SA NIÈCE CAROLINE.

Croiisset, vendredi, 2 heures [15 décembre 1876 Mox Caro, Tu es bien gentille, mait tu lis mes épiîtres sans attention. Autrement tu aurais répondu à une question que Je t'ai adressée dans la dernière : N. B. — Que sont devenus, où as-tu mis le châle et le chapeau de jardin de ma pauvre maman? J'aime à les voir et à les toucher de temps à autre. Je n'ai pas assez de plaisirs dans le monde pour me refuser celui-là! Maintenant, parlons d'autres choses. Il me semble que tu es partie d'ici depuis un an! Malgré cela, les journées me semblent courtes Explique cette contradiction! Je continue à piocher roide; le moins : huit à dix heures par jour. Depuis deux ou trois nuits, Je dors un peu mieux, Dieu merci! et mes maux de tête ont disparu. Ma journée de dimanche, mes « parties de plaisir », comme disait l'Espagnol (), ne m'ont pas été favorables, car lundi je n'ait pu travailler. J'étais triste et bête. D'où je conclus que la distraction ne distrait pas; elle fait qu'on s'aperçoit de sa fatigue, voilà tout. Dans une quinzaine, peut-être une huitaine, je serai au milieu de ma seconde partie. Aussi serait-il plus sage de rester dans monantre jusqu'à la fin de janvier. J'y suis à peu 1 près résolu. De cette manière-là, j'arriverais à (1) Surnom d'un cousin.

372 CORRESPONDANCE Paris n'ayant plus que peu de pages à écrire pour en avoir fini, et tout serait terminé au commencement de mars. Suis-je assez vertueux avoue-le ! Mais quels dérèglements quand j'apparaîtrai dans la capitale ! Que de champagne! Quelles actrices! Le Moscove m'a enfin donné de ses nouvelles. Il n'avait aucune raison pour ne pas m'écrire, sinon la paresse. Mon illustre ami me semble devenir très vache! Procure-toi le numéro de la Revue des Deux Mondes du 1^o décembre. Tu y liras un article de Renan () que je trouve mcomparable comme élévation d'esprit et hauteur morale. De plus, dans une élucubration du sieur Montégut sur « Les romanciers contemporains », tu verras que ladite Revue revient joliment sur le compte de Vieux. On nie tous mes livres, et on ne cite même pas Salammbô! Mais, à propos de Madame Bovarv, je suis comparé à Cervantès et à Molière, ce qui est d'une bêtise dégoûtante. N'importe ! lerevirement me semble comique! Nouvelles du ménage : je surveille les plantations d'arbres dans le jardin et je me suis acheté une paire de chaussons de Strasbourg!!! que je fais claquer par Remoussin ! Tous les après-midi je me promène après déjeuner. La campagne est encore charmante. Il y a huit jours j'ai trouvé des marguerites dans les cours. Non! je n'ai pas lu l'article sur l'Ami Fritz ®, par la raison que ne je l'ai pas reçu, pas plus que celui sur la Comtesse Romani. (1) La Prière sur l'Acropole. (2) L'Ami Fritz, comédie en trois actes, en prose, par ErckmannChatrian.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 373 Ne t'inquiète pas de la
Correspondance de Balzac. Je la lirai quand je n'aurai rien de mieux à faire.
M® Lapiere en raffole. Elle ne parlait pas d'autre chose dimanche.
J'attends sa visite demain où après-demain et j'ai refusé de me re-assembler à
sa table hospitalière [la semaine prochaine 1° parce que ça me dérange et 2°
les flacres de la bonne ville de Rouen deviennent de plus en plus
impossibles. Ernest a-t-il vu M. Guéneau de Mussy? et l'illustre Bataille?
Quand il viendra (Ernest), préviens-moi! Je n'aime pas les surprises. Et la
peinture? Tu sais bien, loulou, que pour orner le grand panneau de l'escalier
tu me dois un Vénitien, quelque chose de royal et d'archicoloré. Fais ce
sacrifice, et je te ferai remarquer que, moi, je t'écris des lettres longues,
tandis que tu prends de grandes enveloppes et du petit papier. Adieu, pauvre
chérie, je t'embrasse très fort. Bon nègre. \ 1625. A LA MÊME. Croisset,
mercredi, 3 heures, 20 décembre 1876. Mon LouLou, Valère doit venir
coucher à Croisset la veille du jour de l'an (de dimanche en huit), afin de
nous souhaiter la bonne année, à minuit. Il m'a parlé de l'Ami Fritz, qui l'a
attendri. Quant aux auteurs, je suis de ton avis : leur tempérament me
déplaît, et ils m'ont toujours embêté avec leur

37 4 CORRESPONDANCE Alsace! Lis donc la Prière de Minerve de Renan (Revue des Deux Mondes, 1** décembre). C'est cela qui n'est pas bourgeois! Mes amis les Lapierre, qui m'ont prêté ce numéro, m'en ont parlé avec un enthousiasme modéré, mais enfin ils m'ont dit l'avoir lu. Or ils ne l'avaient pas coupé! C'est d'une belle force! La princesse Mathilde m'a écrit qu'elle n'y comprenait goutte! Je crois bien! A cause de l'article que le même numéro contient sur moi, Laporte l'avait acheté pour me le donner. Quel ami! Tu ne me parles pas de tes bonnes. Sont-elles satisfaisantes? Moi, je m'arrange très bien de Noémie, qui même me sert beaucoup mieux qu'Emile; elle est plus vive et plus prévenante. Mam'zelle Julie vient de temps à autre faire la conversation avec moi, après mon dîner, pendant qu'on arrange mon feu, et nous causons du vieux temps, du père Langlois, etc. Ma troisième femme, Clémence, vient de temps à autre. La semaine dernière, elle a fait la lessive. À propos de ménage, ce que tu me dois (111) se monte à la somme de 6 fr. 75. Je m'étais trompé; ce n'était pas le châle que je cherchais, mais un vieil éventail vert qui servait à maman dans notre voyage d'Italie. Il me semble que Je l'avais mis à part, avec son chapeau, auquel J'ai été faire une visite, dès que J'ai su sa place. Ah! chère Caro, tu dis que je suis sensible! Oh! oui, Dieu seul le sait! Je dors un peu mieux, depuis trois jours. M'étant aperçu que mes atroces maux de tête provenaient de mes insomnies, je m'astreins maintenant à ne pas me coucher passé deux heures, et non à cinq comme

DE GUSTAVE FLAUBERT. 375 dimanche dernier. La nuit, dans le « silence du cabinet », Monsieur se monte tellement le bourrichon qu'il arrive à « la fine frénésie et fureur ». Après tout, il n'y a que ça de bon. Mais il ne faut pas que la mécanique en claque. Vers le 8 ou le 10 janvier J'espère avoir fini la deuxième partie d'Hérodias. De cette manière, j'arriverai à Paris avec la troisième bien en train. Le Moscove ne m'a pas encore répondu quant à l'époque de la publication russe. RER la ligne droite est une chose rare! Que lui coûterait-il d'être catégorique et de faire ce qu'il a dit! Mais non! il lambine, il remet! Après tout, c'est moi qui suis peut-être insociable. Qui t'a prêté le volume d'Huxley 1? Quel est son titre? Parle-moti de tes études! Elles m'intéressent doublement, car je compte t'exploiter pour Bouvard et Pécuchet qui feront absolument ce que tu fais. Ainsi, note ce qui te semble embrouillé. Pourquoi ne fais-tu pas venir G. Pouchet? Invite-le à dîner. Il ne trouvera pas drôle du tout ton désir de t'instruire. Un peu d'orthographe ne te nuirait pas, mon bibi! car tu écris aplomb par deux p : « Moral et physique sont d'aplomb ». Trois p marqueraient encore plus d'énergie. Pauvre fille RG TE amusé, parce que ça te ressemble. Oh! je te permets bien de me voler du papier à lettres, pourvu que tes missives soient plus longues. (1) Huxley, naturaliste anglais, membre de la Société royale de Londres, professeur d'histoire naturelle à l'École royale des Mines. Publia de nombreux ouvrages sur les sciences naturelles qui furent traduits en français.

376 CORRESPONDANCE J'ai reçu ce matin le paquet de Bien Public, et j'ai appris que nous avons un nouveau ministère, ce qui m'est absolument égal. 1626. À MADAME RÉGNIER. Croisset, dimanche soir [24 décembre 1876]. Je n'ai rien à vous dire, chère confrère, sinon que je présente tous mes souhaits de bonne année DOM 0772

MACNNEREpDnrEen Je ne serai pas à Paris avant les premiers jours de février, afin d'arriver là-bas avec mon Jaobanann presque terminé. Cela, c'est un gueuloir, et que J'aurai plaisir à vous dégoiser, si vous m'accordez deux heures cet hiver, sans préjudice de deux autres heures pour ma bonne femme. Qu'avez-vous donc fait à ma nièce pour qu'elle me parle de vous, dans ses lettres, comme si vous étiez de vieilles amies ? Il est minuit moins un quart (ou « le quart moins ») et Je vais me revêtir pour aller à la messe, dans un petit couvent de religieuses près d'ici. Quel vieux romantique, hein? 1627. A GUY DE MAUPASSANT. Croisset, jour de Noël [25 décembre 1876]. ..] Eh bien! et vous, quoi de neuf? L'affaire ". ir: ur s'emboite-elle? Le drame historique (avance-t-11? 1) La comtesse de Béthune, inédit.

DE GUSTAVE FLAUBERT. 307 Moi, je travaille démesurément, bien que J'are écrit peu de pages. Cependant } J'espère avoir fini à la fin de février. Vous me verrez au commencement de ce mois-là. C'est peu « naturaliste », mais « ça se gueule », qualité supérieure. Comment peut-on rte dans des mots vides de sens comme celui-là : « Naturalisme » ? Pourquoi a-t-on délaissé ce bon Champfleury avec le « Réalisme » qui est une ineptie de même calibre, ou plutôt la même ineptie? Henry Monnier n'est pas plus vrai que Racine. Allons, adieu! Bonne pioche et belle tait pour 1877. Embrassez fortement votre mère pour moi. 1628. A MADAME TENNANT. [Croisset] jour de Noël 1876, [25 décembre]. Ce jour-là, les Anglais sont en fête! et je vous imagine, autant que Je le puis, chez vous, entourée de vos beaux enfants, avec la Tamise à vos pieds. Moi, je suis complètement seul. Ma nièce et son mari sont à Paris depuis six semaines. Je n'irai pas les rejoindre avant le commencement de février, afin d'aller plus vite dans ma besogne et de pouvoir publier mon petit volume de contes au printemps. Mon Saint Jean-Baptiste est à moitié. Je meurs d'envie de vous lire celui-là, avec les deux autres. Quand sera-ce ? Quand irez-vous en Italie et surtout quand en revenez-vous ? Si vous êtes « contente de ce que je m'ennuie de vous », soyez-le pleinement, chère Gertrude!

378 CORRESPONDANCE Pendant les longues années que J'ai vécues sans savoir ce que vous étiez devenue, il n'est peut-être pas un Jour que je n'aie songé à vous. C'est comme ça! Bénie soit l'inspiration qui vous a poussée à venir me retrouver! Mais je ne vous lâche plus! Il faut s'écrire et se voir, n'est-ce pas? Notre « grand âge » à tous les deux nous permet de n'être plus oder Or, c'est une vérité que les trois quarts de mes connaissances sont stupides. Je suppose que la noble Angleterre vaut sous ce rapport la spirituelle France. Donc, il ne faut plus fréquenter que ceux qui vous plaisent, c'est-à-dire ceux qu'on aime. Vous avez bien raison de me dire (à propos de votre fils) que les gens raisonnables sont enclins à faire des folies. Les excentricités les plus graves sont généralement produites par les personnes de jugement, ou qui passent pour telles. C'est pour cela, sans doute, qu'il n'y a pas un comédien dans les prisons. fan métier est un exutoire par où s'épanche leur déraison, ce besoin d'extravagance que nous avons tous, plus où moins. Voici un principe d'esthétique (vous voyez que Je ramène tout à mon métier), une règle, dis-je, pour les artistes : Soyez réglé dans otre vie et ordinaire comme un bour geois, afin d'être violent et or iginal dans vos œuvres. Quant à votre fils, je conçois vos inquiétudes parisiennes, mais jcalesacrois exagérées. Se perd qui veut! On n'a jamais tenté personne; on se tente soi-même. Je vous remercie de détester le Trouville moderne. (Comme nous nous comprenons!) Pauvre Trouville! Ja meilleure partie de ma jeunesse s y

DE GUSTAVE FLAUBERT. 379 est passée. Depuis que nous étions ensemble sur la plage, bien des flots ont roulé dessus. Mais aucune tempête, ma chère Gertrude, n'a effacé ces souvenirs-là. La perspective du passé embellit-elle les choses? Était-ce vraiment aussi beau, aussi bon? Quel joli coin de la terre et de l'espèce humaine ça faisait, vous, vos sœurs, la mienne! O abîme! abîme ! Si vous étiez un vieux célibataire comme moi, vous comprendriez bien mieux. Mais non, vous me comprenez, Je le sens. À ce moment de l'année on se souhaite un tas de choses. Que faut-il vous souhaiter? À moi, il me semble que vous avez tout. Je regrette de n'être pas dévot afin de prier le ciel pour votre bonheur. Ma nièce Caroline se livre maintenant à l'étude de la physiologie. Elle dévore les livres de votre ami Huxley. Mes amitiés à toute la ménagerie de Dolly, et bon larynx à miss Eveline. 1629. À SA NIÈCE CAROLINE. [Croisset, jour de Noël, 4 heures, 25 décembre 1876.] Mox Caro, J'ai obéi aux ordres de Madame, en lui écrivant moins souvent et un peu plus longuement, et Madame se plaint! Madame n'est pas juste | Mais comme Je tiens au service de Madame, Je commence par l'embrasser, bien que j'aie attendu une lettre d'elle, hier et aujourd'hui, car tu m'avais

380 CORRESPONDANCE dit quetu m'écirais samedi ou dimanche. Mais la capitale, le monde, les visites, peut-être quelque «partie de plaisir»? Je conçois! Je conçois! Eh bien, moi aussi, je me suis livré aux distractions! J'ai été cette nuit à la messe, à SainteBarbe, chez les bonnes religieuses, où j'ai conduit Noémie et Me Chevalier. Voilà! N'est-ce pas d'un beau romantisme? Et je m'y suis plu beaucoup, pour dire le vrai! Mes belles résolutions de me coucher de bonne heure n'ont pas tenu! C'est plus fort que moi. Depuis quatre jours, je ne fais pas autre chose que de relire mes douze pages, auxquelles je trouve un coup de pouce à donner, si bien que je me trouve en retard d'une semaine. Des explications du Moscove, il résulte que, si j'ai fini le 15 février (ou même Île 30), mon volume peut paraître cet été. Je ne bâcle pas la besogne pour cela, bien entendu. Mon petit ménage continue à bien aller, mais j'ai eu un fort agacement causé par le bois qui ne brûlait pas du tout. Il m'a fallu en acheter une corde de sec. Tu conviendras que je suis bien économe. J'aime qu'on me rende justice! rends-la. I] me reste encore 20 francs; c'est peu pour mes cadeaux de jour de l'an et pour vivre pendant le mois de janvier. Un filet du Pactole est indispensable. Aujourd'hui je me débarrasse d'un arriéré de correspondance. Avant le bateau, j'aurai écrit dix lettres. Ça m'assomme et m'irrite. Tout ce qui n'est pas maintenant mon travail et ce qui dérange les habitudes de M. Vieux m'est odieux. Les Journées passent vite, bien que je regrette (à

DE GUSTAVE FLAUBERT. 381 chaque moment et deux fois par jour, régulièrement) la compagnie de ma pauvre fille! Nous nous entendons si bien, n'est-ce pas? Adieu, chérie. Deux forts bécots de Ta vieille Nounou. 1630. A LA PRINCESSE MATHILDE. Jour de Noël [1876]. Hélas, chère Princesse, je ne serai pas là samedi prochain pour vous souhaiter la bonne année. Mais mon cœur sera chez vous, n'en doutez pas! Car personne, plus que moi, ne vous désire heureuse. Il faut que je reste dans ma solitude pour activer ma besogne, si Je veux faire paraître un volume au printemps prochain, et j'ai besoin qu'il paraisse. Quand vous serez un peu sortie des embarras et ennuis du jour de l'an, écrivez-moi un peu pour que j'aie de vos nouvelles. La vue seule de votre écriture est une fête pour moi. J'ai lu l'article de Renan), dont vous me parliez dans votre dernière lettre. Il explique absolument ce qu'est l'homme, lequel est très haut selon moi. Son invocation à Minerve me semble du plus grand style. Je n'ai pu m'empêcher de lui écrire mon admiration. Nous autres, qui sommes (1) La Prière sur l'Acropole (Revue des Deux Mondes, 1^o* septembre).

382 CORRESPONDANCE des Latins, nous ne comprenons guère ces natures rêveuses, un peu troubles, et toujours flottantes comme des nuages; Il faut les prendre ainsi pourtant. Leur mouvement oscillatoire paraît de la versatilité. Rien, au contraire, n'est plus solide! Mais il ne faut pas exiger d'elles une carrure n'appartenant qu'aux esprits taillés par assises et d'un aplomb constant. Je suis très honoré que la reine de Hollande se soit souvenue de moi. Je ne [ui ai parlé que pendant une minute, mais ne demanderais pas mieux que de la connaître davantage. Des gens qui s'y entendent m'ont beaucoup vanté son esprit. Qu'avait donc le pauvre Giraud ? Comme Je le plains du chagrin, du tourment que lui donne sa femme. Rien n'est plus triste que de voir souffrir : ceux qu'on aime. Que 1877 vous soit tolérable! et croyez pour cette année-là, comme pour les suivantes, à l'entier dévouement de votre vieux fidèle OST A SA NIÈCE CAROLINE. Croisset, dimanche, 3 heures, 31 décembre 1876. Allons! ma pauvre fille, que 1877 vous soit léger. Vous savez ce que je souhaite, c'est-à-dire ce que Je me souhaite, car votre bonté est la mienne | Autrefois, ce jour-là (le jour de l'an), Julie

DE GUSTAVE FLAUBERT. 383 nous ayant pris par la main, moi et ta mère, nous allions d'abord chez Me Lenôtre, qui nous engouffrait dans son bonnet, en nous embrassant : puis chez le père Langlois, chez M. et Mme Bapeaume, chez MM Lormier, chez Mme Énault, et chez la mère Legras, pour finir par Me Le Poittevin. Autant d'intérieurs différents et de figures que je revois nettement! La longueur des boulevards m'ennuie encore! Nous avions nos quatre petites fesses coupées par le froid et nos dents tenaient dans Îles morceaux de sucre de pomme à ne pouvoir les en retirer! Quel tapage chez ton grand-père! La porte ouverte à deux battants dès 7 heures du matin! Des cartes plein un saladier, des embrassades tout le long de la journée, etc. et demain zéro, solitude absolue! C'est comme ça! Je passerai mon temps à préparer la fin de ma seconde partie, qui sera ratée ou sublime. Je ne suis pas sans grandes inquiétudes sur Hérodiades. Il y manque Je ne sais quoi. Il est vrai que je n'y vois plus goutte! Mais pourquoi n'en suis-je pas sûr, comme Je l'étais de mes deux autres [contes]? Quel mal je me donne! Hier, pour rafraîchir ma pauvre caboche, j'ai fait une promenade à Canteleu. Après avoir marché pendant deux heures de suite, Monsieur a pris une chope chez Pasquet où on récurait tout, pour le jour de l'an. Pasquet a témoigné une grande joie en me voyant, parce que je lui rappelle « ce pauvre M. Bouilhet », et il a gémi plusieurs fois. Le temps était st beau, le soir, la lune brillait si bien qu'à 10 heures je me suis repromené dans le jardin « à la lueur de l'astre des nuits ». Tu n'imagines pas comme je deviens

394 CORRESPONDANCE «amant de la nature ». Je regarde le ciel, les arbres et la verdure avec un plaisir que je n'ai jamais eu. Je voudrais être vache pour manger de l'herbe. J'ai lu la Correspondance de Balzac. Eh bien, c'est pour moi une lecture édifiante. Pauvre homme! quelle vie! comme il a souffert et travaillé! Quel exemple! Il n'est plus permis de se plaindre quand on connaît les tortures par où il a passé, — et on l'aime. Mais quelle préoccupation de l'argent! et comme il s'inquiète peu de l'Art! Pas une fois il n'en parle! Il ambitionnait la Gloire, mais non le Beau. D'ailleurs que d'étroitesse! légitimiste, catholique, collectivement rêvant la députation et l'Académie française! Avec tout cela, ignorant comme un pot et provincial jusque dans les moelles : le luxe l'épate. Sa plus grande admiration littéraire est pour Walter Scott. J'aime mieux la Correspondance de Voltaire. L'ouverture du compas y est autrement large! Je suis bien aise que tu te plaises au cours de Claude-Bernard. Quand tu voudras faire sa connaissance, rien de plus facile. En te recommandant de mon nom, je suis sûr qu'il l'accueillera très bien. C'est une Joie profonde pour moi, mon pauvre loulou, que de t'avoir donné le goût des occupations intellectuelles. Que d'ennui et de sottises il vous épargne! Chez toi d'ailleurs le terrain était propice et la culture a été facile. Pauvre chat! comme Je t'aime et que J'ai envie de t'embrasser ! Quelles bavettes nous taillerons quand nous nous reverrons! Je viens de recevoir le divin gingembre. Ça

DE GUSTAVE FLAUBERT. 385 c'est une attention! Et de plus, un bon paquet de tabac, autre douceur. Donc double remerciement. À 6 heures et demie Je vais voir arriver ce bon Valère. Julie me charge de te souhaiter la bonne année. Tu devrais bien prendre du papier plus grand. Adieu. Je vous embrasse tous les deux et toi cent fois, ma pauvre chère fille. Ta vieille Nounou. 1632. À EDMOND DE GONCOURT. [Croisset], dimanche, 31 décembre 1876. Mon BON CHER VIEUX, Que 1877 vous soit léger! et, entre souhaits, que la Fille Elisa vous apporte beaucoup de gaieté ! Puissiez-vous être le [...] de la Fortune! Tourgueneff aussi a perdu de notables sommes. Les compagnons me paraissent étrillés par le sort. Pauvres nous! L'idée que vous auriez pu quitter votre jolie maison d'Auteuil m'a fait trembler, car, à nos âges, les habitudes sont tyranniques; on crève quand on en change. Comment allez-vous faire durant cette année, puisque vos revenus sont en suspens? Vous et moi, nous sommes si incapables de gagner notre vie! C'est une preuve de nature aristocratique. Mais ce n'est pas gai tous les jours. : Quant à mes affaires, elles ne se remettent pas, VIZ, 2°

386 CORRESPONDANCE elles languissent. Pendant quatre ans je serai encore très gêné, à moins que mon neveu ne trouve de l'argent. Mais le principal, c'est que, quoi qu'il advienne, Je ne quittera pas Croisset où je me plais de plus en plus. S'il le faut, j'abandonnerai plutôt mon logement de Paris, mais nous n'en sommes pas là. Du reste, j'ai pris depuis un an (non sans effort) l'habitude de ne plus m'inquiéter de l'avenir. Advienne que pourra! Chaque jour suffit à sa tâche. Je travaille démesurément, bien que la copie aille très lentement. Hérodiade est maintenant à son milieu. Tous mes efforts tendent à ne pas faire ressembler ce conte-là à Salammbô. Que sera-ce? Je l'ignore. Je viens de lire la Correspondance de Balzac. Il en résulte que c'était un très brave homme et qu'on l'aurait aimé. Mais quelle préoccupation de l'argent et quel peu d'amour de l'Art! Avez-vous remarqué qu'il n'en parle pas une fois? Il cherchait la Gloire, mais non le Beau. Et il était catholique, légitimiste, propriétaire, ambitionnait la députation et l'Académie, avant tout ignorant comme une cruche, provincial jusque dans la moelle des os : le luxe l'épate. Sa plus grande admiration littéraire est pour Walter Scott. Au résumé, c'est pour moi un immense bonhomme, mais de second ordre. Sa fin est lamentable. Quelle ironie du sort! Mourir au seuil du bonheur! Cette lecture, du reste, est édifiante; mais j'aime mieux la Correspondance de M. de Voltaire. L'ouverture du compas y est un peu plus large. Que vous dirai-je encore? Je me porte comme un chêne. Hier Je me suis promené dans le bois

DE GUSTAVE FLAUBERT. 387 pendant trois heures (Je ne prends l'air que les jours où je commence à étouffer). Et le soir, la lune était si belle, que je me suis re-promené dans mon jardin, « à la lueur poétique de l'astre des nuits » [....].

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

ne RE de 7 Vu = . Le LT = D A eg rs es Lt To MINIER n o * n ES
ra es 2: 00 RSR ON «6 Pi TS L Sal T rats L L p Ja Lun CR D." ? | . L L : L
mt ut. Dei e Le. Æuù ie e L TS æœ : tt. - Es : : un 1] E " Le { _ np \$ _ L > à
n M ty : L re | nL - wv Le Tr Vr po ON t Ai . +: n e : N Tr ere Li ï = # .
— bac A ER ai FANS £ R: % Ÿ dE un ue e PP" > INR

The text on this page is estimated to be only 38.26% accurate

TABLE DES MATIÈRES 073. Pages. 0. A NAdainelRENNIeR,
LEO re de mt à | I 1360. À Philippe Leparfait (entièrement inédite) . 3 501
Aumeme (entièrement inédite). 2 4, : 50 vw + à 5 DAMES MORENT
CREER ok: 1363. À Madame Gustave de Maupassant. 8 DAC
AGE OBE AN Li dus. sois ® à 10 ON ARTE DEA L- fc lt Ath À 11 100 M
SnieceCArONne ELU Le. À urtt À 12 Ts A CeDREe Sand 1 Le re ni 13 DO
SAC CAO NE Me Dent Lu le 15 Ro RE RL hire de Ke 16 C'ÉONMENE
TONER RP PR RE 17 D ADR PT Ce ni rmodisle ut à à 18 MN Gore ARE
UMA Di pe pr 20 UE A SAC CATOIMEN EL, + + deu: at 23 1374. À la
Princesse NS EDTId RE CE TAN 2 1375. À Georges CRAN RENE de En
26 1376. À sa nièce Giolines.-... PRET ART EME 26 1377. À Madame
Rosendes:Crenettes es. maris me 28 1278. Guyide-Maupassanth: 0! sr px
Lo 2 eo 70 A sance CONS Rte er it EM, :-E30 1380. À Edmond dé
Goncourte ver. Fete 232

The text on this page is estimated to be only 47.40% accurate

590 1301 1 382 1383 1384 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390.
1391. 1392. 1893; 1304 1395. 1396. ISOTE 1398 1509: 1400. 1401. 1402.
1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. PRE 1414.
1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. TABLE DES
MATIÈRES. A' Ernest Feydeau ee 34 À 1 Princesse MATHILDE PR 35
A..Géorgie Sand RER RE 36 À "Georges Charpentier EE CCE 37 A: George
Sand PR AN CN CCR 38 AM Princesse Mathilde RE 40 AT Saimrege
Carole CET CNT EEE 41 At Tarmées LR PME OR PET ETS 2 À la
même cer EURE EE 44 A Madame Rogerides/ Genetics PRE ARRES 46
JAMSainière CATOINC ER RE 49 AR MEME EE ON CR NE PERS 50
À. [a même RS ER 51 État TA EE RE DE Le 52 A'Géorgie Sand REA RPC
53 ASainiecelArOLINE RC 55 A [timement CREER ES EE RE 57 AVictor
Hugo NE RE CREER 59 AGeorges ChATPENTIC RASE ENCORE RE UC
AC NÉE de Pr EP CN CEE PR 61 Asa nièce CarolMe PRE 62 AN
Princesse Mathilde 63 Asa nièce Caroline... RE, AErnest Feyden PRE 66
AMadame Rogerides/destGenettes PSE 67 AFS AIN CC AIO RER Hi AA
ROME RE LR NE RE NO A Madame Régnier MER RTE 74 À Madame
Roger des Genettes HAN S AlGcorse Sand, OP NS INR RE 77 A Philippe
Leparfait (entièrement inédite) 79 Asa mece Caroline SEE NS
ENRRE 79 Aa meme, PP EE oi A la Princesse Mathilde 83 A\$sa nièce
Caroline MP IC RERO 85 Alameme pe SERRE ER FC E 00 À. la même 4
SE NO ARE 88 À la même Le ES 91 À la même SE Tr AR RE RTE 93 À
Madame Roger des Genettes 96 À Madame Gustave de
Maupassant 97 Al Princesse Mathilde ER 98 À Georges
Charpentier

The text on this page is estimated to be only 37.51% accurate

1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1420. 1430. 1431. 1432. 1433:
1434. 14351436. 97 1438. 1439: 1440. 1441. 1442. 443" EEE LAS 1446.
1447: 1448. 1449. 1450. 1451. P52. 1453: 1454: 1455 1456. 14571458.
1#59> 1460. TABLE DES MATIÈRES. ASIE Garon CAMES Le À
Madame Roger des Genettes ANA Née ATOME Ne UE LA
A'TaiPrmeesseMathnide NL int M, ACIDE OS AD ARE ER cmnrenit 2 A
Madame Roger des Genettes. À la même CPI SU Cp BC CS ARS
FATG@ALVAIhO ER RU 1 AIO Chatenet ete APR BarounefLepies"#. |
+..." . CS: AGO SAS mn the lee E A Madame Roger des Genettes «1... ARS
Ace CARO lin CRE de à. À Madame Roger des Genettes. PACE
Te San Eee Eee TD A. ASainiece Caroline Mare A UN AGeopres
Charpentier Nat TU 0 à. À Madame Georges Charpentier
RCOEOPAÉRO Ad ER ET. NOTA h: AT AMENMORER en D CSL A1.h.
ARAI DRORS D Aude CE Entre. GRO Te RE PÉREIC A, CUS 7e rl de
PALIER EME Re IA ee D CÉORS STE EE ARMOR Eee rie l'A
AICGCorseNCHarpENteE EP ee AGORA RE RME à eee Da
AMadimeRogérdes Génetiés "7 "m2 AN EUNPENQRÉRUTE C
EPMMLUEr np AGeornes Charpentier | rer re A A NÉS SOTURSS PERL
ET RER AnGreorpesiCharpEnteE nas - nee A Émile Zola. PR NON et Gers
CHATPENUER ER ER ENS EAST AlatPrimcesse Mathilde RON 2
'ANSainiece CaTONN ee nl CR JATTAE I CN CR OU 2 UM 6) PORELPT
Pr. 391 103 104 105 107 109 LI Pt 112

The text on this page is estimated to be only 41.25% accurate

TABLE DES MATIÈRES. . À Philippe Leparfait (entièrement inédite). s . A Madame Ropér desiGencitiesW "EEE \riiniee Caroline PR 4. À Philippe Leparfait (entièrement inédite). À Tourguenelf (entièrement intILE) PRE "A NGeOrSE Sand RM MICRO RP EEE MANSA NIÉE CATOINC ee CN EE MAAGeOrbeS Charpente RE MESSE Aa PrincesselMathilde SAN TOUrSUernel EST RAC METRE 8. A Philippe Leparfait (entièrement inédite) RTE r° A Guy deMaupes sante EN OP RER IN Georges Charpente ME RRAEeCE "PA Émile Zola 0e RENAN RE PURE MA\SatniecelCaroinmer EE . À Madame Georges Charpentier NON EEE . À Ja Princesse Mathilde RNA SRE FRONT EE AA Sa micce CATO line PP RNA RE ANR Re SEA HA mÈME RE MT ER EE EN - "AïSA niée Carolme. 0e CRM EN "MA Géores Charpente ee RU AU MÈME MES EN NT RS TP SO ER A Georges Charpente "RER RENE . À Edmond de Goncourt

The text on this page is estimated to be only 34.85% accurate

1504. 1505. 1506. 1507. 1 508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513.
1514. PS Es 1510: ire PRSTO: 1519. 1520. 1521. 522. 1523. 1524. 1525:
1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1592. 15331534: 15351536. 1537
1538. 1539: 1540. 1541. TABLE DES MATIÈRES. 393 AR RP a. De. nafdi
al à. 212 SAC ATOME EE se AO 1 20 212 ASE M er ee De AUX © Ie 214
A Georges Charpentier. 4 M UN. ep, NINARITS ASE OCR NE RIDE ere)
NC 215 A'sarnece CAroine Let 12 EST 2TO ARÉDNTIe ZOIA R PR EUR
MRTE œerà 217 PAS ANNTÉC EC Al ONE: en ee CR NIUE 217 À
Philippe Leparfait (entièrement inédite). 218 ASS
AIDIECELCATOIINE EE ET 0 220 A Philippe Leparfait (entièrement
inédite). 220 AS CGeor ses CG henDEnCr eee Pi +0 TEE M 1227 AT
IERZ OL RE EE TT PAIE REA Rene 223 ANGERS TRE RAR Ra Tr 220
Abeorses CRATPENTET RE à CN PNR 225 AIMÉ EE eee à ANR, KIA
226 ANURMÉM ER NE ME 0 on UN CEA. 226 AUÉIN EC RTE nr MSA
CMP R 227 AUTO R RE U AEE eT Pas. fe 228 AGéorre Sand 0" 21: DT
2e et 228 PAM ÉTeN TAB TAN EUR PERRIER ERP 230 1875. ARR TC
CRC ATOM eee aus : 230 AphonsenauDET NRC: 231 AGuyide Maupassant
PCM Se | 232 A IMODSIEUTEN EEE PT - ehimte Re De 232 NS Di cer
TOIINE re EN mue 233 ANGEDPPO OA ER En nn eur le 234 ANGeorres
CADENCE Ont CS 236 AMédamerRogendes Geneties 4/0 Lot 236
AGuyide Maupassant." 0 Lime 238 A Madame Georges Charpentier. ,2:1.
4,700 2 239 ARGUS AR AMEN TE M rare PALM 220 AS ANTÉCe RC
ArOIINE ee nn RE de 241 IE MAG 0 te NS Cr CRE 243 Pete à à OS Lo D
OT D OO EE 244 AMAR Cu Mes AU LS 246 PABT ATEN ERREUR ES
douce Pt ie MT 248 A lamemer Am rise Murale le 249

The text on this page is estimated to be only 44.35% accurate

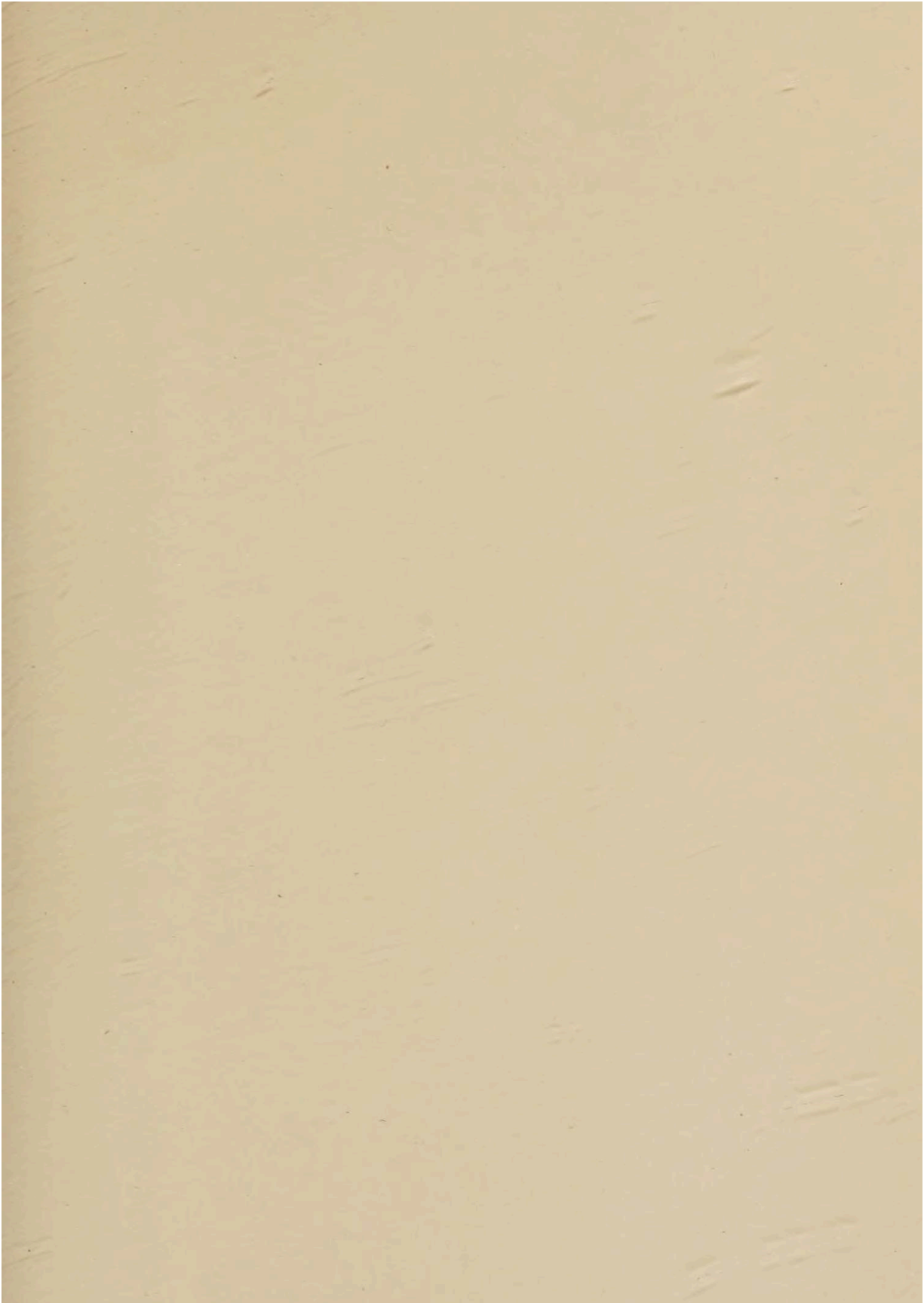
394 I 542 1543 1544. 1545 1540 15471548. ir 1549° 1550. FRS:
1552. 1553: 5e 1555: 1556. 1557: LEO. 1559: 1 560. 1561. 1562. 1563.
1564. 1565. 1 566. 1567. 1 568. 1 569. 1570. DT. 1572. 1573: 1574. 1575:
1576. 1577: 1578. TABLE DES MATIÈRES. A la même. SR ARE A là
même M SR PER ET A Georges Charpentier ENTER 7 . À la Princesse
Mathride EE A Emile Lol AIMER RE TE Aa mémMes te. cho MR TER EE
Aa même mr a CR NAT IR À a MÉMEL RS LON CN RS EE
AMadameRoperdes Genet RE PEER AMiPrncesse Mathilde es AtSaniece
Caroline ec CR CITE A7 [A Meme Ne ET NT Re ET À. [A MEME He 2
RL CNE EE À: la meme LEE per MR À à A'Madime Rogenides Genet Eee
ASAIInle CE CATOUNE RS ET CT TE À Guy de Maupassant (inédite) CA
RER A Georse Sand RSR N RRE A TA MEME SUN Lee NE PARENT
PRE RC Aa memes ER EN TN RAI RER A Alphonse Daudet À George
Sand. À la même PORC ONE RON OR Cr MCE ie O0 Un Dur M'iode Ne.
le Ne ce A GCorre SRE PERRET A Madame Roger des Genettes A M.
Félix Frank À. George Sandi. 1700 NAME TERRE A Georges Charpentier
SN RE À Madame Roger des Genettes À Sarnièce Caroline, SE OR À
Ernest Renan. . . d'ou Pile Creer e. TM ENT Es AN ITR EEE

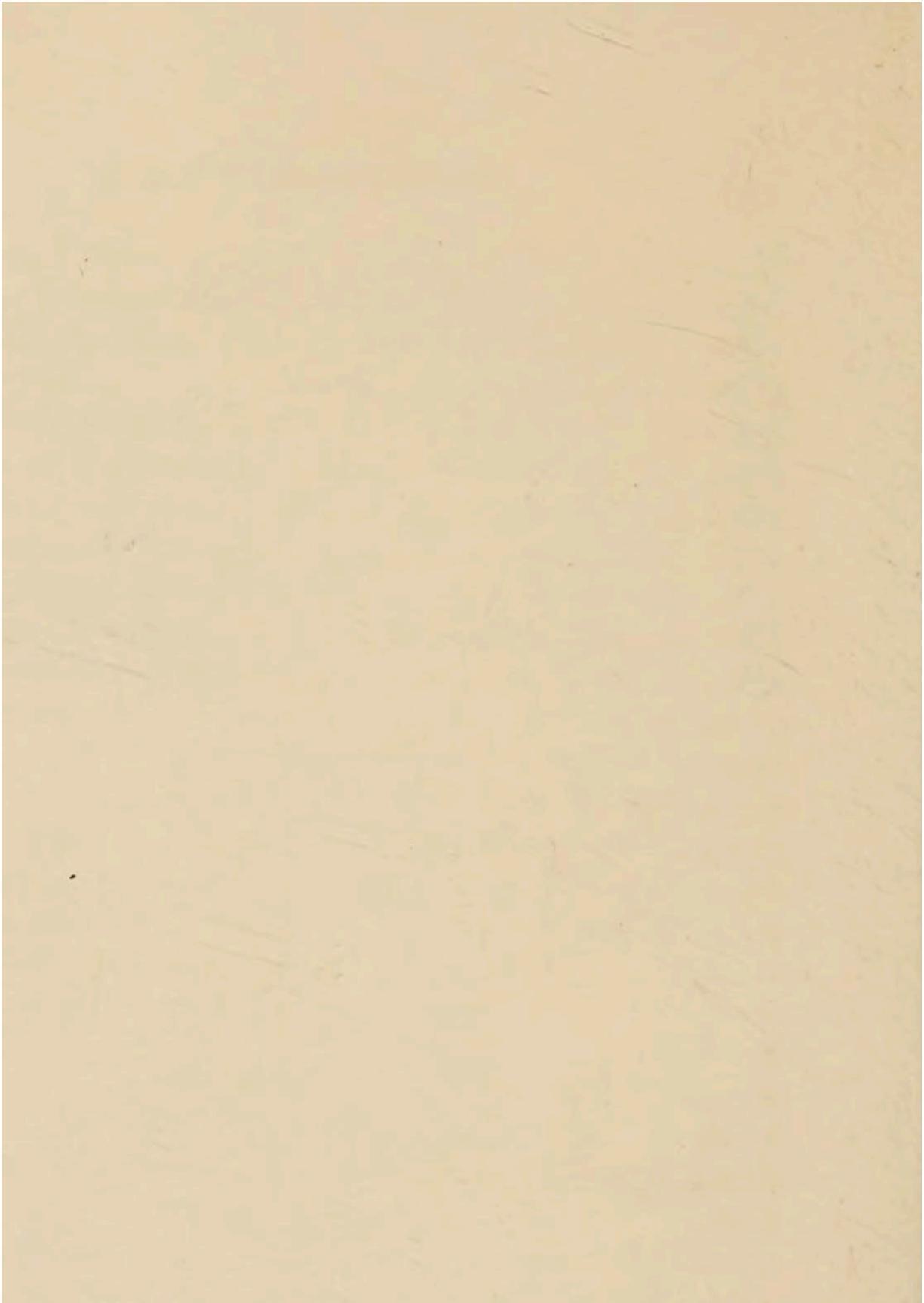
The text on this page is estimated to be only 37.87% accurate

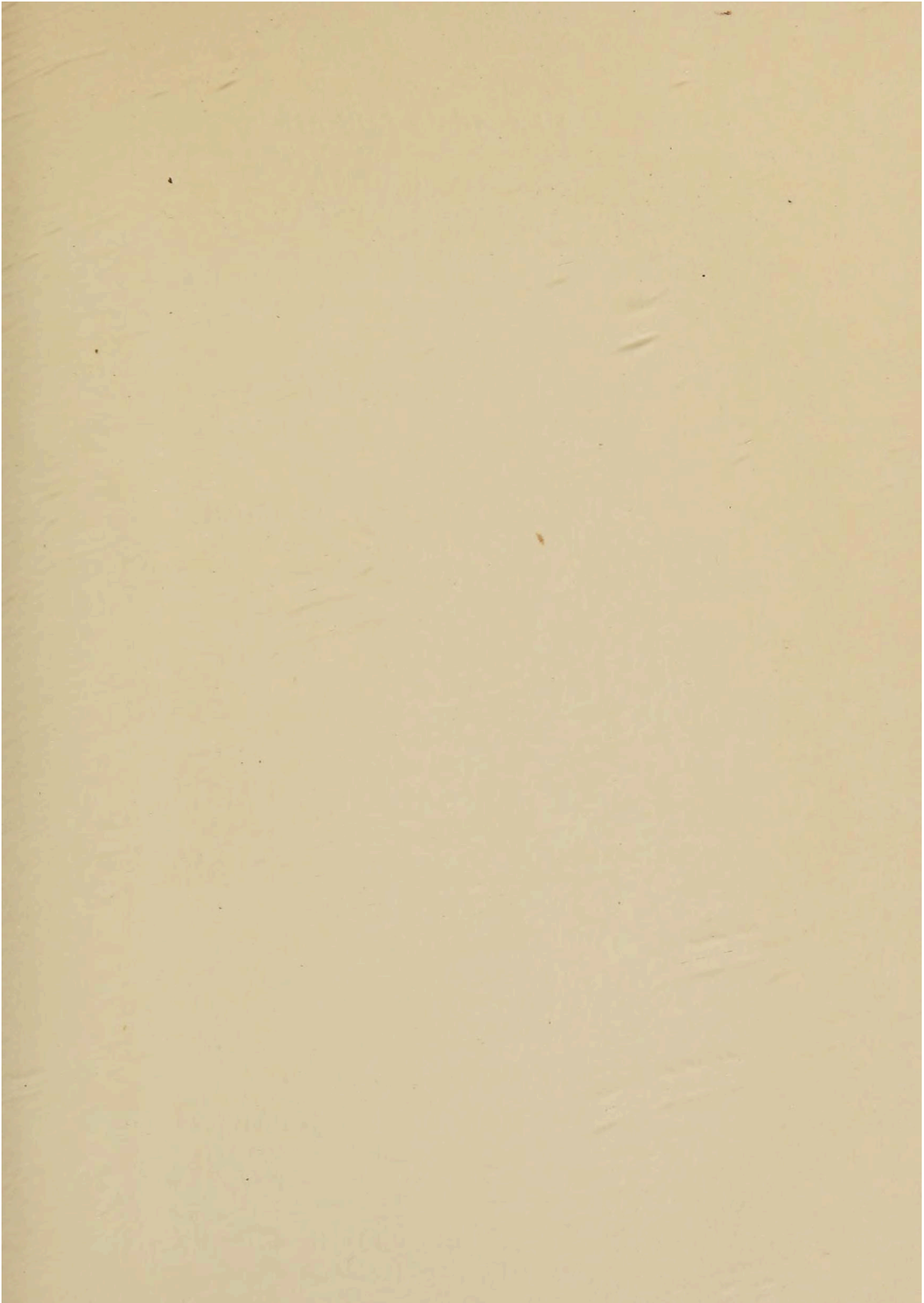
1579: 1 580. 1581. 1 582. 1583. 1 584. 1585. 1 586. 1587. 1 588.
1580. 1590. 1591. 1592. 1593Ve 1595: 1 596. 1597 1 598. 1599: 1600.
1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612.
1010: 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. TABLE DES
MATIÈRES. PASSA ANICCE LOTO IN EE RÉUSSIR EUR À
Mademoiselle Leroyer de Chantepie :. AP rmcesseMatniide ss tr Re
CE AMadame Roger des Genettes 1, Der. ANTAUNICERS ANT EME D
Re NS TE. RENNES re L'OENSSENER EESEERR ASS ANIC Ce ALTO
MER et 0 Ti ee OR ASIA EN CE 2 EN AE LT MEtNaNS se à à 0 VPN EE
M IAPSamiece Caroline ee HU LI à ON: A Eugène ÉTomentid se NN ER
ER AN" ANSANRIECe CArOINEMESE 00 M SAMU AR OUNIdC
MAUPASS ARE CU. er An Aa Prmcesse Mathilde nn Tu ue A Madame
Rogendes Genetlesl 2100, 0 0. Crime MAUDASANTTE 22 MT. ue... Asa
mec ATOME. nee à ce ee À Guy de Maupassant (entièrement inédite).
ANVOnlCARN NS MN ER ASlatbrmeesseMatnide me
AMAadimeRosenmdes Genertes. 4; 2.10 "MaPrmcesseMNatulident Mc
AUNAdamentennan tem Re May de Maupassant ets. 2: : Aumeème
(enrièvement inédite)... 0. : ."@T, à ARC EMeNER EEE NC. Tee. nf ENT
GIE San ne M CC 0 F4 HG PA TO RE EEE Te MsPrincesseMatiide nr 0.
ASaiiec A CAO PR EN ne RUE ines "00e Me0 œrdte RE RÉ Re TE

The text on this page is estimated to be only 43.75% accurate

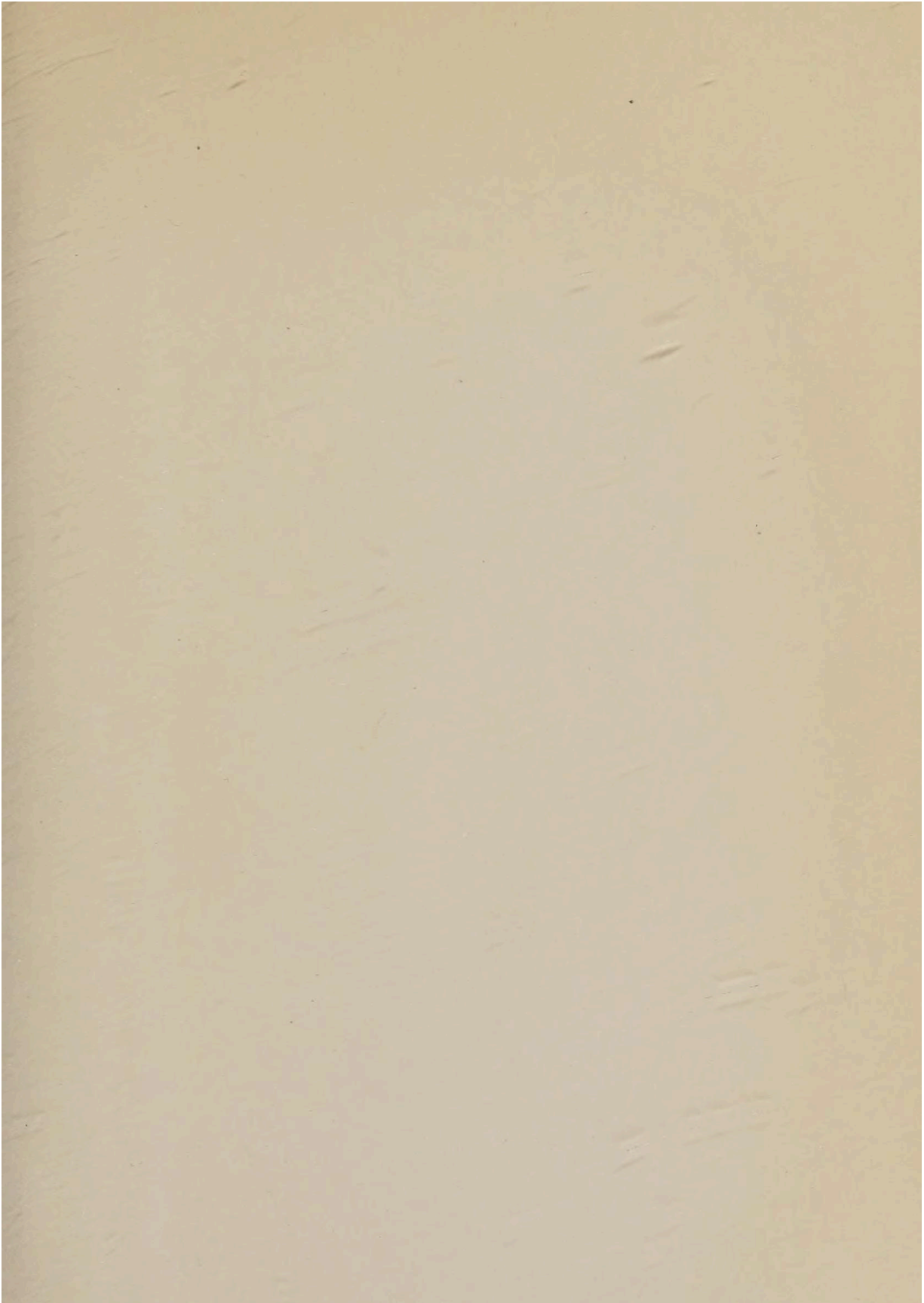
396 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1620. 1630. 1631
1632. TABLE DES MATIÈRES. A«FrnestiRenan te. RENE À
IvansTourguenet. "0 | RSR A À Satniece Caro EC RE À 1 MÉME A N LE
R E R À Madame RkRésnier tn À Guy dé Maupassute RP Re
AIMdamelenenree D AIS AUTOS EE EN ES





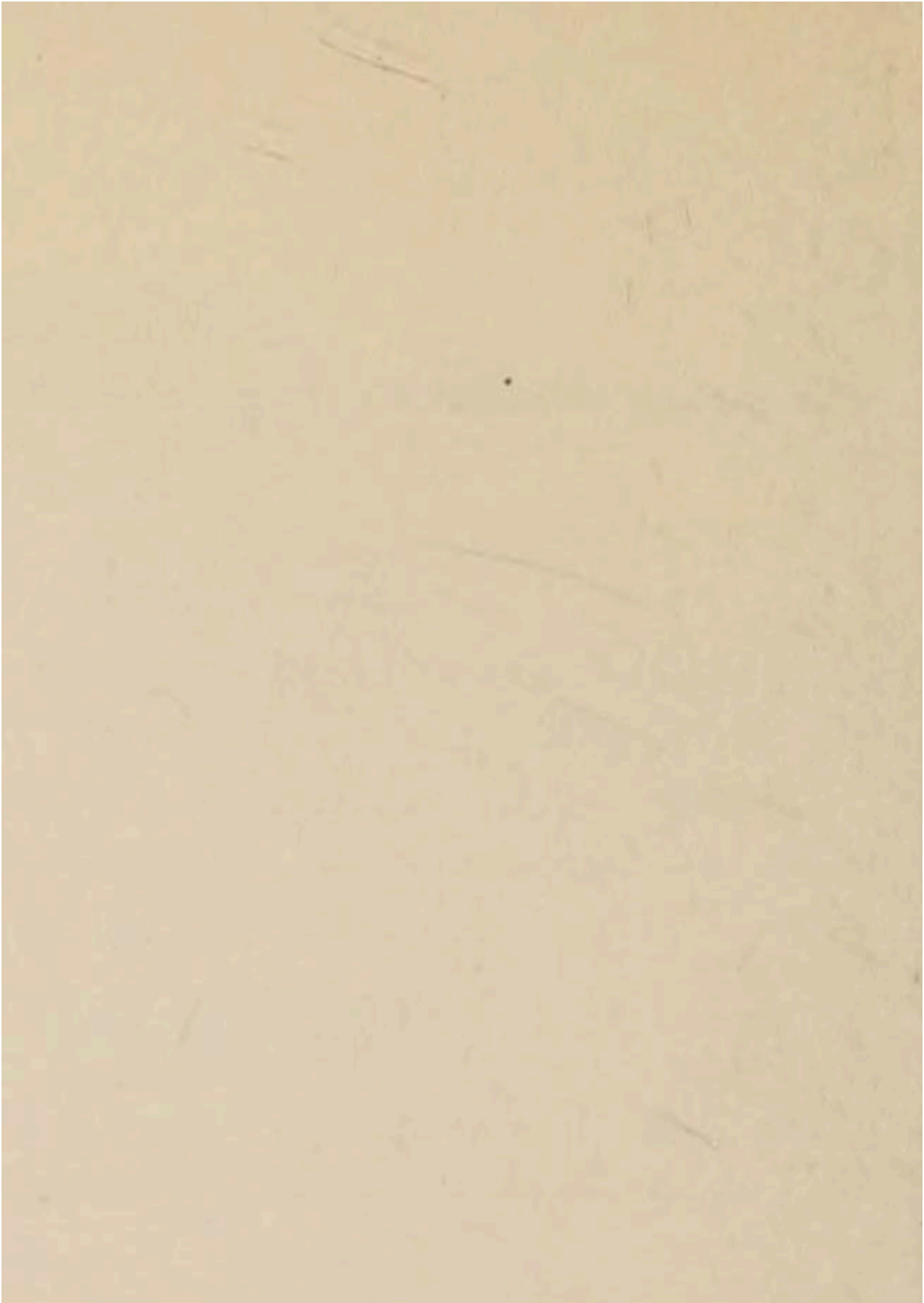


A LA MÊME LIBRAIRIE ŒUVRES COMPLÈTES DE
 HONORÉ DE BALZAC 1.200 illustrations de CH. HUARD, gravées sur
 bois par PIERRE GUSMAN Texte révisé et annoté par MARCEL
 BOUTERON et HENRI LONGNON 40 vol. petit in-8°. Chaque vol.
 broché..... 45 fr. ŒUVRES COMPLÈTES DE GUY DE
 MAUPASSANT 29 vol. petit in-8° imprimés sur papier vergé. Chaque vol.
 broché. 25 fr. ŒUVRES DE ALEXANDRE DUMAS Illustrations de
 FRED. MONEY, gravées sur bois par V. DUTERTRE 35 vol. petit in-8°
 imprimés sur papier vélin. Chaque volume broché. 25 fr. ŒUVRES
 COMPLÈTES DE FALCÉOREDAIDENIENE Notes et éclaircissements de
 FERNAND BALDENSBERGER 11 vol. petit in-8° imprimés sur papier
 vergé. Chaque vol. broché. 85 fr. ŒUVRES COMPLÈTES
 DE CHARLES APACHEIAIRE Éclaircissements, notes et commentaires
 de JACQUES CRÉPET 13 vol. petit in-8 imprimés sur papier vergé.
 Chaque vol. broché. 40 fr. ŒUVRES COMPLÈTES DE ALFRED
 DEMUSSEN Étude de FERN. BALDENSBERGER. — Notes de ROBERT
 DORÉ Illustrations de E. NOURIGAT, gravées sur bois par V. DUTERTRE
 11/VOL+petit in-8 Chaque VOL broché EE 40 fr. ŒUVRES COMPLÈTES
 DE MICHEL DE MONTAIGNE Étude, notes et éclaircissements de M. le
 D: ARMAINGAUD 10 vol. petit in-18 imprimés sur papier vergé. Chaque
 vol. broché. 80 fr. VERSAILLES ET LA COUR DE FRANCE PAR
 PIERRE DE NOLHAC 10 vol. petit in-8° imprimés sur papier vergé.
 Chaque vol. broché. 30 fr. 7 Les volumes de ces collections se vendent
 séparément brochés et reliés.

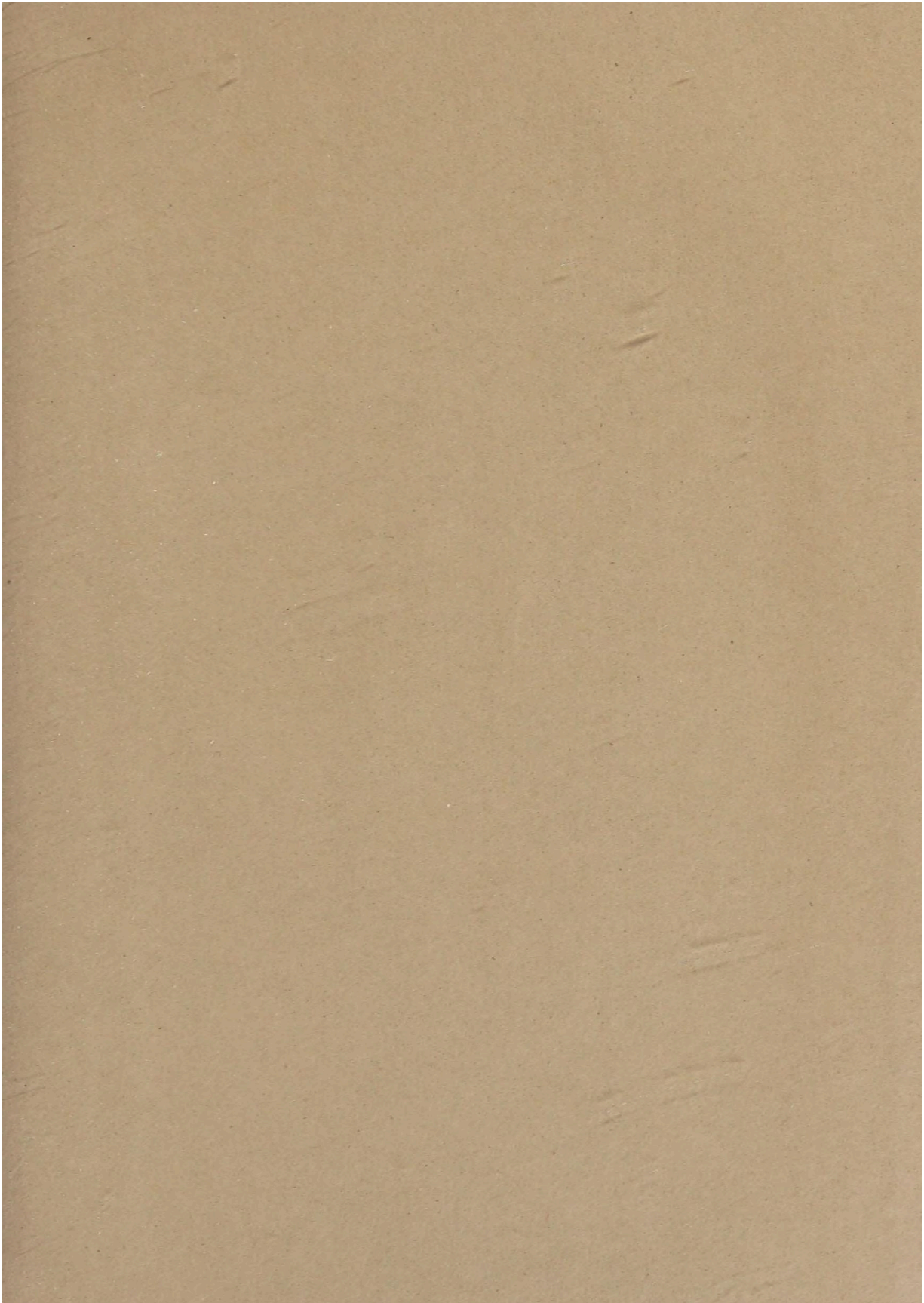


The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

Ê Ft M + N . [7 \ Le PEN pe De LP 2 Û ir » ne. #27 | L % ro LE
ae a LS = : : ES | n » SEE LPS en \ 1. 1 ETS i DENT à Le: A — Ru pl D
DR (e- de 7 ee ” mA RIVE EL A 7 ParT LA [VV LIENS TA L 0 CIS œs
L'ars ui: Dr - Da e #* : | À re” CR à v n] 1 NH, 2 : à Nrèps Nas OO. Let 77
PT à £ j L 1180 A 4 A j LAC : A | re , : 2 Si 0 Je NROUNT AN CORRE
CYR 2 Ch

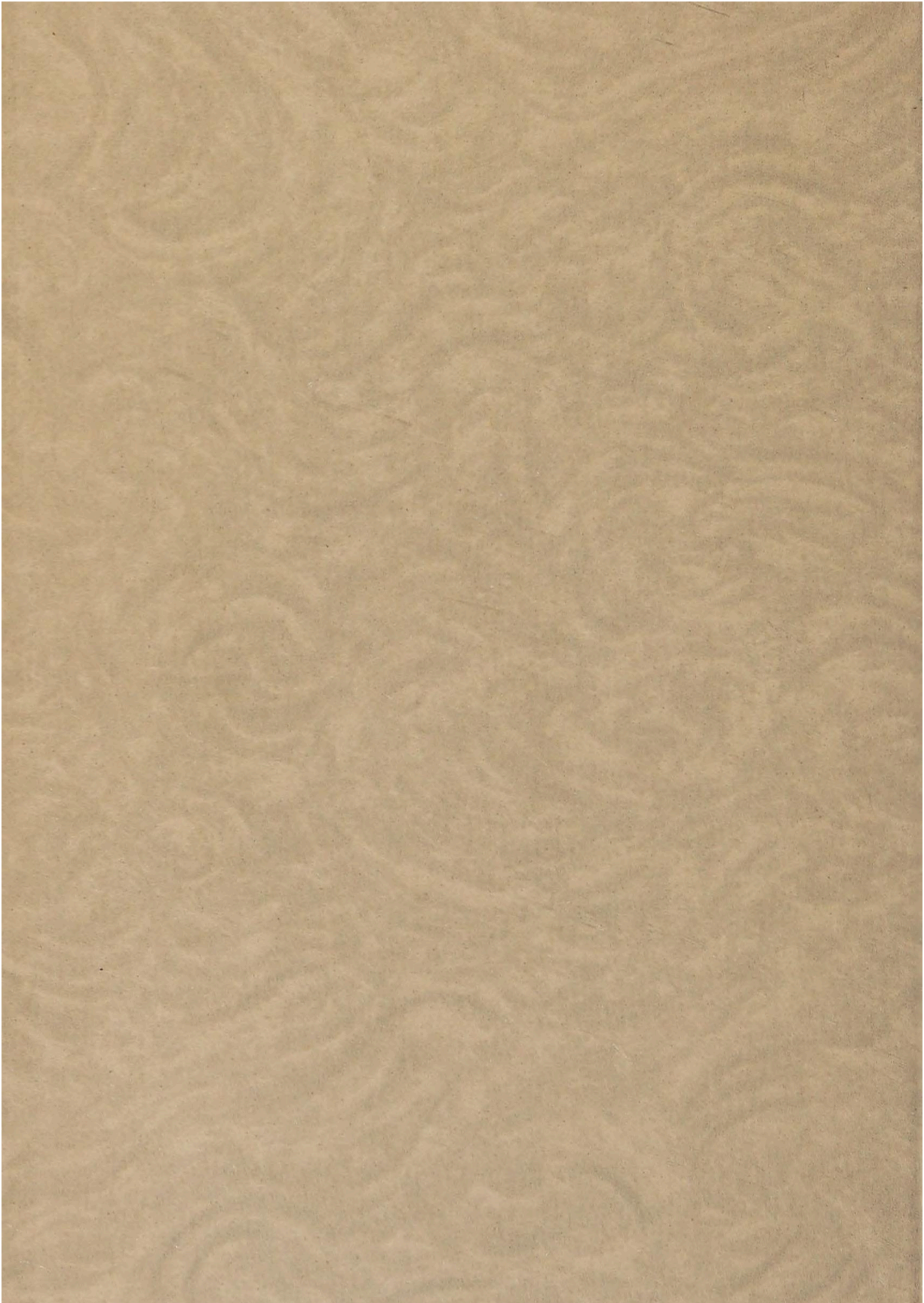






The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

Ni





The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

RAR ASUS we tr a LP ie AA À Le ere PDA 4 Aèr LULU HN ES
"x a de ne ar Ep Ro nd "+. F: ER EPS + és UE FOR E à Le fus. «+ # à 1 \$
rte. 0 D up RL M D à x _sd) DAC ET CN A TNA œ Fe" PNA DER
CONATTS AN on a Perd CETTE NET 4 RON TE ALES LOT Ken 151 +
Fes o PUR r à rrofee FÉARTAS y SES He "4 eo Fi ae 3e æ 2» ere Hi W
REX AN GER CAD ETES MSA RS HD ee PA [ot Gare 006-6 Dre ' LS
PES etre 585: : SAMOA À LA à ap. Æ e DEP ere # 96. pat 4 # À 0 44 vbs
». a CE * AS Fe Ven 'er Mrs Pire BU LATE PLUS mL NN © tr CEE rase
NRTET IS à séttses 5 ses Fr Pr, PAL gap AR A+ sers DUT PCR arr ARE
PR ENCUS fe der ca 4 (EAP EPP F e AR AS ee ent te KA ASS A pe rt RE
RNA Al badge qu" <p pet

